RB 89346

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

1000
as 2 vol.

1.6

GENERALIZATION

OF

THE

ON

TABULAR

DE

CONFIDENTIAL

Capital and Revenue

By

John

of

1850

London

Printed

by

of

1850

GENERAL

THE

TABLE

OF

THE

REVENUE

TO THE

REVENUE

TABLE

LA
GENERATION
DE
L'HOMME,
OU
TABLEAU
DE L'AMOUR
CONJUGAL,

Considéré dans l'état du Mariage.

Par **M. NICOLAS VENETTE,**

Docteur en Médecine, Professeur du Roi en Anatomie & Chirurgie, & Doien des Médecins, aggrégé au Collège Roial de la Rochelle.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée, augmentée & enrichie de Figures, dessinées par lui-même.

TOME SECOND.

A HAMBOURG,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LL

GENERATION

LE HOMME

DE L'AMOUR

CONJUGAL

PAR M. NICOLAS YENETTE

NOUVELLE EDITION

TOME SECOND

A HAMBOURG

M. DCC. L.

TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Les incommoditez que causent les plaisirs
du Mariage.*

Q N dit que les plus grands malheurs qui arrivent aux hommes, ne viennent ordinairement que de l'excès de l'amour ou du vin. Et pour ne parler ici que du premier, on doit avouer qu'il a des emportemens que les plus sages ont bien de la peine à retenir. Cette

Tome II.

A

passion

2 *Tableau de l'Amour conjugal*,
passion ne garde point de mesure ; &
quand elle en garde , elle cesse d'être
apellée *amour*. Rien ne s'oppose à sa vio-
lence ; tout lui obéit en nous-mêmes
& hors de nous-mêmes , & elle trouve
autant d'esclaves qu'elle trouve d'hom-
mes.

Ce n'est point assez que de coucher
une nuit ou deux avec une femme , &
de jouir plusieurs fois avec elle des
plaisirs de l'amour , il faut encor que
cela aille à plusieurs mois & à plusieurs
années de suite , comme si cette passion
ne s'affouvissoit jamais mieux par au-
cune autre chose que par elle-même.
Ce n'est pas dans cette rencontre qu'u-
ne action souvent réitérée nous déplaît
& que notre délicatesse est blessée par
le moindre objet dégoûtant ; si cela ar-
rive quelquefois , l'amour a tant d'a-
dresse , qu'il fait bien-tôt nous guérir
de nos petits dégoûts.

Epicure , que l'on a voulu faire pas-
ser pour un voluptueux indiscret , ne
pouvoit caresser des femmes, ni aprou-
ver les plaisirs de l'amour. Il soute-
noit que leurs embrassemens étoient
les

les ennemis capitaux de notre santé : que quand nous les caressions , toutes nos parties principales en souffroient , & que notre ame même en recevoit quelques atteintes. En éfet , cette passion corrompt notre esprit , abat notre courage , & empêche l'élévation de notre ame ; témoin *Salomon* , que l'Antiquité a surnommé le Sage , qui perdit l'esprit par l'excès des divertissemens avec les femmes ; témoins encor les *Sardiens* , qui aiant perdu leurs forces avec les servantes des *Smirniens* , furent honteusement vaincus par leurs ennemis.

Si nous voulions examiner ce que l'on souffre dans l'un & l'autre sexe , lorsque l'on aime éperdûment , nous verrions combien il est dangereux de se laisser prendre aux amorces d'un amour excessif.

Depuis qu'un homme s'est abandonné à ses plaisirs , il a perdu son embonpoint & sa bonne mine ; sa tête n'est plus garnie de cheveux comme auparavant , ses yeux sont ternis & livides , & l'on ne s'aperçoit plus du feu qui y

4 *Tableau de l'Amour conjugal*,
brilloit autrefois : il ne voit plus que de
fort près , & encor faut-il que l'indus-
trie des hommes lui fortifie la vûë.
Mais de l'humeur qu'il est , il aimeroit
mieux la perdre que de se priver de ses
plaisirs , & j'atens à toute heure qu'il
dise à ses yeux , ce que leur dit autre-
fois *Théotime* , au raport de *S. Jérôme*.

Les plaisirs de l'amour nous fasci-
nent & nous aveuglent : ce qui a fait
dire aux Poëtes , que l'amour étoit sans
yeux ; car dans les contentemens qu'il
nous cause , il se fait une telle dissipa-
tion d'esprits , qu'il est impossible après
cela qu'il en reste assez pour en fournir
ces parties-là.

Le cerveau , qui est le principal or-
gane de toutes les facultez de l'ame , se
refroidit & se dessèche tous les jours ,
par la perte que nous faisons incessam-
ment de nos humeurs dans les caresses
des femmes. Il s'afoiblit encor ; il s'é-
puise & se consume ; si bien que dans
quelques hommes lascifs , au raport de
Galien , on a quelquefois trouvé cette
partie tellement diminuée , qu'elle n'é-
toit pas plus grosse que le poing. Quel-
le

considéré dans l'état du Mariage. §

le aparence y a-t-il , qu'étant ainsi disposée , elle pût contribuer à la santé du corps & fournir de matière pour faire toutes les belles fonctions de l'ame.

Enfin , par la disette des esprits , les yeux sont tristes & enfoncez , les jouës pendantes , les narines desséchées , le front aride & calleux , l'oüïe dure , la bouche puante : en un mot , nous ne voïons que trop souvent les éfets funestes que cause un amour déréglé.

Si la tête a les langueurs , la poitrine n'en souffre pas moins : & comme c'est ici que la chaleur naturelle & l'humide radical ont leur principal siége , c'est aussi dans ce lieu que nous nous apercevons plus qu'ailleurs des désordres que causent cette passion indiscrete. Les hommes deviennent phtifiques & desséchez par les trop fréquentes caresses des femmes ; & quelques femmes , si elles allaitent , après avoir fait plusieurs enfans , tombent aussi dans de semblables maladies. On remarque dans les uns & dans les autres un feu étranger , qu'ils consomment ce qu'ils ont de plus humide dans le cœur , & la

6 *Tableau de l'Amour conjugal,*
fièvre lente qui les mine, donne des
marques de la cause qui l'a produite.
Ils ont une grande difficulté de respirer;
la soif les travaille; ils ne savent ce que
c'est de dormir: ils toussent sans cesse,
mais ils ne crachent rien; & s'ils cra-
chent quelque chose, c'est un peu de
sang. Quelques malades qu'ils soient,
ils ne se sentent presque point de dou-
leur, ou ne s'en plaignent que fort le-
gèrement. Hâ! que le mal que produit
l'amour est trompeur, jusqu'au mo-
ment même où il est le plus redoutable.

Mais c'est dans les parties naturelles
que l'amour fait les plus funestes im-
pressions. Les parties voisines même
s'en ressentent plus que les autres &
sont ainsi punies d'avoir contribué de
leur part à l'excès de nos plaisirs.

Les incommoditez de nos parties
naturelles sont en trop grand nombre,
pour nous arrêter ici à les nommer les
unes après les autres. Il suffit d'en avoir
parlé ailleurs, & de dire presentement
que la douleur & le repentir suivent
toujours les contentemens réitérez
que nous avons pris avec les femmes,
&

considéré dans l'état du Mariage. 7

& qu'à force d'aimer , nous avons appris à n'aimer plus ; d'où vient que le tombeau de *Vénus* , si nous en croïons quelques-uns , est encore maintenant tout couvert d'herbes froides qui s'oposent à la fécondité des hommes.

Si ce n'étoit encor qu'une douleur passagère , ou qu'un léger repentir , qui fussent les éfets d'un amour déréglé , peut-être qu'on en pourroit mépriser les attaques ; mais outre la stérilité , la sécheresse des reins , le flux de ventre & d'urine , & la chute du siège , on est encor maltraité de cette infame maladie , qui ne finit souvent ni par la salivation ni par la sueur. Elle est tellement enracinée dans la moëlle des os de ces facheux débauchez , que pour l'en arracher , il faudroit que l'amour qui l'a fait naître , fut éfectivement un Dieu , & qu'il fût faire des miracles.

L'estomac ne peut faire sa fonction ; sa chaleur est dissipée par la perte des esprits & par l'excès de la volupté. Il ne fait plus que des cruditez , au lieu d'un bon chyle. C'est d'où viennent tant de catarres , de fluxions , de gouttes & de
dou.

8 *Tableau de l'Amour conjugal* ,
douleurs nocturnes , que ressentent
ceux qui pendant toute leur vie ont
suivi avec trop de complaisance les
inspirations de *Vénus*. On remarque de
la foiblesse dans les jointures de leur
corps ; & au lieu d'une humeur douce
& gluante , qui facilite pour l'ordinaire
les mouvemens de toutes nos parties ,
on n'y trouve que du plâtre pour
symbole de l'imposture de l'amour.

En éfet , l'excès des plaisirs trouble
notre repos par des inquiétudes continuelles
& altère notre santé par des qualitez
contre nature. Plus le plaisir est grand,
plus son excès est pernicieux ; si bien
qu'il faut le prendre avec mesure pour
n'en recevoir que de la satisfaction.
La volupté est un poison , qu'il faut
corriger pour l'empêcher d'être funeste :
elle est comme l'antimoine ou l'argent-vif ,
qu'il faut préparer si nous voulons
qu'il nous profite.

L'excès des viandes suffoque notre
chaleur naturelle ; l'exercice violent
afoiblit nos forces , & les plaisirs les
plus innocens de l'amour deviennent
des suplices quand ils sont immodérez.

Pen-

Pendant que l'homme ne vivoit que de gland , & ne buvoit que de l'eau , il n'avoit point d'humeurs superflues , & ne savoit ce que c'étoit que fièvre & fluxion. L'abstinence seule le guériffoit des incommoditez qui l'ataquoient quelquefois ; mais depuis qu'il a traversé les mers pour aller aux Indes , qu'il a percé une infinité de Roïaumes pour trouver la Chine , qu'il ne s'est pas contenté des alimens communs que la nature lui fournissoit en qualité de mere , qu'il a mis sur la table des truffes, des champignons , des huîtres , & les autres choses , qui irritent plutôt l'appétit , qu'elles ne servent à l'entretien de la vie ; qu'il y a souffert des pâtés , des tartes , des ragoûts & des entremets , dont il a farci son estomac ; qu'il ne s'est pas contenté de vin naturel , qu'il y a mêlé une infinité de drogues pour le rendre ou plus clair , ou plus suave ; que la glace l'a emporté sur la fraîcheur de nos caves ; enfin , depuis qu'il est voluptueux , il est sujet à la pierre , à la colique , aux douleurs d'estomac , & aux autres maladies que nous

10 *Tableau de l'Amour conjugal*,
nous voïons lui arriver tous les jours.

Tandis que l'homme ne suivoit que les mouvemens de la nature, qu'il ne caressoit sa femme qu'après avoir plusieurs fois ressenti les éguillons de la concupiscence, & que la raison étoit la maîtresse de sa passion, il étoit fort & robuste, & n'avoit jamais éprouvé les suites facheuses des maladies secretes & criminelles; mais depuis qu'il a fait gloire d'avoir plusieurs femmes, qu'il ne s'est pas contenté des mouvemens de la nature, qu'il s'est excité lui-même par des remèdes qui éguisent l'appétit sensuel: en un mot, depuis qu'il est luxurieux, il est aussi ataqué de foiblesse de nerfs, de goute, de stupidité, & d'une infinité d'autres maladies qui l'acablent.

Mais si après avoir trop souvent embrassé une femme, l'ame ne souffroit point dans ses principales facultez & dans ses fonctions les plus nécessaires à la vie, au moins pouroit-on se consoler des maux que le corps endure: mais, à dire le vrai, les langueurs de notre ame sont encor bien plus considérables.

considéré dans l'état du Mariage. 11
dérables que celle de notre corps. Si elle est malade , l'œconomie de notre corps en est presque toute détruite ; notre mémoire se perd , notre imagination s'égare , & notre raison se diminue. Alors nous n'avons plus de prudence , pour nous conduire dans les occasions de la vie où nous avons tant de besoin ; & s'il nous reste encor un peu d'entendement , ce n'est que pour observer que nous le perdons peu-à-peu. C'est une des plus fortes raisons que l'Eglise Latine a eüe de ne permettre point à ses Prêtres l'usage des femmes ; & *S. Paul* , qui préfère par tout la continence au mariage , savoit bien quels malheurs cauçoit l'amour , qui dans son action & dans ses suites ne pouvoit jamais être modéré. Car combien de passions entraîne-t-il après lui ? Et pour ne parler ici que de la jalousie qui en est une suite assez commune , combien ne fait-on point souffrir ceux qui s'y abandonnent ? jusques-là qu'on en a vü qui en sont morts , comme *Lépidus*.

La santé , la vertu , le mérite & la réputation

putation servent à ce vice de prétexte pour s'établir : & quand il s'est une fois emparé d'un cœur , il y change l'amour en rage, le respect en mépris, & la tranquillité en défiance. C'est alors qu'un homme rend son remède plus dangereux que son mal ; & qu'au lieu de se guérir par le silence , comme firent autrefois *Pompée & Caton* , les deux plus fameux *cocus* de leur siècle , il les met au jour , & même fait connoître à la postérité ses infortunes domestiques.

Que les bêtes sont heureuses dans leurs passions ! Elles vivent sans souci & sans allarmes. Elles ne forment jamais de desirs & ne séchent jamais de tristesse. Elles ont les plaisirs que l'amour leur suggère , sans en ressentir les maux. L'intérêt , l'ambition , la vanité & les autres passions de l'ame ne les occupent jamais. Cependant nous avons la raison , dont nous n'avons guères l'usage. Elle n'est pas un si grand avantage pour nous , que les Philosophes le publient. C'est un foible remède contre la violence de nos passions , & principalement contre celle de l'amour.

mour. Un peu de vin la trouble ; un peu de complaisance la séduit. Quand nous l'appellons à notre aide , lorsque l'amour nous suffoque ; au lieu de nous soulager , elle aide à nous déchirer le cœur. En vérité , c'est une chimère inventée à plaisir pour nous faire souffrir davantage ; & ceux qui en ont le plus , sont ceux qui sont plus fortement maltraités. Ne vaudroit-il pas mieux vivre comme les bêtes , dans une indolence & dans une oisiveté innocente , que d'avoir de l'esprit & de la raison pour nous faire souffrir ? C'est ce que me disoit l'autre jour un ami , sur la matière que je traite.

Je puis donc dire sans exagération , que l'amour déréglé est la peste la plus pernicieuse qui puisse jamais affliger les hommes. Il nous jette dans des maux qui sont entièrement incurables : & l'épuisement qui en est la cause , fait la difficulté de leur guérison. Il apporte avec précipitation la vieillesse , & nous fait tomber sans qu'on s'en aperçoive , dans les infirmités de cet âge-là. Car par la froideur & la sécheresse excessi-

14 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ve qu'il nous cause, qui sont des qua-
litez oposées aux principes de la vie,
il nous avance la mort, à laquelle nous
ne nous attendions pas si-tôt.

Il s'en est même vû qui ont perdu la
vie dans le moment. *Pindare* eut la des-
tinée de mourir par l'excès de l'amour,
dont il avoit fait si souvent l'éloge; &
Tertullien nous fait remarquer, que le
Philosophe *Spencippus* n'eut pas le tems
avant de mourir, de s'atrister ni de se
repentir, comme on fait ordinaire-
ment, après qu'il eût pris ses divertis-
semens avec une femme: & de nos
jours, le Cardinal de *Sainte Cecile* mou-
rut à Rome pour avoir trop aimé. Si
bien que les choses extrêmes sont pour
nous fort incommodes. Trop de bruit
nous rend sourds, trop de lumière nous
aveugle, trop de distance, ou de pro-
ximité, nous empêche de voir, trop de
plaisir nous incommode. Les qualitez
excessives nous font mal: nous ne les
sentons plus, nous les suportons.

C'est cette *Vénus* du soir qui est l'a-
vant-courrière de la nuit & des mal-
heurs de notre vie. Si elle peut se van-
ter

ter avec raison de nous avoir fait naître , nous pouvons justement nous plaindre de ce qu'elle peut nous causer la mort. Aussi s'est-il trouvé des peuples qui lui ont fait bâtir des temples & qui ont eu pour elle de la vénération , sous le titre de ces deux propriétés.

L'amour ne demande que des gens robustes pour ses actions. Ceux qui sont naturellement foibles , aussi-bien que les convalescens , ne sont point en état d'obéir à ses ordres. Ils ont trop besoin pour eux-mêmes de chaleur naturelle , sans la dissiper avec les femmes , comme fit autrefois celui dont parle *Galien* , qui n'étant pas encor tout-à-fait guéri d'une violente maladie , mourut la même nuit qu'il se fut divertì avec sa femme : & *Alexandre Benoît* nous fait aussi remarquer , que le Sénateur *Viturio* étant décrépìt , n'eût pas été plutôt transporté par les plaisirs de l'amour , qu'il en perdit la vie peu de tems après. Sur cela , *Jean Dorat* qui épousa dans sa vieillesse une fille de vingt-deux ans , disoit fort agréablement , qu'il aimoit mieux mourir par

16 *Tableau de l'Amour conjugal*,
une épée bien nette & bien polie, que
par un vieil fer rouillé.

De tous les animaux, il n'y en a point
qui dans les plaisirs amoureux s'épuise
plus que l'homme ; un seul épanche-
ment lui causera plus de foiblesse, si
nous en voulons croire *Avicenne*, &
l'expérience même, que quarante fois
autant de sang qu'on lui pourroit tirer.
C'est sans doute pour cela que *Démocrite*
blâmoit si fort les divertissemens
pris avec les femmes & que voulant se
conserver les forces que la nature lui
avoit données, il témoignoit qu'il n'é-
toit pas d'humeur à les perdre dans
leurs caresses. Les *Athlètes* aussi ne se
marioient jamais, pour être plus forts
& plus vaillans dans les jeux Olym-
piques.

En effet, s'abstenir en quelque façon
des femmes, est l'une des trois choses
qui peuvent le plus contribuer à notre
force & au bonheur de notre vie : car
si nous nous levons de table avec apé-
tit, que nous ne méprisions pas le tra-
vail, & que nous n'épanchions point
notre semence, je suis fort persuadé
que

considéré dans l'état du Mariage. 17
que notre santé sera parfaite & exempte de tous les maux qui la troublent ordinairement.

Les embrassemens d'une femme ne sont pas pour cela criminels ni dangereux , & l'action n'en est pas impudique , si nous en croïons *S. Jérôme* & *S. Augustin* ; il n'y a que les excès que nous y faisons souvent , qui peuvent être défendus & produire toutes les incommoditez dont nous venons de parler.

C H A P I T R E II.

*Des utilitez qu'apporte les plaisirs
du mariage.*

S Il la modération doit être gardée en quelque chose , ce doit être sans doute dans les embrassemens des femmes. Cette vertu est nécessaire à conserver notre santé , ou à la rétablir quand nous l'avons perduë ; que si nous nous en éloignons tant soit peu , nous tombons infailliblement dans les

18 *Tableau de l'Amour conjugal*,
incommoditez , dont nous avons parlé
au Chapitre précédent.

Que s'il n'y avoit point d'excès dans
la passion de l'amour , & que l'on n'en
fut point incommodé , on n'espéroit
point de remède. Ainsi il est non-seu-
lement juste , mais utile pour nous de
découvrir notre foiblesse & notre cor-
ruption pour en chercher le remède ,
& il est également injuste , qu'après l'a-
voir trouvé , nous ne voulions pas nous
en servir. Et c'est peut-être pour cela
que présentement , * selon le témoi-
gnage de *Léonard Coquée* , aussi-bien
que du tems de *S. Augustin* , ** com-
me il le raporte lui-même , on permet-
toit à Rome les carettes des Courtisa-
nes , d'où procèdent & nos maladies
& nos remèdes.

Quoique l'amour soit la plus puis-
sante

* *Ecclesia & Principes Christiani meretri-
ces permittunt , ut gravioribus malis occur-
rant* , *Coqueus comm. In August.*

** *Latebra requiruntur in usu scortorum ,
quo terrena Civitas licitam fecit turpitudi-
nem. Liv. 14. c. 18. de Civ. Dei.*

sante de toutes les passions , qu'il n'y ait point d'homme qui ne vive sous son empire & qui ne soit assujéti à ses loix , je suis pourtant persuadé que nous pouvons en quelque façon résister à sa violence , & nous empêcher d'exécuter si précisément ses ordres. *Zénon* en peut servir de preuve , lui qui pendant sa vie ne baïsa sa femme qu'une seule fois , & qui y fut encor obligé par civilité.

En éfet , notre santé seroit plus parfaite , si nous usions sagement des plaisirs de l'amour : nous aurions une certaine gravité dans la chaleur du plaisir pour devenir peres , que nous n'avons pas quand nous ne cherchons que le contentement.

Les impatiences & les chagrins qui troublent notre repos ne seroient pas si fréquens , nous vivrions sans inquiétude , & la douleur ne prendroit pas si souvent la place de la tranquillité. Nous nous divertirions sans peine , de quelque tempérament que nous fussions. Nous ne ressentirions ni langueurs ni lassitudes après avoir caressé une femme ,

20 *Tableau de l'Amour conjugal*,
me, & notre santé seroit beaucoup
mieux affermie qu'auparavant, après
nous être déchargés de ce que nous
avons de superflu. La chaleur naturel-
le n'est jamais plus robuste que quand
il n'y a plus d'impuretez qui embaras-
sent les actions & qui en empêchent
les effets.

Une même chose peut être utile &
préjudiciable, selon l'usage que l'on
en fait : l'abstinence guérit souvent les
incommoditez de *Charlemagne* ; & ce
fut presque elle seule qui pendant sa
vie fut le remède pour toutes ses mala-
dies ; & la même abstinence le mit en-
fin dans le tombeau. Le bain d'eau froi-
de qui soulagea *Auguste*, tua *Marcelline*
peu de tems après ; & l'amour qui cau-
se tant de désordres quand nous en
abusons, nous procure beaucoup de
bien, quand la raison ou la nécessité
nous fait suivre ses mouvemens.

Il n'y a rien au monde qui rafraî-
chisse davantage les bilieux que les ca-
resses des femmes ; & si dans l'action ils
se sentent un peu échauffez, cette cha-
leur n'est que passagère & ne dure pas
plus.

plus que les divertissemens qu'ils y prennent. Toute sorte de tempérament y trouve du secours, & cette action échauffe aussi doucement les pituiteux, qu'elle excite les sanguins. Les mélancoliques en sont réjouis, & ils se défont par ce moyen de leur tristesse & de leur timidité. Leur apétit perdu & leur estomac débauché en sont rétablis. C'est ce qui donna le nom d'*Antiévro* à la Courtisane *Hoéa*, parce qu'elle distribuoit un remède assuré contre l'humeur noire. En effet, les plaisirs que nous prenons avec les femmes, guérissent notre mélancolie & sont plus d'effet sur nous que tous les ellebores des Médecins. La pensée même de l'amour nous réjouit & nous fortifie; elle augmente notre chaleur & dissipe notre bile noire & épaisse.

Cet homme, dont *Galien* nous fait l'histoire, qui avoit été si touché de la mort de sa femme, qu'il résolut de n'en avoir jamais, se trouvant quelque-tems après fort incommodé par des indigestions d'estomac & par une tristesse dont il ne connoissoit pas la

cau-

22 *Tableau de l'Amour conjugal*,
cause, fut enfin obligé de rompre son
vœu & de se joindre amoureusement
à une autre, entre les bras de laquelle il
recouvra la santé.

Quoique la copulation conjugale
ait été nommée par quelques-uns une
legère *épilepsie*, elle ne laisse pas pour-
tant de guérir cette grande maladie,
& beaucoup d'autres, qui cessent sou-
vent aux premiers plaisirs que nous
prenons avec les femmes, & au pre-
mier sang que les filles répandent par
leurs parties naturelles.

L'on dompte les animaux les plus
féroces par l'aproche d'une de leurs fé-
melles. Le tigre n'est plus tigre auprès
de la sienne. Un homme, quelque'em-
porté qu'il soit, devient modeste &
traitable auprès d'une femme, & il se
trouve souvent des vierges ou des veu-
ves furieuses, qui ne s'apaisent que par
les embrassemens des hommes.

Toutes les grandes humiditez du
cerveau, les fluxions funestes, qui
nous causent souvent dans la gorge ou
dans la poitrine des maladies incur-
ables, ne sont ordinairement prévenuës
que

que par les plaisirs modérez que nous prenons avec les femmes. Cette pesanteur du corps insupportable , & ces lassitudes que nous ressentons dans l'oïveté & après la bonne chère , ne sont guéries que par ce remède. Les *Athlètes* avoient autrefois trouvé cet expédient pour se délasser de leur lute ; & ils se sentoient alégres & plus forts dès qu'ils s'étoient divertis avec une femme.

Cet exercice amoureux éface tous les songes qui nous font de la peine ; nous dormons ensuite avec tranquillité ; & si l'amour déréglé nous cause l'aveuglement , en dissipant nos esprits , l'amour modéré rend nos yeux plus clairs , en vuidant les humiditez qui nous troublent la vûë.

La voix , de chancelante & d'entre-coupée qu'elle étoit auparavant , devient plus forte & plus ferme : la chaleur du cœur s'augmente , sans nous incommoder , & la force des entrailles se fait connoître par la vigueur de leurs actions. L'estomac n'engendre plus de vents & ne fait plus de cruditez ; on
n'en-

24 *Tableau de l'Amour conjugal*,
n'entend plus de murmure dans les
boïaux ; & les reins qui se trouvoient
apésantis par la semence qui les aca-
bloit , se sentent en même-tems soula-
gez par la décharge de cette matière.

C'est enfin le souverain remède des
pâles-couleurs ; & une fille qui fait
peur à tout le monde par sa jaunisse ,
reprendra peu de tems après son ma-
riage , ce teint de lys & de roses , qui
est le signe assuré d'une santé parfaite.
Après les premiers combats amou-
reux , elle sentira sortir du sang d'elle-
même , comme une marque de sa vic-
toire de l'amour. La paix & l'abondan-
ce viendront bien-tôt après , la bonne
complexion & la fécondité comble-
ront de joie cette personne , qui avoit
presque perdu l'espérance de les voir
jamais.

Cette jeune veuve qui tomboit si
souvent dans des suffocations , qui la
menaçoient d'une mort subite , n'est
plus sujette à ces maux depuis qu'elle
s'est remariée. Enfin , cette *Vénus* ma-
tinière ne nous présage que la beauté
du jour & les plaisirs de la vie. C'est el-
le ,

le , qui étant réglée , nous fait devenir peres de plusieurs enfans , & nous rend l'embonpoint que nous avions perdu à force d'aimer.

Ce jeune homme à qui le visage est devenu pâle , les yeux meurtris & enfonchez, les lèvres blêmes, la voix chancelante , la respiration entrecoupée de soupirs & interrompuë de sanglots, qui ne boit & qui ne mange plus , qui va expirer par l'excès de sa passion amoureuse , n'a pas plutôt obtenu la possession de ce qu'il aime , qu'on lui voit reprendre peu-à-peu les forces ; son embonpoint revient , sa santé est ensuite ferme & assurée. Jamais *Antiochus* n'eut recouvré la sienne , si *Séleucus* ne l'eut fait jouir de *Stratonice* ; & jamais *Juste* , femme du Consul *Boëce* , ne fut revenue de sa langueur , sans la pitié qu'en eut le Comédien *Pylade*.

Je ne voudrois pas imiter ici le Médecin *Apollonides* , qui se trompa si lourdement dans la connoissance de la maladie d'*Amitis* , femme de *Mégalizius* & fille de *Xerxès* ; car ce Médecin pensant que la fièvre étiq̃ue de cette femme

26 *Tableau de l'Amour conjugal*,
étoit du nombre de celles qui se gué-
rissent par l'amour , il lui conseilla les
embrassemens d'un homme. Mais
comme quelque-tems après *Amitis* ne
se sentit point soulagée par cette sorte
de remède , outrée de douleur contre
le Médecin , elle s'en plaignit à sa me-
re , qui le dit ensuite à *Xerxès*. Le Roi
en fut si fort touché , qu'il condamna le
Médecin à être enterré tout vis jus-
qu'au cou , ce qui fut exécuté à l'heure
même.

La goutte , qui selon les Médecins, est
souvent engendrée par les caresses des
femmes , en est quelquefois guérie : &
il s'est vû des gouteux qui ont été sou-
lagés lorsqu'ils en ont usé avec modé-
ration. En éfet , il n'y a point de moïen
plus assuré pour nous conserver la san-
té , ou pour nous éviter une mort pré-
cipitée , que de se joindre quelquefois
à une femme. Le Poëte *Lucrèce* ne se
seroit jamais tué , s'il eût possédé la bel-
le qui le faisoit soupirer ; & cette fille
de trente ans , dont *Riolan* fit un jour la
dissection , n'auroit pas perdu la vie , si
elle s'étoit mariée ; car la semence
n'au-

n'auroit pas suffoqué sa chaleur naturelle, & son testicule gauche ne seroit pas devenu aussi gros que le poing, par l'abondance & la rétention de cette matière; mais encor la fille que *M. le Duc* disséqua dernièrement dans l'Hôpital-Général de la Salpêtrière de Paris, ne fut point morte de fureur histérique, si son testicule gauche ne fut devenu gros comme le poing par la rétention d'une semence épaisse.

Au lieu que l'amour déréglé nous rend stupides, l'amour que l'on ménage avec prudence nous cause de la santé, nous inspire de la hardiesse & nous fait naître de l'agrément. Un païsan, qui a l'esprit naturellement grossier, ne paroîtra pas être ce qu'il est, quand il aime; & alors il se trouvera peut-être en état de disputer avec un autre beaucoup plus spirituel que lui de la finesse de l'esprit & des mouvemens de sa passion.

Il est donc vrai que les embrassemens des femmes ne nous peuvent faire de mal, pourvû que nous suivions le conseil d'*Hypocrate*, qui ne veut pas même

28 *Tableau de l'Amour conjugal*,
me nous permettre que dans le Prin-
tems , qui est la saison la plus propre à
cet exercice amoureux , nous en fas-
sions des excès. Ces voluptez lici-
tes nous comblent de toute sorte de
bien ; elles rendent notre ame satis-
faite & augmentent les forces de no-
tre corps ; tellement que quand mê-
me nous serions ataqués de quel-
que venin qui commenceroit à dé-
truire les forces de notre cœur ; la
copulation , si nous en voulons croi-
re les Naturalistes , seroit un remé-
de suffisant pour nous garantir de sa
malignité.

Quand on ne se propose que de fai-
re des enfans , que l'on suit simplement
les mouvemens de la nature , & qu'on
est ému par le chatouillement de la se-
mence , que comme nous le sommes
par les irritations des autres excréments
de notre corps , on n'intéresse jamais sa
santé par ces sortes de divertissemens.
C'est ce qu'*Euripide* a fort bien expri-
mé dans une autre langue , lorsqu'il
parle à *Vénus* de la sorte.

Vénus ;

Vénus , en beauté si parfaite ,
Inspire de grace à mon cœur ,
Ta plus noble & plus vive ardeur ,
Et rends dans mes amours mon ame satisfaite ;
Mais tiens si bien la bride à mes ardens desirs ,
Que sans en ressentir ni douleur ni foiblesse ,
Jusques dans l'extrême vieillesse
Je prenne part à tes plaisirs.

Et pour dire là-dessus ce que je pense , un vieillard de 70. ans sera encor en état de caresser une jeune fille & de lui faire un enfant , si pendant sa jeunesse il n'a pas pris trop de liberté avec les Dames. C'est ce que l'Oracle voulut dire aux Spartiates , quand il leur commanda d'élever une statue à *Vénus* , avec ces mots écrits en d'autres caractères , *Vénus qui retarde la vieillesse* , nous voulant faire connoître par - là qu'elle n'est pas ennemie de notre santé , si nous suivons ses conseils avec prudence.

Enfin ce seroit peu que d'avoir parlé des plaisirs du mariage , sans en découvrir les remèdes qui s'oposent à leur excès , & les moïens dont on doit se servir pour les éviter. Et nous serions

30 *Tableau de l'Amour conjugal,*
fort injustes, si nous favorisons le crime en favorisant la concupiscence de la chair, sans avoir égard à notre santé & à l'obéissance que nous devons aux ordres de Dieu, ,

C H A P I T R E III.

S'il y a de véritables signes de grossesse.

QUoique parmi les hommes il y ait des coutumes qui nous paroissent ridicules, on doit pourtant s'imaginer que l'on a eu de bonnes raisons de les établir. Le tems les a favorisées, & l'usage qui est le maître & le tyran des actions des hommes, les a soutenues. Ces coutumes se sont fortifiées dans la suite, comme les petits ruisseaux, qui coulant vers la mer, se grossissent enfin & deviennent de grands fleuves.

L'exercice que font les mariez en dansant le jour de leurs nœces, paroît extravagant à plusieurs personnes, qui blâment toujours ce qui ne leur plaît pas.

Fig. 5.

pas. Ils ne sauroient se persuader que ce n'est pas sans raison que l'usage tolère cette ancienne coutume. Mais si l'on faisoit un peu de réflexion sur les effets que causent les mouvemens des mariez, peut-être trouveroit-on que la danse des nûces n'a été inventée que pour perpétuer plus aisément l'espèce des hommes. Car ce n'est ni la malice du siècle, ni la dépravation des mœurs, ni l'adresse de l'amour, ni les voluptez déréglées qui sont la cause de cette cérémonie ; c'est la raison même qui a voulu que les mariez dansassent le jour qu'ils se marient, afin que par cette agitation leur corps fut plus libre, plus ouvert & plus propre à la génération.

Les Naturalistes nous font remarquer, que si l'on veut avoir un cheval de prix, on doit fatiguer la cavale avant qu'elle soit couverte, & que de cette conjonction, plutôt que d'une autre, il naît ordinairement un animal fougueux & propre à la guerre.

Ainsi les femmes s'étant agitées avant que de se joindre amoureusement à leurs maris, se sont défaites d'une

ne

32 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ne partie de leurs excréments; & la chaleur qu'elles ont acquise en dansant, a servi à dessécher leurs parties amoureuses, qui ne sont le plus souvent que trop humides, & qui par ce moïen ne sont pas disposées à la génération: car la trop grande humidité de ces parties est une des principales causes de la stérilité des femmes.

Après ces dispositions, on doit observer dans le mari & dans la femme d'autres circonstances, qui servent de conjectures pour établir la connoissance que nous pouvons avoir de la grossesse d'une femme. Car si le mari n'est ni trop jeune ni trop vieux, que son tempérament soit robuste & ses parties principales bien saines, qu'il ne soit ni trop gras ni trop maigre, & qu'il ait les parties de la génération bien faites & bien disposées; que d'ailleurs la femme ait aussi les mêmes dispositions, qu'elle soit dans la fleur de son âge, & qu'elle jouisse d'une santé parfaite, qu'elle ne soit ni trop grande ni trop petite, & que ses règles aient accoutumé de couler, selon les loix de la nature; je ne
dou-

doute point que s'il y a les moindres marques que la femme soit grosse, on ne doive se le persuader, après tant de dispositions d'un côté & d'autre.

Mais parce que ces conjectures ne sont pas des signes évidens de la grossesse, il me semble que l'on en doit chercher quelqu'autre pour la connoître avec certitude. On sait que la grossesse est ordinairement de neuf mois accomplis ; ainsi nous examinerons d'abord les signes qui nous servent de conjecture pour la découvrir dans les premiers mois, & puis ceux qui nous la rendent plus certaine dans les derniers.

On a lieu de croire qu'une femme a conçu, lorsqu'après s'être divertie avec un homme, elle demeure sèche & qu'elle ne rend point ce qu'elle a reçu, & qu'avec cela un homme se retire sans être beaucoup humide. Au même-tems la femme ressent comme de petits frissons, semblables à ceux qui nous arrivent après avoir mangé. Elle souffre quelquefois des foiblesses & des anéantissemens dans le moment que la semence de l'homme est dardée vers le fond

34 *Tableau de l'Amour conjugal*,
fond de la matrice , & qu'elle est reçue
dans l'une de ses cornes , pour se join-
dre avec la semence de cette femme &
y faire la conception.

La matrice , comme si elle avoit de
la joie d'avoir reçu l'humeur qui lui est
propre , se resserre pour la retenir , ce
qui cause à la femme je ne sai quel
mouvement dans ses parties naturelles ,
duquel elle ressent du chatouillement
& du plaisir , & fait qu'elle recherche
alors plus ardemment la compagnie
d'un homme.

Si quelque-tems après la sage-fem-
me la touche , & qu'elle rencontre une
douce résistance à la matrice & son ori-
fice interne , fermé & molet comme le
cul d'une poule , ou le museau d'un
chien naissant ; il n'y a pas lieu de dou-
ter que la femme n'ait conçu.

Mais on ne se contente pas d'avoir
des signes communs , on en fait encor
quantité d'expériences, à l'imitation de
l'antiquité , pour découvrir la grosseffe
d'une femme. Les uns frotent d'un
rouge les yeux de celle que l'on soup-
çonne grosse , & si la chaleur pénètre la
pau-

paupière, on ne doute plus après cela que cette femme ne soit enceinte.

Les autres tirent de son corps quelques gouttes de sang, & après les avoir laissé tomber dans de l'eau, ils conjecturent qu'elle est grosse, si le sang va au fond. Il y en a d'autres qui lui donnent à boire cinq ou six onces d'*hidromel simple* ou *anisé* en se mettant au lit, & ils jugent de la conception par les tranchées que cette boisson cause à la femme.

D'autres lui donnent encor une ou deux onces de suc de *seneçon*, mêlé avec un peu d'eau de pluie, & s'imaginent qu'elle est grosse, si elle ne la vomit point.

Quelques-uns, après avoir mis dans ses parties naturelles une gouffe d'*ail*, ou fait brûler de la *myrrhe*, de l'*encens*, ou quelqu'autre chose aromatique, pour lui en faire recevoir la vapeur par le bas, croient qu'elle est grosse, si elle ne ressent point quelque-tems après à la bouche ou au nez l'odeur de l'*ail* ou des choses aromatiques.

Il y en a encor qui font diverses expériences

36 *Tableau de l'Amour conjugal,*
périences sur l'urine : ils considèrent
cette liqueur dès qu'on la rend; & après
l'avoir trouvée trouble & de couleur
de l'écorce de citron meur, avec de pe-
tits atômes qui s'y élèvent & qui y des-
cendent, ils disent qu'elle a conçu.

D'autres laissent l'urine pendant la
nuit dans un bassin de cuivre, où l'on a
mis une éguille fine, & s'ils observent
le matin quelques points rouges sur
l'éguille, ils ne doutent plus de la
grosse.

Quelques autres prennent parties
égales d'urine & de vin blanc; si l'uri-
ne, après avoir été agitée, paroît sem-
blable à du bouillon de fèves, ils assu-
rent que la femme est grosse.

Les autres laissent pendant trois
jours reposer à l'ombre dans un vais-
seau de verre bien bouché l'urine d'u-
ne femme, & après l'avoir coulée dans
un taffetas clair, s'ils voient de petits
animaux sur le taffetas, ils ne font pas
difficulté d'affirmer que la femme est
grosse.

Enfin je ne saurois dire combien
d'expériences les hommes ont faites
pour

pour découvrir la grossesse d'une femme. Mais les dégoûts, les envies de vomir, les vomissemens mêmes, & les autres accidens qui leur arrivent, sont des signes bien plus certains; s'il y en a au moins de certains, que toutes les bagatelles dont l'Antiquité a fait parade pour connoître une femme grosse.

Si les règles manquent à une femme, sans qu'elle soit ataquée par des frissons ou par une facheuse fièvre, que le ventre lui devienne plus plat & plus resserré qu'auparavant, selon le proverbe des sages-femmes, *en ventre plat, enfant y a*, que principalement après avoir mangé, elle soit lente, & qu'elle ne puisse se toucher le ventre sans douleur, ce sont aussi des marques de conception.

Ses règles retenuës pour la génération lui causent ordinairement des amertumes de bouche, des rapports âpres ou aigres, des éblouissemens, des langueurs, des lassitudes, des douleurs de tête & de reins, des chagrins ou des transports de joie, dont elle ne fait pas elle-même la cause, des taches au visa-

38 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ge , ou dans quelque autre lieu du
corps, des assoupissemens : enfin le plus
souvent un appétit déréglé ; car il s'en est
vû qui ont mangé des charbons , de la
cendre, du plâtre & d'autres choses pa-
reilles. Tous ces accidens ne sont cau-
sez que par le manquement des règles,
que la nature a retenues pour ses usa-
ges particuliers ; & toutes les parties de
la femme ne souffrent , que parce qu'el-
les sont arrosées des humeurs qui doi-
vent chaque mois être évacuées.

Outre les accidens que nous venons
de marquer, il en arrive d'autres , après
les quatre premiers mois de grossesse ,
qui nous servent de nouvelles preuves.
Le sang qui croît tous les jours dans les
veines d'une femme grosse, pour l'usa-
ge de l'enfant, qui en a alors plus de be-
soin , leur apporte plusieurs petits desor-
dres qui nous instruisent de l'état où el-
les sont. Il se jette sur la gorge , & leur
cause , aux unes plutôt & aux autres
plus tard , des douleurs & des duretez
aux mammelles , lorsque le lait com-
mence à s'y former , & que le mamme-
lon, avec son cercle, devient rouge aux
blan-

blanches, & noir aux brunes. Leur voix commence alors à devenir plus grosse, par la chaleur naturelle qui se multiplie, & leur salive est plus abondante; car on n'a jamais guères vû de femmes grosses, au moins de celles qui jouissent d'un embonpoint, qui ne fussent de grandes cracheuses.

Il paroît même aux jambes & aux cuisses des plus sanguines, des veines enflées de diverse couleur, que nous apellons *varices*; car on les remarque bleuës aux blanches, & noires aux brunes, par la variété de leur tempérament.

Après - tout, l'un des signes les plus assurés qui nous peuvent découvrir la grossesse d'une femme, c'est le mouvement de l'enfant; car si l'on met la main sur son ventre, & qu'on l'y tienne fort long - tems, l'on s'aperçoit vers le quatrième ou le cinquième mois d'un mouvement doux, & sur la fin de la grossesse, d'un mouvement un peu plus fort, qui vient de haut en bas, & vers le devant du ventre de la femme quand elle est couchée. Le fardeau ne se meut point

40 *Tableau de l'Amour conjugal,*
de la sorte, il suit le mouvement du corps, & il tombe comme du plomb du côté qu'il se panche. Les vents ont aussi un mouvement différent ; ils se font sentir inégalement tantôt d'un côté & tantôt de l'autre ; & leur mouvement ne se fait pas vers le devant du ventre, comme dans une véritable grossesse ; mais on les sent le long des boïaux, que l'on entend quelquefois gronder.

Si l'on observe le pouls des femmes grosses, on trouve qu'il est beaucoup plus prompt & plus élevé que dans un autre tems, aussi ont-elles alors du sang & de la chaleur autant que deux personnes ; & des Médecins peu expérimentez à toucher le pouls de ces femmes, s'imagineroient aisément qu'elles ont la fièvre.

On ne se contente pas de découvrir en général la grossesse d'une femme par les signes que nous avons exposés ; on veut encor savoir si elle est grosse d'un garçon ou d'une fille, ou même encor si elle est grosse de plusieurs enfans.

Il est vrai que les garçons nous donnent

qu'elle ne fait qu'effleurer son col ,
quelles conjectures peut-on faire par
cet excrément , si ce n'est de la dispo-
sition de la vessie , des reins & des par-
ties supérieures ?

Toutes les expériences que l'on fait
ordinairement avec de l'urine sont su-
perstitieuses ; tout ce que l'on met dans
la matrice est dangereux ; l'ail est cauf-
tique & brûlant , si on l'applique aux
parties tendres du conduit de la pu-
deur. Les vapeurs des choses aromati-
ques sont suspectes , & il ne faut que
cela pour faire des fausses-couches.

Mais il y a d'autres signes qui nous
rendent plus certains que ceux-là de
la grossesse d'une femme ; car la *séche-
resse* de ses parties , après les caresses
amoureuses , les *chatouillemens* & les
frissons qu'elle ressent aussi-tôt , les *foi-
blesses* & les *anéantissemens* où elle tombe
dans le moment , sont de fortes con-
jectures pour nous faire croire qu'elle
a déjà conçu.

D'autre part , si la matrice est fer-
mée , que les règles soient retenues ,
que le ventre s'aplatisse d'abord &
qu'il

44 *Tableau de l'Amour conjugal*,
qu'il s'enfle dans la suite, que l'on s'a-
perçoive du lait qui se forme dans les
mammelles, & qu'enfin on sente dans
son flanc un mouvement qui ne peut
venir que de l'agitation de l'enfant,
qui est, si je puis parler ainsi, une par-
tie des entrailles de la mere : tous ces
signes, dis-je, joints ensemble, pa-
roissent d'assez fortes preuves pour
nous persuader qu'une femme est
grosse.

Mais, à dire le vrai, il n'y a pas plus
d'assurance à la croire grosse, qu'à de-
viner si elle a une pierre dans la vessie,
lorsqu'on en a quelques marques. Tant
de signes qu'il vous plaira de la grossef-
se d'une femme, ce ne sont pourtant
que des conjectures qui nous peu-
vent quelquefois tromper, & que des
moïens de confusion pour un Médecin
qui s'y assure avec trop de confiance.
J'avouë que l'on est assuré de la pier-
re, quand on la touche avec la sonde,
& que l'on est aussi persuadé de la véri-
té de la grossefse, lorsque l'on touche
de la main la tête d'un enfant qui est
dans le bas.

nent souvent des marques que les filles ne nous donnent pas ; car celle qui est enceinte d'un garçon , se porte ordinairement beaucoup mieux , & se sent même plutôt que si elle l'est d'une fille, qui dès les premières actions de sa vie commence à donner plus de peine à sa mere , que ne fait un garçon pendant toute sa vie.

Si la mere sur la fin de sa grossesse tombe dans quelque dangereuse maladie, sans faire de fausses-couches , c'est une forte conjecture qu'elle porte en ses flancs plutôt une fille qu'un garçon ; celui-ci a ses ataches plus seches que celle-là ; il ne sauroit résister à des attaques si rudes.

Mais encor un mâle rendra robustes toutes les parties droites de sa mere , qui en voulant marcher , se servira plutôt du pié droit ; & en voulant prendre quelque chose , agira plutôt de la main droite que de la gauche. On remarquera encor dans son œil , dans sa mammelle & dans son poulx , du côté droit , beaucoup plus d'éclat , & beaucoup plus de changement & de force

42 *Tableau de l'Amour conjugal,*
que du gauche ; & si l'on tire de ses
mammelles une goutte de lait , lorsqu'il y en aura de perfectionné , on
verra qu'elle se conservera ronde sur
l'ongle , si elle porte un garçon ; au lieu
que si c'est une fille , le lait étant fort
séreux , ne se soutiendra pas si bien.

Pour le nombre des enfans , on ne
peut considérer que la grosseur ex-
traordinaire du ventre , & par le mi-
lieu une espèce d'enfonçure qui nous
donne des marques des jumeaux.

De tous ces signes , il y en a de très-
legers & de très-ridicules ; car de pen-
ser que l'on puisse découvrir la grosseur
d'une femme par ses urines , c'est ce
que je ne saurois me persuader. Je sai
bien jusqu'où l'avarice des hommes
a poussé cette curiosité ; mais les dif-
férentes opinions où ils sont sur ce sujet ,
me font justement douter de la vérité
de leurs expériences.

L'urine ne nous peut donner tout
au plus que des marques de l'état des
parties d'où elle vient , & de la disposi-
tion de celles par où elle passe. Com-
me elle ne traverse pas la matrice &
qu'elle

Si nous examinons en particulier tous ces signes , que l'on croit être les plus propres à nous rendre certains de la grossesse d'une femme , nous verrons clairement qu'ils sont tous douteux ou équivoques : car de demeurer sèches après avoir été embrassées, cela peut venir de la complexion de la femme & de la chaleur excessive de ses parties. De ressentir un plaisir extrême jusqu'à l'évanouissement , ce n'est pas non plus une marque de conception. Le cœur ressent de pressantes atteintes de l'amour , quand on jouit avec passion des délices du mariage , & le chatouillement que ressent alors une femme , vient aussi-tôt des embrassemens d'un mari & de la compression de la poitrine , que des plaisirs de la conception. Jusques-là même qu'il s'en est vu qui ont engendré sans avoir senti de plaisir.

Il y a des femmes stériles qui ont naturellement la matrice fermée , & il s'en trouve d'autres qui ont leur orifice dur & calleux , qui ne sont pas grossies pour cela.

Les

Les règles manquent souvent aux filles , sans aucun soupçon qu'elles soient enceintes ; & les pâles-couleurs, pour ne rien dire des autres maladies , sont toujours accompagnées du défaut des règles. L'on n'a guères vû de femmes incommodées de faux-germes ou de fardeau , à qui les règles n'aient manqué. Mais encor il y a des femmes grosses qui sont réglées les premiers mois de leur grossesse ; & j'en connois même qui l'étoient régulièrement pendant presque tout le tems qu'elles étoient enceintes. Et d'autres qui ne le sont , ni avant ni après la conception , comme il arriva à la femme de *Gorgias* , selon le témoignage d'*Hipocrate* , dans ses *Epidem* : qui n'ayant point ses règles , ne laissa pas de devenir grosse , & d'en manquer après comme avant la conception.

Le ventre devient grêlé d'abord , se grossit ensuite , aussi-bien par le faux-germe , par le fardeau & par d'autres maladies , que par la véritable grossesse , & souvent l'on ne peut guères dis-
tin-

tinguer la tumeur causée par ces différentes incommoditez.

Le lait & le mouvement de l'enfant, qui semblent être les marques les plus assurées de la grossesse, ne le sont pas plus que les autres: on voit des filles qui ont du lait par le manquement de leurs règles, si nous en voulions croire *Hipocrate*, & d'autres Médecins après lui, & des femmes qui n'en ont point du tout, qu'elles ne soient acouchées.

Le mouvement qu'elles sentent dans le ventre, peut être excité par des vents ou par des humeurs, & les exemples des femmes qui y sont trompées ne sont pas rares; quelques sçavans Médecins y ont même été surpris. *Hipocrate*, tout docte qu'il étoit, a douté de la grossesse de la sœur de *Témènes*; & *Avenzoar* donna un violent purgatif à sa femme sans la connoître grosse.

Il y a d'ailleurs tant de souplesses parmi le sexe, qu'il faut être bien fin pour n'y être pas surpris, quand il veut nous en imposer. Car lorsqu'une femme a dessein de paroître féconde, pour être plus aimée de son mari, ou pour recevoir

48 *Tableau de l'Amour conjugal*,
voir quelque chose de son amant , il
n'y a point de ruses qu'elle n'invente
pour paroître grosse. Il en est de la
grosse comme des écritures ; on ne
peut connoître celles-là véritables &
celles-ci fausses que par conjecture. Ce
ne sont pas les premiers enfans qui ont
été supposés , après que l'on est demeu-
ré d'accord de la grosse d'une femme.
Lépida fut condamnée pour en avoir
usé de la sorte ; & il ne se trouve au-
jourd'hui que trop de femmes , qui se
font fort , ou de feindre leur grosse
ou de supposer un enfant.

Après tout cela , on peut conclure
que l'on ne doit jamais asirmer positi-
vement qu'une femme est grosse , puis-
que tous les signes dont on peut se ser-
vir sont incertains , & que la femme
même qui en doit plutôt être le juge
que nous , s'y trompe fort souvent,

Fig. 6.

CHAPITRE IV.

De la formation de l'homme.

JE me trouve insensiblement engagé, par la suite de la matière que je traite, à parler de quelques questions fort difficiles qu'agitent les Théologiens, les Philosophes & les Médecins.

L'Antiquité s'est trop atachée à la raison, pour juger juste sur ce qu'elle nous a laissé par écrit : la plûpart des choses qu'elle a dites, sont, ou vaines ou douteuses, ou fausses par cette raison-là. Et pour ne parler ici que de la formation de l'homme, tout ce qu'elle nous a enseigné est très-obscur ou très-imparfait, tellement que nous avons été obligez de mettre, pour ainsi dire, la main à l'œuvre, afin de découvrir en ce point les secrets de la nature. Nous ne nous sommes pas seulement servis des découvertes qui ont été faites par les autres, nous avons aussi pris beaucoup de soin d'en faire

50 *Tableau de l'Amour conjugal*,
sur les animaux & sur les femmes mêmes, afin de chercher plus exactement les admirables principes qui ont servi à nous former.

Nous sommes persuadés que la femme donne de la matière aussi-bien que l'homme, pour former l'enfant qu'ils engendrent tous deux. Mais, parce que l'on ne sauroit discourir de la formation d'un enfant, sans avoir auparavant observé avec exactitude les parties qui y travaillent, il m'a semblé à propos d'ajouter ici, à ce que nous avons dit au *chap. 1.* de la première partie de ce Livre, quantité de choses particulières que j'ai remarquées dans les parties naturelles de la femme, la connoissance desquelles nous servira beaucoup à comprendre comment la nature agit en nous formant. Les deux semences de l'homme & de la femme étant jointes ensemble, il se fait un enfant, par le moïen de l'intelligence qui fabrique pour elle-même toutes les parties dont nous admirons tous les jours les actions & les usages. Mais parce que ce composé d'ame & de

considéré dans l'état du Mariage. 51
de corps ne sauroit vivre sans nourri-
ture, nous parlerons du sang des ré-
gles, & puis nous observerons par de-
grez les démarches que fait la nature
pour former un enfant dans les entrail-
les de sa mere.

A R T I C L E I.

De la semence de l'homme.

LA semence de l'homme est l'écu-
me de notre meilleur sang, selon
Pythagore, & le doux écoulement de
la moële de l'épine du dos, selon *Pla-
ton*: elle est la plus pure & la plus déli-
cate partie du cerveau, ainsi que veut
d'*Alcméon*, & une substance tirée de
tout notre corps, comme l'essiment
Démocrite & *Hipocrate*. Enfin, si nous
en croïons *Epicure*, elle est un élixir,
un extrait ou un abrégé de notre ame
& de notre corps. D'autres philoso-
phes, comme *Aristote*, se sont imagi-
nez qu'elle étoit un excrément du der-
nier aliment: en éfet, ce n'est qu'un

52 *Tableau de l'Amour conjugal*,
pur excrément avant la conception ;
& avant que l'intelligence y soit intro-
duite , & l'on ne doit la regarder que
comme le sang que l'on nous tire dans
des palettes. Mais , selon l'idée qu'en a
Tertullien , elle est un éfet de nos desirs
amoureux , & un flux de notre lascive-
té boüillante.

Sa substance doit être épaisse &
gluante , si elle est selon les loix de la
nature , afin de conserver plus long-
tems l'abondance des esprits & de la
chaleur naturelle dont elle est remplie.
Elle est ainsi dans les hommes d'un âge
médiocre, la chaleur dont ils abondent
plus que les autres , cuisant cette ma-
tière & la perfectionnant pour la ren-
dre féconde. Ce qu'elle a de propre ,
c'est que la chaleur l'épaissit , & que la
froideur la fonde & la noircit en même-
tems. En éfet , l'air froid en dissipe les
esprits & la rend un cadavre de semen-
ce , pour parler ainsi , au lieu que la
chaleur en multiplie les parties subti-
les , pourvû qu'elle soit dans un lieu
où elle puisse conserver son tempé-
rément.

Son

Son odeur , que l'on peut apeller vi-
reuse , est une marque de sa fécondité ;
& tous les animaux qui sont en cha-
leur , font exhaler de leur corps une
odeur si pénétrante , qu'à peine peut-
on demeurer auprès d'eux. Si on les
tuë en ce tems-là pour en manger la
chair , leur odeur est si désagréable , que
j'ai connu des personnes qui étoient
obligées de vomir après en avoir goûté.

Si l'on considère exactement la se-
mence de l'homme , on y trouvera
deux sortes de substance ; l'une épaisse
& gluante , l'autre déliée & spiritueu-
se : c'est dans cette dernière partie ,
ainsi que nous expliquerons ci-après ,
que réside le principe du mouvement ,
lequel principe est d'une nature pro-
portionnée à ce qui brille dans les
astres.

Cette semence , ainsi composée , ne
vient pas seulement des testicules (*ab*)
& des petites vessies (*k*) qui la conser-
vent , elle coule encor de tout le reste
de notre corps ; ainsi que l'assure *Hipo-
crate* , le plus ancien & le plus éclairé
de nos Médecins.

§4 *Tableau de l'Amour conjugal,*

Car si elle ne venoit point de toutes les parties de notre corps, nous ne nous aperceverions pas d'un épuisement si subit & si universel, lorsque nous embrassons une femme. Dans un moment notre cœur & notre cerveau ne s'épuiseroient pas d'esprits, & tout notre corps ne tomberoit pas dans un anéantissement que l'on ne sauroit exprimer.

D'ailleurs nous ne tressaillirions pas de joie, si tout notre corps ne contribuoit à cet épanchement, & la volupté ne seroit pas si excessive, si elle ne dépendoit de toutes nos parties.

Au reste, s'il est vrai que les esprits de la semence soient faits de la partie la plus subtile du suc nerveux, & que ce suc soit fait du sang de nos artères & de nos veines, je ne vois pas pourquoi on refuse à ces mêmes esprits le caractère des parties d'où ils sortent; car si les urines nous marquent les différentes dispositions des parties par où elles passent, la semence coulant des parties de tout l'homme, portera aussi sans doute

doute avec elle les idées de tout notre corps.

En éfet , quelle raison pourrions-nous apporter de la ressemblance des enfans à leur pere ou à leur mere , si nous n'étions persuadez de cette vérité ? Et comment pourrions-nous nous imaginer qu'une femme naturellement boiteuse fit un enfant boiteux comme elle du même côté , & qu'elle en engendrât d'autres avec de pareils défauts qu'elle a apportez du ventre de sa mere ?

Si l'on en veut attribuer la cause à la force de l'imagination , je n'ai qu'à rapporter ici l'histoire que nous fait *Gassendi* d'une petite chienne , qui étant boiteuse , fit des chiens boiteux , pour faire voir en passant , que l'imagination n'a point de part dans ces sortes de ressemblances , puisqu'une chienne à l'imagination fort foible , ou n'en a point du tout.

ARTICLE II.

Exacte description des parties naturelles & internes de la femme.

Avant que de parler de la semence de la femme & de la manière dont un enfant est formé dans ses entrailles , j'ai jugé à propos de faire une description exacte de ses parties naturelles , & de joindre les observations que j'en ai faites à ce que j'en ai dit en général dans la première partie de ce Livre.

Ce qui nous empêche ordinairement d'examiner les choses avec diligence , c'est la pensée où nous sommes que les anciens n'ont rien ignoré , & qu'il ne reste plus rien à savoir. Dans cette pensée , l'esprit le plus prompt & le plus pénétrant se ralentit & s'émousse ; & parce que nous haïssons naturellement le travail , nous nous contentons d'apprendre sans peine ce que l'on nous dit. Mais il me semble qu'il n'y a point

point d'art qui ne le perfectionne par les expériences que l'on y peut faire: on y doit toujours consulter les sens, afin de nous désabuser par-là des faux sentimens que l'on nous auroit pû donner.

La matrice est une partie principale de la femme; puisqu'elle lui cause tant de maux par ses désordres & qu'elle lui porte tant de bien par sa bonne disposition. Car si l'on fait réflexion aux maladies que souffrent les femmes par l'incommodité de la matrice, nous demeurerons d'acord que toutes celles qui les affligent viennent plutôt de cette partie que des autres, ou du moins qu'elles ne se font jamais sentir sans qu'elle en soit en quelque façon la cause. Le corps n'est pas seulement incommodé, l'ame s'en ressent encor, & la maladie fait d'aussi funestes impressions sur l'une que sur l'autre partie. Au contraire, quand la matrice est en bon état, on ne sauroit dire quels avantages elle apporte à une femme. La couleur de son visage est vive, ses yeux sont brillans & pleins de feu, sa voix est agréable & charmante, son discours est

58 *Tableau de l'Amour conjugal*,
est engageant : en un mot , l'amour
lui inspire des sentimens de douceur
& de complaisance.

J'ai dit ailleurs, que la matrice n'étoit
pas dans le même état en toutes les
femmes. Elle ne garde ni sa substan-
ce , ni sa situation , ni sa grandeur , ni
sa figure ordinaire , quand une femme
est grosse. Sa couleur , son épaisseur &
sa superficie interne sont encor alors
toutes autres ; & si l'on veut se donner
la peine de la disséquer en ce tems-là,
à peine la pourroit-on aisément di-
viser en 5. ou 6. membranes quand el-
le est vuide.

Les testicules ne sont ordinairement
éloignez de la matrice que de deux
travers de doigt dans les femmes qui
ne sont pas encor enceintes ; mais
dans les autres ils touchent tout à-fait
la matrice (*a*) & ils sont beaucoup
plus longs , plus plats & plus pleins de
semence dans celle-ci que dans les pre-
mières. Plus les femmes aprochent du
tems de leur acouchement , plus ils
perdent, aussi-bien que la matrice, leur
situation & leur figure naturelle. La

ma-

matière blanche dont ils sont alors abondamment remplis , a du raport au blanc d'un œuf de poule , ainsi que *Beslérus* témoigne l'avoir souvent trouvé & que j'en suis moi-même le témoin ; car étant à Padouë & disléquant avec le *Sieur Sinibaud* une fille de 20. ans , qui s'étoit précipitée dans un puits à cause de la grossesse , je trouvai ses testicules si pleines de semence , qu'au premier coup de scapel , la matière renfermée réjaillit aussi-tôt contre mon visage , & m'en étant par hazard tombé sur les lèvres , j'y portai la langue , sans y penser , & j'en goûtai assez pour la trouver fade , dégoutante & un peu âpre.

Quatre vaisseaux viennent à droite & à gauche des lieux que nous avons marquez ailleurs , (*b*) ils sortent entortillez les uns dans les autres & liez ensemble par la production du péritoine , qui les renferme en forme d'étui , & descendant ainsi vers la matrice , ils se partagent en deux branches , dont l'une , qui est la plus grosse , est distribuée à la matrice , (*c*) & l'autre aux testicules. (*d*) La première est souvent divisée en

60 *Tableau de l'Amour conjugal,*
en trois rameaux, dont le premier & le plus gros est distribué dans le fond de la matrice, (e) pour y causer les règles dans les femmes qui ne sont pas enceintes; ce que l'expérience nous a montré dans les matrices renversées, ou pour y porter dans les derniers mois de la grossesse. Le second (f) est plus petit & ne sert qu'à arroser & nourrir la matrice. Enfin le troisième (g) est assez gros, il rampe le long des membranes de la matrice & va se terminer par des conduits capillaires vers son col, où il se mêle avec les vaisseaux hypogastriques & iliaques; (h) c'est ce vaisseau qui fait les règles dans les femmes grosses, & qui les décharge de l'abondance de leurs humeurs.

Il n'y a point de parties dans le corps de la femme, où les anatômoses (i) & les communications de vaisseaux paroissent plus évidemment que dans la matrice; car on n'a qu'à souffler d'un côté, tous les vaisseaux s'enflent de l'autre & se remplissent de vent; si bien qu'après cela on ne peut douter du mélange des humeurs dans cette partie.

Pres-

Presque tous les Anatomistes appellent les vaisseaux dont nous venons de parler, des vaisseaux spermatiques (*c*) ou parce qu'ils se sont imaginez qu'ils préparoient la semence, ou que la semence des femmes n'étoit pas différente de leurs règles : mais pour moi, qui les ai toujours trouvez pleins de sang, je les nommerai les vaisseaux sanguins de la matrice.

L'autre branche qui est distribuée au testicule, (*k*) est divisée en deux rameaux, ainsi que je l'ai observé par un microscope. L'un entre dans l'une des extrémités du testicule, (*l*) avec un tel artifice, que l'artère & le nerf (*m*) se divisent en mille petits conduits, & filtrent leur humeur dans la cavité. L'autre se perdant dans le ligament large (*t*) qui lui sert d'appui, porte sans doute à la *Tuba* (*x*) des humeurs propres à faire & à entretenir les boules où se forment les enfans.

Ce que j'ai observé de particulier, c'est que les vaisseaux spermatiques (*n*) qui coulent en abondance dans le ligament large, (*t*) entre le testicule (*o*)

62 *Tableau de l'Amour conjugal,*
& la *Tuba*, (*p*) & que l'on peut nommer vaisseaux nerveux, parce qu'on ne les aperçoit presque point, (*u*) ont un, deux ou trois troncs, que j'ai aperçûs dans quelques femmes toucher les cornes de la matrice, comme si l'humeur venant des testicules par des vaisseaux capillaires, étoit portée par plusieurs troncs pour être communiquée aux cornes de la matrice.

Les cornes de la matrice, que l'on appelle la *Tuba*, (*p*) ou la *Trompe de la Fallope*, ont du rapport aux vésicules séminaires des hommes; car elles conservent la semence des femmes; ces cornes sortent de chaque côté de la matrice vers le fond: (*q*) elles sont de la longueur de 7. pouces ou environ, & de la grosseur à peu près d'un pouce dans les femmes grosses; mais dans les jeunes filles ou dans les vieilles femmes, elles sont fort petites & ne ressemblent qu'à un ligament. Du côté de la matrice elles sont grêlées, dures & blanches, (*q*) & puis devenant plus rouges & plus larges à mesure qu'elles s'en éloignent, elles forment à l'autre
extré-

extrémité, ce que nous apeilons *la frange de la Trompe.* (r) Ces conduits que j'ai trouvé s'avancer dans le ventre au-dessous des testicules, sont plus pressez en quelques lieux qu'en d'autres; si bien que chacun forme trois ou quatre petites cellules, qui pourroient être la cause de plusieurs enfans qu'une femme peut faire à une seule fois.

La frange (r) est faite de petites fibres, entrelassées les unes dans les autres, & embarassées d'une humeur gluante, principalement quand une femme est grosse. Ces fibres, qui ressemblient à de petits nerfs, empêchent sans doute que la semence ne sorte plus souvent qu'elle ne fait par l'ouverture de la frange, ou plutôt elles y préparent l'air, lorsque l'enfant commence à y être formé, quoiqu'il ne respire pas: tout de même que la luette & l'épiglotte le préparent pour le poulmon. Car cet élément est un corps qui pénètre tout, & qui même se fait passage dans les matieres les plus pressées & les plus solides. C'est peut-être pour cela que l'on a nommé ces tuyaux, la

64 *Tableau de l'Amour conjugal ,*
soupape ou le soupirail de la matrice.

Une femme n'a pas plutôt conçu , que l'on observe en ce tems-là , plus qu'en tout autre , une élévation à l'ouverture de ces vaisseaux dans la matrice , & j'y ai souvent rencontré comme une petite peau charnuë, que l'on pourroit apeller *Valvule* , (*l*) qui défendoit l'entrée & permettoit la sortie aux humeurs qui se rencontroient dans les cornes de la matrice.

Ces cornes , (*p*) que l'on peut nommer vaisseaux ou conduits éjaculatoires , sont remplies d'une matière qui ressemble à du petit lait un peu épais : elle se trouve souvent en si grande abondance dans les femmes qui aiment éperduëment , qu'elle sort des deux côtes , quand elle est agitée ; c'est-à-dire , par la frange , pour causer les accidens qui arrivent aux femmes incommodées des vapeurs , & par l'ouverture de la matrice , pour faire les pollutions que souffrent souvent les plus amoureuses.

J'ai souvent observé dans les chienne pleines , ce qu'*Harvée* a remarqué
dans

Fig. 7.

considéré dans l'état du Mariage. 65
dans les biches, que les cornes de la
matrice avoient un mouvement sem-
blable à peu près à celui de nos boëaux;
& je ne doute point que celles des fem-
me n'en aient aussi pour se décharger
de l'enfant qui commence à se former
& pour se défendre encor d'une abon-
dance de semence corrompuë : si bien
que pour les affermir contre la violen-
ce des mouvemens qu'elles sont con-
traintes de faire quelquefois, la nature
les a fortifiées par un fort ligament, qui
va d'un bout à l'autre. Car ce sont ces
cornes avec les testicules, & non le
corps de la matrice, que l'on sent mou-
voir avec tant de violence dans quel-
ques femmes hystériques.

A R T I C L E III.

De la semence de la femme.

SI *Aristote*, & ses Sectateurs, ne s'é-
toient pas aquis pendant plusieurs
siècles une si grande réputation, je me
persuade qu'il me seroit aisé présente-

66 *Tableau de l'Amour conjugal,*
ment de prouver que les femmes ont
de la semence qui contribuë en partie
à la génération. Car il n'y auroit qu'à
examiner sans préoccupation l'action &
l'usage des parties que je viens de dé-
crire, pour être convaincu que le sen-
timent où je suis est le plus vrai-sem-
blable; mais avant que de l'établir dans
toute sa force, voyons en peu de mots
si les raisons des adversaires ont quel-
que solidité.

1. Si les femmes, disent-ils, avoient
de la semence, elles n'auroient point
de règles, puisque l'une & l'autre ma-
tière peut suffire à former un enfant;
mais parce que nous sommes assurez,
ajoutent-ils, qu'elles ont des règles, &
qu'elles n'engendrent jamais sans en
avoir, on doit conclure qu'elles n'ont
point de semence.

2. D'ailleurs si les femmes avoient
de la semence, il s'ensuivroit qu'elles
auroient un principe d'action, par le-
quel un enfant pourroit se former dans
leurs entrailles sans la participation
d'un homme, leur semence agissant
sur les règles. Mais parce que nous n'a-
vons

vous point d'exemple de cela, on doit aussi avouer qu'elles n'ont point de semence.

3. Au reste, il n'y auroit jamais de conception sans volupté, si les femmes avoient de la semence : mais parce, disent-ils, que nous sommes certains, par l'aveu même des femmes, qu'elles sont quelquefois devenues grosses, sans avoir été touchées du moindre contentement, nous devons croire qu'elles n'ont point de semence ; car si elles en avoient, elles seroient sans doute averties de son écoulement par quelques petites voluptez.

4. Ils disent encor, que si les femmes ont de la semence, au moins n'est-elle pas féconde, & ne peut servir en aucune manière à la génération : que ce n'est qu'une humidité superflue, pour arroser leurs parties naturelles, & pour les irriter quand il faut se joindre amoureusement ; & que comme les Eunuques ont une espèce de semence qui n'a aucune vertu, les femmes ont aussi une matière qui n'a point de force à former un enfant.

5. Les

5. Les femmes sont semblables aux enfans & aux Eunuques, dans la voix, dans le poil, dans l'habitude du corps & dans la passion de l'ame; elles n'ont donc pas plus de semence qu'eux?

Mais 1. l'expérience nous fait voir qu'il en est tout autrement, & la raison n'y est pas contraire: car la semence des femmes est bien différente de leurs règles; l'une est blanche, & les autres sont rouges. Celle-là sort en petite quantité, & ne s'écoule point ordinairement sans quelque plaisir; & celles-ci s'épanchent le plus souvent en abondance; & bien loin de les rendre joyeuses, elles en deviennent tristes & abattues. Après-tout, la forte imagination peut souvent contribuer à l'écoulement de la semence: mais, quelque vive que soit cette faculté de l'ame, elle ne sauroit avancer ni retarder les règles d'un seul jour. Et ainsi les femmes ont de la semence & des règles tout ensemble, puisqu'elles ont diverses passions qui en sont des marques évidentes, la première matière servant à engendrer, & la seconde à nourrir
en

en partie les enfans qu'elles font.

2. Le raisonnement de ces Philosophes sur la formation de l'homme est si éloigné de la vérité, que je ne m'étonne pas si leurs raisons sont foibles. Ils se persuadent que le sang des règles sert d'abord à nous former, & l'expérience nous fait voir tout le contraire ; savoir, que nous sommes plusieurs mois dans le sein de nos meres sans en avoir besoin. Sur ce faux principe, ils établissent des raisonnemens qui se détruisent d'eux-mêmes ; car la semence ne pouvant rien faire elle seule, & n'étant qu'une cause partielle, il est impossible qu'elle soit la cause totale & active de la génération.

J'avouë que le plaisir n'accompagne pas toujours la conception ; & je ne saurois croire que ce soit le seul écoulement de la semence des femmes qui leur cause des contentemens. Le chatouillement qu'elles ressentent des parties de l'homme, & la forte imagination qu'elles ont dans le combat amoureux, en sont la principale cause ; si bien que je ne m'étonne pas s'il y en a
eu

70 *Tableau de l'Amour conjugal*,
eu quelques-unes, qui n'ayant pas la liberté de l'imagination & du chatoüillement, ont engendré sans plaisir.

4. Après-tout, si les femmes n'ont pas de semence propre à engendrer; comment les enfans ressemblient-ils si parfaitement à leur mere dans les qualitez du corps, dans les passions de l'ame, & dans les maladies auxquelles elles sont sujettes? Et que dira-t-on du mélange de différentes bêtes, comme d'un cheval & d'une ânesse qui font un mulet, si la femelle, par sa semence, ne contribuë rien à la génération?

Mais pour prouver encor davantage ce que nous venons de dire, on m'avouëra que la nature ne fait rien en vain, & qu'il ne falloit pas un si grand apareil de vaisseaux spermatiques, de testicules, de cornes, &c. si toutes ces parties n'étoient faites que pour humecter la matrice. Elles ont assurément un autre office que celui que les Péripatéticiens leur donnent, elles servent à faire de la semence pour former les hommes. Et quoique la semence des femmes ne soit point si cuite que celles

Fig. 9.

les des hommes, elle ne laisse pas pourtant d'être de la semence, comme leur sang est du sang, bien qu'il soit moins digéré que le nôtre.

On fait à quelles maladies quelques femmes sont sujettes, quand elles demeurent vierges ou veuves, ou quand elles ne sont pas assez caressées de leurs maris; & l'on fait aussi quel remède est le plus prompt & le plus efficace pour le guérir. Si la semence qui est retenue dans les cornes de la matrice est employée à former un enfant, toutes les facheuses incommoditez dont elles étoient auparavant tourmentées cessent dans un moment, & la cause matérielle de leurs maux servant à d'autres meilleurs usages, elles jouissent ensuite d'une santé parfaite.

Mais encor, si j'ose faire comparaison entre les oiseaux femelles & les femmes, je pourrois dire, que puisqu'ils ont de la semence, qui contribue à former leurs petits, les femmes en ont aussi qui sert à la génération: car quel usage auroient les testicules des femmes qui la fabriquent? Et l'expé-

rien-

72 *Tableau de l'Amour conjugal,*
périence ne nous fait-elle pas connoître que les bêtes femelles châtrées ne souffrent pas l'aproche de leurs mâles ? Nous remarquons deux sortes de substances dans un œuf de poule ; le poulet se forme du blanc , qui est la semence de la poule , & s'en nourrit dans les premiers jours de sa formation, & dans les derniers il se nourrit du jaune , qui vient du plus pur sang de la poule ; si bien que le blanc de l'œuf aiant du rapport à la semence de la femme , on peut dire que la génération se fait dans la femme comme dans les œufs , & qu'elle contribuë à la formation d'un enfant , en donnant de la semence de son côté , aussi-bien que les femelles des oiseaux. Que dira-t-on des poules châtrées , à qui on a arraché l'ovaire , comme le réceptacle de leur semence , pour les rendre stériles , grasses & tendres ?

Enfin , s'il m'est permis de me servir de l'Ecriture-Sainte dans cette occasion, je pourrai conclure que la femme a de la semence qui contribuë à la génération , puisque Dieu menaçant les hommes ,

Fig. 10.

hommes , leur dit par la bouche de Moïse , qu'il mettra une haine irréconciliable entre la semence de la femme & la semence du serpent , en parlant de la postérité de l'un & de l'autre.

ARTICLE IV.

De l'ame de l'homme.

Nous sommes persuadés de l'existence de beaucoup de choses , bien que nous n'en connoissions pas les qualitez. Nous demeurons tous d'acord que nous avons une ame , sous l'empire de laquelle nous vivons , mais nous ignorons ce que c'est que cette ame qui nous fait agir , & qui nous en empêche quand il lui plaît. Nous ignorons encor quel est en nous le lieu de sa résidence. Cette ame qui connoît tout , ne se connoît pas elle-même ; elle est comme un œil qui découvre tous les objets , mais qui ne se voit point & qui ne fait de quelles parties il est composé.

Cette difficulté que nous avons à comprendre la nature de l'ame , est une preuve évidente qu'elle est faite à l'image d'un Dieu , qui ne peut être compris lui-même. Cependant, si nous pouvons espérer d'en avoir quelque connoissance , il ne faut point nous donner la peine d'interroger les Philosophes sur cette matière ; ils en ont trop dit , pour dire vrai. Leur inclination naturelle & les diverses passions de leur ame , les ont fait souvent tomber dans l'erreur ; parce que ces deux choses ne les ont pas tant portez à examiner notre ame avec soin , qu'à en juger avec préoccupation.

Car l'inclination qu'ils ont eüe pour la grandeur , l'élévation & l'indépendance , les a engagez insensiblement dans une fausse érudition , où ils ont vû des choses vaines & inutiles , qui ont flâté leur orgueil secret , en les faisant admirer de tout le monde. Les passions les ont fait sortir hors d'eux-mêmes , pour leur représenter les choses , non pas selon qu'elles étoient en elles-mêmes , pour en former des jugemens de
véri-

Fig. II.

Tome II. pag. 36. Fig. 8.

vérité , mais selon le rapport qu'elles avoient avec eux , pour flâter leur inclination & celle de ceux à qui ils étoient unis , ou par nature ou par volonté. Car l'union naturelle que l'on a avec ceux qui sont autour de nous , par la ressemblance du tempérament , de la profession & de la fausse Religion où l'on a été élevé , est souvent la cause de beaucoup d'erreurs où l'on tombe tous les jours.

Nous les communiquons ensuite à d'autres , parce qu'on nous les a communiquées , & nous en sommes persuadés , parce que nous ne les avons pas considérées avec assez d'attention , & que nous n'avons pas été assez désin-terressés pour en bien juger. L'amour des choses nouvelles & extraordinaires nous préoccupent souvent en faveur de ce que nous prenons pour des vérités cachées : & j'avouë sincèrement que tout ce qui porte le caractère de l'infini , comme l'ame , est capable de troubler notre imagination & de nous séduire , à moins que d'avoir des principes infaillibles qui nous puissent con-

76 *Tableau de l'Amour conjugal*,
duire dans toutes les difficultez qui se
presentent sur cette matière.

Car quelle aparence de juger lequel
des sentimens est le plus véritable tou-
chant la nature & l'origine de l'ame,
dans les Livres de ceux qui en ont
écrit ? Mais sans m'arrêter ici aux Phi-
losophes Païens, je dirai que plusieurs
Chrétiens ont cru que l'ame de l'hom-
me étoit une substance corporelle, &
par conséquent périssable, faite d'air
ou de feu, ainsi que l'a décidé quel-
que Concile contre les Païens, qui la
croïoient incorporelle & par consé-
quent immortelle ; comme ont été *Dé-
mocrite*, les *Epicuriens* & les *Stoïciens*.

D'autres Chrétiens ont soutenu le
contraire, & ont dit, avec les derniers
Conciles, qu'elle étoit incorporelle,
& par conséquent exempte de tous les
accidens qui arrivent aux corps. Quel-
ques-uns ont enseigné, que, selon le
langage de l'Ecriture, elle étoit le sang
de nos veines, puisque l'ame nous qui-
toit quand nous en perdions beaucoup.
D'autres, comme les Manichéens, ont
dit qu'elle étoit une portion de la lu-
mière

mière céleste , & les Sociniens de notre tems ont publié qu'elle étoit un vent délié & subtil.

Enfin il y a tant d'opinions sur la nature de l'ame dans les Livres des Chrétiens & des Païens , qu'il n'y a que Dieu seul qui sache laquelle est la plus véritable ; & c'est même une grande question de savoir celle qui a le plus de vraisemblance.

Cependant nous nous flâtons de savoir que l'ame est ce qui nous fait vivre , sentir , mouvoir & comprendre ; qu'elle est une substance qui en ocupe une autre dans toutes ses parties , & qu'elle n'occupe point de lieu comme un corps , puisqu'elle est indivisible , selon le sentiment même de quelque Philosophe Païen ; mais qu'elle a seulement une étendue de vie , pour me servir de l'expression de *S. Augustin* ; qu'elle n'est jamais dans le repos , & que le mouvement lui est quelque chose de si naturel , qu'il en est inséparable , si bien qu'il ne faut pas s'étonner si elle est incessamment dans l'agitation , puisqu'elle prend son origine de cet Esprit

78 *Tableau de l'Amour conjugal*,
Céleste , qui l'a créée & qui est d'une
nature à ne demeurer jamais dans l'oi-
siveté. Enfin comme les plaisirs du ma-
riage sont excessifs & qu'ils touchent si
vivement notre corps & notre ame , il
faut que ce soit quelque chose d'im-
matériel qui sente tant de plaisir en
nous.

Son origine est aussi contestée que
sa nature. Les uns ont crû qu'elle sor-
toit de Dieu , qu'elle étoit une partie
de sa substance & une étincelle de sa
Divinité. Les autres , qu'elle étoit une
partie du soleil & de l'ame du monde ,
laquelle étant partagée entre toutes les
choses animées , ceux des hommes qui
en avoient le plus , étoient aussi les plus
spirituels. Il y en a qui se sont imaginé
que toutes les ames avoient été con-
servées au Ciel , pour être ensuite dis-
tribuées aux corps qui en avoient be-
soin : d'autres , qu'elles étoient créées
& placées dans le corps de l'enfant au
moment que la conception se faisoit ,
ou après que l'embrion avoit toutes
les parties accomplies & disposées à la
recevoir ; d'autres , qu'elle venoit de
l'ame

L'ame de nos peres par le moien de la semence. Enfin , il y a sur cette matiere des pensées si ridicules , que je perdrois le tems si je les voulois toutes rapporter ici.

Pour moi , après avoir examiné tout ce que l'on peut dire de la nature & de l'origine de l'ame , je prens Dieu à témoin , pour me servir de l'expression de *S. Jérôme* , que je ne vois rien qui me puisse satisfaire sur cela. En éfet , c'est une partie de la sagesse humaine , que d'avouer sincèrement qu'il y a quelque chose que nous ne savons pas.

Mais quoiqu'il en soit , s'il faut considérer l'homme tel qu'il est , nous le devons considérer composé de quatre sortes de substances diferentes.

L'entendement ou l'intelligence , si l'on veut , en est comme le maître , étant une partie indépendante & immatérielle. C'est lui qui nous vient de dehors & qui n'est pas comme les autres parties atachées à la matiere. Il est envoié dans le corps de l'enfant qui commence à se former dans les flancs de sa mere , comme un Ange ou un
pre-

80 *Tableau de l'Amour conjugal*,
premier moteur, qui va bâtir un domicile pour sa demeure, selon le sentiment de *Tertullien*, & qui rendra compte un jour de ses bonnes ou de ses mauvaises actions.

Le corps est comme l'esclave ; il souffre toutes les incommoditez auxquelles nous sommes sujets, & obéit, en qualité d'inférieur, aux loix que lui impose cette partie supérieure de nous-mêmes.

L'entendement & le corps de l'homme, sont deux substances si éloignées l'une de l'autre, qu'il est impossible qu'elles se puissent joindre sans un lien qui les assemble. Il a donc fallu quelque chose qui participât en quelque façon des deux extrémités, pour les lier l'un à l'autre ; l'ame & les esprits sont ce merveilleux lien qui joint l'entendement au corps de l'homme.

L'ame est une substance pure & comme un élixir de tous nos esprits. Les esprits sont engendrez de la plus pure portion de notre sang ; ils sont très-purs, très-clairs, & avec cela très-promptes à se mouvoir aux moindres ordres.

considéré dans l'état du Mariage. Si
ordres de notre entendement. Le cœur
est la partie qui en fabrique la matière,
le cerveau la perfectionne, & les nerfs
conservent les esprits & les portent en-
fin par tout notre corps.

Puisque l'ame & les esprits lient l'en-
tendement avec le corps, l'ame sert
aussi de lien pour unir l'entendement
aux esprits, & les esprits unissent l'a-
me & le corps si bien, que selon ce
sentiment, l'ame approche davantage
de la substance de l'entendement, s'il
m'est permis de parler de la sorte, &
les esprits de la substance du corps.

Ainsi l'entendement & l'ame sont
quelque chose de fort différent dans
l'homme; aussi remarquons-nous que
tous les peuples ont divers termes
pour les désigner, quand ils en parlent
à dessein. En éfet, il semble que ce
qui nous fait vivre, soit autre chose
que ce qui nous fait penser, selon la ré-
flexion de *Lactance*; car l'ame est assou-
pie dans ceux qui dorment, lorsque
l'entendement se fait connoître par ses
fonctions; au lieu que dans les fols
l'entendement est comme éteint, lors-
que

82 *Tableau de l'Amour conjugal*,
que l'ame ne laisse pas de bien agir.
L'entendement & l'ame sont donc différens l'un de l'autre, s'il le faut dire une seconde fois, puisque le premier vient de Dieu, & que l'autre est communiqué par le moïen de la semence de nos peres ?

Peut-être que le sentiment dans lequel nous sommes que la semence est animée, pourroit paroître étrange, si nous n'aportions de bonnes raisons pour en faire voir la vérité.

S'il est vrai que les esprits sont des parties qui nous composent, comme l'enseigne *Hypocrate*, & que nos parties soient animées, selon le sentiment de tout le monde : il n'y a pas, ce me semble, lieu de douter que la semence ne soit animée, puisqu'elle n'est presque tout qu'esprit.

D'ailleurs, si la semence des plantes a un principe de mouvement qui les fait germer ; qui est-ce qui niera que la semence de l'homme n'en a pas un qui l'anime & qui la fait agir ? On l'appellera, si l'on veut, selon le sentiment d'*Aristote*, une partie de l'animal, puisqu'elle

qu'elle est la principale cause de son mouvement ; & c'est-là ce qui est le propre de l'ame.

D'autre part , nous nous apercevons dans les plaisirs que nous prenons avec les femmes , qu'il sort quelque chose de notre ame qui nous fait tressaillir de joie , puis nous demeurons languissans & abatus , nos yeux s'affoiblissent & nous sentons que notre ame pâtit. Ce qui nous fait croire que l'ame renfermée dans la semence , est une distillation de notre ame , comme la matière de cette même semence est un extrait & un élixir de notre corps.

Car qui pourroit s'imaginer que la nature peut passer d'un lieu à un autre , par un milieu qui ne participât point des deux extrémités , & que le pere étant animé aussi-bien que le fils , pût produire ce même fils , sans que la semence du premier , qui a servi de milieu à ces deux personnes , fut elle-même animée.

Au reste , d'où vient l'amour déréglé d'un jeune homme , qui ressemble si fort à son pere dans cette passion de
l'ame ?

l'ame ? D'où lui vient encor cette ambition extraordinaire , qui est si naturelle à sa mere , si ces deux passions qui le dominant ne coulent de l'ame de l'un & de l'autre ?

En éfet , l'expérience nous apprend que les bêtes mêmes de différentes espèces en produisent une troisième, qui a un instinct mêlé , & que s'il y a de la variété de son corps , il n'y en a pas moins de son ame , par le mélange des deux matières & des deux ames de la semence de ces animaux.

Nous savons encor, par la même expérience , que tout ce qui est au monde produit son semblable , & je ne vois pas pourquoi entre toutes les choses animées , les hommes seroient privez de cet avantage.

En un mot , si nous voulons suivre la pensée de *Senéque* ; la semence a une ame qui est le principe d'un homme à venir ; elle en conserve toute l'idée dans sa matière : elle y cache déjà de la barbe & des cheveux blancs : enfin l'enfant qui n'est pas encor formé, est néanmoins enseveli tout entier dans la semence. Les traits de son corps y sont déjà
mar-

considéré dans l'état du Mariage. 85
marquez ; l'on peut dire que cette semence
contient tout ensemble , un enfant , un jeune
homme & un vieillard.

C'est sur cela qu'*Ovide* reprochoit à *Ponticus* la mauvaise coutume de perdre un homme avec les doigts. En effet, il n'est pas permis par la Loi de se polluer ; parce que , selon la pensée de *Tertullien* , c'est un homicide prématuré , que d'empêcher ainsi un homme de naître. Et les Jurisconsultes veulent que l'on punisse un homme de mort , ou de grosse amende pécuniaire , s'il fait faire de fausses-couches à une femme dans quelque-tems que ce soit de la grossesse.

Nous pouvons donc conclure que la semence de l'homme & de la femme est animée , mais qu'elle est animée seulement en puissance ; c'est-à-dire , comme l'explique *Pomponace* , qu'il ne manque que les organes nécessaires pour produire ses actions. Mais après que la semence des deux sexes est mêlée l'une avec l'autre , les organes de ses mouvemens , qui étoient auparavant ensevelis dans la matière , s'en dé-

86 *Tableau de l'Amour conjugal*,
gagent enfin & se manifestent par leurs
mouvemens sensibles : si bien que dans
la conception la semence cesse d'être
ce qu'elle étoit auparavant & devient
ce qu'elle n'étoit pas ; c'est-à-dire , que
l'ame de la semence nous donne alors
des marques de sa presence , au lieu
qu'avant cela elle étoit comme ense-
velie dans l'embarras de la matière.

La semence est comme un Architec-
te , pour me servir de la comparaison
d'*Aristote* , qui conserve dans sa mémoire
le dessein d'un édifice qu'il veut
construire ; & lorsqu'il trouve l'occasion
de le faire , il en fait un matériel qui a
toutes les mesures & les dimensions
pareilles à celui dont il s'étoit aupara-
vant formé l'idée.

Tout ce que l'on pourroit dire con-
tre ces principes , selon la pensée de
Sénert , ne seroit qu'une injure que
nous ferions à Dieu par notre propre
ignorance ; car si Dieu a commandé à
la nature , qui n'est qu'un ordre secret
de sa Providence , par lequel toutes
choses sont ce qu'elles sont & font ce
qu'elles doivent faire ; s'il lui a , dis-je,
com-

considéré dans l'état du Mariage. 87
commandé de faire croître & multiplier toutes choses en produisant chacune son semblable , je ne sai pourquoi ce commandement ne tomberoit que sur ce qui n'est pas raisonnable ?

A R T I C L E V.

Du sang des Régles.

LA nature ne s'est pas contentée de faire naître dans les hommes & dans les femmes de la matière propre à engendrer des enfans ; elle a encor ordonné aux femmes de produire de quoi les entretenir après les avoir conçûs , & de quoi les nourrir quand ils sont nez. Le sang des régles qui coule régulièrement tous les mois dans les femmes saines , & qui ne sont ni enceintes ni trop vieilles , est semblable au sang d'une victime que l'on vient d'égorger ; aussi est-il une portion du sang de leurs artères. Il est vrai qu'elles se déchargent quelquefois par-là de toutes les impuretez dont leur corps est rempli , & c'est alors ce qui fait pa-

88 *Tableau de l'Amour conjugal*,
roître ce sang impur & corrompu.

Bien que nous observions, quoique rarement, dans quelques arbres des fruits sans fleurs, & que quelques femmes soient devenues grosses sans avoir leurs réles, comme nous le marque *Hippocrate* de la femme de *Gorgias*; cependant les fleurs des femmes devancent presque toujours la conception, & sont le plus souvent un signe de fécondité.

Ce sang est pour l'ordinaire un sang superflu par son abondance. La cause de ses épanchemens périodiques semble être quelque chose de fort caché, puisqu'il se trouve dans les écrits des Médecins tant de différentes opinions sur ce sujet.

1. Les uns disent que l'oisiveté, la bonne chère, & le tempérament froid & humide des femmes, ne contribuent pas peu à les faire ce qu'elles sont. Elles ne dissipent pas tout le sang qu'elles engendrent; ce qui reste tous les jours de superflu, après qu'elles se sont nourries, faisant peu-à-peu une plénitude considérable dans la masse de leur sang, vient enfin à un tel degré d'abondance,

ce , qu'au bout d'un mois , ou environ , la nature en étant comme accablée , les femmes s'en déchargent par les lieux destinez à cette évacuation.

2. Les autres croient que ce qui cause les fleurs aux femmes , n'est pas seulement l'abondance du sang , mais une qualité souvent manifeste & quelquefois cachée ; si bien que les règles des femmes , ajoutent-ils , étant âpres , pénétrantes , corrosives & malignes , il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne puissent ouvrir de tems en tems les vaisseaux de la matrice , pour se faire passage & pour délivrer ainsi les femmes des maux où elles tomberoient par la demeure de ce sang tout-à-fait ennemi de la nature. D'où vient qu'il y en a eu qui s'en sont déchargées par différentes parties de leur corps , la nature ne pouvant souffrir cet excrément parmi ses liqueurs les plus pures.

Il ne faut pas douter , ajoutent-ils , de la mauvaise qualité des règles , si l'on considère avec quels chagrins les femmes s'en déchargent , quelles faiblesses elle en ressentent , & quelle

90 *Tableau de l'Amour conjugal,*
mauvaise couleur elles ont, lorsqu'elles en sont incommodées. Et si l'on observe que les femmes qui sont en cet état font mourir par leur toucher une vigne qui pousse, qu'elles rendent un arbre stérile, qu'elles font aigrir le vin, & rouïller le fer & l'acier, qu'elle procurent de fausses-couches à une femme grosse, qu'elles en rendent une autre stérile, qu'elles obscurcissent la glace & l'éclat d'un miroir ou d'une yvoire polie, qu'elles font enrager un chien, & rendent un homme fol, si l'un ou l'autre goûte de ce sang : enfin, qu'elles causent encor beaucoup d'autres accidens ; on peut dire que la mauvaise qualité des règles est cause de leur écoulement périodique.

3. Les autres attribuent le flux des règles à des causes supérieures, & se persuadent que la lune est la maîtresse des mouvemens que nous y observons, car ils ont remarqué que la mer s'enflloit davantage, que les os des animaux étoient plus pleins de moële, que les arbres avoient plus de sève, & que les femmes soufroient aussi plutôt l'épanche-

chement de leurs humeurs au renouveau, ou au plein, qu'en tout autre tems : si bien que comme la lune a beaucoup d'empire sur les choses humides ; les femmes étant d'un tempérament froid & humide , propre par conséquent à souffrir les impressions de cet astre, ils ne doutent pas aussi qu'il ne leur fasse ressentir les effets de sa vertu.

4. Enfin, d'autres pensent qu'il y a quelque chose de caché & d'inconnu dans la cause des règles , & que c'est plutôt la loi de la nature qu'aucune autre cause , qui en a imposé aux femmes la nécessité & l'incommodité tout ensemble. Car ils ont remarqué qu'il y a des femmes aussi chaudes & sèches que des hommes , qu'il s'en trouve qui travaillent , qui ne sont guères bonne chère , & qui néanmoins sont toutes assez connoître qu'elles sont fécondes. Le sang des règles n'est pas si mauvais qu'on se le persuade , pourvû que les femmes soient saines, puisqu'il sert de nourriture à l'enfant qu'elles portent dans leurs entrailles , & qu'elles les nourrissent ensuite du lait de leurs mammelles.

La

La lune n'est pas toujours la maîtresse des règles; elles coulent aussi-bien au dernier quartier qu'au renouveau, ou au plein; si bien qu'après tout, ils se sentent obligez de croire que Dieu, ou plutôt la nature, par ses ordres qui nous sont inconnus, communique aux femmes une nécessité secrète de se purger tous les mois.

Mais toutes ces opinions différentes ne satisfont pas ceux qui veulent pénétrer dans les secrets de la nature. Elles ont toutes des dificultez insurmontables; & à dire le vrai, pas une ne me plaît. Il faut donc chercher quelque'autre cause du mouvement des règles dans une fille de quinze ans, qui continuë à se purger régulièrement pendant une partie de sa vie.

Si j'établis bien ce que je pense, que le flux des règles n'est causé que par une fermentation que fait la semence de cette fille sur toute la masse de son sang; je me persuade d'avoir trouvé la plus véritable cause de ces épanchemens périodiques.

Pour éclaircir cette dificulté, on doit
sa.

savoir que le sang a une très-grande disposition à se fermenter ; tantôt , suivant les ordres de la nature ; tantôt , contre les légitimes decrets. Nous l'éprouvons tous les jours de la première façon , par le mouvement de notre cœur & le battement de nos artères , & nous n'avons que trop d'expérience de la seconde , dans nos fièvres intermittentes ou continuës.

Le levain naturel du cœur & des autres viscères , selon le sentiment de quelques-uns , agitent le sang continuellement par des ébullitions agréables ; la pituite dépravée le fait tous les jours d'une manière facheuse ; la bile , de deux jours l'un ; la bile noire , le troisième jour ; & enfin la semence de la femme ne le fait fermenter qu'au bout de 27. ou 30. jours.

Cette semence , ainsi que nous l'avons dit ailleurs , étant d'une saveur insipide , fade & tant soit peu âpre , ce qui se connoît même par son odeur désagréable , fait par toutes ces qualitez bouillonner le sang , qui sort ainsi tous les mois de ses vaisseaux.

Examinons cette matière de plus près, & voïons comment la semence d'une jeune fille peut se communiquer à toute la masse de son sang, pour le faire enfler & fermenter, quand les premières règles sont prêtes à paroître.

Nous savons, par la description exacte que nous avons faite des vaisseaux de la matrice, que ceux que nous avons nommez sanguins, (*b*) descendant des parties supérieures, se divisent en deux rameaux, (*cd*) que l'un de ces rameaux va aux testicules (*k*) & à la trompe (*x*) & l'autre à la matrice. (*c*) Le premier est composé comme celui-ci d'artère, de veine, de nerf & de vaisseau lymphatique. L'artère (*b*) & le nerf (*m*) portent au testicule la matière à faire la semence; la veine (*b*) & le vaisseau lymphatique (*y*) rapportent en haut le résidu des liqueurs, que le testicule & les trompes n'ont pas trouvées propres pour nourrir leur substance & pour servir à leurs usages: si bien que cette matière infectée, pour ainsi dire, d'une vapeur subtile & seminaire du testicule & des trompes, remontant
en

en haut , se mêle parmi le sang ou dans la veine cave descendante , (z) ou dans l'une des émulgentes, (a) pour communiquer d'un côté & d'autre à toute la masse du sang les esprits & la matière vireuse , qui a été puisée dans le testicule & dans les trompes.

C'est ce qui fait aussi la bonne grace des femmes & des filles , leur enjouement , leur vigueur & leur hardiesse ; car , pour parler de cette sorte , les vapeurs sulphurées & spiritueuses de la semence , se mêlant parmi leur sang , leur sert comme de levain , qui d'un côté cause leurs règles , & d'un autre fait ce que nous trouvons d'agréable & d'engageant dans les femmes.

La matière qui revient des testicules & des trompes , est ensuite portée dans tout le corps par le mouvement du cœur & des artères. Elle arrose avec le sang toutes les parties , qui deviennent ensuite plus échauffées & plus pleines d'esprits ; si bien que cette jeune fille à l'âge de 15. ans, qui est le tems où ses testicules commencent à avoir de la force pour répandre leurs vapeurs
par

96 *Tableau de l'Amour conjugal*,
par tout son corps, devient plus active
& plus amoureuse qu'elle ne l'étoit au-
paravant. Elle se sent en état d'attendre
un homme de pié ferme. Elle l'iroit
même ataquier amoureusement, si la
pudeur & la bienséance ne l'en empê-
choient. C'est alors que la nature, qui
n'est jamais dans l'oisiveté, la dispose
à la propagation du genre-humain. El-
le échaufe ses parties naturelles, & y
conduit incessamment de la matière &
des humeurs pour les faire servir à per-
pétuer son espèce.

Cette matière séminaire, qui se mê-
le ainsi tous les jours peu-à-peu parmi
son sang, dispose cette dernière humeur
à la fermentation, jusqu'à ce qu'une
suffisante quantité de vapeurs sperma-
tiques y étant mêlées, l'ébullition soit
parfaite & accomplie, desorte que le
sang puisse sortir des vaisseaux (*efgh*)
que la nature a préparés pour servir à
cette évacuation. Le vin qui bout dans
un tonneau fermé, se fait passage à tra-
vers les petites fentes, & évacuë une
suffisante quantité de moût pour rendre
le calme au reste. Ainsi le sang qui
bouil-

bouillonne par le levain dont nous venons de parler , se fait des ouvertures par les extrémités des vaisseaux de la matrice , (*efgh*) & après que , pour l'ordinaire , le plus mauvais s'est épanché , celui qui reste demeure en repos , jusqu'à ce que dans un mois , ou environ , il y ait encor une nouvelle matière qui le trouble & qui le fasse sortir. Car si nous faisons réflexion aux qualités de la semence de la femme , nous demeurerons d'accord que ce levain n'a point de force pour causer de plus prompts mouvemens.

Si le sang est dans un juste tempérament , comme il arrive dans les femmes qui se portent bien , la fermentation s'achève promptement , & l'évacuation de leurs règles finit à peu près dans 3. ou 4. jours. Mais si le sang est plein d'excrémens , de cruditez ou de pituite , quelle aparence y a-t-il qu'il s'échauffe & qu'il fermente si promptement ? Sa fermentation dure alors plusieurs jours , & son épanchement ne se fait qu'avec douleur. Ce sang est comme du moût , qui a été depuis peu ex-

98 *Tableau de l'Amour conjugal*,
primé de quelques grappes de raisins.
On a beau l'aprocher du feu, il ne s'en-
flâme point ; & s'il s'échaufe un peu,
ce n'est qu'avec peine. Au contraire,
si le sang contient des matières bilieu-
ses & soufrées, la fermentation s'en
fera plus promptement, & la femme qui
en sera incommodée, ne manquera
pas d'être ataquée de douleurs de tête,
de flancs & de ses parties naturelles,
qui seront quelquefois enflées par l'â-
preté de l'humeur qui en sort. Ce sont
les accidens que causent les règles dans
une femme mal saine ; mais tout est pur
dans une femme pure, & ses fleurs qui
sont aussi merveilles & aussi épurées
que le sang qui lui reste dans les vei-
nes, ne lui aportent que de la joie &
de l'allégresse.

1. Cette opinion ne paroîtroit pas
encor assez bien établie par tout ce
que nous venons de dire, si nous n'a-
portions des raisons pour la confirmer.
Une des principales que l'on peut al-
léguer ; c'est que la plûpart des fem-
mes, dans le tems de leurs règles, sont
sujettes à une espèce de fièvre, ou du
moins

moins à une émotion universelle qui y a beaucoup de rapport : ce qui montre qu'il se fait alors une fermentation dans toute la masse du sang.

2. D'autre part , s'il est vrai , comme je viens de le dire , que le sang ne bouillonne dans les veines des femmes pour l'évacuation des règles , que par le moïen de la semence qui s'y mêle ; il est absolument nécessaire qu'elles aient cette semence , avant que de nous donner des marques de leur fécondité par l'épanchement de leurs règles. C'est la raison pour laquelle nous voyons quelquefois des femmes nous donner des fruits , sans nous avoir fait paroître des fleurs , parce qu'elles n'ont pas assez de semence pour exciter leurs règles , & qu'elles en ont assez pour faire un enfant. Témoin cette femme de Montauban , dont parle *Rondelet* , qui acoucha douze fois ; & cette autre femme de Toulouse , dont *Joubert* nous fait l'histoire , qui eût 18. enfans , sans que l'une ni l'autre eussent jamais scû ce que c'étoit que les fleurs des femmes.

3. D'ailleurs, une jeune fille de 15. ans se sent vigoureuse & entreprenante, de lâche & de timide qu'elle étoit quelques années auparavant. La voix lui grossit alors. Ses yeux deviennent étincelans; la couleur de son visage est vive; son humeur est gaïe; elle fait gloire de montrer la gorge, qui s'enfle peu-à-peu, pour faire connoître qu'elle est en état d'être mise au rang des femmes: son sein s'est déjà élevé jusqu'à la hauteur de deux travers de doigts, & son sang bouillonnant est prêt à sortir de ses vaisseaux. Elle donne même à sa mere des marques des feux secrets que la nature commence à allumer dans son sein; & comme les petites chaleurs & les légers emportemens lui sont alors fort naturels, ils doivent aussi faire connoître qu'elle a besoin d'être observée de fort près, pour ne pas manquer à la pudeur du sexe, & encor ie plus souvent n'y réussit-on guères.

En vain de nos jeunes Coquettes,
On vous voit, meres inquiettes,
Conduire les yeux & les pas.

L'a-

L'amour a mille & mille appas :
Et pour surprendre un cœur , fait des rou-
tes secretes ,
Que vos soins ne connoissent pas.

En éfet , c'est alors que la semence d'une fille mêlée parmi son sang , ne le fait pas seulement fermenter ; mais qu'elle élève sa gorge , qu'elle lui échaufe l'imagination , & lui inspire de l'amour , pour se perpétuer par le moyen de la génération.

4. C'est assurément par le défaut de semence que *Phatuse* perdit ses règles à la fleur de son âge. Elle devint si sèche , par la tristesse qu'elle conçût de l'absence de son mari , que sans doute ses testicules étant alors privez de leur fonction ordinaire , & étant devenus étiques & desséchés , ne furent plus en état de fournir à la masse du sang une matière pour la faire bouillonner. Et parce qu'elle n'étoit plus femme par l'épanchement de ses règles , elle perdit aussi son tempérament pour prendre celui d'un homme , sans changer de sexe. On la vit toute velue , & son menton tout garni de

1 3 poil ,

162 *Tableau de l'Amour conjugal,*
poil, ainsi que le rapporte *Hipocrate*.

5. Enfin s'il est vrai ce que nous rapportent quelques Médecins, que les femmes à qui on a coupé la matrice & les testicules, ont manqué des règles & qu'elles manquent aussi des mouvemens ou des efforts que la nature fait de tems en tems pour se décharger de son sang superflu ; on doit croire qu'ayant perdu les principales parties qui contribuoient à faire fermenter le sang dans leurs veines, elles ont aussi été privées de ces épanchemens périodiques. Car l'expérience nous apprend, que si l'on arrache l'ovaire aux poules elles ne font plus d'œufs ; & comme cette partie dans l'oiseau a du rapport aux testicules des femmes, on ne peut douter que par la perte de ces dernières parties qui contribuoient à faire la semence, elles ne perdent aussi la puissance de se perpétuer, & en même-tems d'être réputées parmi les femmes, faute de l'écoulement périodique de leurs règles.

Il est donc certain que la portion la plus subtile de la semence des femmes,

ou,

ou, si l'on veut, des vapeurs séminaires, sont la principale cause de leurs règles. Que le tempérament, l'abondance du sang, l'empire des astres, & les autres causes que l'on apporte pour l'ordinaire sur cette matière, n'en sont que des causes secondes & éloignées, qui contribuent à faire les règles plus ou moins abondantes, & non à les faire paroître plus ou moins souvent.

La quantité du sang des règles ne doit pas passer 18. ou 20. onces. Cette quantité n'est pas toujours égale dans toutes les femmes; les unes perdent peu en beaucoup de tems, & les autres beaucoup en peu de tems. Je sais que Mademoiselle I..... n'a que douze jours libres dans un mois, ses règles étant si abondantes pendant dix-huit jours, qu'elles peuvent être mises au nombre des choses qui arrivent contre les loix de la nature. Ainsi il n'y a rien de déterminé, ni pour la quantité du sang, ni pour le tems que les règles doivent durer. La santé, la maladie, le tempérament, la façon de vivre, les emplois, le climat, la saison, la tem-
péra-

104 *Tableau de l'Amour conjugal,*
pérature de l'air, & beaucoup d'autres
choses, changent tout dans ces fortes
d'évacuations.

A R T I C L E VI.

*Observations curieuses sur les divers tems
de la formation de l'homme.*

Toutes les parties & toutes les humeurs sont disposées pour la génération d'un enfant dans l'un & dans l'autre sexe. Ce jeune homme est en état de se joindre amoureusement, & cette jeune fille sent que la nature l'excite à se perpétuer par le moïen de la génération. Dans la disposition où elle est, il faut peu de chose pour un enfant, & ses parties amoureuses sont si disposées à le former, qu'elle concevra à la moindre aproche d'un homme. On pourroit comparer ces parties amoureuses à un morceau d'ambre jaune échaufée par le mouvement, qui attire la paille aussi-tôt qu'on la lui presente.

La femme n'a donc pas plutôt reçu
la

considéré dans l'état du Mariage. 105
la matière de l'homme par cette amoureuse alliance , qu'elle la presse de toutes parts , pour la faire passer promptement dans l'un ou dans l'autre de ses vaisseaux éjaculatoires , (p) afin que s'y mêlant avec la sienne , elle y cause la conception.

C'est donc dans l'un de ces conduits que les principes de notre corps & de notre ame s'unissent & se mêlent pour ne faire qu'un composé ; & c'est aussi dans ce moment que Dieu , qui fait tout ce que nous faisons , semble s'être comme obligé d'y envoyer un entendement , qui , selon la pensée de *S. Grégoire de Nice* , doit avoir soin de tous les organes du corps , où il doit loger pour régler ensuite les occupations qu'il y doit faire , & les mœurs qu'il y doit suivre ; afin , ajoute-il ailleurs , qu'il n'ait pas un jour à reprocher à Dieu d'avoir eu un corps & une ame , qui n'auroient pas eu les dispositions nécessaires pour suivre ses préceptes & ses mouvemens intérieurs.

Un homme qui a fait lui-même le luth dont il doit jouïr , n'a sujet de se plaindre de personne , si son instrument

106 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ment n'est pas d'accord dans toutes ses parties ; il étoit le maître de sa matière , & il pouvoit l'employer & la disposer comme il le jugeoit à propos ; de sorte qu'il ne s'en prendra jamais qu'à lui seul , s'il y a un défaut dans son luth , ou un faux son dans son harmonie.

Mais parce que ce sujet est de lui-même fort embrouillé & qu'il renferme des sentimens nouveaux , j'ai résolu de le partager en quatre articles , où je ferai voir , autant qu'il me sera possible , les degrez dont la nature se sert pour nous former dans les entrailles de nos meres.

Parce que j'aurai besoin dans la suite de ce discours du mot de *conception* , pour exprimer ma pensée sur le sujet que je traite , j'ai peur que l'esprit du Lecteur ne demeure souvent en suspens dans la diverse signification que je lui donne , à moins que de l'en avertir auparavant. Quand je dis donc que *la femme a conçu* , & que *la conception est avantageuse* , je prends alors ce terme dans une signification active. Mais lors que je dis , que *notre conception s'accom-*
plit

considéré dans l'état du Mariage. 107
plit dans les cornes de la matrice de la
femme , & non dans la matrice , ainsi
qu'on se l'est persuadé jusqu'ici ; ce
mot a alors une signification toute
opposée , & on le doit prendre passive-
ment.

Premier degré de la formation de l'homme.

IL me semble qu'il n'y a rien de plus
certain , que de dire que la concep-
tion est un mélange de la semence de
l'homme & de la femme , & qu'il n'y a
rien aussi de plus incertain ni de plus
caché que le lieu où cette conception
se fait.

On a cru jusques ici que la matrice
(†) étoit le lieu où nous commen-
cions à être formez , parce que l'on a
presque toujours trouvé des enfans
dans la cavité , & que l'on ne s'est pas
imaginé que la conception se pût faire
ailleurs. Car bien que l'on ait vû des
enfans dans les cornes de la matrice ,
(p) on a crû cependant que ce n'étoit
que contre les loix de la nature qu'ils
se

se formoient dans ces petits conduits ; & l'on ne s'est pas persuadé que c'étoit-là que la Providence , par ses ordres secrets , avoit déterminé de leur donner le commencement de la vie. J'avouë que le sentiment , qui établit le lieu de la conception hors de la cavité de la matrice , est plein de difficulté , & que l'on a besoin de raisons & d'expérience pour en être convaincu.

1. Puisqu'après les embrassemens amoureux , on n'a jamais trouvé de semence dans la cavité de la matrice , au lieu que l'on en trouve toujours dans ses cornes ; pourvû que la femme soit saine & féconde , on m'avouera qu'il y a lieu de croire que nous sommes plutôt formez dans ces petits conduits que dans un autre lieu , puisqu'il y a de la matière pour la génération.

En éfet , toute l'exaëtitude que j'ai pû apporter en disséquant beaucoup de chiennes , qui s'étoient depuis peu acouplées , n'a servi qu'à me confirmer davantage dans l'opinion où je suis ; savoir , qu'il en arrivoit de même dans les femmes , & que la conception
se

se faisoit plutôt dans les cornes , (p) dans la trompe , ou dans les vaisseaux éjaculatoires de la matrice , ainsi qu'on voudra les appeler , que dans la cavité de cette partie.

2. Il n'y a point de sang qui passe plus vite dans les artères , ni de chyle qui se distribue plus promptement dans les vaisseaux lactez , que la semence du mâle s'insinue dans la matrice des animaux ; ce qui a fait croire à *Harvée*, qui a éventré pour ce sujet un nombre infini de biches , que la conception se faisoit d'une autre sorte , qu'on ne s'étoit imaginé jusqu'alors. Il a crû , mais d'une manière particulière , que parce qu'il n'avoit rien rencontré ni de la semence du coq , ni de celle du cerf , dans les parties secretes de la poule & de la biche , après s'être acouplées l'une & l'autre , il falloit que la semence du mâle , ou n'eût pas entré dans les lieux , ou si elle y étoit entrée , qu'elle en fut sortie , en y laissant son impression & son caractère. Sur cela il a formé ce sentiment , que la génération se faisoit de la même sorte qu'un homme

pestiféré communique son mal à un autre ; savoir , par le moïen de la contagion ou de quelques esprits invisibles , ou encor comme un fer , qui a touché depuis peu une pierre d'aiman , attire un autre fer par la vertu qui lui a été communiquée ; si bien , ajoute-t-il , que la conception de l'enfant se fait ni plus ni moins que celle de nos pensées. Nos yeux voient des objets , notre mémoire en conserve les idées , & notre ame en conçoit les conséquences. Tout de même on touche une femme pour la rendre féconde , & elle ne conçoit pas , parce que la semence de l'homme est présentée à sa matrice ; mais parce qu'elle l'a touchée & lui a communiqué sa vertu. C'est ainsi , dit-il , que le vingtième œuf d'une poule est fécond , par l'impression que la semence du coq a fait sur le corps de la poule , qui n'en a été touchée qu'une seule fois.

Mais sans m'arrêter à cette opinion , qui me paroît trop métaphisique dans les ouvrages de la nature , continuons à prouver que la véritable union de la
semen-

semence de l'homme & de la femme , que nous apeillons *conception* , se fait d'une autre manière plus naturelle.

Nous observons tous les jours que les femmes sont plus amoureuses , avant ou après leurs règles , qu'en tout autre tems : la nature leur donnant alors beaucoup plus d'envie de se joindre , elles sont aussi en ce tems-là beaucoup plus sujettes à concevoir.

Si le fœtus se formoit dans la cavité de la matrice , quelle aparence y a-t-il qu'il pût résister au flux des règles , qui doivent couler en abondance du fond de cette partie ? L'enfant à venir en seroit détruit ; & la matrice étant toute humectée , ne sauroit le retenir ni l'empêcher d'en sortir avec le sang , & ainsi il ne se feroit point alors de conception au commencement des règles , ce qui est contraire à l'expérience. Il en arriveroit de même sur la fin des fleurs ; car la matrice est encor alors trop humide , pour pouvoir conserver le présent qu'on lui a fait : elle le recevroit plutôt 15. jours après ; parce qu'étant plus sèche , elle seroit plus disposée à

112 *Tableau de l'Amour conjugal*,
presser la semence qu'on lui auroit
donnée.

Mais parce que l'expérience nous
apprend que la conception qui se fait
entre les règles n'arrivent pas si sou-
vent que celle qui se fait immédiate-
ment avant ou après, je suis obligé de
croire que la conception se fait dans
un autre lieu que dans la cavité de la
matrice. Je n'en saurois trouver de
plus propre à cet usage, que les cornes
(*p*) de cette partie où souvent l'on a
trouvé des enfans formez. Car au com-
mencement & à la fin des règles, tous
les vaisseaux de la matrice sont ouverts,
ou pour se décharger (*efgh*) de l'abon-
dance de leurs humeurs, ou pour re-
cevoir (*f*) la semence qu'on leur pré-
sente.

C'est ainsi que le fœtus peut éviter les
désordres qui arrivent pour l'ordinaire
au commencement de la grossesse,
au lieu qu'il ne sauroit s'en garantir,
s'il commençoit à se former dans la ca-
vité de la matrice.

3. Les Anciens ont scû, aussi-bien
que nous, que la matrice des femmes
n'avoit

n'avoit qu'une seule cavité : ils nous ont pourtant laissé par écrit , que les femmes grosses sentoient plus de douleur & de mouvement d'un côté que de l'autre , ce qui se trouve encor aujourd'hui conforme à l'expérience. Car les Médecins qui se sont apliquez à connoître les éfets & les circonstances de la grossesse , ont appris que les femmes sentent pour l'ordinaire plus de mouvement d'un côté du ventre que de l'autre. L'enfant commençant à avoir un peu d'agitation , par le mouvement de son cœur & de ses petites artères , irrite le vaisseau éjaculatoire (*p*) qu'il habite , afin qu'il se défasse , en faveur de la matrice , de ce qu'il contient. Et parce que ce vaisseau n'a pas assez d'espace pour élever un enfant qui a besoin alors d'un lieu plus étendu & plus commode pour ses perfections , il s'en défait par son mouvement circulaire & le jette dans la cavité de la matrice. (*†*)

On a crû jusqu'au tems de *Fernel* , que la pierre se formoit dans la vessie , où elle se trouve presque toujours ;

114 *Tableau de l'Amour conjugal*,
mais depuis que l'on a été défabusé de
cette opinion, l'on croit, selon les ex-
périences que l'on en a, que les reins
lui donnent les premiers commence-
mens. Car les douleurs qui précèdent
la pierre de la vessie, nous font bien
croire que c'est dans les reins que la
pierre a été d'abord formée. Tout de
même, les petites douleurs & les mou-
vemens délicats & presque impercep-
tibles, dont s'aperçoivent dans l'un ou
dans l'autre de leurs côtes les femmes
enceintes les plus sensibles, me font
conjecturer que l'enfant commence à
se former dans l'une ou dans l'autre des
cornes de la matrice.

La substance de ces vaisseaux, leur
figure, leur action & leur usage sont
fort convenables à cet emploi. Ils sont
d'un sentiment exquis, étant tout
membraneux, & charnus, pour s'élar-
gir & pour sentir les irritations du fé-
tus; leur figure est fort propre à se dé-
charger de ce qu'ils contiennent : ils
sont presque toujours pleins de semen-
ce, & ont un mouvement par lequel
ils se défendent de ce qui les presse &
de

de ce qui les incommode. Nous n'avons que trop de preuves de leur mouvement dans les suffocations de matrice, & je puis assûrer avoir vû plusieurs fois le mouvement de la matrice des chiennees que j'ai disséquées en vie, qui étoit à peu près semblable à celui de nos boïaux, que nous apellons péristaltiques.

Ce sont donc les petits mouvemens des cornes de la matrice, que les femmes grosses sentent d'un côté ou d'autre, qui nous font croire que l'enfant y reçoit les premiers traits.

4. Mais encor, comment est ce que la conception se pourroit quelquefois faire après les grandes cicatrices que la matrice a reçues, si elle ne se faisoit hors de sa cavité? Car nous savons, selon même le raport de *Rouffet* & de *Baunin*, que quelques femmes ont conçu après qu'on leur a ouvert la matrice, ou qu'elles y ont souffert de grands abcès. La matrice ne seroit point alors en état de faire ses actions. Elle seroit trop mal formée, & ses membranes afoiblies & desséchées par les plaïes,
ne

116 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ne pourroient se comprimer & se re-
ferrer pour la conception , au lieu que
recevant de ses cornes l'enfant qui a
été formé , elle n'a ensuite qu'à le con-
tenir & le conserver jusqu'à sa dernière
perfection.

5. D'ailleurs , pour confirmer ma
pensée, je puis dire ce que l'expérience
m'a appris sur cette matière. Je connois
quelques femmes qui ont toujours
acoûtumé de se coucher sur le côté
droit lors qu'elles dorment avec leurs
maris ; & c'est aussi dans cette posture
qu'elles sont caressées , & qu'elles con-
çoivent presque toujours des garçons.
On ne sauroit donner d'autre raison
de ce qui arrive de la sorte , que celle
qui favorise mon sentiment. Car la se-
mence de l'homme étant reçûe dans la
matrice de la femme , située dans la
posture que nous avons marquée , ne
peut tomber par son propre poids que
dans sa corne droite , où les garçons
sont le plus souvent formez. C'est une
remarque qu'a fait *Rhasis* , aussi-bien
que moi , lorsqu'il dit que les femmes
qui se couchent ordinairement du côté
droit ,

considéré dans l'état du Mariage. 117
droit , ne font presque jamais de filles.

6. D'autre part , j'ai souvent observé , aussi-bien que *Fallope* , que la chair de l'arrière-faix n'étoit jamais au milieu du fond de la matrice ; mais vers l'un ou l'autre de ses côtes ; parce qu'après un mois , ou environ , la boule où est renfermé l'enfant , étant chassée du lieu où elle est , s'atache à l'endroit de la matrice le plus près de l'embouchure du vaisseau , d'où elle sort ; ce qui n'arriveroit pas de la sorte , si la conception se faisoit dans la cavité de la matrice , comme on le voit dans les figures 10. & 11.

7. Au reste , *Riolan* , un des plus célèbres Anatomistes de notre siècle , autorise mon opinion , lorsqu'il dit avoir souvent trouvé des enfans formez dans les cornes de la matrice. Et cet enfant mort , qui étoit d'un pié de long , & qui sortit du fond de la matrice de cette pauvre femme qu'*Harvée* vouloit faire couper , ne sortit d'autre lieu que de l'un de ses vaisseaux éjaculatoires.

8. Je trouve dans mes Mémoires , qu'il y a environ 23. ans qu'un vieux
Mé-

118 *Tableau de l'Amour conjugal*,
Médecin, appelé *Jean Critier*, person-
nage très-savant & très-sincère, me ra-
conta à Paris une histoire, que M.
Mercier, Médecin de Bourges, qui vi-
voit encor alors, lui avoit faite de cette
forte. La femme de M. *Agard*, Lieute-
nant Criminel de cette ville-là, de la
santé de laquelle ce dernier avoit le
soin, devint grosse, & se porta assez bien
jusqu'au quatrième mois, après-quoi
elle souffrit des foiblesses & des dou-
leurs extrêmes aux reins & dans le ven-
tre, principalement du côté droit. Tout
cela l'épuisa tellement, qu'elle mourut
sans pouvoir se délivrer. On l'ouvrit le
2. Janvier 1614. on trouva une fille
longue de 7. pouces dans la corne droi-
te de la matrice, la matrice étant alors
dans sa figure & situation ordinaire; si
bien qu'après cela on peut dire que la
conception l'a fait ailleurs que dans la
cavité de la matrice, & que le fœtus étant
déjà assez grand & ne pouvant plus de-
meurer dans l'une de ses cornes, il faut
qu'il en sorte pour se perfectionner
ailleurs, ou que la mere en meure.

9. Je pourrois encor rapporter ici
l'au-

l'autorité d'*Hipocrate*, qui dit, en parlant de la superfétation des femmes, que si le fœtus est descendu dans la matrice, lorsque la femme engendre une seconde fois, ce second fœtus ne peut vivre, & la femme en fait une fausse-couche.

La raison en est évidente; car comme ce dernier fœtus ne se forme pas dans le lieu que la nature a destiné pour la conception des enfans, il ne peut aussi trouver de quoi ailleurs, & pour se former & pour se nourrir. *Aristote* confirme cette opinion, & l'expérience l'autorise; car nous voïons que les fécondes conceptions qui se font dans le premier mois de la grossesse réussissent pour l'ordinaire, que la femme nourrit l'un & l'autre de ses enfans, & qu'elle les met au monde comme s'ils étoient conçûs dans le même moment. Mais si la superfétation arrive quelques mois après les premiers fœtus formez, & après que les cornes de la matrice sont embarrassées & bouchées par des humeurs, ou par l'enfant même qui occupe toute la cavité, ce qui arrive pourtant fort rarement, le second enfant

120 *Tableau de l'Amour conjugal*,
fant ne peut vivre ; ce que l'histoire
que raporte *Aristote* sur ce sujet confir-
me clairement.

Après tout cela, l'on peut donc con-
clure que la conception se fait selon
les loix de la nature , dans les cornes
de la matrice & non dans sa cavité.
Mais *Kerkringe*, *Warthon*, *de Graaf*, &
quelques autres Médecins modernes,
sont d'un autre sentiment , puisqu'ils
ne peuvent croire que la conception
se fasse ni dans la cavité de la matrice ,
(*a*) comme l'ont crû les Anciens , ni
dans ses cornes , (*b*) comme je le pen-
se : mais ils soutiennent qu'elle se fait
dans les testicules des femmes , (*c*) les-
quels sont pleins d'œufs , (*d*) comme
est l'ovaire des oiseaux : si bien que re-
nouvellant la pensée des Poètes an-
ciens , qui publioient qu'*Hélène* avoit
pris sa naissance d'un œuf , ils s'imagi-
nent pouvoir établir & prouver ensui-
te cette opinion , par des raisons & par
des expériences suffisantes.

Ils assurent donc que les testicules
des femmes (*c*) sont de véritables ova-
ires où les hommes commencent à se
for-

former : Que les vésicules , (*e*) dont ces parties sont composées , sont pleines d'une liqueur semblable au blanc d'œuf , laquelle (*voiez la figure 6.*) selon le sentiment de tous les Anatomistes , est la semence de la femme. Que cette femme étant renduë féconde par les parties déliées & spiritueuses de la semence de l'homme , qui étant dardées dans la matrice (*a*) se fait passage dans les trompes (*b*) pour entrer ensuite dans les testicules de la femme , (*c*) communique sa vertu prolifique à l'œuf , ou aux œufs , (*d*) qui sont les plus près des membranes des testicules , ou les plus disposez à recevoir son impression féconde , quand il s'en engendre un ou deux fœtus : Que l'une des trompes (*b*) se courbe alors , pour communiquer à l'œuf , (*d*) qui est disposé dans l'ovaire à recevoir ce qu'elle a reçu de la matrice : (*a*) Qu'en ce tems-là ces mêmes trompes (*b*) demeurent quelque-tems comme colées au testicule , (*f*) pour y faire une impression de fécondité , ou pour recevoir l'œuf , (*d*) où l'homme commen-

122 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ce déjà à se former ; ce qui se fait dans
les lapines au troisiéme jour , & peut-
être dans les femmes quatre ou cinq
jours après leur conception , comme
le pense *Kerkringe* : Que les vésicules ,
(*e*) d'un côté , les boules ou les œufs
(*d*) de l'autre , (c'est ainsi qu'ils les
apellent indifféremment) se grossissent
pendant quelque-tems dans le testicu-
le , (*c*) & que l'enveloppe ou la vésicule
(*e*) qui contient la semence de la fem-
me , & qui est une partie essentielle du
testicule , se grossit aussi & se fait glan-
duleuse , afin de conserver les esprits de
la semence de l'homme , qui sont les
agens de la créature à venir , & de four-
nir aussi à la boule des humeurs pour la
formation & pour l'entretien de l'hom-
me à venir : Que cette même semen-
ce féconde (*d*) prend d'autres enve-
lopes que la substance glanduleuse qui
l'enveloppe , (*e*) & que ces envelopes
sont le *Corion* & l'*Amnios* du fœtus : Que
l'étui ou l'enveloppe glanduleuse (*e*)
s'ouvre , pour laisser couler par le
mammellon , (*g*) qui se forme sur les
membranes du testicule , l'œuf fécond ,
(*d*) qui

(*d*) qui entre dans la trompe (*b*) par la propre vertu du testicule , ou par sa propre disposition : Que pour cela la trompe (*b*) embrasse étroitement avec sa frange (*b*) une grande partie du testicule : (*c*) Qu'ensuite cet œuf fécond (*d*) étant tombé dans la trompe , (*b*) tombe aussi dans la cavité de la matrice , (*a*) où il se meurit , pour ainsi dire , & devient un fœtus parfait : Qu'enfin l'œuf fécond est distingué des Hydatiques , qui sont plusieurs petites boules , qui se tiennent par leur queue à leur grappe de chair , comme les grains de raisins sont atachez par leur grappe de bois , ainsi que le marque la *figure* 7. qui est au chapitre des fardeaux & des faux-germes ; au lieu que les œufs féconds (*d*) où le fœtus se forme , manquent d'atache , & descendent ordinairement seuls du testicule (*c*) dans les cornes (*b*) & puis dans la cavité de la matrice. (*a*)

Cela étant donc ainsi établi , ils concluent que le fœtus prend son origine dans le testicule de la femme , & non dans ses cornes ni dans la cavité de la matrice.

Cette opinion renferme, ce me semble, beaucoup plus de difficulté que celle des Anciens que nous avons examinée, & réfutée ensuite; car elle soutient tant de choses qui me semblent impossibles, & qui ne peuvent être bien expliquées par ceux-mêmes qui la soutiennent, que je ne m'étonne pas s'il y a aujourd'hui si peu de Médecins qui aient embrassé ce parti.

1. En éfet, peut-on concevoir que la trompe (*b*) se courbe en (*f*) & fasse obéir le ligament large, (*i*) sans que la femme sente son mouvement & son pli qui ne se peut faire sans douleur, & le testicule (*c*) qui est attaché à ce ligament & qui flotte dans la cavité du ventre, peut-il être si stable, qu'il demeure toujours dans sa situation, & qu'il attende la jonction de la trompe (*b b*) pour recevoir l'impression génitale de la semence du mâle qui y est renfermée? En vérité, on fait faire ces mouvemens à ces parties-là, pour appuyer le sentiment où l'on est & pour flâter sa prévention.

2. D'ailleurs, qu'ils fassent la semence
ce

ce de l'homme si déliée & si spiritueuse qu'ils voudront , peut-elle entrer dans les testicules (*c*) par les pores de deux fortes membranes dont il est revêtu ? Et où montreront-ils une semblable démarche que fait la nature dans le corps d'une femme ? Les esprits animaux qui sont imperceptibles ont des conduits par où ils passent , & la semence de l'homme qui est plus grossière n'en aura pas ?

3. D'autre part , comment se peut-il faire que l'œuf , (*d*) rendu fécond & animé , qui est alors gros comme un pois verd , puisse se faire passage à travers les envelopes glanduleuses (*e*) & à travers les deux membranes du testicule de la femme , pour entrer dans la trompe (*b*) par la jonction , (*f*) sans que la femme en ressente rien ? Ces membranes sont-elles moins sensibles que celles du reste du corps ? & si la membrane est un nerf aplati , comme le pense *Galien* , peut-elle se rompre sans douleur ? De plus , le mammelon (*g*) que *Graafa* inventé , se rencontre-t-il dans toutes les femmes , comme il nous

126 *Tableau de l'Amour conjugal*,
l'assûre ? & n'y a-t-il pas lieu de croire
qu'il l'invente à plaisir pour couvrir l'a-
veuglement où il est ?

4. Au reste , cette solution de conti-
nuité , est-elle selon les loix de la natu-
re qui en a tant d'horreur ? Et a-t-on
vû quelquefois dans la femme pareilles
choses ? J'avouë qu'on a remarqué des
parties se dilater d'une manière ex-
traordinaire , comme fait le pas de la
pudeur dans l'acouchement ; mais on
n'a jamais observé aucune partie se
rompre & s'ouvrir selon les loix de la
nature , à moins que ce ne soit pour fi-
nir une maladie, comme dans les abcès.

5. En un mot , peut-il se faire une
plaïe sans un épanchement de sang ? &
ce sang extravasé & hors de ses vais-
seaux , se peut-il conserver sans se cor-
rompre & sans que la femme s'en
aperçoive ?

6. La plaïe que la boule aura faite
en sortant du testicule , & l'ulcère qui
s'en ensuivra , peuvent-ils se consoli-
ner & se cicatrifer dans une partie
spermatique , comme sont les parties
du testicule de la femme , (c) sans que
la

la femme en ressent de la douleur ?

7. Enfin le testicule a-t-il un mouvement sensible ou insensible pour se défaire de l'œuf qu'il contient ? Et cette vertu expultrice , que *Graaf* a imaginée , peut-elle jeter l'œuf dehors par sa propre disposition , comme si c'étoit un excrément fâcheux ?

Toutes ces difficultez m'ont contraint d'abandonner ce parti , & m'ont fait dire en moi-même ; comment y a-t-il des personnes de bon sens qui peuvent l'embrasser ? Cependant , comme il arrive quelquefois dans l'homme des actions dont nous ne connoissons pas les causes , celle-ci pourroit bien être de ce nombre-là ; car s'il est vrai , ce que l'on vient de m'assûrer , que *M. de Verny* , *Anatomiste du Roi* , fit voir à Paris en 1691. un testicule de femme , qui contenoit une espèce de tête , dans laquelle on remarquoit la fente d'un œil avec deux paupières garnies de glandes ciliaires , & d'une espèce de sourcil orné de poil , qui étoit au - dessus , un front d'où sortoit un toupet de cheveux , avec une éminence garnie de
trois

128 *Tableau de l'Amour conjugal*,
trois dents molaires, disposées en triangle, de la grosseur de celles d'un enfant de quatre ans; trois autres dents dans la face antérieure de ce monstre, & à la postérieure cinq autres; savoir, trois incisives & deux petites molaires; si cette histoire est, dis-je, véritable, comme plusieurs personnes me l'assurent, nous pourrions dans cette occasion suspendre notre sentiment, jusqu'à ce que la curiosité & le travail des Anatomistes nous pût faire voir quelque autre formation de fœtus dans le testicule d'une femme. Car comme un sentiment ne peut solidement être appuyé dans la Médecine sur une seule expérience, qui souvent est un jeu de la nature, il faut attendre que l'on nous ait fait voir quelque autre chose de réel dans la même partie, pour être persuadé que l'homme y prend ses principes & qu'il commence à s'y former.

La conception n'est pas plutôt faite, que Dieu, par les ordres qu'il a lui-même établis, crée un entendement humain, pour le placer dans le petit corps qui commence à se former. Cet
en-

entendement y est envoyé en qualité d'Ambassadeur , qui doit un jour rendre compte de sa négociation , & qui doit représenter par tout où il se trouve le caractère du Maître qui l'envoie.

Cet entendement se mêle avec l'ame , ou plutôt se joint ou s'unit à la substance , & ce qui nous surprend encore plus , aux esprits & au corps de l'homme , pour ne faire ensuite qu'un homme animé d'une seule forme.

Il seroit difficile de s'imaginer comment se joignent ces substances si éloignées entr'elles , si l'expérience ne nous en convainquoit à tout moment. Car si mourir est la désunion de ces parties, vivre sera assurément l'union & la société de ces mêmes substances.

Si j'étois obligé de prouver ici des quatre parties qui nous composent: entre toutes les preuves que je pourrois choisir, je n'en saurois trouver de meilleure que celle que me fournit *S. Grégoire de Nice* , lorsqu'il dit , que *puisque Dieu , qui est un être infini , s'est mêlé & s'est uni sans confusion toutefois à l'ame & au corps de Jesus-Christ , qui est une créature ,*

nous

130 *Tableau de l'Amour conjugal,*
nous pouvons croire que notre entendement
peut se joindre à notre ame & à notre corps
par des decrets d'enhaut ; desorte que de
ces deux premières substances , il ne s'en fasse
qu'une seule forme dont nous soions animez.

La semence de l'homme etant donc
entrée dans l'une des cornes de la ma-
trice , fait enfler la semence de la fem-
me & lui sert comme de levain pour la
production d'un enfant. Une des cau-
ses de la prompte distribution , est une
matière séreuse & spermatique , qui se
trouve dans la matrice d'une femme
féconde & qui se mêle avec elle pour
lui servir de vésicule. Cette matière
vient des vaisseaux & des glandes de la
matrice & de son col , par l'expression
de ces parties , par la foule des esprits
qui s'y portent , par le plaisir & le cha-
touillement que la femme y ressent.
L'activité de l'ame de la semence de
l'homme , & l'abondance de ses esprits,
ne contribuent pas peu à l'y faire en-
trer précipitamment. La petite valvule
(*f*) figure 5. 9. & 11. qui est à l'embou-
chure du vaisseau éjaculatoire (*b*) fi-
gure 6. favorise aussi l'entrée de cette
même

même matière. Elle est lâche avant & après les règles , pour faciliter la conception qui se fait en ce tems-là plutôt que dans un autre. La membrane interne de ces vaisseaux a tant de replis , & le conduit qu'elle forme a l'embouchure si étroite , qu'il n'y a pas lieu de craindre que ce qui y est une fois entré en puisse sortir que dans son tems.

Il seroit bon de remarquer ici ce que nous avons observé ailleurs , que les cornes de la matrice d'une femme avoient 3. ou 4. petites cellules , (*p*) *figure 5.* qui servoient comme de forme ou de mesure à la semence de la femme & à la matrice de chaque enfant ; c'est pour cela que quelques Jurisconsultes ont crû que la matrice de la femme avoit sept cellules, prenant la cavité de la matrice pour une septième. La matière qui forme la semence de la femme , vient peu-à-peu des testicules , & est filtrée au travers de la substance nerveuse des vaisseaux éjaculatoires , (*k*) *figure 6.* Cet excrément des testicules tombant peu-à-peu dans les cavitez de ces vaisseaux , prend la figure de la
cellu-

132 *Tableau de l'Amour conjugal*,
cellule qui le reçoit, & la chaleur naturelle qui agit incessamment sur tout ce qui est dans le corps, agissant aussi sur cette semence, produit tout autour une petite peau mince & délicate, qui forme une boule; quand cette boule ou cet œuf a été rendu fécond par la semence du mâle. Cette membrane n'est pas si ferme, ni si dure dans le lieu que la boule a reçu la dernière goutte de semence, qu'elle est ferme ailleurs; & c'est par-là que la semence de l'homme se communique à celle de la femme, comme la semence du coq se communique à l'œuf de la poule par la tache du jaune, & que l'humidité de la terre se filtre dans la semence d'une plante par son germe. J'ai remarqué dans un œuf de poule couvé, qu'après le premier jour, l'ongle du jaune, la cicatrice, ou le petit point blanc, ainsi qu'on voudra l'appeler, qui est environné d'un cercle jaune obscur, étoit beaucoup plus grand qu'il n'étoit avant que d'avoir été couvé. Le 2. & 3. jour, la tache s'étant augmentée presque de deux fois autant, j'ai jugé que l'ame du pou-

poulet résidoit dans cette partie ; que c'étoit par-là que la semence du coq étoit entrée dans l'œuf , & que le cœur s'y vouloit former , puisque j'y remarquois un si prompt changement.

C'est donc à un petit point de la semence de la femme , s'il m'est permis de comparer les bêtes aux femmes , que se communique l'ame de l'homme avec toute la matière qui la porte : ce qui arrive au même instant que la conception s'acomplit ; & c'est aussi alors , ainsi que nous l'avons dit ailleurs , que l'entendement y paroît pour disposer toutes les parties à obéir ensuite à ses ordres.

Comme les fruits jouissent de la même ame que les arbres auxquels ils sont atachez , & qu'en étant défunis , ils portent dans leurs semences des principes semblables à ceux qui ont formé les arbres dont ils ont été détachez ; ainsi la boule de la semence de la femme étant attachée au vaisseau éjaculatoire , jouit alors de la même ame que la femme ; mais dès que cette boule a été rendue féconde par la semence de

134 *Tableau de l'Amour conjugal*,
l'homme qui s'y est mêlée, alors elle a
un principe indépendant & une ame
particulière.

Ce qui me fait croire que cela est de
la sorte; c'est ce que je vis la nuit du
23. Janvier 1680. que Mademoiselle L.
après de pressantes tranchées, rendit
environ 200. boules ou petits œufs
sans coquille. (a) Et c'est ce que quel-
ques Anatomistes modernes ont apel-
lé fort improprement, *Hydatides*. (a)
Chaque boule étoit atachée par sa pe-
tite queue, (b) qui tenoit à des fibres
charnuës, tissuës & entrelassées en-
semble. La moitié des boules étoient
grosses comme le bout du doigt, (a)
& l'autre moitié comme de petits pois.
(c) Elles étoient toutes transparen-
tes, & la membrane qui les couvroit
étoit assez dure. L'humeur qui y étoit
contenuë étoit claire & en quelque
façon gluante. Elle étoit un peu salée
& âpre au goût; & je ne doute pas que
ce ne soient de pareilles boules qui
ocupent ordinairement les cornes de
la matrice, quand elles sont prolifi-
ques. Comme celles-ci n'avoient pas
été

été rendues fécondes par la bonne semence de son mari, & que les vaisseaux éjaculatoires les avoient rejetées comme inutiles ; c'est de-là sans doute qu'étoit venu ce faux-germe, comme on le voit dans les *figures* 6. & 7.

Les semences de l'homme & de la femme étant mêlées, se communiquent l'une à l'autre leurs qualitez réciproques. Le peu d'âpreté de celle de l'homme, avec son odeur vireuse & sulfurée, pénètre toutes les parties de la semence de la femme & en fait mouvoir tous les petits corps. Et la semence de la femme étant d'une substance un peu visqueuse & d'une qualité un peu âpre, n'obéit pas si-tôt à la pénétration des qualitez de celle de l'homme. Ainsi l'action est lente, & les mouvemens de toute la matière enflée en sont languissans: si bien que l'on ne peut remarquer aucune chose dans la formation du fœtus avant le neuf, ou le dixième jour, ou pour mieux dire avant le quatorze, après lequel on peut observer les vessies transparentes (*d*) & ensuite la goutte de sang & le point

136 *Tableau de l'Amour conjugal*,
faillant, qui par son mouvement donne des marques assurées de vie. Si bien que ceux qui nous ont assuré avoir découvert quelque chose au sixième ou au huitième jour après la formation du fœtus, nous ont voulu assurément surprendre.

Mais avant que de passer outre, découvrons la manière dont la nature se sert pour faire fermenter les deux semences unies: car puisqu'on demeure d'accord que nous ne vivons que par la fermentation, il faut aussi que ce soit par son moyen que nous commençons à être formez.

Nous savons que le levain a deux sortes de substances: la plus grossière devient de même nature que la matière avec laquelle on la mêle, & la plus subtile fait lever cette même matière par sa pénétration & par l'agitation qu'elle excite dans les corps différens de toute la masse. Ainsi la partie la plus terrestre & la plus visqueuse de la semence de l'homme, sert en partie à composer les parties spermatiques de l'enfant, & la plus spiritueuse est employée aussi en
par-

partie à produire les esprits & l'ame de ce même enfant. Ce qu'elle fait par la fermentation qu'elle seule cause dans toute la matière qui le compose.

Plus le levain a des parties subtiles & pénétrantes, & plus la matière sur laquelle il agit est souple & aisée à ménager, plus aussi il avance son action, témoin les garçons qui sont plutôt formez que les filles, & les pigeons mâles qui naissent le plus souvent avant les femelles, la matière dont ils sont faits aiant plus de chaleurs & d'esprits.

La semence de l'homme fermente donc peu-à-peu toute la masse de la boule, en précipitant toutes les parties les plus grossières, & en élevant les plus agitées & les plus spiritueuses. Son odeur virulente la dissout & en ouvre la matière, la sulfurée la précipite, & la qualité âpre de la semence de la femme la rassemble & l'endurcit si bien, qu'au bout de dix ou de douze jours, il se fait dans la partie inférieure de la boule une goutte d'eau transparente & claire comme un cristal fondu, (d) qui est l'élixir & l'extrait des es-

138 *Tableau de l'Amour conjugal*,
perts de l'homme & de la femme.

Cette petite ampoule d'eau (*d*) se divise ordinairement en deux , & quelquefois en trois parties , si nous en croïons *Cognatus* & *Félix Platérus*. Le dernier dit avoir vû une femme qui faisoit presque tous les ans de fausses-couches , & qui rendit un jour une boule ronde & blanche de la grosseur d'une noisette , & qui étoit couverte d'une petite peau mince que l'on pourroit apeller *Amnios* , & qui renfermoit trois vésicules transparentes , (*c*) dont l'inférieure étoit la plus pâle. (*d*)

C'est dans cette humeur diaphane & cristalline que l'ame se place , pour obéir de-là aux ordres supérieurs de l'entendement , qui n'occupe point de lieu , & qui est cependant par tout ce petit corps , pour disposer ses organes de la manière qu'il le veut. Dans la partie inférieure de cette boule , où ce Médecin remarqua la vésicule la plus pâle , est placée la matière la plus pesante des parties spiritueuses des deux semences. Elle sert à former le

cer-

cerveau , qui est la partie dans les enfans la plus grande , la plus pesante & la plus froide ; aussi observons - nous que la tête des enfans qui sont dans les entrailles de leurs meres est toujours en bas , lorsqu'elle est située selon les loix de la nature.

En éfet, on aperçoit une goutte d'eau transparente qui se forme au commencement du troisiéme jour dans un œuf de poule couvé , & je ne doute pas que ce ne soit là que le cœur se place , pour faire ensuite tous les organes qui peuvent servir à son mouvement.

Ce petit corps qui se forme dans les entrailles de sa mere , est déjà comme un enfant émancipé qui n'a besoin d'aucune autre conduite que de la sienne propre , pour mettre toutes les parties en ordre & pour les placer où elles doivent être. Cependant la nature qui prévoit les besoins de cet embrion , enfile le conduit où il se forme , & tire peu-à-peu des testicules & de quelques petits vaisseaux nerveux qui se glissent de la matrice aux cornes , les alimens qui lui sont nécessaires. Elle en

140 *Tableau de l'Amour conjugal*,
en fait de même de l'autre côté. Elle
envoie de la matrice à la corne vuide,
aussi-bien qu'à celle qui est pleine. Et
ainsi ces vaisseaux éjaculatoires s'en-
flent tous deux presque également, &
j'en ai vû qui étoient aussi gros que l'un
de mes doigts.

Vers le 14. jour après la conception,
plus ou moins, selon la chaleur de la
matrice, l'abondance des esprits, la
vivacité de l'ame, la diversité du sexe,
la disposition du tems & de la saison, &
enfin le tempérament de la femme &
de la matrice même, il naît dans l'une
des ampoules transparentes, un point
rouge ou une goutte de sang, (e) qui
s'agite d'elle-même : & je ne doute
point que ce ne soient les petites oreil-
les du cœur, ou le cœur même, qui
par ses premiers mouvemens de dilata-
tion & de resserrement, veut se fabri-
quer des organes, pour donner la vie
au petit enfant qui commence à se for-
mer. Car, comme c'est à l'entende-
ment à placer toutes les parties en leur
lieu, après leur avoir donné à chacune
une figure convenable, c'est aussi au
cœur

cœur à les perfectionner & à les nourrir.

J'avouë que je suis en peine de dire si le sang est formé avant le cœur, ou le cœur avant le sang; mais, quoiqu'il en soit, je suis pourtant persuadé que l'instrument doit être fait le dernier, puisque l'entendement n'entreprend l'ouvrage du cœur que pour contenir le sang, pour distribuer les humeurs, & pour communiquer la chaleur & la vie à toutes les parties les plus éloignées du corps. Mais parce que la fermentation a donné l'être à ce petit corps, il est aussi raisonnable que la fermentation le perfectionne, par le moïen de l'ébullition qui se fait incessamment dans son cœur.

Ceux qui ont examiné après le troisième jour un œuf de poule couvé, auront observé, aussi-bien que moi, qu'auprès de la cicatrice, où s'étoient formé les trois vésicules claires comme l'eau coulante d'un rocher, il paroît une goutte de sang, que l'on appelle fort à propos le point saillant, (e) puisqu'il a des mouvemens réglez, & qu'il se resserre & s'élargit comme le cœur.

Cette

Cette partie de l'animal, qui se forme la première dans le blanc de l'œuf auprès de la cicatrice par l'industrie de l'ame qui y réside, est celle qui doit ensuite travailler à la perfection du poulet.

Cette goutte de sang qui paroît quatorze jours après notre conception, est une partie principale de notre corps, l'organe de toutes les opérations de l'ame, l'origine des esprits, la source des parties sanguines, le siège de la chaleur naturelle, le trône de l'humide radical, par lequel nous vivons : en un mot, l'extrait de l'ame de nos parens, & une chose qui a du rapport à l'huile que nous tirons des semences des plantes.

Second degré de la formation de l'homme.

LA boule animée demeure encore dans le lieu où la nature l'a d'abord placée. Elle ne s'enfle guères, parce qu'elle ne reçoit presque point d'humeur qui puisse abondamment se
com-

communiquer au petit projet qui s'y forme. L'entendement qui y est renfermé est alors occupé à bâtir un domicile pour sa demeure ; il a assez de matière chez lui , sans en recevoir d'ailleurs , pour commencer toutes les parties qui lui sont nécessaires. Il a déjà ménagé ce qu'il y avoit de plus spiritueux , dont il a fait comme une matière de verre fondu , où il a placé le point saillant , *(e) figure 8.* Il prétend de ce point distribuer la matière & les esprits, pour former & nourrir les parties principales qui doivent être fabriquées les premières.

Il ne faut pas s'étonner si de la plus pure portion des deux semences unies il se forme une goutte de sang. Des changemens semblables ne sont pas extraordinaires dans la nature , ni au-dessus de ses forces ; car si les semences de nos parens viennent de la plus pure portion de leur sang , quelle difficulté y a-t-il de croire qu'elles ne puissent encor retourner en une substance pareille ? Les alimens, de quelque couleur qu'ils soient , se changent dans
l'es-

144 *Tableau de l'Amour conjugal*,
l'estomac en une matière blanche, &
l'artifice nous fait voir tous les jours du
blanc se changer en rouge, du rouge
en blanc, par le mélange de diverses
liqueurs; si bien qu'après cela on ne
doit pas s'étonner, si avec du blanc,
l'ame, ou plutôt l'entendement, fait
du rouge, & si de la semence de nos
parens, il se forme du sang & des hu-
meurs rouges.

Le vingtième jour, la génération
s'avance d'une manière surprenante.
Alors le cœur bat plus fort qu'aupa-
ravant, & s'agitant avec force pour
obéir au maître qui le commande, il
commence à fraper doucement le vais-
seau, (*b*) *figure 6.* où il est renfermé &
à l'irriter par ses battemens. Ce con-
duit qui en sent l'agitation, commen-
ce aussi à en être émû, & à faire de pe-
tits mouvemens péristaltiques & ser-
pentins, pour se décharger en faveur
de la matrice du riche dépôt que la na-
ture lui a confié.

Cependant le cœur semble alors être
partagé en deux parties, qui represen-
tent, ou ses petites oreilles ou ses ven-
tricu

considéré dans l'état du Mariage. 145
tricules. Il se meut sans cesse , par les
esprits & par la fermentation de son
sang : & comme l'ame perfectionne le
cœur de son côté , le cœur darde aussi
du sien par ses mouvemens réitérez un
peu de sang dans les petits conduits ,
qu'il forme à mesure qu'il pousse avec
force l'humeur de ses petites cavitez :
tellement que l'on aperçoit alors deux
petits fils rouges sortir du point sail-
lant , qui se produisent & s'allongent
ensuite avec le tems.

Au-dessous du cœur , on voit tou-
jours une autre petite vessie un peu
pâle de couleur de corne , comme l'a
remarqué *Cognatus* , qui croit plus que
le reste ; & je ne fais aucun doute , ainsi
que je l'ai remarqué ailleurs , que ce
ne soit le cerveau , qui n'est d'abord
fait que pour le cœur , selon la pensée
d'*Aristote* , & qui doit aussi de son cô-
té travailler à la formation des parties
spermatiques , comme le cœur fait du
sien à la fabrique des sanguines , (*d*)
figure 8.

Le sang avec l'entendement fait tou-
tes choses dans la formation d'un en-

fant ; & si dans les premiers mois de la génération , il nous est impossible d'apercevoir du sang , qui vienne des artères de la mere pour la nourriture de l'enfant , cette humeur blanche , spermatique & nerveuse qui y est incessamment portée , ne laisse pas pourtant de le nourrir & de venir de la pure portion du sang de la femme. Le sang est fait de deux sortes de matières ; l'une est cuite , & l'autre est crüe. Celle-ci n'est autre chose que le chyle , qui n'est pas encor sang & qui pourtant est ami de la nature. Cette dernière humeur est la matière , qui est si abondante dans la femme grosse ou acouchée , & qui sert à nourrir son enfant : car cette matière se filtre par des pores qui lui sont propres , & sert ensuite à nourrir & faire croître l'enfant. Outre que la semence de l'homme , qui a communiqué sa vertu fermentative à toute la masse du sang de la femme , a rendu liquide & comme fondu , pour ainsi dire , une partie de son sang , pour servir aux mêmes usages.

Les cornes de la matrice se remplis-

plissent l'une & l'autre de cette semence , pour fournir à l'embrion l'aliment qui lui est alors plus convenable. Celle qui est vuide en est toute remplie , & l'autre qui conserve le précieux trésor de la nature en est aussi garni au côté de la frange , sans que cette humeur en puisse sortir. Elle s'y épaisit , & s'y embarrasse tellement parmi les fibres , qui y sont en grand nombre , que l'extrémité de ces deux vaisseaux en est entièrement bouchée.

La boule croît chaque jour d'une façon étonnante ; & comme les semences jetées en terre s'enflent & se nourrissent par l'humeur qui pénètre leurs membranes , ainsi la plus subtile portion de la semence de la femme qui touche la boule , se fait passage en forme de sueur à travers la petite membrane qui la compose , afin de subvenir à ses nécessitez. C'est ainsi enfin que le petit œuf de poule se grossit en descendant de l'ovaire , sans qu'il soit attaché à aucune des parties de la poule , ainsi que l'expérience nous le fait voir.

Le vingt-cinquième jour , tout s'a-

148 *Tableau de l'Amour conjugal*,
vance encor plus. L'on aperçoit déjà
le commencement du poulmon & du
foie qui naissent à l'extrémité des vei-
nes ou des artères, car il n'est pas aisé
en ce tems-là de dire, quels vaisseaux
sont ceux que l'on voit, à cause qu'ils
sont privez de mouvement. S'il le faut
pourtant conjecturer, je pense que ce
sont plutôt des artères que des veines.
Le poulmon & le foie naissent donc à
l'extrémité des vaisseaux, comme l'*A-*
garic fait la *Mélaije*. Ils paroissent d'a-
bord blanchâtres, par la disposition
des fibres que l'entendement a fabri-
quées, & puis rougeâtres par l'arro-
sement du sang du cœur.

Bien que l'humeur rouge du cœur
croisse de jour en jour, elle n'a pour-
tant point d'autre matière pour se mul-
tiplier, qu'une partie délicate de la se-
mence, qui est conservée entre ses
membranes, & qui coule des testicu-
les de la femme, ainsi que nous l'avons
observé.

On voit clairement par les démar-
ches de la nature, qu'il se fait du sang
avant le poulmon & le foie; qu'il y a du
mou-

mouvement avant que le cerveau soit formé , & que le corps se nourrit & s'augmente avant que l'estomac soit en état de faire un chyle , & les boïaux de le distribuer. On voit même alors des excréments de la seconde coction , & le foie ne commence pas plutôt à se faire, que l'on y aperçoit une petite vessie de fiel distinguée par sa couleur verte.

En ce tems-là la matrice est encore vuide dans quantité de femmes , (*a*) & les règles qui coulent souvent à quelques jeunes personnes sanguines & pitthoriques , pendant les premières semaines de leur grosse , ne troublent point alors la génération qui se fait ailleurs. Les vaisseaux du fond de la matrice & ceux de son col , donnent pour l'ordinaire du sang en plus grande abondance qu'ils n'avoient acoutumé ; & si cela n'arrive point ainsi , ces femmes en sont plus malades , & on les doit quelquefois saigner , de peur que le sang qui séjourne autour de leurs parties naturelles , ne cause quelque désordre & à la mere & à l'enfant , ou que la matrice en l'humectant trop , ne

150 *Tableau de l'Amour conjugal*,
puisse plus être capable de recevoir le
présent que ces vaisseaux sont sur le
point de lui faire.

Le vingt-neuvième jour, le cerveau
s'augmente considérablement, & son
eau claire paroît plus abondante qu'au-
paravant. Le poulmon est manifeste,
le foie est presque fait, la rate est sur le
point d'être formée, & les reins com-
mencent à paroître; mais toutes ces
parties sanguines ne sont pas tout-à-
fait rouges. L'épine du dos & les côtes
ressemblerent à de petits fibres. Enfin
tout se perfectionne avec une prom-
ptitude surprenante. Le cœur, qui n'est
pas plus rouge que les autres parties
sanguines, a maintenant ses mouve-
mens plus forts & plus réglez. Il frappe
& s'agite avec tant de force, que les
vaisseaux éjaculatoires augmentent
aussi de leur côté leurs mouvemens
serpentins.

L'enfant (*b*) qui est renfermé dans
la boule animée, croît de telle sorte,
qu'il presse fortement le lieu où il est.
(*c*) En effet, il a besoin alors d'un plus
grand espace, pour avoir la liberté de
se

considéré dans l'état du Mariage. 151
se perfectionner & de chercher de la
nourriture , qu'il ne trouve pas suffi-
samment où il est.

Enfin c'est en ce tems-là que quel-
ques femmes grosses, des plus sensibles
sentent comme le mouvement d'une
fourmi dans l'un ou dans l'autre de
leurs flancs. Mademoiselle C. . . . qui
a beaucoup d'enfans , a toujours senti
le trente ou le trente-deuxième jour
de sa grossesse , le mouvement de l'en-
fant qu'elle avoit conçu. Cela arrive
par la sortie de la boule animée & par
le mouvement de l'un des vaisseaux
éjaculatoires (c) qui s'en défait. On
peut connoître par-là si ce que porte
une femme dans ses entrailles est un
garçon ou une fille. Le premier , étant
ordinairement du côté droit, est plutôt
formé que l'autre , qui demeure le plus
souvent dans les conduits de la matri-
ce , jusqu'au quarante ou au quarante-
deuxième jour.

*Troisième degré de la formation de
l'homme.*

Après que l'ame a fabriqué le cœur, pour y faire son principal siège & pour obéir à l'entendement humain, elle le garantit de toutes parts des embûches qui lui pourroient être dressées. Elle l'environne d'abord d'une forte membrane, pour le défendre contre les assauts du dedans. Elle lui fait naître une eau claire & douce, pour l'humecter dans ses mouvemens continuels & quelquefois violens, & fabrique ensuite au-dehors des remparts d'ossements pour le défendre contre ses ennemis étrangers.

Le premier mois de lune ne s'est donc pas plutôt écoulé, que le petit enfant change de place & tombe dans le vuide de la matrice. (a) Là il est reçu & conservé comme le plus riche trésor de la nature; & se sentant doucement pressé, comme par de petites caresses, il semble qu'il s'en rejouisse
par

considéré dans l'état du Mariage. 153
par les legers mouvemens qu'il com-
mence imperceptiblement à faire à
sa mere.

C'est sans doute par ces pressemens
que les femmes ont moins de ventre
en ce tems - là qu'auparavant. Leurs
entrailles serrent alors , & couvrent
chèrement l'enfant qui vient d'arriver.
Il se place donc à l'embouchure du
vaisseau duquel il est sorti ; si bien qu'il
est entre le milieu du fond de la matri-
ce & l'ouverture de son vaisseau éja-
culatoire. Cette situation lui est com-
me contrainte , puisque la cavité de la
matrice n'est alors guères plus spacieu-
se que pour y loger une grosse aman-
de verte.

Cependant toutes les parties de
l'embrion ne sont pas encor parfaites.
Le cœur , le poulmon , la rate, les reins
& les boïaux semblent être suspendus
& comme atachez hors de son corps :
les yeux sont comme deux petits points
noirs marquez à la tête. L'épine du dos
& les côtez paroissent plus forts ; les
mains & les piez commencent à se for-
mer ; les vaisseaux se grossissent & s'al-
lon-

154 *Tableau de l'Amour conjugal*,
longent. L'on s'aperçoit même de la
production de ceux du nombril, qui
font chercher dehors de quoi faire vi-
vre cette petite créature. C'est ce qu'a
remarqué *Riolan*, dans l'enfant d'une
femme dont il fit la dissection.

L'embrion se nourrit peu-à-peu de
ce qu'il choisit entre la membrane qui
l'enveloppe, & qui s'élargit de jour en
jour par l'acroissement du petit corps
qu'elle renferme. Ce qui n'empêche
pourtant pas qu'il ne sorte de l'une &
de l'autre corne de la matrice une hu-
meur blanche & spermatique, qui n'a
pas jusques-là abandonné le fœtus, &
qui lui est tellement nécessaire, que
sans ce principal aliment, je ne doute
point qu'il ne cessât bien-tôt de vivre.

Mais parce que peut-être on di-
roit que j'en impose, en rapportant tant
de particularitez sur la formation de
l'homme, comme si j'avois été le té-
moin des actions de la nature, j'ai ré-
solu de le confirmer par les experien-
ces que j'en ai faites, & par celles que
les plus savans Médecins m'ont fait re-
marquer sur ce sujet.

Si

Si l'on peut comparer les animaux avec l'homme , je puis dire dans la remarque que j'ai faite de la nourriture du poulet , que ce petit animal ne se nourrit d'abord que du blanc de son œuf. Il l'épuise presque entièrement avant que de toucher au jaune ; si bien que le jaune est presque tout entier quelques jours avant qu'il sorte de sa coquille. J'en dis de même d'un enfant qui se nourrit dans les flancs de sa mere. Une matière blanche , qui n'est autre chose que la semence de la femme lui sert d'abord de nourriture ; & comme cette matière n'est pas suffisante pour le nourrir , le sang de la mere , qui a du rapport au jaune d'œuf , lui sert aussi de nourriture dans les derniers mois de sa prison.

Avicenne , l'un des plus curieux observateurs de la nature , qui ait jamais paru , autorise cette vérité , lorsqu'il nous rapporte , qu'il a aperçu le fœtus comme suspendu par deux petites attaches spermatiques , (a) qui sortoient de l'une & de l'autre corne de la matrice , (b) & je ne doute point que ce ne soit par-là qu'il se nour-

156 *Tableau de l'Amour conjugal,*
nourrisse , avant qu'il vive du sang des en-
traîles de sa mere.

Varole a aussi observé la même chose , lorsqu'il remarque , que les veines dorsales du fœtus , qui les suspendent , sortent des deux cornes de la matrice en forme de cheveux. Ces petites attaches s'éfacent , selon la remarque de ce Médecin , dès que les vaisseaux du nombril pénètrent la membrane qui environne le fœtus , & que la matrice commence à distiller une petite rosée de sang qui forme la petite charnuë de l'arrière-saix , qu'*Arantio* appelle fort proprement le foie de la matrice.

Pour moi , qui me suis beaucoup appliqué à examiner les principes de la formation de l'homme , j'ai remarqué dans la matrice au commencement de la grossesse de quelques femmes que j'ai disséquées , des vaisseaux blancs & lymphatiques parmi de sanguins. Ils descendoient vers son orifice , & il sembloit qu'ils formoient plusieurs valvules pour retenir plus aisément l'humeur qu'ils contenoient.

En ce tems-là le fœtus est gros comme

me le pouce , (c) & il paroît de la grosseur d'un œuf de poule lorsqu'il est couvert de ses membranes. Sa tête , qui est aussi grosse que tout le reste du corps , renferme une substance semblable à du lait caillé : à voir sa bouche fendue , on diroit que c'est un chien, sans nez & sans oreilles. Ses parties principales ne paroissent plus à découvert : on distingue alors plus aisément le sexe par la diversité des parties naturelles qui sont faites les dernières. Car l'entendement aiant un chef-d'œuvre à faire , il étoit bien juste qu'il y travaillât long-tems avant que de le perfectionner ; & je ne doute pas que ce ne soient les grands avantages que possèdent les parties naturelles qui en ont retardé la formation. Le siège de l'ame distributive , & les parties par lesquelles la volupté se communique à l'homme , & par lesquelles il devient vigoureux , hardi , ingénieux & fécond , ne se forment pas en peu de tems comme les autres.

On commence au second mois de la lune à distinguer deux membranes ,

158 *Tableau de l'Amour conjugal*,
dont l'enfant est envelopé. La première qui paroît à nos yeux , & que les Anatomistes appellent *Chorion* , semble avoir été faite par la semence de l'homme & par sa chaleur naturelle, qui agissant sur la semence de la femme lorsqu'elles s'assembloient dans l'une des cornes de la matrice , en a formé une boule. La seconde est celle qui touche immédiatement l'enfant , que les mêmes Anatomistes ont nommée *Amnios* , à cause de la semence de l'homme & de la femme , par le moïen de la même chaleur , dont l'entendement s'est d'abord servi pour faire la petite vessie diaphane & transparente , que nous avons remarquée au commencement de la conception.

Ces deux membranes (*ab*) renferment donc l'enfant : (*c*) & parce qu'elles croissent peu-à-peu , à mesure que l'enfant se nourrit , elles pressent aussi & élargissent également la matrice. La membrane externe touchant fortement son fond , se joint & se colle à la superficie interne de cette partie-là , par un peu de sang qui en coule

coule goutte à goutte. Ce sang, en se caillant par la vertu de la semence de l'homme, devient chair & reçoit les vaisseaux (c) que l'enfant y pousse pour y puiser l'aliment qui lui est convenable sur la fin de sa prison.

Deux artères sortent des iliaques du petit enfant, une veine les accompagne, qui vient de la cavité du foie, & ces trois vaisseaux se trouvant unis à son nombril, avec le lien qui suspend la vessie, font tous ensemble, ce que les Sages-femmes appellent le *Cordon*, qui n'est autre chose que l'étui des artères & des veines de l'enfant allongées. Les artères en évacuent le sang superflu, & vont donner du mouvement & communiquer de la chaleur & des esprits au sang qui se trouve dans la partie charnuë de l'arrière-faix. La veine qui est souvent double, porte du foie de la matrice dans le foie de l'enfant, l'humeur qu'elle y a puisée, afin que cette humeur soit encor perfectionnée & épurée avant que de passer par le cœur de l'enfant.

Quatrième & dernier degré de la formation de l'homme.

L'Intelligence travaille si promptement à son heureuse composition, que si nous avions la faculté de la voir agir de jour en jour, nous y remarquerions à chaque moment quelque chose de nouveau.

Les membres qui enveloppent l'enfant, sont dans le troisième mois de lune de la grosseur du poing, & le *Chorion* commence déjà à se coler au fond de la matrice; mais de telle sorte, qu'il n'empêche point l'écoulement des humeurs qui viennent des vaisseaux éjaculatoires. Si cela n'étoit pas de la sorte, quelle aparence y auroit-il que les matières blanches & spermatiques, dont l'enfant se nourrit encor, en puissent sortir incessamment?

Quoique l'on ne demeure point d'accord des vaisseaux qui portent cette matière blanche à l'enfant, cependant on doit croire qu'il y en a, puisque les
hu-

humeurs qui sont renfermées dans le *Chorion* & dans l'*Amnios*, ont servi jusqu'alors de matière à former toutes les parties de l'enfant, & puis à le nourrir pendant tout ce tems-là. Si bien que l'on peut conjecturer que ces humeurs spermatiques se seroient épuisées, si elles n'avoient été rafraîchies par d'autres. Et je ne doute pas que les attaches spermatiques & les racines dorsales d'*Avicenne* & de *Varole* ne soient les vaisseaux qui portent au fœtus la semence de la femme pour le nourrir. Car de s'aller persuader qu'il se nourrisse d'abord du sang de la mere, c'est ce que je ne saurois croire, non plus que *Galien* & *Fernel*.

Si le sang des règles est retenu quelques jours dans une femme vuide, l'expérience nous montre qu'il se corrompt & qu'il fait dans le corps de la femme tant de désordre en peu de tems, qu'il y met une disposition à toute sorte de maladies. A plus forte raison, s'il est retenu plusieurs mois dans une femme grosse, sera-t-il moins capable de nourrir un enfant délicat,

162 *Tableau de l'Amour conjugal*,
qui ne s'est jusques-là entretenu que
d'alimens fort purs & bien préparez.

Ce sang superflu s'écoule donc les
premiers mois de la grossesse, en par-
tie par les règles de quelques jeunes
femmes sanguines : pour les autres qui
ne se purgent pas ainsi, la partie la plus
mauvaise demeure dans leurs veines,
pour leur faire misérablement pas-
ser tout le tems de leur grossesse, à
moins qu'elles ne soient extrême-
ment fortes pour y résister. Cepen-
dant la nature qui ménage sagement
ses productions, dissipe ce mauvais
sang des femmes, ou bien elle en
évacuë les excréments par la bouche,
en vomissant, ou par les autres lieux
destinez à cet usage. Pour l'autre,
qui en est la meilleure partie, elle
la change en matière blanche pour la
nourriture de l'enfant, comme nous
allons le prouver.

La semence de l'homme n'a pas seu-
lement la vertu d'être la principale
matière de la génération, elle rend en-
cor la semence des femmes féconde
par ses esprits, qui se broüillent parmi
toute

toute la masse de leur sang. Car quelle aparence que dans la plupart des femmes qui ne sont pas ordinairement réglées, les premiers mois de leur grossesse le sang des règles ne fit pas de défordres, s'il n'étoit changé en semence, par la faculté fermentative & particulière de la semence de l'homme ? Et quel moïen encor que la femme pût engendrer tant d'humeurs blanches durant les premiers mois de sa grossesse pour former & nourrir son enfant, si le sang des règles, comme en étant la première matière, ne servoit à cet usage ?

La semence de l'homme qui change en lait le sang qui reste après que la femme grosse s'en est nourrie, change aussi en matière blanche & spermatique le même sang, pour servir de nourriture à l'enfant qu'elle porte dans ses entrailles.

I. Presque tous les Médecins ont crû les uns après les autres, que l'humeur claire qui est contenuë dans l'*Amnios*, étoit la sueur de l'enfant, & que celle que renfermoit le *Chorion* en étoit l'urine.

164 *Tableau de l'Amour conjugal*,
rine. Et parce qu'ils n'ont pu décou-
vrir l'origine ni l'usage de ces liqueurs,
ils ont accommodé la nature à leurs pen-
sées & se sont imaginé que les choses
étoient autres qu'elles ne sont vérita-
blement. C'est pourquoi ils ont fait
passer *l'ouraque*, qui est le suspensor de
la vessie, jusqu'au de-là de l'*Amnios*,
afin de porter l'urine dans la cavité du
Chorion, au lieu que ce lien se termine
seulement au nombril, & qu'il n'est
jamais troué que contre les ordres de
la nature, ainsi que l'expérience nous
le fait connoître.

2. En second lieu, d'où pourroit ve-
nir cette urine & cette sueur dans
un fœtus qui n'a pas encor des reins fa-
briquez ni de vessie formée, & qui ne
s'exerce pas avec assez de violence
pour suer ?

3. D'ailleurs, le petit oiseau qui est
renfermé dans sa coquille, qui ne suë
& qui n'urine jamais, a pourtant ces
deux humeurs séparées : & pour ne
parler ici que du poulet, après que
l'œuf dans lequel il est renfermé a été
cuvé pendant 8. ou 10. jours, on y
remar-

remarque dans l'une de ses membranes une humeur fort claire, que l'on appelle le lait de l'œuf, & dans l'autre une matière un peu plus épaisse, que l'on nomme le blanc.

4. Au reste, si ces matières étoient de l'urine & de la sueur, qu'est-ce qui auroit la vertu de les conserver sans se corrompre, & sans corrompre les enfans, pendant tout le tems qu'ils demeurent dans les flancs de leurs mères ?

Il faut donc avouer que les humeurs renfermées entre les membranes du fœtus, sont plutôt son aliment que l'excrément de son petit corps.

5. S'il faut prouver cette opinion par l'axiome des Philosophes, on peut dire que nous devons d'abord nous nourrir de semence, puisque nous en avons été formez, car, outre qu'au commencement nous ne découvrons point de vaisseaux qui portent du sang de la mere au fœtus, le sang des règles, comme nous l'avons dit, est une nourriture trop éloignée pour se changer dans les parties d'un petit corps tendre.

166 *Tableau de l'Amour conjugal*,
dre. Mais quand l'enfant est accompli
& qu'il a changé de tempérament ,
c'est alors qu'il a besoin de plus d'ali-
ment & du sang des règles , qui est une
autre sorte de nourriture qui lui vient
de la chair de l'arrière-faix.

6. D'ailleurs , les semences étant des
émanations & des extraits de la plus
pure partie du sang de nos parens ,
quel inconvénient y a - t - il à croire
qu'elles ne puissent encor devenir
sang , puisque la goutte du sang qui
paroît quelques jours après la con-
ception , est engendrée de semen-
ce & multipliée par cette même ma-
tière ?

7. L'expérience nous fait voir que
tous les oiseaux se nourrissent d'abord
du blanc de leur œuf par les veines qui
y sont distribuées ; & que cette nourri-
ture leur manquant, ce qui arrive sur la
fin de leur prison , ils se servent du jau-
ne, que l'on trouve attaché à leur nom-
bril 8. ou 10. jours après qu'ils sont
sortis de leur coquille. Si le sang des
règles a du rapport au jaune , & la se-
mence de la femme au blanc de l'œuf ,
ne

ne devons-nous pas croire que les enfans se nourrissent d'abord de la semence de leurs meres ; puis de leur sang sur la fin de la grossesse ?

8. Nous trouvons dans l'*Amnios* une humeur claire , douce & agréable au goût , que la nature a ainsi préparée pour servir d'aliment prochain à l'enfant ; & dans le *Chorion* une autre matière un peu plus épaisse qui en est l'aliment le plus éloigné. L'une & l'autre de ces matières se figent & se caillent , quand on les expose au feu ; si bien que l'on ne se tromperoit point , si l'on croïoit qu'elles ont les mêmes qualitez & les mêmes usages que le blanc de l'œuf à l'égard des oiseaux ; car si le blanc nourrit le poulet , ainsi que nous l'avons remarqué , je ne vois point de raison pourquoi cette humeur blanche de la femme ne pourroit pas aussi servir de nourriture à l'enfant , & avoir de pareils usages. Il ne faut pas douter , selon le sentiment d'*Hipocrate* , que la matière claire de l'*Amnios* ne pénètre le corps tendre de l'enfant, que la bouche ne la suce , que son gosier ne l'atire ,

168 *Tableau de l'Amour conjugal,*
re , que son estomac ne la reçoive ;
puisque nous trouvons dans l'estomac
des enfans nouveaux nez une matière
chyleuse & dans leurs gros boïaux des
excrémens noirs.

9. Après-tout , on doit être persua-
dé que l'enfant , pendant tout le tems
qu'il demeure dans le ventre de sa me-
re , se nourrit des humeurs qui se trou-
vent renfermées dans ses membranes ;
car qui lui auroit appris , dès qu'il est
né , de prendre & de sucer la mamme-
lle de sa mere, si auparavant il n'en avoit
appris l'usage & le métier lorsqu'il étoit
dans ses entrailles ?

On doit donc conclure de tout ce
que nous venons de dire , que les hu-
meurs contenuës dans les deux mem-
branes , qui envelopent le fœtus , ne
sont pas de purs excrémens , mais la
matière pour le former & pour le
nourrir.

Si nous avons des observations de
tous les mois , nous aurions sans doute
plus de lumière que nous n'en avons ,
pour connoître de quelle façon la na-
ture agit lorsqu'elle nous forme. Et si
les

Les Médecins vouloient se donner un peu plus de peine qu'ils ne font ordinairement , je me persuade que dans peu de tems nous ferions des découvertes , qui nous apprendroient des choses admirables touchant la formation de l'homme.

Il y a environ six ans que je fis ouvrir une femme qui étoit morte grosse de *quatre mois* , & après avoir coupé deux membranes qui couvroient l'enfant , j'aperçûs que tous les petits membres étoient distinguez ; que sa tête étoit plus grosse à proportion que tout le reste du corps ; que son cerveau étoit comme du lait caillé , avec quelques fibres rouges qui le traversoient : que ses yeux manquoient de paupières , son nez de chair , sa bouche de lèvres , & son visage de jouës : que sa poitrine étoit divisée en trois cavitez presque égales. La *sagonë* étoit placée dans la plus haute. Cette partie étoit beaucoup plus grosse que dans les hommes parfaits , & elle étoit pleine d'une liqueur blanche comme du lait. Le poulmon , le foie , la rate & les reins

170 *Tableau de l'Amour conjugal*,
qui étoient tous d'un rouge mourant,
occupoient la capacité inférieure, & le
cœur renfermé dans son *péricarde*, étoit
dans celle du milieu. Cette dernière
partie sembloit être double, par la tu-
meur de son ventricule droit & de ses
deux petites oreilles. L'estomac étoit
rempli d'une humeur un peu épaisse,
semblable en quelque façon à celle
que renfermoit l'*Amnios*. Les petits
boïaux contenoient une matière chy-
leuse, & les gros en renfermoient une
autre un peu noire, qui étoit de la
consistance d'une opiate liquide. Le
boïau *cæcum* n'étoit qu'un apendice,
non plus que dans les hommes, & il
ne formoit pas un second intestin,
comme on l'aperçoit dans les pour-
ceaux. Il y avoit un peu d'urine dans
la vessie & un peu de bile dans le vé-
sicule du fiel. La coëse sembloit être
une petite nuée, qui flotoit sur les
boïaux dans le haut du ventre. Les
reins étoient divisez en plusieurs peti-
tes boules, comme sont ceux des
veaux, & par-dessus on observoit dans
la graisse d'autres parties rougeâtes &
com-

comme glanduleuses , que l'artère adiqueuse arrosoit , qui étoit aussi grosse que l'émulgente. Les testicules étoient dans le ventre , car c'étoit un garçon , au même lieu que ceux des femmes , un peu au-dessous des reins. Les piez & les mains commençoient à se garnir d'ongles , & les muscles paroissoient rouges par le sang dont ils étoient apparemment déjà nourris. Le *Chorion* étoit comme coté à quelque sang caillé qui sortoit du fond de la matrice , de la même manière que nous voïons un potiron ataché à un arbre ou à la racine d'un chardon qui l'engendre. Je remarquois encor que les vaisseaux ombilicaux venoient du bas & s'allongeoient en haut , après avoir percé les deux membranes de l'enfant , pour se joindre au milieu de la partie charnuë de l'arrière-faix , ce qui fut fait apparemment dans 8. ou 10. jours, si la mere ne fut morte avec l'enfant. Je trouvais aussi beaucoup de matière blanche & mucilagineuse , entre les membranes de l'enfant & la matrice , & après avoir coupé moi-même un des vais-

172 *Tableau de l'Amour conjugal*,
seaux éjaculatoires de cette femme,
qui étoit gros comme le doigt, il me
parût rempli d'une matière blanche,
qui ressembloit à la semence d'une
femme. La matrice dans son fond étoit
épaisse d'un bon pouce, & spongieuse
comme une éponge. J'y aperçûs des
varices en assez grand nombre, &
quelques veines remplies d'un suc
blanc, qui étoient visqueuses en plu-
sieurs endroits.

Ce qui sert à l'enfant pour son orne-
ment & pour sa défense, est formé
dans cinq ou six mois. Les cheveux
percent alors la peau, & l'on voit ve-
nir les ongles aux mains & aux piez.
Les paupières commencent à couvrir
les yeux, le nez à se garnir de peau,
les muscles *buccinateurs*, qui font les
jouës à rougir, & les lèvres sont les der-
nières parties à se former : on aperçût
encor alors les oreilles imparfaites, &
l'on commence à voir la poitrine qui
se distingue des parties basses, par le
diaphragme qui se forme.

Pendant que toutes ces parties s'a-
vancent de la sorte, celles que nous
apel-

apellons principales & nécessaires à la vie , se perfectionnent & s'accomplissent aussi. Le *Chorion* est attaché plus qu'auparavant à la partie charnuë de l'arrière-faix qui est de la hauteur d'un travers de doigt , & qui reçoit déjà l'insertion des vaisseaux ombilicaux. Ces vaisseaux commencent à y puiser la matière qui contribuë à nourrir l'enfant, qui est déjà assez grand pour avoir besoin de plus de nourriture qu'auparavant.

En éfet , *Riolan* me confirme dans mon opinion , par une histoire qu'il rapporte d'une femme grosse de cinq mois dont il fit la dissection en l'an 1612. Ses testicules étoient plats, blanchâtres & comme atachez au milieu du dehors de la matrice. Les cornes de cette partie étoient grosses comme le doigt ; mais la droite l'étoit plus que l'autre , & toutes deux remplies d'une humeur blanche. Son col étoit dur & calleux , & cependant humecté d'une matière gluante. La partie charnuë de l'arrière-faix étoit épaisse d'un travers de doigt , & jointe au fonds de la

174 *Tableau de l'Amour conjugal,*
matrice par de petites fibres.

Cette histoire nous fait connoître que cet enfant étoit sorti de la corne droite de la matrice , puisqu'elle étoit beaucoup plus élargie que l'autre : que les vaisseaux éjaculatoires ne seroient pas si gros , & ne contiendroient pas une si grande quantité de matière blanche , si cette matière n'avoit les usages particuliers : savoir, de nourrir l'enfant dans ses premiers mois & d'y contribuer encor dans ses derniers : enfin , que l'enfant aiant communication avec la partie charnuë de l'arrière faix, il fait conjecturer qu'il se nourrit de différens alimens.

La chair de l'arrière-faix , est un sang figé par la semence de la femme , qui a été renduë féconde par les esprits de la semence de l'homme. Cette chair n'est pas semblable a celle des viscères ; elle se déchire aisément avec les ongles : sa mollesse & sa substance spongieuse en étant une des principales causes. C'est ce qui la rend si prompte à s'abreuver du sang qui distille incessamment , en forme de rosée , par les petites artères de

la matrice. Sa figure est convexe, du côté qu'elle touche cette partie-là. Elle a des fentes, des *sinus*, ou des inégalitez qui l'empêchent d'être suffoquée par les humeurs, qui pourroient lui être communiquées en abondance du côté de la matrice. Toute la substance est pleine de vaisseaux, qui sont plutôt des artères que des veines, afin d'aténuer & d'inciter le sang qui a servi une fois de nourriture à l'enfant, & redifier celui qui vient de nouveau du côté de la mer. Ces vaisseaux sont des productions de ceux de l'enfant, que son intelligence a poussez jusques dans l'arrière-faix, pour y chercher de quoi nourrir la petite créature qu'elle a formée.

Si la matrice ouvre de son côté huit ou dix petites artères, pour distribuer du sang goutte à goutte à la chair de l'arrière-faix, cette chair en a poussé plus de quarante dans le fonds de la matrice : & ainsi les femmes qui acouchent ne courent pas ordinairement tant de risque de perdre la vie qu'on se le persuade, par l'épanchement du sang de
leurs

176 *Tableau de l'Amour conjugal*,
leurs vidanges, puisqu'il y a de leur
côté si peu de vaisseaux ouverts.

L'enfant est situé d'une certaine façon dans les entrailles de sa mere, que ses vaisseaux ombilicaux montent en haut pour chercher de quoi vivre, comme fait le germe d'une semence qui cherche l'air. Ils sont fortifiez d'une membrane épaisse & gluante, qui est une production de la peau du ventre de l'enfant & des autres membranes communes. Après qu'ils se sont allongez de la longueur d'environ cinq piez, ils se jettent dans le milieu de la chair de l'arrière-faix. Les autres s'y font faire place par le mouvement de leur sang, qui raréfie & subtilise l'humeur qui s'y rencontre, qui n'est pas ordinairement trop bonne; & après lui avoir imprimé son mouvement, il la fait promptement passer dans la veine qui est renfermée dans le même étui. Cette veine a de distance en distance de petites vaivules, pour empêcher que le sang ne coule avec trop de précipitation, & qu'il ne suffoque l'enfant. C'est par ces petits nœuds que les Ma-

trô-

trônes devinent ce qui doit arriver à la mere , & c'est aussi contre ce pronostic , que *S. Chrysostême* parle d'un ton si haut & éloquent.

Si l'on veut savoir comment circule le sang dans la chair de l'arrière-faix , & comment il se communique à l'enfant , l'on n'a qu'à lier le *Cordon* , & l'on verra que la veine s'enfle du côté de l'arrière-faix , & que l'artère bat du côté de l'enfant , & ainsi l'on n'aura plus de doute sur le mouvement de ses humeurs.

Nous avons sujet d'admirer la situation de l'enfant dans le corps de la femme ; il a toujours la tête en bas , selon les loix de la nature , afin d'être prêt à sortir , quand il en sera question ; la grosseur & la pesanteur de sa tête lui faisant garder toujours cette posture. Son visage est tourné vers le dos de sa mere, son nez est entre ses genoux , & il a ses deux poings près de ses jouës. Ses coudes touchent ses cuisses , & ses talons ses fesses ; si bien que dans cette posture il demeure neuf mois , souvent en dormant , & quelquefois en veillant &
en

178 *Tableau de l'Amour conjugal*,
en s'agitant avec assez de vigueur. Car
quoique les nerfs des enfans ne soient
pas durs, ils sont pourtant aussi gros &
même plus gros que les nôtres, & as-
sez capables de causer des mouvemens
sensibles.

Au commencement du dixième
mois de lune l'enfant est dans son en-
tière perfection; toutes les parties sont
acomplies, & il n'aspire qu'à sa liberté.
La liqueur dans laquelle il nage, de-
vient vieille & corrompue, parce que,
d'un côté, il en a pris le meilleur, pour
se nourrir depuis le commencement
de sa vie, & que de l'autre il s'y est
mêlé une infinité d'excrémens qui l'ont
infectée. Son urine qui sort de ses par-
ties naturelles, & non d'ailleurs, & les
ordures de sa peau ont corrompu cet-
te liqueur. C'est un prisonnier infecté
de l'air de sa basse - fosse : il brise ses
liens, & fait un effort pour aller ailleurs
chercher une demeure plus commode.
Son estomac ne peut plus souffrir une
liqueur corrompue; elle fait de mau-
vaises impressions sur son cœur, & ses
esprits en sont altérés. Peut-être est-
ce

ce pour cela que depuis le milieu jusqu'à la fin de la grossesse de la mere, sa nature lui a fourni du sang assaisonné de la manière qu'il le faut, pour éviter la mauvaise nourriture des liqueurs renfermées entre les membranes de l'arrière-faix. C'est en ce tems-là que l'orifice interne de la matrice, qui ressembloit au commencement de la grossesse au museau d'un chien naissant, ou plutôt d'une poule, n'est plus qu'un petit bourrelet, & encore est-il éfacé par l'élargissement de la matrice; ce qui est le plus sûr & le plus véritable signe de l'ap proche des couches.

Ces liqueurs qui sont devenues des excréments, ne manquent pas pourtant d'usages. Elles s'oposent, d'un côté, aux accidens externes qui pourroient lui causer la mort, lorsqu'il est encor dans les flancs de sa mere; & de l'autre, elles doivent un jour faciliter l'accouchement en humectant les parties naturelles de la femme.

Il y a encor une autre cause de l'accouchement, qui est aussi naturelle que celle

180 *Tableau de l'Amour conjugal*,
celle dont nous venons de parler. La
chaleur qui réside dans nôtre cœur ne
peut durer long-tems, si elle n'est éven-
tée & si elle ne se décharge de tems en
tems des excréments vaporeux qu'elle
engendre. Lorsque ce feu est venu à un
degré de force qu'il ne peut plus sou-
ffrir d'acroissemens, sans courir risque
de périr par la suffocation, le cœur de
l'enfant en seroit bien-tôt étouffé, si en
se dégageant des liens dont il est ata-
ché, il ne cherchoit ailleurs de quoi se
rafraîchir, par le moïen de l'air que ses
poumons doivent respirer : c'est aussi
pour cela que l'on a quelquefois enten-
du le cri de quelques enfans qui étoient
dans le ventre de leurs meres, comme
voulant respirer avant que d'être nez.
Cette cause, aussi-bien que l'autre,
oblige les enfans de sortir pour se don-
ner la liberté. Ce n'est pas qu'ils man-
quent de nourriture, puisqu'il leur en
vient suffisamment du côté du *Cordon*.

C'est donc l'enfant qui par ses efforts
donne le branle à l'accouchement ; c'est
lui qui brise ses liens & les membranes
qui l'embarassent ; c'est lui qui veut
vivre

vivre tout seul, & qui a dessein de se servir de la nourrice. Pour cela il frappe fortement les entrailles de sa mere, qui étant extrêmement sensibles, sont obligées de s'élever contre lui & de le chasser dehors. Il cause donc les premiers efforts, & la mere acheve; car dans l'accouchement, lorsqu'il est dans le pas, la tête sortie, il est souvent si étonné de ses propres efforts & de ceux de sa mere, qu'il n'y a alors que la femme qui agisse, pour le mettre dehors par la violente agitation des muscles de son ventre.

Quelques-uns ne peuvent croire qu'un enfant puisse demeurer dans les flancs de sa mere sans respirer; parce, disent-ils, que la vie est tellement unie à la respiration, que nous cessons de vivre, lorsque nous cessons de respirer.

Mais s'ils avoient exactement considéré les poulmons des enfans de huit ou neuf mois, ils seroient convaincus du contraire. Ils auroient observé que le poulmon ne fait point alors les actions qu'il fait dans les hommes par-

faits ; car dans les enfans cette partie se nourrit sans se mouvoir , ainsi que la couleur de sa substance nous le marque. Ils auroient encor appris que le sang ne circule pas dans leur poulmon comme dans le nôtre , puisqu'il passe par le trou ovalaire du *septum* ou de l'entre-deux du cœur , ainsi que l'a fort bien remarqué *Botal*.

Au reste , si quelques animaux parfaits vivent sans respirer , ainsi que font la plûpart des poissons , ne pouvons-nous pas croire que les enfans peuvent bien vivre quelque-tems sans respirer ? L'eau de la mer rafraîchit le cœur des poissons , & fait la même fonction dans leur poulmon , que l'air dans le nôtre ; & l'enfant qui nage aussi parmi des eaux , se rafraîchit par-là , & tempère la chaleur qui est d'abord assez modérée ; si bien qu'alors il n'est pas nécessaire qu'il respire , jusqu'à ce que sa petite chaleur naturelle , & le petit feu de son cœur , se soient augmentez , & l'aient obligé de rompre ses liens pour chercher sa liberté.

On peut encor ajoûter à cela , que
les

les alimens dont il se nourrit , sont plus épurez & moins chargez d'excrémens , que ceux dont nous nous nourrissions ; car toutes les parties nourricières de la mere les nétoient de leurs ordures & les filtrent pour les épurer davantage. Le foie de l'arrière-faix les coule dans la chair spongieuse , & les viscères de l'enfant les corrige encor : si bien qu'après cela les alimens sont purs , & n'ont pas besoin d'être encor épurez par la respiration : son cœur n'est pas si incommodé des vapeurs fuligineuses du sang , & il peut faire son action , sans avoir besoin de respiration comme le nôtre.

Après que l'enfant est né & que l'arrière-faix est sorti , selon les loix de la nature , la matrice qui est toute ouverte alors se referme incontinent , & trois heures après on n'y sauroit mettre la main. C'est ce qui m'a causé souvent de l'admiration , aussi-bien que la verge de l'homme , qui étant roide pour engendrer , devient si flétrie & si petite après son action , qu'en hyver on auroit quelquefois de la peine

184 *Tableau de l'Amour conjugal,*
ne à la trouver. Ce sont des coups de
ja nature, qui est admirable dans toutes
ses actions, & qui fait plus paroître
la puissance & ses merveilles dans la
production de l'homme & des ani-
maux, que dans toute autre occasion.

C H A P I T R E V.

Du faux-genre & du fardeau.

LA nature dans ses ouvrages se pro-
pose toujours une fin. Elle n'en-
treprend jamais de génération qu'elle
n'ait un principe certain & déterminé.
Si elle manque quelquefois à faire ce
qu'elle s'est proposé, il faut plutôt en
accuser les causes qui concourent avec
elle, que de publier qu'elle s'est trom-
pée. Si quelquefois elle ne fait point
dans les femmes de véritable con-
ception, on ne doit attribuer la fau-
te qu'à la matière sur laquelle elle tra-
vaille, qui n'est pas disposée à faire des
générations humaines. Tant de con-
ditions sont nécessaires pour faire un
enfant,

considéré dans l'état du Mariage. 183
enfant, que s'il en manque quelqu'une,
il n'en faut attendre qu'un faux-germe
ou un fardeau, ou tous les deux ensemble.
Et pour parler en particulier sur
cette matière qui me paroît fort difficile,
on me permettra seulement de l'ébaucher,
sans l'examiner au fond, n'ayant lu aucun Auteur, si l'on excepte
Vallériola, qui en dit quelque chose,
qui m'ait indiqué comment se font les
irrégularitez de la génération.

Je ne parle point ici des Monstres,
qui sont des choses extraordinaires
dans la nature, & qui ne viennent
point de la conception ni des semences
des sexes humains : mais je parle
des erreurs de la conception, qui sont
faites par le défaut & les maladies de la
semence, ou par l'abondance & la mauvaise
qualité du sang des règles. Car la
véritable, aussi-bien que la fausse conception,
se fait par le mélange de la
semence de l'homme & de la femme,
ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs
& que nous le ferons encor voir dans la
suite de ce discours.

La femme n'a pas la puissance de se

Q 3. pol.

186 *Tableau de l'Amour conjugal*,
polluer comme l'homme, ni de se dé-
charger de sa semence superfluë. Elle
la garde quelquefois fort long-tems
dans ses testicules, ou dans les cornes
de sa matrice, où elle se corrompt, &
devient jaune, trouble ou puante, de
blanche & de claire qu'elle étoit aupa-
ravant. Au lieu que l'homme se pol-
luant souvent, même pendant le som-
meil, sa semence est toujours nouvel-
le, & ne demeure jamais dans ses con-
duits pour s'y corrompre, à moins
qu'il ne soit incommodé. Alors sa ma-
ladie la rend souvent inféconde. Et si
elle est en ce tems-là communiquée à
une femme saine & fertile, ou elle ne
cause point tant de génération, ou si
elle en cause, elle fait un enfant mala-
de & valétudinaire.

1. Tous les vices & les irrégularitez
de la conception viennent donc plu-
tôt du côté de la femme que de l'hom-
me. Si par hazard la semence de l'hom-
me rencontre la semence corrompuë
de la femme, il ne faut pas alors en es-
pérer de véritable conception. La se-
mence de l'homme a beau avoir toutes
les

les qualitez nécessaires pour engendrer, elle ne peut néanmoins produire un enfant, si elle trouve des humeurs qui la rendent incapable de faire son action naturelle: si dans la matrice elle se mêle avec une sérosité corrompue & virulente qui détruit son ame, que *Galien* appelle esprit génitif; & si enfin entrant dans l'une de ses cornes & se communiquant à la semence de la femme, elle la rencontre trouble & incapable de recevoir ses impressions. Car quelle aparence y a-t-il que la semence de la femme soit émuë par les esprits actifs de celle de l'homme, & qu'elle en soit comme caillée, pour me servir de l'expression de l'Ecriture, si elle-même manque d'esprits, & si elle a perdu par sa corruption ce qu'elle avoit de meilleur & de plus actif?

Cependant la nature qui n'est jamais dans l'oisiveté, ne laisse pas d'agir incessamment, & par le moyen des esprits de la semence de l'homme, d'agiter en quelque façon la semence corrompue de la femme, qui n'ayant nulle disposition à former les parties
d'un

188 *Tableau de l'Amour conjugal*,
d'un enfant, s'enfle seulement, se multiplie & se fermente en quelque façon.

Après quelques semaines, la boule ainsi enflée, est jettée par le mouvement de la trompe dans la cavité de la matrice, où elle s'enfle encor davantage : elle est là entretenue & fomentée par des humeurs sécrétées, qui pénètrent les pores de la membrane & qui lui communiquent de quoi la faire croître.

Deux mois & demi, trois ou quatre mois au plus ne se sont pas plutôt écoulés, que la nature voyant qu'elle travaille en vain sur une matière qui n'est point propre pour être animée, se déjait enfin de ce faux-germe par des efforts & des douleurs insupportables, & par des accidens irréguliers. Car la femme qui le porte, se sent plus grosse & plus incommodée, que si elle avoit conçu un enfant : & la matrice pendant le tems de la fausse grossesse, faisant tomber de son fond une rosée continuelle de sang, s'épuise peu-à-peu elle-même, ce sang ne pouvant être retenu par une boule animée. Enfin,
après

après le tems prescrit par la nature, ce faux-germe sort quelquefois aussi gros que le poing, comme l'expérience me l'a montré. Il est couvert d'une peau assez dure, qui n'est autre chose que la membrane qui enveloppoit la semence de la femme, lorsqu'elle étoit dans l'une des cornes de la matrice. Si l'on coupe cette boule, on y trouve une humeur jaune & corrompuë, souvent semblable à de la boüillie, & cette humeur n'est que la semence de la femme qui avoit de mauvaises qualitez, & qui a été ensuite fomentée & entretenüe par une semblable matière.

2. La seconde espèce de faux-germe est d'une autre figure & s'engendre d'une autre sorte. L'esprit génitif qui réside dans la semence de l'homme, quelque sain & quelque actif qu'il puisse être, est presque étouffé par le mélange des humeurs cruës & fereuses qu'il rencontre quelquefois dans la matrice dès qu'il y est entré, si bien que se coulant ensuite dans l'une de ses cornes, il ne peut y faire aucune production, s'il y trouve de pareilles liqueurs

liqueurs qui soient rebelles à son impression : d'où vient qu'il ne faut pas s'étonner , s'il ne peut imprimer son caractère sur des matières si irrégulières , & s'il se fait un faux-germe ou une fausse conception. Il sort seulement de la semence de l'homme ainsi mêlée , quelques esprits foibles & languissans , qui pénétrant plusieurs boules & le corps même de la femme , mettent plutôt ses humeurs en mouvement , qu'ils n'en entreprennent de génération.

Les esprits de la semence de l'homme ne pouvant donc agiter la semence de la femme , ne laissent pas de pénétrer jusques dans la masse de son sang qu'ils excitent tant soit peu , & qu'ils font suffisamment fermenter , pour faire dégouter dans la cavité des cornes plusieurs gouttes de semence , dont plusieurs boules sont formées. Ces boules qui n'ont pas tout ce qu'il faut pour la génération , sont successivement chassées dans la cavité de la matrice , après que la chaleur naturelle a fabriqué une petite peau mince à chacune de ces
bou-

Boules , comme le feu du four produit la croute du pain.

Quelque-tems ne s'est pas plutôt écoulé , que toutes ces petites boules se joignant les unes aux autres par de petites fibres , font la grappe du faux-germe , ou un corps à peu près semblable à la chair du col d'un Coq d'Inde. Ces fibres charnuës sont produites par quelques gouttes de sang , qui sort plus ou moins abondamment du fond de la matrice, dans le second ou le troisième mois de la fausse-grosse.

Je ne saurois prouver plus clairement ce que je dis , que par l'histoire de Mademoiselle L.... que je ne veux pas répéter ici , & que j'ai rapportée tout au long au chapitre précédent , *article 6. figure 7.* Ce que dit *Vallériola* sur cette matière de *Louison* & de la femme de *Georges*, confirme ma pensée. La première , après six mois de grossesse aparente , rendit une grosse grappe membraneuse , à laquelle une infinité de petites boules, semblables à des œufs de poisson , étoient attachées ; elles contenoient un humeur qui étoit devenuë

192 *Tableau de l'Amour conjugal*,
venue jaune, trouble & puante par un
trop long séjour.

La nature ne peut souffrir long-tems
ces fausses-générations. Elle s'en défait
quand elle le juge à propos, par des
douleurs & des tranchées différentes
de celles des véritables accouchemens.
Car ce faux-germe, aussi bien que l'autre,
ne séjourne guères plus de quatre
mois dans la matrice sans se corrompre;
& s'il y demeure jusqu'au 5. 6. ou
7. mois, qui est le plus long séjour de
ces faux-germes, l'expérience m'a
appris que leurs humeurs ne sont plus
claires, ni blanches, mais jaunes, troubles,
corrompues, ou puantes.

3. La troisième espèce de faux-germe,
est un faux-germe animé. Je le
nomme ainsi, parce qu'il ne représente
pas la figure d'un homme, mais de
quelqu'autre animal. Il se forme de
cette sorte.

La semence qui est renfermée dans
l'une des cornes de la matrice d'une
femme, ne contient pas toujours des
matières entièrement corrompues &
incapables de recevoir les impressions
de

de la semence de l'homme , comme dans le premier & le second faux-germe : elle ne conserve pas aussi des matières pures comme dans la véritable conception ; mais il arrive quelquefois que la liqueur de la boule est mêlée de bonnes & de mauvaises humeurs, comme nous voïons de bon & de mauvais sang sortir d'une veine piquée ; si bien que dans cette boule, il y a des liqueurs flexibles & fécondes , & d'autres étrangères & incapables de recevoir le caractère que peut leur imprimer la semence de l'homme.

Quelque forte & quelque active que soit cette semence , elle ne peut communiquer sa vertu qu'aux matières disposées à recevoir son impression : de sorte que si la semence de la femme & les esprits de cette même semence sont en petite quantité , & qu'outre cela ils soient en partie inflexibles , irréguliers & languissans , quelle aparence y a-t-il qu'ils deviennent fertiles & qu'il s'en fasse une véritable conception ?

Il ne se faut pas imaginer que l'intelligence se mette en peine de fabri-

194 *Tableau de l'Amour conjugal,*
quer le corps de ce faux-germe. Dieu n'envoie point une ame immatérielle & incorruptible dans le corps de ce qui n'est point homme ; mais toute la fabrique de ce corps doit être attribuée à l'ame , qui réside dans la semence de l'homme qui agit comme elle peut , en suivant les ordres que la nature lui a prescrits.

Cette ame donc, que l'on peut appeler humaine, se voyant obligée par la nécessité de son essence de faire un corps de la matière qu'elle rencontre, s'aquite de son devoir , & travaille incessamment sur cette matière inégale pour en faire quelque génération. Car comme la nature veille incessamment à la perpétuité des hommes, elle aime beaucoup mieux faire travailler les agens sur quelque matière que ce soit, que de les laisser en repos. C'est ce qu'elle fait dans cette occasion. Le défaut de matière ne l'empêche point d'agir , & bien qu'elle en manque pour former un enfant entier , & qu'elle ne trouve point de quoi pour faire les bras ni les jambes , elle ne laisse pas pourtant de fabriquer quelque cho-

chose , qui ressemble en quelque façon aux agens qui l'ont produit.

Quoique la matière sur laquelle l'ame travaille , soit mêlée avec d'autre qui n'a nulle disposition à la génération humaine ; cependant elle qui a des dispositions convenables , sert à former un tronc animé , qui ressemble à un gros ver ou à un serpent ; c'est-à-dire , que ce corps n'a ni bras ni jambes.

Si dans une autre occasion elle rencontre un peu plus de matière , pour former les bras & les cuisses d'un fœtus , alors elle ne fait que les commencer , sans pouvoir les perfectionner , faute de matière , & ainsi ces parties imparfaites n'étant pas proportionnées au reste du corps , il se forme un fœtus , qui ressemble à un lézard , à un rat , sans queue & sans poil , ou enfin à une grenouille.

Si dans une troisième occasion , la bourse où se forme le fœtus est trop près de la matrice , & que là elle soit trop pressée par les membranes trop dures d'une de ses cornes , & qu'outre cela le fœtus manque de matière pour être

196 *Tableau de l'Amour conjugal*,
formé , alors l'ame ne peut faire qu'un
animal qui manquera de quelques par-
ties & qui aura les autres en même-
tems difformes. C'est ce que l'expé-
rience nous fait connoître , lorsqu'elle
nous fait voir des femmes qui acou-
chent de quelqu'enfant , qui a la figu-
re d'un pourceau , d'un aigle , ou de
quelqu'autre animal semblable.

La boule où ce faux-germe animé est
formé , est chassée avec le tems dans
la cavité de la matrice , comme le sont
les véritables enfans , & là cet animal
recevant des cornes & du fond de la
matrice des humeurs pour se nourrir
& se perfectionner , croît de jour en
jour , jusqu'à ce que la nature en étant
irritée , s'en défasse avec peine , sou-
vant avant neuf mois , & quelquefois
aussi dans le terme ordinaire de la nais-
sance des véritables enfans ; ainsi
qu'*Houlie* nous l'apprend , par l'histoire
d'une femme qui acoucha de quelques
enfans semblables à des grenouilles.

Quoique l'ame de la semence de
l'homme , ou si l'on veut , les esprits de
cette même semence soient afoiblis
par

par le mélange d'une matière irrégulière , avec laquelle ils se sont mêlez dans la matrice un moment avant la conception même ; cependant ils ont encor la vertu de pénétrer le corps de la femme & de faire leur impression sur toutes ses humeurs qu'ils mettent en mouvement, & qu'ils font ensuite cailler pour faire l'arrière-faix de ce faux-germe animé. Car le sang des règles coulant du fond de la matrice , achève de nourrir cet animal , comme il fait le véritable enfant. Mais parce que le sang de la femme aussi-bien que la semence , a des parties hétérogènes , & est d'une substance toute différente les unes des autres , il ne faut pas s'étonner si l'arrière-faix , aussi-bien que le faux-germe , a des parties si difformes , & si peu semblables à celles d'un arrière-faix d'un véritable fœtus.

Il y en a qui ne peuvent croire que ces faux-germes aient des causes naturelles , ainsi que nous venons de l'expliquer. Ils pensent que les astres par leurs diverses rencontres , sont la cause de la génération de ces animaux : mais ,

198 *Tableau de l'Amour conjugal*,
comme nous l'avons dit ailleurs, les astres sont trop éloignés de nous pour en être des causes prochaines. Ils ne font seulement que concourir, en qualité de cause commune, dans toutes les opérations véritables ou dépravées de la nature.

Rondelet a une plaisante pensée sur la génération de ces faux-germes animez. Il croit que si les femmes engendrent des fœtus qui ressemblerent à des lézards, à des hérissons, ou à d'autres pareils animaux; on doit les interroger, pour savoir si elles n'ont point mangé d'herbes ou bû d'eau qui conservât la semence de ces animaux. Car il se persuade que les vers, les grenouilles ou les autres animaux qui s'engendrent quelquefois dans les boïaux des hommes, ne peuvent venir que des semences qu'ils ont avalées, & que la chaleur naturelle a fait éclore dans leurs corps, ainsi que la semence de ces animaux étant distribuée parmi le sang d'une femme, peut être envoyée à la matrice, & y produire une espèce d'animal semblable à celle dont elle procède.

Mais

Mais le sentiment de *Gordon* & de quelques autres Médecins sur cette matière , est ce me semble bien plus probable que ceux-là. Ils disent que la mauvaise nourriture des femmes fait de mauvaise semence , & qu'elle est la cause de tous les désordres qui arrivent dans la conception. C'est pour cela , ajoutent-ils , que l'on apelle , *Frères des Lombards* , ou *des Salernitains* , les faux-germes animez , que les femmes Italiennes engendrent quelquefois avec de véritables enfans , parce qu'elles se nourrissent fort mal. Ainsi les fausses conceptions se font par un mélange irrégulier & par une proportion inégale des semences des deux sexes , comme six gouttes d'esprit mêlées avec trois gouttes d'eau forte sont mal fermenter la matière ; mais il en faut six pour la bien faire agiter : j'en dis de même de la véritable conception ; il faut une véritable & une égale portion de semence saine des deux sexes pour la bien faire.

L'expérience confirme cette opinion ; car dans tous les lieux de l'Europe ,

200 *Tableau de l'Amour conjugal*,
pe , principalement dans les Méridio-
naux , où la plûpart des femmes ne se
nourrissent que d'herbes , de légumes
ou de fruits , qui font de mauvais sang
& de mauvaise semence , il arrive de
pareils désordres dans la génération.
L'Italie & l'Espagne nous fournissent
assez d'exemples sur ce sujet , que
nous rapporterions ici , si nous ne crai-
gnions d'ennuier le Lecteur , qui pour-
ra les lire dans les Auteurs qui les ont
écrits.

Il est si vrai que la génération des
faux-germes se fait de la manière
que je l'ai dite , que si l'on corrige
l'intempérie des entrailles des femmes,
si l'on purifie leur sang , & si l'on éva-
cuë ses mauvaises humeurs , qui font
de mauvaise semence , on verra bien-
tôt après arriver de véritables concep-
tions , ainsi que l'expérience nous le
montre.

Après avoir prouvé que les faux-
germes se forment par les vices & les
défauts de la semence , il faut expliquer
à cette heure comment les fardeaux
s'engendrent par l'abondance & la mau-
mau-

mauvaise qualité du sang des règles.

Il y a de deux sortes de fardeaux, qui n'ont de cordon ni l'un ni l'autre, comme a le véritable fœtus ; l'un paroît avoir quelque principe de vie, & l'autre est tout-à-fait inanimé. Celui-là ne vient pas seulement de la semence de l'homme & de la femme mêlées ensemble, mais encor de beaucoup de sang des règles : & c'est la raison pourquoi les bêtes n'en engendrent point, n'ayant pas tant de sang de règles que les femmes, & celui-ci ne procède que de la semence de l'homme & du sang des règles, ainsi que nous le ferons voir dans la suite de ce discours.

Le fardeau animé est une masse de chair couverte de peau, sans figure humaine, qui a des artères & des veines avec quelque mouvement obscur. Il se forme de cette sorte. Le sang des règles ne sort tous les mois du corps des femmes que par la fermentation que leur semence a excitée dans toute la masse de leur sang, ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs : si bien que ce sang a toujours plus ou moins de semence

202 *Tableau de l'Amour conjugal*,
mence dans sa masse , & par consé-
quent est plus ou moins susceptible
des impressions que peut lui faire la
semence de l'homme. Car cette se-
mence fait cailler le sang de la femme ,
au lieu que la semence de la femme ne
le met qu'en mouvement. C'est à la
semence de l'homme que l'on doit
attribuer la formation du fœtus & de
l'arrière-faix , & c'est aussi à cette mê-
me semence que l'on doit attribuer la
vertu de faire les deux espèces de far-
deaux ; savoir , l'animé & l'inanimé ,
que nous avons tous deux souvent ob-
servez dans les Hôpitaux des Païs du
Midi , où les femmes grosses sont re-
çûës.

La semence de l'homme étant donc
jetée dans la matrice y trouve quel-
quefois tant d'humeurs qui embaras-
sent les parties actives de sa substance ,
qu'elle ne peut pénétrer dans les cor-
nes de la matrice pour y former un en-
fant. Elle demeure dans la cavité ,
comme engluée par l'abondance du
sang des règles qui l'empêche de faire
son action. L'ame de cette semence
qui

qui veut incessamment agir, lorsqu'elle trouve de la matière tant soit peu disposée à recevoir son caractère, ne peut demeurer sans rien entreprendre. Elle agit donc sur la semence de la femme, qui depuis peu est sortie en abondance des cornes de la matrice, & qui s'y trouve mêlée parmi beaucoup de sang des règles. Elle en forme quelque chose d'animé, mais quelque chose d'informe. Elle y fait de la chair qui croît peu-à-peu; elle y forme des artères, des veines, des ligamens, une peau, & donne à tout ce composé un mouvement tremblant & un sentiment obscur; comme la nature en donne de semblables aux éponges. C'est de cette sorte de fardeau qu'étoit celui qu'observa *Mathieu de Grados*, qui après être né, ne vécut que quelques momens.

2. Mais si la semence de l'homme se mêle dans la matrice avec beaucoup de sang des règles, parmi lequel il y ait fort peu de semence de femme, alors il ne se fait nulle conception, le sang des règles étouffe presque l'ame & tous
les

204 *Tableau de l'Amour conjugal*,
les esprits de la semence de l'homme ;
& s'il en reste quelques-uns , ils ne ser-
vent qu'à faire cailler & à former quel-
ques veines parmi une chair sans figu-
re , ou s'il se fait quelque sorte de con-
ception , ce qui est animé ne vit pas
long-tems ; si bien que l'un & l'autre
sardeau ; c'est-à-dire , & celui qui a été
peu ce tems animé , & celui qui n'a ja-
mais eu de principe de vie , demeu-
rant l'un & l'autre fort long-tems dans
la matrice , ils y croissent comme des
potirons ou des truffes ; & l'on en a vû
y demeurer quelques années , ou tou-
te la vie même , comme la femme d'un
Potier d'étain de Paris , qui porta un
sardeau dix-sept ans , & qui en mou-
rut enfin , selon la remarque d'*Ambroi-
se Paré*.

Tous ces faux - germes & ces sar-
deaux se forment quelquefois tous
seuls , comme nous venons de le dire ,
quelquefois avant le véritable enfant ,
& quelquefois aussi après ; c'est-à-di-
re , par superfétation.

Il n'est pas plus difficile à croire que
la véritable conception se fasse après
la

la génération d'un faux-germe ou d'un fardeau , que de croire que la superfétation soit possible , de laquelle l'on ne doute plus presentement , & que de croire aussi que le véritable fœtus se puisse former dans les entrailles d'une femme , après qu'elle a introduit dans la cavité de sa matrice un pessaire pour la tenir assujétie , comme l'expérience me l'a fait voir , & que quelques autres histoires nous l'assurent. Car soit que le faux-germe se forme dans une des cornes de la matrice , soit que le fardeau ocupe son fond , cela n'empêche pourtant pas que le véritable fœtus , ou que la semence de l'homme , ne s'empare de la corne vuide.

La superfétation d'un faux-germe ou d'un fardeau arrive quelquefois , lorsqu'un enfant est formé dans une des cornes de la matrice & qu'il ne descend pas si-tôt dans sa cavité. Si pendant ce tems-là une femme a nou-
reufe est caressée , alors elle peut concevoir une fois , par la vertu de la semence de l'homme qu'elle reçoit dans les premières semaines de sa grossesse ,

206 *Tableau de l'Amour conjugal*,
& ainsi donner lieu à une seconde
génération & à la formation d'un
faux-germe ou d'un fardeau, selon
que la matière sera disposée pour les
former.

La semence de l'homme entre donc
dans la même corne où la véritable
conception se fait pour y produire un
faux-germe animé, & y trouvant la se-
mence de la femme vers l'extrémité de
la trompe qui touche la matrice, elle
imprime ses caractères féconds sur une
partie des humeurs qu'elle renferme
& qui sont propres à les recevoir. Mais
comme la corne de la matrice, où est
le premier fœtus qui a toutes ses parties
acomplies, en est irritée après quel-
ques semaines, elle les jette dehors
l'un & l'autre, le dernier conçu ne fai-
sant que de recevoir ses premiers lini-
mens.

Le véritable & le faux-fœtus tombent
donc dans la cavité de la matrice, & là
s'efforcent d'un côté & d'autre d'attirer
des humeurs pour se nourrir; mais
comme le premier formé est le plus
fort, il s'empare aussi de ce qu'il y a de
meil-

meilleur dans les parties naturelles de la femme : au lieu que l'autre étant languissant, & par sa première conformation & par la privation de l'aliment qui lui est convenable, il demeure imparfait & prend la figure qui répond aux animaux dont nous avons parlé ci-dessus.

Quelquefois au contraire le faux-fœtus suce ce qu'il trouve de meilleur, & ne laisse au véritable que le superflu & les ordures ; d'où vient que ce fœtus ne pouvant vivre de ce mauvais aliment, il languit & il meurt avant que de naître. C'est de - là qu'est venue la fable que l'enfant naissant étoit mordu par le faux-germe, & que par ses morsures il l'empoisonnoit de son venin.

On peut ici former une question ; savoir, si une femme peut engendrer un faux-germe ou un fardeau, sans avoir été caressée d'un homme ?

Ceux qui sont d'avis que les vierges, aussi-bien que les femmes, sont sujettes aux désordres de la conception, comme *Jules Scaliger & Lévinus Lem-*

208 *Tableau de l'Amour conjugal*,
nins le soutiennent , lorsqu'ils disent
que *Galien* a justement comparé les
œufs des poules aux fardeaux des fem-
mes , & que ces animaux faisant des
œufs sans mâle , une femme pouvoit
aussi faire un fardeau sans la communi-
cation d'un homme ; que la forte ima-
gination d'une fille amoureuse pouvoit
faire une impression suffisante sur des
matières renfermées dans ses parties
naturelles , & que de-là il pouvoit se
former aussi-bien un fardeau que des
taches sur le corps d'un enfant : &
qu'enfin on avoit des exemples de per-
sonnes d'une vie exemplaire , qui
avoient engendré des fardeaux sans
avoir été caressées par des hommes.

Mais ce sentiment , qui paroît favo-
rable aux femmes qui ont prostitué
leur pudicité , ne sauroit forcer l'es-
prit de ceux qui ont examiné de bien
près les actions de la nature sur le fait
de la génération. Car il est aisé de sa-
voir par expérience , que de toutes les
Religieuses & de toutes les filles qui
sont au monde , il n'y en a pas une qui
ait engendré un fardeau , & nous n'a-
vons

vons point d'histoire qui nous le fasse remarquer ; & si nous en avons quelques-unes , elles nous sont fort suspectes , & nous les croïons supposées : car outre plusieurs raisons , les filles n'ont pas les vaisseaux de la matrice assez ouverts qui puissent donner assez de sang pour en former un. Il n'y a que les femmes sanguines & amoureuses qui soient capables de ces sortes de générations , quand elles s'allient à contre-tems avec un homme.

La forte imagination d'une femme , non plus que l'ardeur excessive de l'amour , ne sont point capables de faire quelque sorte de génération , comme *Lévinus* nous le veut faire accroire. Car quelle aparence que l'action de l'ame , qui est immatérielle , puisse former des taches sur le corps des enfans , & qui plus est , un corps dans les flancs d'une femme ? C'est ce que nous avons examiné ailleurs , en parlant des taches des enfans , & que nous examinerons encor au *chap. 7.* de ce Livre.

Au reste , on ne pourroit attribuer la cause éficiente de cette espèce de gé-

210 *Tableau de l'Amour conjugal,*
nération qu'à la semence de la femme ;
qui se mêle parmi le sang de ces règles
pour en faire un fardeau. Mais com-
ment se pourroit-il faire que cette se-
mence, qui originairement est du sang
féminin, pût avoir des parties si diffé-
rentes entr'elles pour faire cailler le
sang dont elle procède, & de plus
pour y former une peau, des artères
& des veines ? Il n'y a que la semence
de l'homme qui est d'une toute autre
matière, qui puisse causer des éfets ; &
c'est à celle-là aussi à qui l'on en doit
attribuer la faute & la véritable généra-
tion humaine. *Une chose ne peut agir sur
soi-même* : il faut qu'elle ait des parties
de différente substance, pour mettre
un corps en mouvement & pour en
former quelque chose. Il est vrai que
la semence de la femme peut faire
mouvoir son sang, comme fait la bile
lorsqu'elle y est mêlée, mais elle n'en
peut rien former.

De plus, personne n'a dit jusqu'ici,
que le faux-germe s'engendrait sans la
participation d'un homme, & cepen-
dant il est aussi bien une erreur de la

con-

conception, que le fardeau qui n'est que la chair de l'arrière-faix mal faite.

Disons encor, que si le fardeau pouvoit se former sans la semence d'un homme, nous ne verrions pas si souvent des enfans conçus & liez avec des fardeaux; & *Alexandre Benoit* ne nous feroit point observer un enfant de 4. ou 5. mois étouffé au milieu d'un fardeau, dont il tiroit son aliment, comme de l'arrière-faix. Et *Kerkringe* ne nous en montreroit pas un autre, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

Ajoûtons à cela, que si le sang des règles s'est caillé quelquefois, & qu'en sortant il ait donné des marques d'un fardeau, comme le témoigne *Marcellus*, on doit croire que ce n'étoit que du sang qui se caille aisément, lorsqu'il est pur & qu'il est hors de ses vaisseaux: si on le met en l'eau, il se dissoud incontinent, & on voit par-là que ce n'est que du sang en grumeaux, & non une fausse conception.

On peut encor dire que l'équivoque du mot de *Fardeau* a été la seule cause que plusieurs Médecins ont cru
que

212 *Tableau de l'Amour conjugal,*
que le fardeau pouvoit être engendré
sans la participation d'un homme. Ils
étoient fondez sur les écrits de quel-
ques anciens Médecins qui ont pris le
fardeau pour une humeur de la matri-
ce ; mais la génération de ce fardeau
ne dépend point du commerce d'un
homme avec une femme : il n'en est
pas de même de celui dont nous par-
lons , qui ne peut être engendré sans
que l'homme y ait contribué de sa part.

Enfin les œufs des poules n'ont nul-
le proportion aux fardeaux des fem-
mes. Il est vrai que les femmes ont des
matières qui répondent assez bien aux
matières des œufs , & que celles qui
jouissent d'une santé parfaite , & qui
sont dans une belle jeunesse , rendent
souvent de la semence proportionnée
au blanc de l'œuf , & des règles qui ré-
pondent au jaune , qui ont l'une &
l'autre les mêmes usages ; mais l'expé-
rience nous a montré que cette semen-
ce & ce sang des règles n'engendroient
rien , s'ils n'étoient touchés par un
homme ; comme il ne sortiroit point
de poulet d'un œuf , à moins qu'il ne fût
ren-

rendu fécond par la semence du coq.

On peut donc conclure , après *Hypocrate* , *Aristote* , *Galien* , & plusieurs autres , que les générations ne se peuvent faire sans qu'une femme ait été caressée par un homme.

Il seroit bon de rapporter ici les signes des faux-germes & des fardeaux , pour les distinguer d'avec la véritable grossesse , puisque c'est principalement l'affaire d'un Médecin , qui ne doit jamais s'y tromper.

Si donc une femme est grosse d'un faux-germe ou d'un fardeau , elle a plus de douleur au ventre , que celle qui l'est d'un véritable enfant. Sa douleur procédant plutôt d'une cause qui est contre les loix de la nature , que de celle qui est contre ses équitables decrets.

D'ailleurs elle a les mammelles moins dures & moins pleines de lait : il y en a même qui manquent de lait , & qui nous marquent par-là qu'elles n'ont point d'enfans dans les entrailles.

Au reste , le fardeau n'ayant point de mouvement par lui-même , il tombe
du

214 *Tableau de l'Amour conjugal,*
du côté que la femme se tourne ; au
lieu que l'enfant demeure attaché par
sa propre vertu dans le lieu où il est,
& qu'on le sent mouvoir de bas en
haut, quand on met la main sur le ven-
tre d'une femme grosse de cinq ou six
mois, ce que l'on n'aperçoit point
dans un faux-germe ni un fardeau.

Enfin une femme a beaucoup plus
de peine & plus de tranchées à rendre
un faux-germe ou un fardeau, qu'un
enfant qui donne le branle aux cou-
ches ; au lieu qu'un fardeau étant im-
mobile, les efforts doivent tous venir
du côté de la mere.

CHAPITRE VI.

*S'il y a un art pour faire des garçons
ou des filles.*

LA nature a fait tant d'impression
sur les hommes par la loi qu'elle a
imprimée dans leur cœur, qu'en dépit
d'eux ils ont une envie secrète de se
perpétuer. Cette passion est extrême
dans

dans quelques personnes, & il s'en est vû qui n'ont rien épargné pour avoir des successeurs, principalement de sexe le plus noble. L'art qui enseigne ce secret, ne sauroit être trop estimé, puisque c'est souvent de-là que dépend le bonheur des Roïaumes & la tranquillité des familles.

Avant que de découvrir les règles de cet art, & que de dire ce que l'expérience m'a fourni sur cette matière, il me semble qu'il faut auparavant expliquer de quelle manière s'engendrent les garçons & les filles, afin de faire des remarques plus exactes pour les règles que l'on en doit établir, & pour fortifier en même-tems mon opinion sur la formation de l'homme, que j'ai exposée au chapitre quatrième de cette Partie.

J'avouë que la question est grande, par laquelle on demande s'il y a un art pour faire des garçons ou des filles, & qu'elle est peut-être la plus difficile qui soit dans la Médecine : je crois néanmoins qu'elle deviendra aisée à comprendre & à décider, si l'on veut en-

trer dans ma pensée, qui explique assez probablement, si je ne me trompe, l'origine & le progrès de la génération. Ce n'est pas qu'il n'y ait de grandes difficultez ici aussi-bien qu'ailleurs, mais il me semble qu'il y a plus de vraisemblance dans cette opinion que dans toute autre.

Tout le monde demeure d'accord, qu'à parler en général, le tempérament des hommes est fort différent de celui des femmes : que les hommes sont plus chauds & plus secs ; qu'ils ont une chair plus resserrée, une peau plus rude, des membres plus forts & plus robustes, un esprit plus pénétrant, qu'ils vivent d'alimens plus durs, plus chauds & plus secs, & que leur exercice est souvent plus violent. Les femmes au contraire sont plus froides & plus humides ; c'est-à-dire, moins chaudes & moins sèches : elles ont une chair plus molette, plus délicate & plus polie, un esprit plus aisé ; elles usent d'alimens plus froids & plus humides ; enfin, elles sont presque toujours dans l'oïveté.

Si

Si la nature des hommes & des femmes est de la sorte , il est certain que les uns & les autres ont puisé cette nature & leur inclination, qui en est comme un éfet inséparable , qu'ils l'ont puisée , dis-je , dans les flancs de leurs meres , lorsqu'elles leur ont fourni la première matière dont ils sont composés.

Pour expliquer cette pensée , on doit se ressouvenir de ce que j'ai dit ailleurs & réfléchir un peu sur les principes de notre formation.

Dans une femme féconde , les cornes de la matrice sont remplies de semence , qui se change en petites boules grosses à peu près comme de petits pois , lesquelles sont rangées dans leurs petites cellules , comme sont en quelque manière les œufs dans l'ovaire d'une poule , dont il naît plusieurs enfans , quand la semence de l'homme en a touché plusieurs. La boule que la semence de l'homme a renduë féconde , conserve parmi ses liqueurs le germe d'un enfant , qui d'abord sans doute est moindre qu'un ciron , & qui a

218 *Tableau de l'Amour conjugal* ;
été formé , si c'est un garçon , d'une
matière chaude , sèche & épaisse , plei-
ne de feu & d'esprit , avec des pores
resserrez & des parties pressées. Mais
si c'est une fille , la matière en est moins
chaude , plus humide & plus délicate.
Les parties en sont plus déliées , & les
pores plus ouverts & plus polis. Elle
ne contient pas tant de feu , & il n'y a
pas une si grande abondance d'esprits :
si bien que la différence de l'un & de
l'autre sexe , ne vient que de la diver-
sité des substances des semences du pe-
re & de la mere , de leurs qualitez pre-
mières , & de celles que l'on apelle
de la matière. Entre ces deux dispo-
sitions de la semence féconde de la
femme , il y en a une troisième qui
tient le milieu , & qui a son projet ex-
trêmement tempéré dans toute sorte
de manière , si bien qu'il naîtroit de-là
une hermaphrodite , s'il n'étoit déter-
miné pour un garçon ou pour une fille ,
par l'ame de l'homme , & par l'activité
de sa semence , comme nous le ver-
rons ci - après dans une dissertation
particulière.

Her-

Hercule, si nous en croïons les Poëtes, étoit si robuste, qu'il n'engendra presque jamais d'enfans qui ne fussent mâles, & entre soixante & douze qu'il fit, il ne s'y trouva qu'une seule fille. Mais sans m'arrêter à ce qui pourroit paroître fabuleux, je trouve dans l'Ecriture que *Gédéon*, qui fut l'un des Princes du Peuple Hébreu, étoit d'un tempérament si chaud & si actif, qu'il engendra soixante & onze enfans mâles, sans qu'il soit jamais parlé d'aucune fille.

Lorsque la matrice reçoit la semence de l'homme, & que ses cornes, par une vertu particulière, attirent cette humeur, pour la communiquer à la semence de la femme, qui a de la disposition à recevoir une impression subite par l'activité de la matière spiritueuse de l'homme, alors l'ame & les esprits de cette matière agissante servent de principe subalterne à tout ce bel ouvrage. Si ces principes trouvent une boule où il y ait un germe de garçon, ils lui donnent de la fécondité, en faisant fermenter toutes les petites

220 *Tableau de l'Amour conjugal*,
parties de l'humeur qui y eût renfer-
mée. Ils pénètrent & excitent ce petit
projet que l'intelligence de la mère
avoit commencé à former. Mais si l'a-
me & les esprits qui sont enveloppez
dans la semence de l'homme, touchent
& rendent féconde une autre boule qui
ait des dispositions à faire une fille, la
semence de l'homme y fera les mêmes
impressions, puisque souvent elle est
indifférente à toute sorte de sexe, ainsi
que nous l'avons prouvé ailleurs.

Les inclinations secrètes qui nous
sont naturelles, découvrent infailli-
blement les principes de la généra-
tion de l'un & de l'autre sexe; car si
je puis raisonner des causes par les
éfets, il me sera permis de dire, que
comme les hommes sont naturelle-
ment robustes, & qu'avec cela ils ont
un apétit naturel à vivre d'alimens
chauds & secs, à s'occuper incessam-
ment, & à se donner de la peine à la
guerre & aux grandes affaires, on doit
conclure que leurs principes sont plus
forts & plus grossiers que ceux dont les
femmes sont faites. Il s'en trouve peu
qui

qui haïssent le vin & qui rejettent les choses qui leur piquent la langue. Les femmes au contraire sont naturellement délicates , & leur inclination , pour parler en général , ne se porte guères au travail : elles usent , par une coutume naturelle , d'alimens froids & humides , qui sont proportionnez à leur tempérament , & il ne s'en est guères vû qui n'aimassent avec passion & le lait & les fruits ; la nature leur demandant par un apétit secret de quoi faire subsister toutes leurs parties par des choses qui leur sont proportionnées.

Les principes de l'homme & de la femme sont donc fort différens , puisque l'un & l'autre ont des inclinations si opposées. Le principe de l'un est plus chaud , plus sec & plus resserré ; & le principe de l'autre , plus froid , plus humide & plus molet.

L'expérience nous fait connoître cette vérité ; car une femme grosse d'un garçon , sera ordinairement plus vermeille & se portera beaucoup mieux , que si elle l'étoit d'une fille : la chaleur d'un garçon échaufe & ex-

222 *Tableau de l'Amour conjugal*,
cite la mere , au lieu qu'une fille par sa
froideur augmente le froid & l'humide
de son tempérament ; ce qui la rend
valétudinaire & malade pendant toute
sa grossesse.

S'il se rencontre quelquefois des
femmes qui soient d'un tempérament
plus chaud que quelques hommes , on
n'en doit pas imputer la cause à la na-
ture ; mais aux humeurs de la mere qui
les a portées dans ses flancs , au lait de
la nourrice qui les a allaitées , à l'exer-
cice & aux alimens chauds dont elles
ont usé pendant leur vie.

1. Ainsi ce n'est pas la matrice qui
est la principale cause des mâles ni
des femelles. Elle n'est que le champ
de la nature où l'on sème , puisqu'el-
le ne fait pas la génération , & ne
reçoit que ce qu'on lui envoie de côté
& d'autre. Elle s'occupe seulement à
préparer la semence de l'homme & à
l'attirer dans ses cornes. Elle favorise
ensuite la conception. Elle foment
les nouveaux germes & leur distri-
bue l'aliment dont ils ont besoin. En-
fin elle agit comme une bonne mere ,
qui

considéré dans l'état du Mariage. 223
qui fait vivre son enfant aux dépens
d'autrui.

Bien qu'il semble qu'elle soit plus
chaude du côté droit, à cause du foie
qui y est placé, que du côté gauche,
l'expérience cependant nous montre
qu'elle reçoit également de l'un & de
l'autre des matières plus ou moins
chaudes. Et il s'est aussi-bien trouvé
des garçons du côté gauche de la ma-
trice, que des filles du côté droit. Nous
avons même quelquefois trouvé dans
la dissection de quelques femmes, un
mâle & une femelle du même côté. De-
forte que ce n'est ni la matrice, ni les
parties droites ou gauches qui sont la
cause de la différence des sexes.

2. Ce n'est pas non plus le sang des
règles ; car lorsque l'embrion se nour-
rit de sang, il a déjà aquis sa nature &
son sexe, & il seroit alors impossible
de les lui faire changer. Les alimens
peuvent, à la vérité, altérer notre tem-
pérament, mais ils ne sauroient jamais
le transformer dans un autre, bien loin
de pouvoir faire changer nos parties
de lieu & de figure.

3. L'i-

224 *Tableau de l'Amour conjugal,*

3. L'imagination de la femme, quelque forte qu'elle soit, ne peut encor produire cet éfet. Car combien y a-t-il de femmes qui n'ont que des filles & qui ne peuvent avoir des garçons, bien que leur imagination soit incessamment embarrassée & comme farcie de l'idée de ces derniers ? L'imagination ne change ni nos humeurs ni leur tempérament ; la bile ne sauroit par sa force devenir pituite, & la matrice qui a des dispositions pour une fille, ne sauroit par son moïen en avoir pour un garçon, le tempérament de l'un & de l'autre étant trop éloigné, leur matiere trop opposée, & leurs parties trop différentes.

4. L'expérience nous apprend qu'on fait des garçons & des filles en quelque tems de lune que ce soit, & bien que la lune ait beaucoup d'empire sur nos humeurs, & qu'elle preside d'autant plus à la génération, qu'elle joint ses influences à celles du soleil & des autres astres, cependant je ne crois pas qu'elle puisse faire changer les sexes ; car quoiqu'elle enfle & multiplie la
femen-

semence dans son croissant & dans sa vigueur , & qu'elle en diminuë la force dans son décours & dans sa défail-
lance , on ne peut pourtant la regarder
que comme une cause fort éloignée
pour la différence du sexe. Enfin les
Maquignons & les Métaïers perdent
leur peine , quand ils lient aux étalons
& aux taureaux leur testicule gauche ,
pour avoir des chevaux & des tau-
reaux , ou le testicule droit , pour s'a-
quérir des cavales & des vaches ; puis-
que l'expérience nous a désabusez là-
dessus & nous a fait voir que les hom-
mes qui avoient perdu à la guerre le
testicule droit , ne laissoient pas d'en-
gendrer des enfans de divers sexes.

Il est donc véritable , que ce n'est ni
la matrice , ni le sang des règles , ni
l'imagination de la femme , ni la liga-
ture des parties génitales du mâle , ni
enfin les autres qui sont les causes pro-
chaines de la génération des mâles &
des femelles : mais c'est plutôt la dis-
position & le tempérament de la ma-
tière dont nous sommes formez , ainsi
que nous l'avons fait voir ci-dessus.

Après

Après avoir expliqué le plus exactement que nous avons pû les premières causes de la génération des garçons & des filles, & en avoir découvert les causes immédiates, par le moïen de la matière qui sert à les former, il faut presentement donner des règles pour engendrer en cette matière & ces esprits qui contribuent à la différence des sexes.

Première Règle. On ne voit guères de trop jeunes ni de trop vieilles gens engendrer des garçons. Ils ne font ordinairement que des filles. La chaleur naturelle est trop foible dans les premiers pour cuire & perfectionner la semence. Les derniers sont trop languissans, & la glace de leur âge s'oppose à l'abondance & à la chaleur des esprits qui doivent contribuer à former un garçon. Et parce que la semence n'est qu'un excrément de tout le corps & des testicules, il faut que toutes les parties soient fortes & vigoureuses pour engendrer de la matière à faire un garçon; ce qui ne se rencontre ni dans les uns ni dans les autres.

Secon-

Seconde Règle. La manière de vivre est une des principales causes du sang & des humeurs : si l'on mange & que l'on boive des choses succulentes, chaudes & pleines d'esprits, les humeurs participent de ces mêmes qualités, & la semence a alors des dispositions pour un garçon à venir. Mais si les alimens sont froids, quelle apparence qu'elle puisse servir à engendrer de la matière pour former un garçon ? Elle n'aura tout au plus que des dispositions pour le corps d'une fille. Et l'expérience nous apprend, que ceux qui se nourrissent d'alimens chauds & succulens, & de chair d'animaux lascifs, acquièrent par-là, non-seulement la force d'engendrer, mais aussi de faire un garçon, pourvû qu'il y ait tant soit peu de vivacité dans leur tempérament.

Troisième Règle. Il n'est pas besoin de manger ni de boire beaucoup & à contre-tems, quand on a dessein de faire un garçon. La chaleur est plus vive & plus forte, quand nous sommes réglez. L'excès cause des cruditez,
&

228 *Tableau de l'Amour conjugal*,
& l'on ne voit guères d'hommes ni
de femmes déréglez à table qui en-
gendrent des garçons. Leur semence
n'a presque point de chaleur ni d'es-
prits : & parce qu'elle est indigeste &
imparfaite , elle n'est propre qu'à for-
mer une fille.

Quatrième Règle. Si le manger & le
boire éteignent notre chaleur natu-
relle , quand nous en usons avec ex-
cès ; l'action dérégulée de l'amour nous
épuise & nous rafraîchit de telle for-
te , qu'après nos embrassemens réité-
rez nous n'engendrons que des filles.
L'expérience nous le fait voir dans les
jeunes gens , qui dans les premiers
jours de leur mariage se caressent si
éperdûment , qu'ils n'engendrent
point du tout , ou s'ils engendrent , ce
n'est ordinairement que des filles. Que
l'on fasse réflexion sur tous les ma-
riages que l'on fait aujourd'hui parmi
les hommes , l'on y verra sans doute
beaucoup plus de filles aînées que l'on
n'y rencontrera des garçons. Les Jar-
diniers impatiens ne recueillent jamais
de bonnes graines. Ils désaïssonent

toujours la terre ; & quand ils veulent la semer , ou ils sont frustrez de leur atente , ou les plantes qui en viennent sont foibles & languissantes. Nous nous pressons trop pour l'ordinaire quand nous nous caressons , & si nous savions nous modérer , notre ouvrage seroit plus parfait & dureroit plus long-tems. Si lorsque nous caressons une femme , nous nous contentions d'une fois , il en naîtroit aparemment un garçon , au lieu que si par hazard une femme conçoit de la seconde ou de la troisième fois qu'on l'embrasse l'une après l'autre , il n'en naîtra assurément qu'une fille , ou s'il reste encor quelques esprits & pénétrants dans la matière qui doit servir pour un garçon , il sera fort petit , & peut-être défiguré , par le peu de matière & d'esprits que lui fournira son pere.

Nous voïons tous les jours de jeunes femmes qui n'ont fait que des filles avec un homme , & qui étant mariées avec un autre ne produisent que des garçons. La chaleur de nôtre jeunesse nous précipite dans les délices de

230 *Tableau de l'Amour conjugal*,
l'amour : notre semence n'est pas plutôt faite , qu'elle est épanchée , & nos emportemens amoureux durent souvent dans les deux sexes jusqu'à l'âge de vingt-cinq ou de trente ans. Mais si un homme ne caressoit sa femme que trois ou quatre fois le mois , la semence de l'un & de l'autre seroit plus cuite , plus épaisse & plus remplie d'esprits ; elle auroit plus de disposition à former un garçon , que si on l'épanchoit plus souvent. Et c'est assurément pour cette raison que les vieillards font quelquefois des mâles ; car comme ils manquent presque de chaleur naturelle , & que leur semence est cruë & foible , s'ils n'atendoient deux ou trois mois , pour donner le tems à la nature de la cuire & de la perfectionner , ils ne sauroient déterminer la semence de la femme à leur donner un successeur.

Cinquième Règle. L'expérience m'a fait encor remarquer , que si les femmes qui ont des règles modérées , conçoivent après leur écoulement , elles font pour l'ordinaire des garçons ; mais
si el-

si elles ont des règles abondantes, & qu'elles engendrent avant que ces règles paroissent, ou dès qu'elles finissent, elles sont toujours des filles. Si nous examinons la cause de ces différentes productions que nous avons souvent observées, nous trouverons qu'elles prouvent clairement l'opinion que j'ai établie. Car les femmes qui ont abondamment leurs règles, étant d'un tempérament plus humide que les autres, elles ne peuvent produire en elles-mêmes de semence propre à faire un garçon, puisque la complexion de leur corps & de leurs humeurs est opposée à la génération d'un mâle. Dans le tems que les règles coulent encor, la matrice en est humectée & rafraîchie tout ensemble; & bien que cette partie pût réserver alors une semence pleine de chaleur & gonflée d'esprits, son intempérie & celle de tout le corps seroit pourtant une cause qui diminueroit cette même chaleur, & qui dissiperoit une partie de ces esprits. Au lieu qu'une femme qui a ses règles modérées, est agitée d'au-

232 *Tableau de l'Amour conjugal*,
tant de feu & de chaleur qu'il lui en
faut pour un garçon ; la semence qu'elle
engendre est chaude , sèche & bien
cuite , & après que la matrice s'est
une fois défaite de toutes les impure-
tez , & qu'elle a été échauffée par le pas-
sage du sang qui a coulé avec médio-
crité , elle devient encor mieux dispo-
sée qu'auparavant : si bien que la semen-
ce de l'homme y arrivant , elle la dis-
soud & la raréfie alors plus prompte-
ment , pour la faire devenir propre à
donner des caractères de fécondité au
projet du mâle qu'elle conserve.

Sixième Règle. Enfin j'ai aussi observé
que les régions du Midi n'étoient pas
si peuplées d'hommes que celles du
Septentrion. Qu'il y avoit dans les
premières six fois plus de femmes que
d'hommes , & que dans les autres , les
hommes égaloient presque en nombre
les femmes , ou les surpassoient même.
Il est aisé , ce me semble , d'en décou-
vrir la cause.

La chaleur des Païs Méridionaux di-
minuë insensiblement la chaleur natu-
relle. Elle dissipe continuellement des
esprits,

esprits , en tenant toujours ouverts les pores des corps: si bien que l'on n'est ni si vigoureux , ni si grand mangeur que dans les Païs tempérez ou froids. Les humeurs ne sont pas si bien digérées dans ceux-là que dans ceux-ci , & la semence dans les premiers est plus propre à engendrer des filles qu'à faire des garçons. Je dirai encor , que parce que les hommes y sont incessamment pénétrez d'une chaleur étrangère , & qu'ils ont acoûtumé de jouir des femmes avec excès , ils ont une semence crüe & indigelle , qui est toujours disposée à faire des filles. J'ajouterai à ces raisons , que les femmes étant dans une continuelle oisiveté , & leur beauté consistant à ne point marcher pour être trop grasses , quelle aparence y a-t-il que dans cet état elles puissent avoir une semence forte & bien digérée , & que l'intelligence puisse former dans leurs flancs le projet d'un garçon d'une matière si mal cuite ? Au contraire , dans les Païs tempérez & dans ceux qui sont médiocrement froids , on a beaucoup plus de chaleur naturelle. Le

234 *Tableau de l'Amour conjugal*,
froid bouchant les pores des corps en
empêche la dissipation , & la semence
étant par cette raison plus chaude &
plus remplie d'esprits , on engendre
aussi plus de garçons que de filles.

C'est encor pour cela même que l'on
fait plutôt des mâles , pendant que le
vent souffle du côté du Nord. En éfet ,
les vents froids qui régner dans nos
climats le matin & le soir , pendant les
saisons les plus chaudes , empêchent
l'épuisement de notre chaleur naturel-
le , en arrêtant nos esprits , qui le dissi-
peroit autrement. C'est dans ce
tems-là que notre chaleur & nos es-
prits se multipliant dans nos corps , vi-
vifient & animent , pour ainsi dire , la
semence qui doit servir de principe à
un garçon : & s'il est vrai que les Ber-
gers aiant remarqué la vertu de ce vent
sur leurs troupeaux , font tous leurs
éforts pour les faire acoupler pendant
qu'il souffle , dans l'espérance de profi-
ter plus sur les beliers qu'ils ne feroient
sur les brebis , on peut bien dire qu'il
n'a pas moins de pouvoir sur la généra-
tion des hommes.

Pour

Pour moi, j'ai observé que le vent du Septentrion a une telle propriété pour conserver la vie des animaux & pour fortifier leur chaleur, que si par exemple, on tire hors de l'eau des carpes ou des anguilles, & puis qu'on les mette dans la paille le ventre en haut, on empêchera par ce moïen les premières de mourir pendant trois jours, & les autres pendant six : ce que l'on ne sauroit seulement faire pendant un jour entier, lorsque le vent du Midi souffle médiocrement.

En éfet, il afoiblit les animaux, en dissipant leur chaleur naturelle & en faisant évaporer leurs esprits : si bien que la codion se fait alors fort mal, le sang & les humeurs se distribuent très-lentement, & la semence ne peut avoir des esprits que pour animer le corps d'une femelle.

On doit donc conclure après toutes ces raisons, qu'il y a un art pour faire des garçons ou des filles, & que si l'homme & la femme se marient lorsqu'ils ne croissent plus, s'ils observent exactement la façon de vivre que je
viens

236 *Tableau de l'Amour conjugal*,
viens de prescrire , s'ils ne se caressent
que rarement , & qu'ils donnent le
tems l'un & l'autre à la chaleur natu-
relle de cuire leur semence & à l'ame
de la perfectionner , & s'ils attendent
qu'un vent souffle du Septentrion au
plein de la lune , je suis très-persuadé ,
par l'expérience que j'en ai , qu'ils fe-
ront un garçon plutôt qu'une fille.

CHAPITRE VII.

*Si les enfans sont bâtards ou légitimes ,
quand ils ressemblent à leur pere ou à
leur mere.*

PArce que la plûpart des Juriscon-
sultes , avec quelques savans Mé-
decins , soutiennent qu'une femme
pensant fortement à son mari au milieu
de ses plaisirs illicites , fait par la force
de son imagination un enfant qui res-
semble parfaitement à celui qui n'en est
pas le pere ; il sera bon à examiner si la
ressemblance d'un enfant dépend de
l'imagination , ou de quelqu'autre cau-
se.

se. C'est pourquoi nous rechercherons ce que c'est que la ressemblance des enfans à leurs ancêtres, nous en établirons les différences, & nous tâcherons d'en découvrir les causes les plus véritables.

La ressemblance, selon le plus commun sentiment, est une qualité naturelle qui fait les hommes semblables les uns aux autres; si bien qu'en les regardant, ou en les voyant agir, on se trompe souvent, comme fit autrefois à Rome le Magistrat *Antonius*, qui acheta pour jumeaux deux beaux garçons, que *Torannius* lui vendit bien cher, quoique l'un fut Asiatique & l'autre Européen.

Les enfans ressemblent en trois façons à ceux dont ils sont issus. Ils leur ressemblent, dis-je, ou en qualité d'homme, ou en qualité de mâle & de femelle, ou en qualité de particulier; desorte que l'espèce, le sexe & l'individu, établissent les trois sortes de ressemblance. Et pour ne parler ici que de la dernière, je dirai que les enfans ressemblent à leur pere ou à leur
mere,

238 *Tableau de l'Amour conjugal,*
mere , dans l'ame & dans le corps.

Quoique l'ame de l'homme soit d'une matière extrêmement subtile , que nous ne pouvons découvrir avec les yeux , elle nous donne pourtant des marques de ressemblance par les effets qu'elle produit. Les passions & les inclinations des enfans nous font connoître ceux dont ils ont été engendrez. Je ne parle point ici de l'ame immortelle , que j'ai nommée intelligence ; je suis persuadé qu'elle n'est pas matérielle , & qu'elle est d'une autre nature que l'ame , qui est la principale cause de la ressemblance. Cette ame dont nous parlons , nous donnera , par exemple , des marques d'une exacte œconomie dans les fils , comme nous l'avons observé dans le pere , & elle inspirera à ce même enfant les inclinations criminelles que l'on remarque dans la mere. L'ame de cet enfant ressemble donc par ses qualitez à son pere & à sa mere. Pour le corps , il aura des proportions & des ressemblances , à la figure , à la couleur & aux actions de ceux qui l'ont engendré : ou bien il
res-

ressemblera à son grand-pere ou à son oncle : ou enfin il ne ressemblera ni aux uns ni aux autres ; mais il retiendra les deux autres sortes de ressemblances dont nous avons parlé ci-dessus.

J'avouë qu'il est fort difficile de découvrir les causes de toutes ces ressemblances , depuis que nous avons perdu la science qu'en avoient les *Psylles* ; ce qui a fait que les anciens ont été si partagez sur cette matière , & que presque tous les Jurisconsultes ont plutôt attribué la cause de la ressemblance à l'imagination de la mere , qu'à toute autre chose.

Mais avant que de dire ce que je pense sur cette ressemblance , il me semble que je dois auparavant examiner si l'imagination en peut être la véritable cause.

I. Les Jurisconsultes disent , après quelques Médecins , que la femme a l'imagination si prompte & l'esprit si vif , que l'on ne doit pas s'étonner si elle imprime sur ce qu'elle conçoit dans ses entrailles , la ressemblance de ce qu'elle desire avec passion & de ce qu'elle

240 *Tableau de l'Amour conjugal*,
qu'elle s'imagine fortement ; de sorte
que si , par exemple , elle a un appétit
dérégulé pour le vin , pour des mûres ,
ou pour quelqu'autre chose , ou qu'elle
s'imagine fortement être caressée
par quelque personne ; son imagination
est tellement attachée à ces sortes
d'objets, que l'expérience nous fait voir
tous les jours que l'enfant qui se forme
alors dans son sein , reçoit les marques
des desirs ou des idées de sa mere.
Jusques-là même qu'il s'est trouvé des
femmes blanches engendrer des enfans
noirs, semblables aux Ethiopiens , pour
avoir contemplé trop attentivement ,
pendant qu'elles concevoient , ou aussi-
tôt après avoir conçu , des Mores ,
soit réellement ou en peinture. L'ima-
gination est si forte dans quelques fem-
mes , qu'elles envoient de leur cer-
veau à l'enfant qui se forme dans leurs
entrailles , les corpuscules des objets
externes qu'elles y ont reçûs ; de sorte
que ces images corporelles se commu-
niquent aux parties tendres de l'en-
fant , par une suite de nerfs qui vien-
nent du cerveau de la mere.

2. Bien

2. Bien que les bêtes femelles aient des ames incomparablement moins mobiles que les femmes, les Naturalistes nous font pourtant remarquer qu'elles ont assez de force pour faire ces impressions sur leurs petits : car si l'on enveloppe d'un mouchoir blanc le col d'un paon qui couve, ou que l'on peigne de diverses couleurs les œufs d'une poule, qui couve aussi, les petits du paon deviendront tous blancs, & les poulets tout bigarrez.

Mais parce que l'imagination de la femme est beaucoup plus vive que celle de ces animaux, elle communique aussi plus fortement à son enfant ce qu'elle s'est une fois vivement imaginé : de sorte que si elle pense vivement à son amant, à son oncle, ou à son grand-pere lorsqu'elle conçoit, l'enfant qu'elle engendrera sera tout semblable à l'une de ses personnes.

3. La ressemblance n'est pas une preuve de filiation, selon le sentiment des mêmes Jurisconsultes. L'enfant qui ressemble à son pere n'est pas pour cela légitime. L'on ne sauroit sur cette

242 *Tableau de l'Amour conjugal*,
conjecture le déclarer héritier de son
pere. Sa mere, dans des embrasse-
mens illégitimes, a pû l'avoir engendré
avec cette ressemblance par la force de
son imagination : car en pensant tou-
jours à son mari lorsqu'elle étoit entre
les bras de son amant, elle a imprimé sur
le corps tendre de l'enfant, qu'elle con-
cevoit alors, les traits du corps & tous
les caractères de l'ame de celui sur le-
quel son imagination étoit fixement
arrêtée. Sans doute que ce fut la mê-
me cause pour laquelle un Cuisinier de
Rome ressembloit si bien à *Pompée le*
Grand, que plusieurs le prenoient pour
ce grand Capitaine.

On peut dire à tout cela, qu'il est
vrai que notre ame étant liée à notre
corps aussi étroitement qu'elle l'est,
peut faire sur nous de violentes im-
pressions ; l'expérience de tous les
jours nous en donne assez de preuves.
Mais je ne saurois me persuader que
l'action de cette même ame soit capa-
ble de produire les ressemblances dont
il s'agit. Ceux qui le soutiennent, ne
se fondent que sur de vaines observa-
tions ;

tions; sur des preuves imaginées, & sur des raisonnemens mal établis. Car que peut l'imagination d'un paon ou d'une poule sur des œufs qu'ils n'ont pas pondus ? L'ame de ces deux espèces d'animaux est si peu active, qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle pût agir hors d'eux-mêmes, & imprimer sur des œufs étrangers des caractères qu'elle se seroit figuré, si l'on peut parler de la sorte.

S'il naît tous les jours des poulets bigarrez dans les sours d'Egypte, & que nos poules en fassent éclore de mêlez, sans que les œufs aient été auparavant peints: peut-on assurer que c'est l'imagination de ses animaux qui est la cause de la variété du plumage de leurs petits ?

Les taches, de quelque couleur qu'on les remarque aux enfans, ne viennent pas non plus de l'imagination de la mere, ainsi que nous l'avons observé ailleurs. L'imagination n'a point un pouvoir si violent, que d'imprimer des caractères sur un corps étranger: car lorsqu'un enfant se forme dans les

244 *Tableau de l'Amour conjugal*,
flancs de sa mere, il n'agit que par lui-même, & alors il n'a besoin d'elle, que comme une semence a besoin de la terre. Comment donc peut-on comprendre qu'une femme grosse de deux, de trois ou de quatre mois, aiant un apetit défordonné de manger, par exemple, des mûres, & se mettant alors fortement ce fruit dans l'imagination, puisse communiquer à sa main la vertu d'imprimer sur l'endroit de son corps où elle sera posée, la ressemblance de ce fruit, qui passant de-là, sans s'arrêter, & se mêlant parmi son sang, ses esprits & les suc qui coulent alors incessamment à ses parties naturelles, puissent être imprimées sur le corps de l'enfant au même endroit que la mere aura touché le sien ? En vérité l'imagination des hommes a ici plus de force que celle des femmes, & ce n'est que celle des premiers qui a inventé ces sortes de raisonnemens : ils n'ont pû trouver de cause naturelle de ce qui arrive ; ils en ont allégué d'aparentes, pour ne demeurer pas court, aiant à rendre raison de cet éfet. Car de s'imaginer

giner qu'il y a une suite de nerfs qui viennent du cerveau de la mere, & qui s'implantent dans le corps de l'enfant pour lui porter les corpuscules des objets externes, & pour lui imprimer les marques de ces mêmes objets, c'est ce que l'Anatomie ne nous a pas montré jusqu'ici.

Mais il est bien plus vraisemblable de dire que ces marques sont des inégalitez des défauts de la matière dont nous sommes formez, que l'ame qui a ménagé le petit corps de l'enfant n'a pû en aucune façon corriger, ou plutôt que ce ne sont que des contusions que le corps tendre de l'enfant a reçues dans le commencement de sa vie. Et comme le sang est une fois sorti des veines par quelques coups, ou de la mere ou de l'enfant, ne se dissipe pas alors entièrement, les parties qui le reçoivent en demeurent toujours tachées.

Pour goûter bien ce sentiment, l'on n'a qu'à faire réflexion sur toutes les marques que les enfans apportent du ventre de leur mere, & l'on observera

246 *Tableau de l'Amour conjugal*,
toujours qu'elles ont du rouge. Il n'est
pas possible que les femmes grasses
n'aient jamais souhaité ardemment
que de manger des choses de cette
couleur ; nous voyons tous les jours le
contraire , & leur apétit déréglé est
aussi-bien pour des choses vertes , jau-
nes noires ou blanches , que pour des
rouges. Cependant on n'observe pres-
que jamais aucune de ses couleurs-là
imprimées sur la peau de leurs enfans.

Mais encor , n'est-ce pas une pure
fable , que de dire qu'il y a eu des fem-
mes Blanches & mariées avec des hom-
mes blancs , qui par la force de leur
imagination aient fait des enfans noirs ?
Elles n'avoient pas sans doute le secret
de *Julie* fille d'*Auguste* , qui ne faisoit
jamais d'enfans qui ne ressemblassent à
son mari , quoiqu'elle fut caressée par
plusieurs autres ; parce qu'elle ne sou-
froit point leurs caresses qu'elle ne
fut grosse de lui.

Pour moi je me persuade aisément
que les femmes ont beaucoup contri-
bué à introduire cette opinion , sur la
cause de la ressemblance des enfans ,
afin

afin de se couvrir des fautes qu'elles commettent très-souvent , & qu'en suite des personnes habiles & politiques , aiant considéré que ce sentiment étoit assez favorable pour le bien & pour la tranquillité de l'Etat , ont cherché des raisons pour l'appuyer.

Mais bien loin que l'imagination de la femme soit la cause de la ressemblance , il est même impossible qu'elle puisse produire les effets que l'on se persuade.

1. Tout le monde fait quels transports sent une femme dans ses parties amoureuses quand elle est caressée ; il semble alors que la chaleur naturelle l'abandonne pour y courir avec précipitation. Son imagination n'est alors fixée sur aucun objet qui puisse la détourner ; & si elle est arrêtée sur quelque'un , c'est assurément sur celui qui est présent.

Quoique la peur trouble en quelque façon ses voluptez , & qu'elle fasse quelque'impression sur son ame , lorsqu'elle s'abandonne à des libertez illi ciles , elle prend néanmoins ses précau tions

248 *Tableau de l'Amour conjugal,*
tions de telle sorte, qu'elle peut jouir
en assurance de ses plaisirs amoureux.
Si elle ne peut avoir cette force d'es-
prit, & que la crainte la trouble, bien
loin de faire un enfant semblable à ce-
lui que la peur représente à son ima-
gination, elle fait un avorton, qui
manque de ce qu'il lui faut pour être
formé: car son ame étant ailleurs, &
son esprit étant dans un mouvement
irrégulier, elle ne peut concourir en-
tièrement à la génération d'un enfant
parfait. C'est delà même qu'il arrive
que les grands hommes font quelque-
fois des enfans qui sont indignes d'être
leurs fils; parce que l'ame des peres
étant occupée à de grandes affaires, ils
ne communiquent pas assez de chaleur
ni d'esprits à leur semence, qui est
ainsi la cause d'un enfant difforme; ce
que nous examinerons en particulier
au chapitre suivant.

2. D'ailleurs, s'il est vrai que l'ima-
gination soit la cause de la ressemblan-
ce; pourra-t-on dire que les mouches,
ou que les plantes mêmes ont de l'i-
magination, pour engendrer ce qui
leur

leur est semblable? Une mouche à miel, par exemple, a la même figure & les mêmes inclinations que celles qui l'ont engendrée, & celle-ci est si semblable, qu'il est impossible qu'on ne les prenne l'une pour l'autre. Cependant peut-on dire que c'est l'imagination de ces animaux qui est la cause de leur ressemblance?

3. D'autre part, l'imagination de la femme doit avoir été vivement frappée par les objets, dont elle doit faire l'impression sur le corps de l'enfant qui se forme dans son sein. Mais si cette femme n'a jamais vu son grand-père, ou qu'elle n'ait jamais ouï parler des défauts de ses ancêtres, pour se les représenter fortement à l'imagination, comment pourra-t-elle faire un enfant louche, borgne, boiteux, ou piébot? Cependant l'histoire nous apprend qu'il y avoit autrefois des familles à Rome qu'on ne distinguoit que par les défauts de leurs ancêtres, qui étoient *Sorabons*, *Conclues* ou *Scaures*. Et à Sur-gères, dans notre voisinage, il y a un muet qui est fils d'un homme qui parle,

250 *Tableau de l'Amour conjugal,*
le , & petit-fils d'un autre muet.

Je connois une femme boiteuse du pié droit , qui fit sa première fille incommodée du même pié ; cependant elle m'a souvent protesté qu'elle n'avoit jamais pensé à son incommodité pendant qu'elle concevoit , ni durant toute sa grossesse. Aussi est-il certain que son défaut est peu sensible , & qu'elle y est tellement acoûtumée , qu'elle n'y pense presque jamais.

Les petits hommes du Septentrion ont tous les cuisses courbées en dedans ; mais ce n'est pas sans doute l'imagination de leur mere qui les rend semblables à leurs ancêtres ; c'est plutôt quelque chose d'interne & d'essentiel que nous découvrirons ci-après. Car de s'aller imaginer que le caprice d'une femme puisse forcer les principes dont l'ame se sert pour agir naturellement , j'avouë que c'est ce que je ne saurois comprendre.

4. Au reste , si l'imagination est la cause de la ressemblance externe , elle doit aussi être une cause universelle & agir incessamment de la même façon
dans

dans tous les particuliers ; desorte que les enfans dévroient toujours naître semblables à ceux que la mere s'est fortement imaginé. Si elle a pensé , par exemple , à un Héros , l'enfant qui en naîtra aura la figure de la personne imaginée ; & cependant nous voïons tous les jours le contraire , & nous sommes témoins qu'un enfant ressemble à son frère , à son oncle , ou à son bisaïeul , en qui la mere n'aura pas pensé , ni au moment de la conception , ni même après sa grossesse.

5. Après-tout , pour faire une ressemblance , il faut que toutes les petites parties qui doivent concourir à composer un enfant , soient tellement disposées pour une grosse tête ; par exemple , pour un nez aquilin , pour de gros yeux noirs , & pour tout le reste du corps , que nous remarquions dans un enfant une figure semblable à celle de son aïeul. Ce n'est point à l'imagination de la mere , qui est une faculté animale , comme l'appellent les Médecins , à former ainsi un corps & à en observer toutes les dimensions ;
elle

252 *Tableau de l'Amour conjugal*,
elle manque d'instrument pour cela,
& n'a d'empire que sur ce qui lui appartient. La formation d'un enfant ne peut être que l'action de l'intelligence, qui se sert de l'ame pour lui donner la figure convenable. C'est donc à cette ame à donner la forme externe, & à chaque partie & à tout le corps même. Et ce seroit une chose ridicule, que la faculté formatrice de l'ame, qui n'est autre chose que l'ame même, composât une partie, & que d'un autre côté l'imagination qui n'en est qu'une faculté, lui donnât la figure. La Boulangère qui mourut en cette ville, il y a quatre ou cinq ans, à sa troisième couche difficile, parce qu'elle ne se pouvoit délivrer d'un enfant, qui avoit, comme son pere, les épaules fort larges, ne mourut que par l'effort qu'elle fit en tâchant de le mettre au monde. Il ressembloit si parfaitement à son pere dans la largeur de sa poitrine, que je ne puis croire que cette conformation soit venue de l'imagination de la mere.

Sur ce principe, la mere de *Pierre Forestus*, l'un de nos savans Médecins,
refusa

refusa en mariage , pour sa fille , un homme fort riche , parce qu'il étoit large d'épaules , dans la crainte que sa fille ne mourut en couche , par l'expérience qu'elle en avoit.

6. Mais encor est - ce l'imagination de la mere , qui a engendré dans les reins de son fils une pierre qui lui a été tirée à l'âge de cinq ans ? La mere a-t-elle jamais pensé à cette maladie , à laquelle le pere avoit des dispositions , quand à l'âge de 18. ans il fit cet enfant , puisque le pere même n'avoit point encor ressenti cette incommodité , dont il ne s'est aperçû qu'à l'âge de 50. ans ?

7. Enfin on ne peut attribuer à l'imagination de la mere , l'horreur qu'avoient deux frères pour du fromage , puisque leur mere aimoit avec passion cet aliment : on devroit plutôt attribuer cette répugnance à des causes internes & essentielles , puisque , selon la remarque de *Skenkius* , qui nous en fait l'histoire , leur pere ne pouvoit en souffrir l'odeur sans se pâmer.

Après tout cela , il faut donc dire

que ce n'est point l'imagination de la mere qui est la cause de la ressemblance des enfans , non plus que des inclinations & des maladies auxquelles ils sont sujets : que c'est plutôt un pareil , & je puis dire un même principe qui a fait le corps du pere , qui travaille sur celui du fils , & que l'ame de celui-ci imprime des caractères semblables sur une matière qui lui obéit , & qui a des dispositions à ces mêmes accidens.

Afin d'examiner de plus près cette question , on doit observer plusieurs choses que je juge être nécessaires pour la bien entendre.

Premièrement , on doit remarquer que la semence est animée de l'ame de l'homme qui est communicative, comme nous l'avons expliqué ailleurs.

Secondement , que les semences de l'homme & de la femme étant mêlées , ont des mouvemens actuels & des mouvemens en puissance : que les premiers sont des puissances prochaines , & que les autres ne sont que des mouvemens éloignez.

En troisième lieu , que la ressemblance

blance est essentielle ou accidentelle ; que la naturelle , procédant des principes internes de l'enfant , est toujours certaine & constante : au lieu que l'accidentelle ne l'est point.

1. Cela étant supposé , examinons d'abord la cause de la ressemblance du fils au pere , & de la fille à la mere , comme la plus naturelle de toutes.

2. Recherchons ensuite la cause de la ressemblance de la fille au pere , & du fils à la mere.

3. Observons aussi la cause de la ressemblance que les enfans ont confusément avec leur pere & leur mere.

4. Découvrons encor pourquoi les frères & les sœurs se ressemblent.

5. Voïons après cela la source de la ressemblance des enfans aux grands-peres , aux bisaïeuls & aux oncles.

6. Examinons enfin pourquoi un enfant ne ressemble à aucun de ses parens.

1. La cause de la ressemblance du fils au pere , & de la fille à la mere , ne peut être prise que des principes internes qui servent à former ces enfans ; c'est-à-dire , des semences de l'homme

256 *Tableau de l'Amour conjugal*,
& de la femme, qui étant unies ensemble ne font qu'un corps, sur lequel l'ame, qui est l'autre principe, venant à agir, se fabrique un domicile pour sa demeure.

Je le dis encor une fois; je ne parle point ici de l'ame immortelle, qui ne se communique jamais, & qui ne fait point de ressemblances. Je parle seulement de l'ame maternelle, qui sert d'instrument à l'intelligence, qui la fait agir selon ses ordres.

Les esprits ou l'ame qui réside dans la semence de l'homme, s'étant donc mêlée avec l'ame qui est dans la semence de la femme, lorsque la conception s'acomplit, & ne faisant alors qu'un même composé, travaillé en qualité de principe sur la matière la plus terrestre & la plus épaisse de la semence de l'un & de l'autre sexe. Et parce que la semence d'une femme peut être d'un tempérament chaud & sec, qu'elle a les parties de sa matière pressées les unes auprès des autres, & qu'elle ne manque pas d'esprit pour produire un mâle, la semence de l'homme lui im-
pri-

primant son caractère , fait un mélange qui a toutes les qualitez convenables à former un garçon : car l'ame qui est dans la semence de l'homme , aiant le mouvement fort prompt & fort actif, l'emporte sur l'ame qui est dans la semence de la femme & fait ainsi obéir la matière sur laquelle elle travaille : si bien , que celle-ci étant pénétrée par celle-là , il se fait un mélange dans la boule où se forme l'enfant , qui cause la ressemblance qu'a cet enfant avec son pere.

Si l'on mêle du levain bien aigre parmi de la pâte , le pain qui en sera fait sentira l'aigre , quoique le levain y soit entré en beaucoup plus petite quantité. Tout de même , l'ame qui est dans la semence du pere , ou , si l'on veut , les esprits qui y résident étant fort pénétrants , se font connoître dans le mélange qui se fait de deux semences. Et c'est ce qui arrive toujours selon les loix de la nature , que le fils est semblable au pere , & la fille à la mere ; autrement , selon le sentiment d'*Aristote* , ce seroit un espèce de monstre ,

258 *Tableau de l'Amour conjugal*,
s'ils ressembloient à quelqu'autre per-
sonne.

Le projet de l'enfant aiant donc re-
çu la complexion du pere , par les im-
pressions qu'a fait sa semence , sur la se-
mence de la femme , se perfectionne
tous les jours par ces mêmes princi-
pes. Si le pere , par exemple , est bi-
lieux & mélancolique , qu'il soit haut
& prompt , & qu'il ait avec cela la
voix grosse & de bonnes inclinations ;
une portion de son ame , qu'il commu-
nique à son enfant par le moïen de sa
semence , portera par tout avec elle
ces qualitez qui en sont inséparables.
Elle dilatera & étendra la matière des
os : elle produira de la chaleur & de la
sécheresse dans les principales parties ;
elle causera , en un mot , un tempéra-
ment bilieux & mélancolique : enfin
la partie de la semence du pere , qui
n'est autre chose qu'une portion de son
ame , avec sa partie grossière , dont le
corps est en partie formé , l'empor-
tant sur l'ame , la matière qui est dans
la semence de la mere , est la source de
la ressemblance qu'a un garçon avec
son

son pere , non - seulement d'espèce , mais encor de sexe & d'individu.

Il en arrive ainsi de la ressemblance qu'a une fille avec sa mere : car la matière qui est renfermée dans une boule , étant d'une complexion froide & humide , si on la compare à la matière dont un garçon est formé , ne peut servir qu'à faire une fille , principalement si la semence de l'homme est scible & languissante & qu'elle aproche du tempérament de celle de la femme , l'ame aiant une force dominante prend le dessus sur l'ame de la semence de l'homme , & étant unies ensemble , impriment sur la matière , qui est disposée à recevoir son caractère féminin , des marques de ressemblance avec la femme dont elle procède. Desorte que si la femme est d'un tempérament froid & humide , qu'elle soit pituiteuse & sujette aux fluxions , que ses passions soient modérées & ses mœurs raisonnables ; l'ame qui agit fortement sur la matière du projet de l'enfant , produira aussi les mêmes éfets dans la fille qui doit naître. Car si le tempérament

260 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ment de la mere est la cause de tout ce
que nous remarquons en elle ; que
ses mœurs & sa santé en soient des
éfets , & que la disposition de l'ame &
de la matière de la semence suive aussi
par nécessité ce même tempérament ,
on doit sans doute apprendre que la fil-
le soit semblable à sa mere & qu'elle
ait les mêmes inclinations , puisqu'elle
possède plus de son corps que de l'ame
& du corps de son pere. L'ame de la
semence du pere , & sa semence mê-
me , n'a servi dans cette occasion qu'à
rendre la semence de la mere prolifi-
que & à augmenter la matière du pro-
jet. Elle a souffert , pour ainsi dire ,
plus qu'elle n'a agi , & l'on diroit mê-
me que le pere n'a rien contribué
pour faire cette fille , tant elle ressem-
ble à sa mere dans les qualitez du corps
& dans les passions de l'ame.

2. Mais si la fille ressemble au pere ,
& le fils à la mere , ce qui arrive sou-
vent , on doit concevoir d'une autre
façon la cause de la ressemblance indi-
viduelle. Si le pere , par exemple , est
grand & gros , s'il est sanguin & pitui-
teux ,

teux , qu'il ait la chair molasse & les actions lentes : si la mere , au contraire, est petite, sèche & bilieuse, prompte & agissante, & qu'elle ait la chair ferme; il peut arriver , & arrive même tous les jours , que la fille ressemblera au pere , & le fils à la mere.

La source de cette ressemblance est, que l'ame & la matière qui servent à la conception , sont la cause de la ressemblance , lorsque l'une ou l'autre semence fait paroître dans le mélange de la formation ses qualitez premières & secondes. Je pourrois dire , pour éclaircir ceci , que l'ame & la matière de la semence de l'homme étant conformes à ses principes , c'est-à-dire , étant froides , humides , lentes & pituiteuses , comme est celui d'où elles procèdent , elles dominant sur l'ame & sur la semence de la femme , & par leur matière & par leurs qualitez ; si bien que l'ame qui est dans la semence du pere , aiant souvent des mouvemens très-actifs & très-pénétrans , s'empare de l'ame de la semence de la mere , & par ce mélange il ne se fait qu'un corps
sub-

262 *Tableau de l'Amour conjugal*,
subtil , dont la partie dominante re-
tient toujours le parti de la comple-
xion du pere : l'ame dominante im-
prime donc son caractère féminin sur
l'enfant, qui doit se former dans les en-
traîles de la mere , & rend cette fille
semblable à son pere. Elle est grande
& grosse comme lui ; elle est lente dans
ses actions ; les yeux sont bien fendus ,
ses règles sont abondantes ; enfin elle
est pituiteuse & sanguine comme son
pere.

Mais si le pere ne donne que fort
peu de semence , qui ne serve seule-
ment qu'à faire fermenter la semence
de la femme , pleine de feu & d'esprits,
il naîtra de ce mélange un garçon ,
qui aura le tempérament de la mere ,
la même figure , & les mêmes inclina-
tions. Il sera petit comme elle , & il lui
sera tout semblable , si l'on excepte le
sexe. Car cette femme étant d'une
complexion chaude & sèche , si nous
la comparons à son mari , imprime sur
le projet de son enfant un caractère
masculin qui se feroit toujours connoî-
tre, à moins que la semence du pere ne
dé-

considéré dans l'état du Mariage. 263
détournât l'inclination de la nature.

3. Il n'en arrive pas ainsi lorsque les enfans ressemblent & à leur pere & à leur mere tout ensemble. Les semences des deux sexes sont alors tellement égales en matière, en force, & en qualité, que l'enfant a des parties de l'un & de l'autre, ou bien il a une partie semblable à la même partie du pere, & il en a une autre qui ressemble à une partie de la mere. Cet enfant, par exemple, avec le nez de son pere & la bouche de sa mere, a la poitrine de sa mere & le foie ou l'estomac de son pere. En un mot, il sera sujet aux incommoditez de l'un & aux passions de l'autre.

La cause de cette ressemblance, n'est autre chose que le mouvement différent des différentes parties de la semence de l'homme & de la femme; & s'il est vrai que la semence coule des principales parties de l'un & de l'autre, & qu'avec cela elle soit animée, ainsi que nous l'avons prouvé, il me semble qu'on ne doit point avoir de peine à concevoir comment une partie

tie d'un enfant ressemble à une partie de son pere, & qu'une autre partie de ce même enfant ressemble à une partie de sa mere. Car comme la portion de la semence qui coule, par exemple, de la tête du pere ou de la mere, fait des mouvemens diférens, l'une & l'autre portion étant mêlées, sans pourtant être confonduës ; l'intelligence qu'a ordre de la nature de former un enfant, trouvant une matière disposée à former la tête d'une telle ou d'une telle façon, par la victoire d'une semence sur l'autre, travaille sur cette même matière, selon les ordres qu'elle a reçus. Mais comme elle rencontre beaucoup de matière dans la portion de la semence qui doit servir à faire le nez, & qu'outre cela cette matière a encor des mouvemens forts & actifs, elle forme par le moïen de l'ame qui lui obéit toujours, cette partie de l'enfant semblable à celle de son pere ; c'est-à-dire, elle fait un nez gros & aquilin.

Il en arrive de même dans la formation des autres parties du corps de cet
en-

enfant ; si bien , que si la portion de la semence qui est destinée à former le cœur & la poitrine , tient plus de la matière & de l'ame de la semence de la mere , l'enfant à venir sera sujet aux mêmes passions & aux mêmes incommoditez que la mere. Enfin , selon les divers mouvemens forts ou foibles que le projet aura reçu , l'enfant aura quelques parties semblables à celles de son pere , & quelques autres à celles de sa mere.

4. C'est encor la même cause qui rend les jumeaux & les jumelles semblables les uns aux autres. Car si nous faisons réflexion sur ce que nous avons dit au *chap. 3.* de ce Livre , nous serons persuadez que la semence de l'homme se communiquant presque dans un moment , a beaucoup de petites boules que la femme conserve dans les conduits de sa matrice ; elle leur imprime son caractère , & fait les mêmes impressions sur les unes que sur les autres ; si bien que s'il s'y trouve de la différence , soit pour le sexe soit pour l'individu , cela vient plutôt de la fem-

266 *Tableau de l'Amour conjugal*,
me que de l'homme ; car pour la semence de l'homme , elle se partage à plusieurs boules de l'un ou de l'autre côté de la matrice , quand il y a des dispositions pour l'y recevoir , & faisant les mêmes impressions sur les unes que sur les autres , elle cause ainsi la ressemblance des jumeaux & des jumelles.

5. Mais il n'en est pas de même quand les enfans ressemblent à leur grand-pere ou à leur bisaïeul. La nature ne fait point alors agir l'ame par des mouvemens actuels & prochains , elle ne la fait agir que par des mouvemens en puissance , & ne fait point représenter les personnes dont l'ame procède , mais celle dont elle a été produite. Ces trois enfans , qui dans la famille des *Lépides* à Rome , nâquirent loin les uns des autres , avec une membrane qui leur couvroit un œil , sont des preuves authentiques de ce que j'avance.

Pour comprendre bien cela , on doit être persuadé que les ressemblances que nous avons avec nos Ancêtres sont en puissance dans notre semence , par l'ame & les humeurs qu'ils nous ont
com-

communiquées , si bien que s'il y a quelque cause accidentelle , qui empêche un enfant de ressembler à son pere ou à sa mere , on doit croire qu'il représentera l'un de ses parens , dont l'idée est demeurée dans l'ame du pere & de la mere. Car s'il est vrai que mon ame soit venuë de mon pere , & que l'ame de mon pere soit sortie du sien , & ainsi toujours en remontant , par le commandement que Dieu fit à la nature au commencement du monde , selon la remarque de *Tertullien* , je pourrai dire , que mon ame porte avec elle le caractère & l'idée de tous ceux par lesquels elle a passé. Et si la semence communique successivement à plusieurs particuliers à peu près le même tempérament , quelle difficulté y a-t-il à croire qu'un enfant peut ressembler à son bisaïeul , non-seulement selon la figure de ses parties externes , mais encore selon ses passions & son humeur ? Une pierre d'aiman touchant un morceau de fer , lui communique sa propre vertu , & puis ce morceau de fer agit avec une pareille activité que la

268 *Tableau de l'Amour conjugal*,
pierre même. Ainsi il arrive souvent
que la semence du fils fait de pareilles
impressions que feroit la semence du
pere. C'est dequoi on sera plus plei-
nement persuadé par la question que
nous allons examiner ; savoir , pour-
quoi un enfant ne ressemble à aucun
de ses parens.

6. Il n'est pas besoin de répéter ici
ce que nous avons dit ci-dessus , de la
cause de la ressemblance qu'ont les en-
fans avec leur pere ou avec leur mere ;
nous avons prouvé assez évidemment ,
ce me semble , que la portion de l'ame
de l'homme & de la femme , qui acom-
pagnoit la semence de l'un & de l'au-
tre sexe , & que le tempérament qui
en étoit inséparable , étoient la cause
de cette ressemblance ; & que c'étoit
d'où venoit l'éfigie , les passions de l'a-
me , la santé , les maladies qui faisoient
ressembler les enfans à leurs ancêtres.
Nous avons encor fait remarquer que
cette ressemblance étant naturelle , ne
pouvoit venir que d'un principe inter-
ne , & que si elle manquoit quelque-
fois à paroître , il falloit en attribuer le
chan-

changement à des causes étrangères , qui troublent la nature dans son action , & qui détournent les mouvemens libres qui se trouvent dans la semence du pere ou de la mere.

En effet , si ces mouvemens sont un peu interrompus par des causes étrangères , les enfans naissent semblables à leur grand-pere ou à leur bisaïeul , selon l'observation qu'en a fait *M. Bégon* , Intendant de cette Province , l'un des sages hommes & des plus curieux que je connoisse. Il m'a dit qu'il avoit remarqué aux Antilles des enfans jumeaux engendrez par des Métifs , que l'on nomme Mulâtres , dont les uns étant blancs , avoient les cheveux longs , & les autres étant noirs , avoient les cheveux crépus , & que cette ressemblance ne pouvoit venir que de leurs ancêtres qui avoient été de ces espèces-là. Car , ajoûtoit-il , il y a autant d'espèces d'homme qu'il y a d'espèces de chien. Mais *Vossius* , qui a observé qu'en Afrique il naissoit un enfant blanc d'un pere & d'une mere Nègres , & que ces productions différentes ve-

270 *Tableau de l'Amour conjugal*,
noient plutôt de la vérole de leurs pa-
rens , qui faisoient un ladre , que de la
resemblance de leurs ancêtres , dit
aussi que ces enfans étoient foibles &
languissans de vûë , & ne voïoient
qu'au clair de la lune. S'ils sont beau-
coup interrompus , ils ressemblent à
leurs parens en ligne collatérale. S'ils
sont forcez & agitez, ils ne ressemblent
ni aux uns ni aux autres , mais seule-
ment à l'espèce de l'homme. Enfin si
ces mouvemens sont entièrement iné-
gaux , & qu'ils trouvent une matière
brouillée & désunie , il en vient des
hermaphrodites & des monstres.

Le suc dont l'enfant se nourrit d'a-
bord , le sang des règles par lequel il se
perfectionne , les passions de l'ame de
sa mere , le lieu large ou étroit où il de-
meure pendant neuf mois , les alimens
dont il use après être né , l'habitude
qu'il prend pour ses mœurs , par les
exemples qu'il imite , sont de puissan-
tes causes , que je pourrois apeller
étrangères , qui troublent quelquefois
les mouvemens directs de la nature &
qui l'empêchent de faire des impres-
sions

sions naturelles sur un enfant. La nature ressemble en cela à un Peintre , qui fait souvent des tableaux par imitation ; mais qui en fait aussi quelquefois par caprice.

Pour éclaircir davantage cette question , je puis dire que la semence étant animée , comme nous l'avons prouvé , porte avec elle des caractères d'individu , & que ces caractères étant des mouvemens actuels & prochains , ne manquent jamais à être communiquez au corps sur lequel ils sont imprimez , comme il y a d'autres mouvemens éloignez qui ne portent point avec eux l'idée d'un particulier , mais qui portent en général la figure & la représentation d'un homme , il s'ensuit qu'aux moindres petits desordres qui arrivent dans la génération , le pere ou la mere peut engendrer par ces derniers mouvemens un enfant qui ressemble à un homme , mais qui n'aura aucune ressemblance avec ceux qui l'auront engendré.

L'imagination de la mere trouble plutôt l'action de la nature qu'elle ne
con-

272 *Tableau de l'Amour conjugal*,
contribuë à la ressemblance. J'avouë
cependant qu'elle a quelque pouvoir
sur les esprits & sur les humeurs ; & si
elle ne fait point d'impression sur le
projet d'un enfant qui se gouverne par
lui-même dans ses premiers jours de
vie , elle en fait du moins sur le suc
nourrissier ou sur le sang des règles ,
dont l'enfant se nourrit dans les flancs
de sa mere.

On fait quels changemens & quels
desordres causent les alimens au com-
mencement de notre vie. Comme ils
entretiennent notre chaleur , quand
ils sont bons , ils la détruisent quand
ils sont mauvais. J'attribuë l'embon-
point de certains peuples à l'usage du
lait , du beure & du fromage , & à un
air froid & humide qu'ils respirent ; au
lieu que l'on en remarque d'autres qui
ont une toute autre figure , parce
qu'ils vivent dans un air tout oposé à
celui-là , & qu'ils usent d'autres ali-
mens.

Enfin il y a quantité d'autres causes
éloignées de notre tempérament & de
nos inclinations naturelles ; si bien
que,

que , quand l'âge nous met en état d'être comparez à notre pere ou à notre mere , nous nous trouvons alors fort diférens , soit par notre faute , ou par la faute de ceux qui ont eu soin de notre éducation.

Ainsi j'ose conclure hardiment , qu'à moins qu'il n'y ait des causes accidentelles & éloignées , qui changent la ressemblance que nous devons naturellement avoir avec ceux qui nous ont engendrez , nous leur sommes fort semblables. Les *Garamaniens* , qui n'étoient pas sauvages en ceci , faisoient mourrir tous leurs enfans en commun jusqu'à l'âge de cinq ans , & alors ils donnoient à chacun les enfans qui lui ressembloient le plus , jugeant par-là qu'il étoit leur pere & qu'il étoit obligé d'en prendre soin. Ils croïoient donc que la ressemblance étoit une puissante conjecture de filiation , & qu'elle procédoit de quelque principe interne qui étoit invariable.

Pour moi j'avouë que j'aurois mauvaise opinion d'une femme qui auroit un enfant qui ressembleroit à l'un de
ses

274 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ses domestiques ; & ce seroit , selon
mon sentiment , une preuve assez forte
pour le faire estimer illégitime ; au lieu
que s'il étoit semblable à son pere , ce
seroit sans doute une grande conjectu-
re pour la chasteté de la mere.

CHAPITRE VIII.

*Pourquoi il y a des enfans qui naissent foi-
bles ou imparfaits , & d'autres forts &
robustes.*

S'Il est vrai que le mariage des Rois
a principalement en vûë le bien de
leurs Etats , il est juste que celui de
leurs sujets ait aussi pour fin la gloire
de leurs Princes. Un Roi ne sera jamais
en état de se défendre contre les insultes
de ses ennemis, bien loin de conqué-
rir des Villes & des Provinces, s'il a des
sujets foibles ou imparfaits : au contrai-
re , rien ne pourra résister à sa puissan-
ce , s'il en a de bien faits & de robustes.

C'est donc une chose digne d'un
Roïaume bien policé , de régler telle-
ment

ment ce qui concerne les mariages , que tous ceux qui y naissent , puissent un jour être capables de soutenir les entreprises de celui qui y commande.

Si nous pouvions découvrir la cause qui fait qu'il y a tant de personnes petites , valétudinaires ou contrefaites , & en même-tems ce qui fait les hommes forts & robustes , spirituels & adroits ; ce seroit , ce me semble , un moïen assuré pour remédier aux désordres qui n'arrivent que trop souvent dans les familles & dans les Etats , par la négligence qui se remarque dans les mariages & par les abus qui s'y commettent tous les jours.

Si le Roi *Archésilaüs* n'eût épousé une femme jeune & petite , jamais les Lacédémoniens , les sujets , n'eussent eu pour lui tant de mépris ni tant d'indifférence. Car quelle aparence qu'une telle femme eut pû fournir assez de matière pour former un enfant d'une taille avantageuse ? Ses entrailles auroient été trop pressées & ses flancs trop resserrez , pour s'élargir comme il falloit , & elle n'auroit pas eu assez d'humeurs
pour

276 *Tableau de l'Amour conjugal*,
pour lui communiquer la nourriture
dont il auroit eu besoin. Cet enfant au-
roit été un nain comme sa mere , &
puis il auroit été un objet de mépris &
la haine des peuples , & un sujet indi-
gne d'être le fils d'un Roi.

En éfet , une petite femme de dou-
ze ans , ou quand même elle seroit
plus âgée , a les flancs trop serrez &
les parties de la génération trop peti-
tes pour y contenir durant neuf mois
un enfant de belle taille ; & bien loin de
le porter jusqu'au bout de sa grossesse ,
elle seroit contrainte d'acoucher avant
que toutes les parties de l'enfant suf-
sent accomplies. Mais encor si le mari
& la femme sont fort jeunes & d'un
même âge , la semence de celui - là
n'augmentera presque pas la matière
de la boule où l'enfant devra être for-
mé. Elle ne communiquera seulement
que les esprits fermentatifs pour la gé-
nération , & ainsi l'enfant sera toujours
foible , languissant & petit.

Les petites personnes viennent en-
cor d'une autre cause ; car si le pere
& la mere sont d'un temperament ex-
trême-

trêmement lascifs , l'expérience fait voir que les enfans qui en naissent ne peuvent être grands. L'amour de deux jeunes personnes mariées les embrâse souvent de telle sorte , qu'il ne se passe point de jour que cette passion violente ne les agite & ne les épuise. Et si par hazard il naît quelqu'enfant de ces embrassemens réïterez , ce ne sont que des nains & des enfans foibles , qui n'ont pas eu dans les flancs de leur mere assez de matière pour y être bien formez. On se joint trop souvent l'un à l'autre pour avoir de la semence bien cuite & bien digérée ; & ainsi le mari ne communique à sa femme que fort peu de matière pour la génération , & encor est - elle mal conditionnée. La femme , de son côté , n'a que de très-foible semence , puisque l'amour l'oblige à la répandre plutôt qu'il ne faudroit. Ce peu de matière donc qui sert à former cet enfant , ne peut servir qu'à faire des parties trop petites, pour être jamais les parties d'un corps bien proportionné.

Si les personnes mariées imitoient

278 *Tableau de l'Amour conjugal*,
la chasteté d'un Roi des *Palmyréniens*,
& de *Zénobie* sa femme, nous aurions
aussi beaucoup plus d'hommes grands,
spirituels & robustes que nous n'en
avons. On raporte que cette Princesse
étoit si modérée dans sa passion, qu'elle
ne s'aprochoit jamais de son mari
que pour en avoir des enfans, & que
pour cela elle atendoit toujours le tems
de ses règles pour connoître si elle
étoit grosse ou non. Si ses règles pa-
roissoient, elle retournoit incontinent
après entre les bras du Roi, afin d'o-
béir plutôt aux ordres de la nature
qu'à sa propre passion. Et si les règles
ne venoient point, elle se passoit pen-
dant sa grossesse des plaisirs du maria-
ge, que la plupart des femmes souhai-
tent alors avec tant d'ardeur.

C'est le véritable moyen de faire des
enfans forts & spirituels que d'en user
de la sorte. Il semble que l'on se rema-
rie toutes les fois que l'on se caresse
après un assez long intervalle. Il ne
manque alors ni matière ni esprits
pour former un enfant bien fait, & l'ex-
périence fait voir tous les jours que
les

les plus grands hommes sont souvent venus de conjonctions illégitimes. Jamais Rome n'auroit été la terreur de ses voisins, si *Romulus* son Fondateur ne fut né de la sorte ; & jamais deux Villes considérables de l'Europe n'eussent levé deux Statuës à l'honneur & à la mémoire d'*Erasme* , si la naissance ne lui eut donné de l'esprit.

En éfet , la semence a le tems de se cuire & de se perfectionner , les esprits s'y assemblent en plus grande foule , lorsque l'on se caresse rarement. Les plaisirs de l'amour sont même plus grands , quand on les prend avec modération , & ils ne dégoutent pas comme ils font ordinairement.

Pour peu de santé qu'aient un homme & une femme , pourvû qu'ils observent tout ce que l'on doit observer pour faire des enfans forts & spirituels , ils ne manquent pas d'y réussir : *Et nous ne voyons jamais guères , pour me servir de la pensée d'un Poëte , des Aigles fières engendrer de foibles Colombes.*

Mais si dans l'excès de l'amour , la femme prend le dessus & n'observe pas

280 *Tableau de l'Amour conjugal*,
toute la bienfiance que l'on doit observer quand on se caresse amoureusement , on ne doit pas douter que cette posture ne soit l'une des causes des petites & foibles personnes : car puisqu'un homme lascif, comme nous venons de le dire , ne répand à chaque fois que fort peu de semence ; si d'ailleurs il ne garde pas une posture convenable , le peu de matière qu'il répandra ne sera pas reçue où elle doit l'être , & ainsi il ne se fera point de conception , ou s'il s'en fait , ce ne sera qu'un avorton ou un nain , qui n'aura rien d'avantageux , ni dans l'ame ni dans le corps.

Tout le monde fait que la vieillesse est froide & languissante , & qu'elle n'a guères de vigueur dans les embrassemens amoureux. Si l'on fait un enfant en cet âge-là , on doit croire pour l'ordinaire qu'il sera lent ou stupide , son pere n'ayant de matière & d'esprits que pour lui donner seulement la forme d'homme ; à moins que sa mere , qui est souvent jeune & amoureuse , ne contribuë de son côté
au

au génie de son enfant , par l'abondance de son feu & de ses esprits. Un cheval engendré d'un vieux cheval , n'est jamais agile , & les Ecuïers savent très-bien qu'il n'est pas si propre au manège ni à la guerre que les autres. Mais dans la fleur de l'âge , quand on ne croît ni ne décroît plus , on a tout ce qui est propre à faire des enfans spirituels & robustes. C'est pour cela , qu'au raport de *César* , les anciens Allemans , qui ont toujours passé pour des gens forts , estimoient que c'étoit une chose honteuse à un homme de connoître une femme avant l'âge de vingt ans.

La mauvaise façon de vivre des pères & meres , est encor l'une des causes les plus communes de la foiblesse des enfans. Jamais un homme débauché n'engendrera un enfant robuste & vertueux ; & les incommoditez qui accompagneront cet enfant pendant sa vie , ne seront que des suites assurées & des marques évidentes des crimes de son pere & des foibleses de sa mere. La ladrerie , la goutte , les écrouelles , la stupidité de l'esprit , & les autres

282 *Tableau de l'Amour conjugal*,
fâcheuses maladies, viennent souvent
de la vie déréglée de ceux qui nous
ont engendrez. Nous héritons souvent
de leurs incommoditez, & presque ja-
mais de leur vertu. Et comme le sang
de ces peres & meres est tout plein de
cruditez & de pituite, toutes les par-
ties qui s'en nourrissent, sont aussi des
excrémens qui ont des usages diférens
de ceux que la nature s'étoit proposez.
Les testicules, pour ne m'arrêter qu'à
ces parties génitales, ne peuvent faire
d'un sang crud & froid, une bonne se-
mence, qui soit ensuite la cause d'un
enfant sain & vigoureux. Au lieu d'être
pleine d'esprits & de feu, d'avoir
une matière écumeuse & raréfiée, &
d'être pure & tempérée, elle est pitui-
teuse & pleine d'ordures; ce qui ne
cause que des désordres dans la gé-
nération.

Ceux qui s'étudient à avoir des en-
fans sains & spirituels, observent en-
tr'autres choses, un tems qui ne soit
incommode ni pour eux, ni pour leurs
femmes; sur-tout ils se donnent bien
de garde, ainsi que nous l'avons re-
mar-

marqué, de les connoître pendant leurs règles , ou peu de tems auparavant. Car s'il arrive que la conception se fasse , lorsque les règles sont prêtes à couler , ou qu'elles coulent même , les ordures dont la matrice est alors remplie , tachent & infectent la semence de l'homme , qui porte ensuite de mauvaises qualitez dans le lieu où réside ordinairement la semence de la femme , & où se fait la conception. La génération s'y acomplit pourtant , mais la matière qui sert à former l'enfant , n'étant pas pure & bien conditionnée , les parties qui en sont faites en deviennent mal faites ; desorte que dans la suite elles font fort mal leurs fonctions , & rendent par conséquent l'enfant valétudinaire & incommodé. Nous n'avons sur cela que trop d'exemples , si l'honnêteté & la bien-séance me permettoient de les mettre au jour.

On doit donc observer bien des choses pour n'engendrer pas des enfans mal faits ; car si le corps a des défauts , quand on les néglige , l'ame aus-
si

284 *Tableau de l'Amour conjugal*,
si n'en a pas moins : & je suis assuré
que si *Thersites* n'eût été si laid , il n'eût
point eu une si méchante ame ; & il est
impossible qu'une ame pût bien faire
ses fonctions dans le corps d'un hom-
me tel qu'étoit le sien. Il avoit le dos
enfonce , la tête pointuë , du duvet au
menton , au lieu de barbe ; & avec
cela il étoit boiteux & louche. Cette
laideur est une marque de tous les vi-
ces , au lieu que la beauté du corps est
l'image d'une belle ame , & le carac-
tère d'un homme de bien , si nous en
croïons *S. Ambroise*.

Ce ne sont point les astres qui nous
sont spirituels , robustes , valétudinaï-
res ou imparfaits. Ils sont trop éloi-
gnez de nous. Et quoique le soleil &
la lune aïent à la vérité plus de force
que les autres , cependant ils n'agissent
sur nous que comme des causes étran-
gères , bien différentes de celles qui
nous sont essentielles. Nous voïons
tous les jours des enfans conçus au
même aspect des astres & à la même
heure du jour , qui ont néanmoins des
inclinations toutes différentes & des
corps

corps de différente forme. J'avouë pourtant qu'un enfant sera plus prudent & plus sage , qui aura été formé au printems ou en automne , & qu'un autre sera plus prompt ou moins actif , qui aura été conçu en été ou en hiver ; mais ces diverses inclinations ne dépendent pas tant des astres , que des humeurs qui dominent en ces saisons dans le corps de leur pere ou de leur mere.

Les enfans difformes & qui tiennent du monstre , ne sont conçûs que par des causes naturelles , quoiqu'en veüillent dire quelques Docteurs. Ils dépendent de l'homme ou de la femme , ou enfin de quelque alliance qui est contre les loix de la nature.

Les Naturalistes nous font remarquer , que si un coq couvre une poule une seule fois , il rend plusieurs de ses œufs féconds ; & si l'on regarde de près ces mêmes œufs , l'on verra dans quelques-uns deux jaunes , d'où naîtront ensuite deux poulets , souvent séparés & quelquefois unis. Quelquefois aussi , mais plus rarement , il paroîtra

286 *Tableau de l'Amour conjugal,*
roîtra sur un jaune deux taches ou
deux ongles , qui auront reçu en mê-
me-tems les impressions génératives
du coq ; & je ne doute pas que ce ne
soit de-là que naissent les poulets di-
formes & qui aprochent du monstre.

J'en dis autant à proportion des en-
fans. Car si la semence de l'homme
touche plusieurs boules , qui aient des
dispositions à en recevoir des impres-
sions , elle les fait toutes fermenter &
les vivifie au même moment ; si bien
que de cette génération il naît plu-
sieurs enfans , qui ont des enveloppes
différentes , & qui ont aussi des arrié-
re-faix particuliers. Mais s'il se trou-
ve dans une boule une matière séparée
en deux par une petite membrane , ou
que cette matière ait deux projets
d'enfans , la semence de l'homme ne
laisse pas de les exciter toutes deux à
la fois & de les animer , comme s'il
n'y en avoit qu'un. Chaque partie de
la boule reçoit les impressions généra-
tives de la semence de l'homme , & il
en vient des jumeaux ou des jumel-
les , qui étant séparés les uns des au-
tres ,

tres , & rarement unis , ont souvent un arrière-faix commun. Mais si deux boules sont unies, il se fait un monstre peut-être semblable à celui que je vis il y a un mois , qui avoit deux têtes , quatre bras , & deux piez seulement ; c'est la véritable cause , selon mon avis , de la génération des monstres.

La matrice peut encore contribuer à la diformité d'un enfant , selon le sentiment de quelques Médecins ; car étant cicatrisée d'un côté , & ne pouvant s'y dilater comme dans les autres parties , il arrive qu'elle presse l'enfant du côté de la cicatrice & qu'elle lui cause par ce moïen une mauvaise conformation. Mais l'expérience nous apprend que les enfans sont imparfaits , qui sont élevez dans une matrice incommodée de la sorte.

Il y a encor d'autres sortes de monstres , qui se forment par le mélange des espèces différentes. Les histoires que nous avons sur ce sujet , nous font croire que la chose est impossible. L'*Hippantore* , que le Cardinal de *Comitibus* mena de France en Italie , & qu'il donna

288 *Tableau de l'Amour conjugal*,
na ensuite au Cardinal *Scipion Borghèse* ;
n'est pas une histoire faite à plaisir.
Tout Rome le vit & l'admira pendant
trente-deux ans , après-quoi il mourut,
faute de dents. Il avoit la tête de tau-
reau , & le reste presque semblable à un
cheval. J'apprens qu'en Auvergne , &
ailleurs , on se plaît à avoir de ces for-
tes d'animaux , engendrez par un che-
val & par une vache.

Si l'on doute du mélange des hom-
mes avec les bêtes , l'on n'a qu'à jeter
les yeux sur l'antiquité , & l'on y ver-
ra *Pasiphaé* , femme du Roi *Minos* , en-
gendrer un Minotaure , par les plaisirs
qu'elle prit avec un taureau. On y ver-
ra encor cette belle fille , nommée
Onoscélé , engendrée d'un homme &
d'une ânesse. Si ces deux exemples
sentent un peu la fable , au moins celle
de cette fille Toscane , qui acoucha
d'un animal , moitié homme & moitié
chien , ne sera point suspecte. *Volater-*
ran nous a laissé par écrit , que ce mon-
stre nâquit durant le Pontificat du Pape
Pie III. & qu'il avoit les mains , les piez
& les oreilles d'un chien , & le reste
d'hom-

considéré dans l'état du Mariage. 289
d'homme. Ces monstres sont si véritables, que l'on m'a assuré qu'il en naîsoit dans l'*Isle Formose*, qui avoient la figure d'homme, avec une queue velue d'un poil roux, semblable à celle d'un bœuf. Si cela étoit impossible, comme quelques-uns se le persuadent, jamais l'Écriture - Sainte n'auroit fait une Loi là-dessus, qui condamne à mort, la bête & la femme qui s'y seroit soumise.

Il est donc aisé de connoître la cause des monstres, sans que je me donne la peine de ne la point remarquer; car s'il est vrai, comme je l'ai prouvé ailleurs, que la semence soit animée & qu'elle vienne de toutes les parties du corps des deux sexes, comme l'expérience nous le fait voir, il me semble qu'il n'en faut pas davantage pour découvrir la cause immédiate des inclinations & de la figure du corps des monstres.

Fin de la troisième Partie.

TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLE I.

De l'impuissance de l'homme.

O u s savons que la génération des animaux parfaits suit immédiatement la conjonction du mâle & de la femelle. Que le mâle doit être dans un âge médiocre, selon son espèce, qu'il doit avoir
ses

ses parties naturelles bien formées, & avec cela jouir d'une santé parfaite, pour agir comme il doit dans cette action. Mais pour ne parler ici que de l'homme, il doit être vigoureux, plein de sang & d'esprits, & avoir tout ce qu'il faut pour caresser amoureusement une femme; il doit encor commander à ses parties amoureuses, qui doivent lui obéir, lorsqu'il est question de faire son devoir auprès d'une femme.

S'il est trop jeune ou trop vieux, qu'il soit malade, ou qu'il ait quelque défaut naturel dans ses parties principales ou amoureuses, il n'y a pas de difficulté qu'on ne le puisse taxer d'impuissance. Car si le membre viril est trop court ou trop petit, qu'il soit mollet ou paralytique; que le trou par où doit passer la semence ne soit pas dans le lieu où il doit être; que d'ailleurs un homme soit trop gras & qu'il ait le ventre prodigieusement avancé, que ses testicules soient petits ou flétris, ou qu'il n'en ait point du tout; que la semence soit trop liquide, qu'elle sor-

292 *Tableau de l'Amour conjugal*,
te en trop petite quantité , ou qu'elle
ait d'autres défauts : en un mot , s'il
manque quelque chose du côté de
l'homme pour les deux grands ouvra-
ges de la copulation & de la généra-
tion , la loi permet à une femme de
demander en justice la dissolution de
son mariage , & je ne doute point ,
si nous en croïons un Archevêque ,
qu'il ne faille attribuer à quelqu'une de
ces causes le divorce qui arriva au Roi
Lothaire & à la Reine *Théberge*.

Tout ce qui détruit notre chaleur
naturelle , & qui éteint notre feu &
nos esprits , s'oppose directement aux
actions du mariage. Nos testicules se
flétrissent , nos vaisseaux spermatiques
se dessèchent , & notre membre se dimi-
nuë , quand nous sommes acôûtumés
à garder scrupuleusement la chasteté
& la continence. Et s'il est vrai ce que
Vidus Vidius le jeune nous rapporte d'u-
ne personne Ecclésiastique , qui avoit
pendant toute sa vie gardé exactement ,
comme elle devoit , les règles de la
bienfiance , nous ne devons pas dou-
ter que les parties de notre corps n'e-
xerçant

exerçant pas l'action pour laquelle la nature les a faites , ne se flétrissent & ne se dessèchent en quelque façon.

Les contentemens excessifs que nous prenons avec les femmes , ne nous causent pas des désordres moins fâcheux : il est vrai qu'ils ne nous apportent pas de semblables flétrissures , mais il nous rendent incapables de continuer nos plaisirs licites. Les vaisseaux spermatiques s'affoiblissent , les vésicules séminaires se relâchent , & les parties principales de notre corps s'épuisent & se rafraîchissent tellement par la dissipation de notre chaleur & de nos esprits , qu'elles ne sont plus ensuite en état de fournir la matière qui est nécessaire pour former un homme. Témoin *Théodoric* , Roi de Bourgogne , qui après s'être épuisé auprès de *Laodicee* & des autres Courtisanes de sa Cour , ne pût jamais consommer son mariage avec *Hermamberge* fille du Roi d'Espagne. Témoin encor *Néron* , qui après avoir passé sa jeunesse dans les débauches des femmes , témoigna deux fois son impuis-

294 *Tableau de l'Amour conjugal*,
sance à la belle *Poppée*, selon le rapport
de *Pétrone*.

D'ailleurs, s'il est vrai ce que l'on dit ordinairement, que la bonne chère excite à l'amour, l'on peut assurer aussi que l'extrême indigence rend un homme impuissant. Car puisque l'abstinence, selon la pensée des Théologiens, est le meilleur de tous les remèdes contre la concupiscence de la chair; il ne faut pas douter que si elle est excessive, elle ne détruise tous les mouvemens qui nous pourroient porter à rechercher les embrassemens des femmes. Notre sang est diminué, & nos esprits sont épuisez par-là : nos parties principales & amoureuses en deviennent languissantes ; tant il est vrai qu'il n'y a rien de plus opposé à l'amour, que ce qui nous rafraîchit & nous épuise tout ensemble.

Mais les passions de l'ame sont encore quelque chose de plus violent que tout ce que nous venons de dire ; & pour ne parler ici que de la haine qui est fomentée dans l'esprit d'un homme, par la laideur d'une femme, par
sa

sa mauvaise humeur, par sa conduite indécente, ou enfin par une odeur exécrationnelle qui sort de son corps, elle est une des principales causes qui peut rendre un homme impuissant à l'égard de cette femme-là.

Après tout, comme il n'y a rien qui nous détruise plutôt que les maladies, puisqu'elles nous conduisent à la mort, les Jurisconsultes ont eu quelque raison d'écrire que l'on ne doit point présumer qu'un homme valétudinaire, & encor moins un homme malade, soit capable d'engendrer, la maladie le rendant impuissant & incapable de caresser une femme. Il est certain que les plaisirs de l'amour demandent de la force & de la vigueur pour s'opposer aux épuisemens & aux foiblesses qui en naissent, lors même que nous les prenons avec mesure : au lieu que la maladie étant une disposition contre les loix de nature, elle afoiblit & détruit même toutes les actions de nos parties, qui par conséquent ne sont pas en état de faire leur devoir, quand il est question d'engendrer.

Mais

Mais les Jurisconsultes n'ont peut-être pas remarqué que leur décision étoit trop générale pour être vraie, puisqu'il y a quelques maladies qui nous excitent à l'amour & dans lesquelles on peut engendrer. Nous savons qu'un homme qui est atteint d'un *satyriafine*, & qu'un autre qui souffre quelque douleur de goutte ou de pierre, sont alors plus amoureux, & ne peuvent s'empêcher de presser étroitement leurs femmes : leurs humeurs chaudes & aiguës qui causent leur maladie, sont alors mêlées avec des vents qui se cantonnent pour l'ordinaire parmi leurs parties naturelles, & qui les chatouillent sans cesse & les excitent à se venger agréablement des douleurs qui les pressent. Il y a même des maladies qui ont rendu des hommes féconds, d'impuissans qu'ils étoient auparavant. *Avenzoar*, Médecin Arabe, rapporte de lui-même, que ne pouvant engendrer dans sa jeunesse, il engendra aisément après une fièvre aiguë qui lui rafraîchit tellement les viscères, & puis le mit dans une telle complé-

xion,

xion , qu'il se trouva ensuite propre à faire des enfans.

Il faut donc modérer les décisions des Jurisconsultes , & ne pas dire d'un autre côté , par une espèce de contradiction , comme fait une de leurs gloses, que l'on doit compter le commencement de la vie d'un enfant qui naît après la mort de son pere , du jour que son pere est mort , comme si un homme étoit en état d'engendrer dans une fièvre aiguë , dans une longue maladie , & dans quelque autre incommodité qui afflige les parties principales ou amoureuses. C'est-là s'opposer à la raison & à l'expérience de tous les jours.

Mais je ne veux m'arrêter ici qu'aux hommes qui sont toujours impuissans , & qui étant incommodés dans leurs parties naturelles , ne peuvent jamais se joindre amoureusement à une femme , quand ils seroient même en la fleur de leur âge. Les défauts naturels qu'ils ont dans leurs parties amoureuses , le manquement de l'humeur , qui est la semence des hommes , ou enfin les pollutions nocturnes & gonorrhées,

298 *Tableau de l'Amour conjugal*,
rhées , qui arrivent par la foiblesse de
leurs vaisseaux , sont de puissans obsta-
cles pour l'amour , qui les rendent plus
froids que glace , quand ils se trouvent
auprès d'une femme.

Quelle aparence y a-t-il qu'un
membre d'un ou de deux travers de
doigt , soit une mesure suffisante pour
satisfaire une femme & pour engen-
drer des enfans ? Un homme si mal
pourvû , manque de force, de chaleur,
d'esprits & de semence ; & s'il sort
quelque humeur dans les agitations
amoureuses , ce n'est qu'un peu de sé-
rosité , qui n'a pas toutes les qualitez
requises pour la génération. La fem-
me a beau se faire éfort pour la rece-
voir , ses parties , quelques affamées
qu'elles soient , ne peuvent rien faire
d'une humeur qui manque de dispo-
sition pour le grand ouvrage de la
nature.

L'impuissance de se joindre à une
femme , est encor augmentée par la
petitesse de la verge , qui étant trop
courte & trop petite tout ensemble ,
ne peut réjouir une femme , ni lui four-
nir

nir une liqueur propre à former un enfant.

Tous les remèdes sont inutiles pour ces sortes de défauts ; & bien que *Galien* & *Fallope* nous en proposent quelques-uns , nous sommes pourtant du sentiment de ceux qui croient que ces deux maladies sont incurables , si elles sont extrêmes , & que les Juges peuvent prononcer hardiment sur la dissolution d'un mariage qui n'aura pas d'autres arrhes de sa validité.

Car de s'imaginer que les bouillons succulens , les alimens choisis & l'excellent vin , puissent faire croître les parties que la nature n'a pû allonger , c'est manquer de connoissance pour les maladies qui arrivent aux parties nerveuses. On a beau froter ces parties malades *d'huile de vers de terre* , *d'huile de lavande* ou de *Palma Christi* , parmi lesquelles on aura mêlé un peu de poudre *du nerf de taureau* ou de *cerf* , tout cela ne produit rien & ne sert qu'à embarrasser davantage le malade. La boucle qui perce le prépuce & à laquelle une bale de plomb est attachée ,
ni

300 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ni l'emplâtre de poix de Bourgogne,
qu'on applique souvent sur les parties
naturelles d'un homme, & qu'on en
ôte plusieurs fois, ne guériront pas
non plus tous ces défauts, ni n'en fe-
ront croître ni allonger la verge d'un
homme qui est naturellement trop pe-
tite.

Quoique l'on fasse pour guérir ces
défaut naturels, l'on ne fera que com-
me ce méchant nourrisier, dont parle
Galien, qui nourrissant fort mal l'enfant
dont il avoit le soin, frapoit assez for-
tement ses fesses avec la main, de deux
en deux jours, pour le faire enfler, &
pour faire voir à son pere son embon-
point supposé.

Bien que la mollesse & la flétrissure
de la verge soient des maladies qui
peuvent quelquefois être guéries; ce-
pendant il s'en trouve souvent d'incu-
rables, auxquelles la Médecine n'a ja-
mais pû subvenir. Car si cette partie est
naturellement stupide & immobile,
quoiqu'elle soit médiocrement grosse
& longue, il n'y a point d'art qui la
puisse vivifier, ni de remèdes qui la
puif-

puisse guérir. La chair ou la cendre de *tarentule*, la poudre d'un *nerf de taureau*, ou la *racine de satyrion* ont trop peu de force dans de pareilles langueurs; & si la main d'une belle femme, qui est le plus excellent de tous les remèdes, n'a pas assez de vertu pour guérir la molesse de la verge d'un homme, les autres remèdes y auront peu de force, principalement si les nerfs qui sortent de l'*os sacrum* & qui sont distribués à la verge, sont foibles, bouchés ou cicatrisés: ou si un homme a reçu vers ces parties-là quelque grand coup, ou s'il lui est survenu quelque humeur considérable, qui ait altéré toutes les parties voisines. Enfin si la paralysie arrive à l'une ou à l'autre cuisse, le membre viril qui reçoit les mêmes influences de l'extrémité de la moëlle du dos en demeure immobile, aussi-bien que l'une de ces parties-là, & il est impossible de l'en guérir, à moins que l'on ne combatte toute la maladie qui en est la cause. Mais comme cette incommodité est presque toujours incurable, principalement

302 *Tableau de l'Amour conjugal*,
dans les hommes qui commencent à
vieillir , il ne faut pas aussi espérer que
l'on puisse soulager une partie , qui
dans cet âge a fort peu de chaleur ,
pour se défendre contre la violence de
ce mal.

Quelquefois la verge de l'homme
n'est pas trouée par le bout , elle l'est à
la racine , à côté , par-dessus ou par-
dessous. On en a vu qui avoient deux
ouvertures ; l'une pour l'urine , & l'autre
pour la semence , comme avoit un
Avocat de Padouë , dont *Vésale* nous
fait l'histoire. Tous les hommes qui
ont ces sortes de défauts sont quelque-
fois incapables de caresser une femme ,
& presque toujours inhabiles à la gé-
nération. En effet , *Platéus* nous ra-
porte , qu'un homme qui avoit deux
trous à la verge , ne laissa pas de se ma-
rier : mais parce qu'il ne satisfaisoit pas
sa femme comme elle desiroit , ils se
séparèrent volontairement l'un de
l'autre. Cependant il y a quelques his-
toires contraires , qui nous aprennent
que l'on peut engendrer avec ces dé-
fauts. Celle de *Denis* , Orfèvre Ro-
main ,

main, en est une preuve évidente : il ne laissa pas d'engendrer, bien qu'il eût la verge trouée à la racine du gland, comme nous le raporte *Zachias*, qui témoigne l'avoir vû.

Nous avons dit ailleurs que la nature plaçoit d'abord dans le ventre les testicules des hommes, & que peu-à-peu, par leur propre poids, par l'agitation continuelle du ventre, & par la force de la chaleur naturelle, ils descendoient dans la bourse : mais s'il arrive par quelque obstacle que ce soit, qu'ils n'y descendent pas, il ne faut pas pourtant prendre ces hommes pour impuissans, bien qu'en aparence ils manquent de ce qui fait juger de la virilité d'un homme. Pourvû qu'ils aient l'activité d'un homme vigoureux, qu'ils soient velus par le corps, qu'ils aient la voix forte & grosse, beaucoup de poil au menton & aux parties naturelles, on peut juger qu'ils sont capables d'engendrer, quoiqu'on ne leur trouve rien dans la bourse.

M. de Montagne, Gentilhomme de cette Province, m'a souvent montré

304 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ses parties, & *M. d'Argenton*, qu'*Ambroise Paré* disséqua, n'étoient tous
deux pas moins capables d'engendrer,
pour n'avoir pas des testicules dans la
bourse. Il falloit plutôt blâmer la leger-
reté de la femme du dernier, lorsqu'elle
lui fit un procès sur cela, que de l'a-
cuser lui-même d'être impuissant. Aus-
si par le Decret & la décision qu'en fit
alors la Faculté de Médecine de Mont-
pelier, *Hucher* en étant Chancelier, il
fut déclaré qu'il n'est pas besoin, pour
être capable d'engendrer, de trouver
des testicules dans la bourse d'un hom-
me, pourvû toutefois qu'il ait d'autres
marques suffisantes de virilité. C'est
ce qui a fait dire à *Riolan*, qu'un hom-
me dont il fait l'histoire, qui imposoit
souvent aux Médecins, qui croïoient
qu'il étoit rompu, n'étoit pas moins
capable d'engendrer, pour avoir ses
testicules cachez dans ses aînes.

Il n'en est pas de même de ceux qui
en manquent tout-à-fait; ils sont lâ-
ches; ils ont la voix éfeminée; ils n'ont
point de poil au menton ni aux parties
naturelles. En éfet, la force & le cou-
rage

rage des hommes dépendent des testicules ; car il sort de ces parties des humeurs & des vapeurs subtiles , qui se mêlant parmi les esprits de notre sang & de notre suc nerveux , font toute notre hardiesse & toute notre vigueur. Ceux qui ont de petites testicules , qui sont avec tout cela flétris , ne peuvent recevoir ces vapeurs pour les encourager auprès des femmes & par tout ailleurs. Témoin les animaux que l'on coupe & que l'on bistourne , qui n'ont pas tant de vigueur ni tant de force qu'auparavant.

Si un homme a le ventre extrêmement gros , il n'y a pas d'apparence que son embonpoint lui permette de caresser une femme , sur-tout si elle est elle-même d'une taille à peu près pareille : & quand ils se pourroient joindre , leur semence ne peut guères être prolifique , si nous en croïons l'expérience. Il est vrai que l'on peut choisir une posture commode , ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs , si l'un & l'autre est assez agile pour cela : mais en vérité la peine passe le plaisir. Et

306 *Tableau de l'Amour conjugal*,
comment eût pû faire *Vitellio*, Lieute-
nant-Général des Armées du Roi d'Es-
pagne aux Païs-Bas, s'il lui eût fallu
entrer dans la lice amoureuse, lui qui
dans ces Provinces-là ne trouvoit
point de cheval assez fort pour le por-
ter à une lieuë ? A la vérité, le vinaigre
mêlé avec de l'eau est un remède assu-
ré pour se faire diminuer, si l'on en use
pour sa boisson ordinaire : mais il est
pire que le mal, ce qu'éprouva ce
grand Capitaine ; car après en avoir
bû pendant un an, il diminua de plus
de 60. livres, comme nous l'assure
l'Historien.

Toutes les maladies dont nous ve-
nons de parler, étant incurables, elles
doivent rendre un homme impuissant
& l'empêcher de se marier : ou s'il est
marié, elles doivent être des causes lé-
gitimes à une femme pour demander
en justice la dissolution de son mariage.
Car si la maladie est naturelle, perpé-
tuelle & incurable ; qui est-ce qui dou-
tera qu'une femme ne soit bien fondée
à demander un autre mari ?

ARTI-

ARTICLE II.

Du Congrès.

LE premier Parlement de France n'auroit pas été si souvent surpris s'il avoit connu exactement les causes de l'impuissance des hommes. Et le Marquis de *Langcy* en particulier n'auroit pas éprouvé la disgrâce de l'Arrêt donné contre lui le 8. de Février 1659. si le Congrès qui fut ordonné étoit une preuve infailible de la virilité d'un homme.

Les Officiers de nos Evêques n'invalideroient pas tous les jours si légèrement des mariages, s'ils avoient bien étudié les maladies qui en empêchent la consommation, ou s'ils avoient nommé des personnes savantes pour les en instruire. L'Official du *Mans*, par exemple, n'auroit pas prononcé il y a quelques années sur la dissolution du mariage de *Pierre Nau*, qui voulut bien se trouver impuissant au Congrès,
s'il

308 *Tableau de l'Amour conjugal*,
s'il avoit connu l'impuissance supposée
de cet homme-là : car puisque par Ar-
rêt de la Chambre, donné le 15. Juil-
let 1655. la femme de *Nau* fut obli-
gée de retourner avec son mari, & d'y
mener son enfant légitime, qui étoit la
seule preuve que le pere n'étoit pas
impuissant : ne doit-on pas dire que
cet Oficial, quelque homme de bien
qu'il put être, n'avoit pas assez ob-
servé toutes les circonstances qu'il
faut observer dans de pareilles oca-
sions pour connoître l'impuissance
d'un homme.

En effet, nous avons bien d'autres
marques plus assurées que le Congrès
public, pour connoître la virilité d'un
homme. Et j'oserois dire que le Con-
grès qui fut autrefois aboli par l'Empe-
reur *Justinien*, comme opposé à la pure-
té du Christianisme, n'a été rétabli que
par quelques curieux de notre siècle.
Car il est l'infamie des sexes & le des-
honneur de nos tems ; & je ne sai si
dans l'histoire l'on en pourroit trouver
des exemples qui ne soient ridicules.
C'est une loi qui blesse la pudeur ; elle
est

est trop dure & trop injurieuse à l'homme : il y faut faire voir à tout le monde des parties que la nature a cachées avec tant de soin , & chercher même aux témoins d'autres témoins que nous fuions , lorsque nous suivons les ordres de la nature. Car quelle honte est-ce de montrer en plein midi ce que nous avons soin de cacher même pendant la nuit ? Ce n'est qu'un prétexte de divorce , & qu'un éfet de la lasciveté & de l'audace des femmes. Ce sont elles-mêmes qui ont fait naître dans l'esprit des Juges la pensée d'une épreuve , aussi peu sûre qu'elle est deshonnête. De mille hommes , il n'y en a peut-être pas un qui puisse sortir victorieux du Congrès public. Nos parties naturelles ne nous obéissent point quand nous le voulons , bien loin d'obéir aux Juges : elles se flétrissent souvent contre notre volonté , & souvent elles sont dans la glace , quand notre cœur est le plus embrasé. Si nous sommes prêts à nous animer , le courage nous manque , la crainte nous saisit , la haine s'empare de notre cœur , la pudeur

310 *Tableau de l'Amour conjugal*,
deur s'opose à des libertez éfrontées.

D'ailleurs, jouir d'une femme hardiment, n'est pas une marque de virilité; les Eunuques se portent avec ardeur dans les plaisirs charnels, & l'on en a vû souvent de mariez: mais à dire le vrai ils ne réussissent pas dans l'ouvrage de la génération; & la conjunction même de l'homme & de la femme n'étant pas elle seule une marque de virilité, on ne doit pas juger par le Congrès de la fécondité d'un homme.

Celui qui se sent impuissant, ne doit point se marier. Celui qui en doute, doit consulter un savant Médecin qui l'éclaircisse là-dessus. Et celui qui est vigoureux, ne doit point s'exposer au Congrès public. On ne commande jamais à l'amour; c'est l'amour qui nous commande, & nous n'avons point encore vû jusqu'ici de gens amoureux s'allier par la haine.

Il y a beaucoup plus de dissolutions de mariages, depuis environ cent ans que le Congrès est introduit en France, qu'on n'en avoit vû auparavant. C'est pourquoi le Parlement de Paris
aïant

considéré dans l'état du Mariage. 311
aïant enfin jugé que le Congrès étoit
ennemi de la chasteté, & qu'il n'étoit
pas la véritable marque de la virilité
d'un homme, fit défense le 18. de Fé-
vrier 1677. par un Arrêt solennel, aux
Juges Civils & Ecclésiastiques, d'or-
donner à l'avenir la preuve du Con-
grès dans les causes du mariage. Mes-
sire *René de Cordouan*, Marquis de *Lang-
gey*, dont nous avons parlé ci-dessus,
fut la cause de cette réforme; car après
avoir épousé en secondes noces De-
moiselle *Diane de Montaud de Navail-
les*, dont il a eu sept enfans, il fit bien
voir par-là qu'on n'est pas toujours
maître de ses actions, quand on s'ex-
pose en public à caresser une femme.

A R T I C L E I I I.

Du divorce entre des personnes mariées.

Q Uoiqu'il y ait des Jurisconsultes
qui font une distinction entre la
dissolution du mariage & le divorce,
l'un étant la cause de l'autre, néanmoins
par-

312 *Tableau de l'Amour conjugal*,
parce que nous n'examinons ici ni ces
termes ni la chose même qu'ils signi-
fient avec autant d'exactitude qu'ils le
font, nous userons tantôt de l'un &
tantôt de l'autre, pour exprimer notre
pensée sur ce que nous avons à dire là-
dessus.

La dissolution du mariage n'est au-
tre chose qu'un juste empêchement de
l'usage du mariage prononcé par un Ju-
ge compétent qui par une éviden-
te connoissance de cause, fait défense
au mari & à la femme de coucher en-
semble, & de se rendre les devoirs
réciproques des personnes mariées. Si
les causes qui font le divorce sont in-
curables, la loi permet à celui qui se
porte bien de se remarier : mais si avec
le tems on y peut remédier par les ré-
gles de la Médecine, comme nous l'a-
vons examiné ailleurs, je ne saurois
me persuader que l'on puisse avoir
une raison légitime de dissoudre un
mariage qui a été fait avec tant de so-
lemnitez.

Il faut aujourd'hui dans le Christia-
nisme des causes bien plus puissantes
pour

pour causer le divorce, qu'il n'en falloit dans les siècles passez. Ce n'est plus le caprice d'un mari qui repudie une femme, comme il arrivoit autrefois parmi les Juifs, mais une cause légitime connue par des Juges & approuvée par leur Sentence. Il est vrai que la Loi ancienne permettoit aux Juifs de répudier leur femme, & d'en prendre une autre à leur discrétion; mais ce n'étoit, comme parle l'Ecriture, qu'à cause de la dureté de leur cœur.

Toutes les causes de divorce que les Juifs avoient, celle de l'impudicité étoit la plus forte & la plus commune; la jalousie troubloit souvent la paix & la tranquillité de leur mariage, & quelquefois n'ayant pas d'autres raisons aparentes, ils acusoient leurs femmes d'impudicité, & leur reprochoient, pour avoir lieu de les répudier, qu'elles s'étoient abandonnées avant de se marier. C'est en vûë de cela que Moïse, pour prévenir ces désordres, fit une Loi, par laquelle il commanda aux peres & aux meres de garder soigneusement les linges qui avoient ser-

314 *Tableau de l'Amour conjugal*,
vi la première nuit des nûces à la déflo-
ration de leur fille, afin qu'étant un jour
faussement acufée par son mari, ils puis-
sent montrer aux Magistrats, pour
sauver la réputation de la femme, des
signes véritables d'une virginité injus-
tement soupçonnée; ce que l'on obser-
ve encor aujourd'hui dans quelques
villes d'Espagne.

Les loix des Païens étoient aussi le-
gères sur cette matière, que celles des
Juifs étoient dures. *Cicéron* n'eut pas
répudié sa femme, & ne lui eût pas fait
dire *qu'elle eût soin de ses affaires*, pour
avoir manqué quelquefois à lui écrire
pendant son exil, & *Sulpitius Gallus* n'eût
pas fait faire le même compliment à la
sienne, pour l'avoir seulement trouvée
une seule fois sans coëse par la rue, si
leurs loix eussent été fort équitables.
Ce n'est pas aussi parmi nous la froi-
deur, la haine, ni l'intérêt qui obligent
un mari de faire divorce avec sa fem-
me, comme font encor aujourd'hui les
Orientaux; mais l'impuissance du mari
ou de la femme, qui en fait la dissolu-
tion par l'autorité des Magistrats.

Je

Je me persuade que les Juges d'aujourd'hui n'ont pas entrepris par-là de toucher à la substance du mariage : ils savent trop bien que c'est un Sacrement que les hommes ne peuvent annuler ; mais ils examinent seulement l'habileté & la puissance d'engendrer des mariez , & outre cela la validité du Contrat civil.

Pour n'oublier rien qui puisse contribuer sur cette matière à la curiosité du Lecteur , il me semble qu'il ne sera pas hors de propos , avant de finir ce chapitre , de mettre ici le Formulaire du Libelle de Répudiation dont se servoient les Juifs , comme *Rabby Mosche de Coifi* nous le raporte.

Le troisième jour de la semaine , le 29. de la lune de..... l'an.... de la création du monde : Je N. Pharisien , demeurant présentement à Venise , ville située au fond du Golfe Adriatique , proteste & déclare en présence de N. N. témoins , que de mon libre mouvement & sans contrainte , je vous délaisse & répudie , vous ma femme , nommée N. fille de N. fils de N. afin que vous soyez désormais libre , & que vous puissiez

316 *Tableau de l'Amour conjugal ,
chercher un autre mari pour votre condi-
tion , sans que personne s'entremette de vous
y former aucun empêchement , d'aujour-
d'hui à l'éternité des siècles. Et c'est ici le
cartel de divorce , le Libelle de démission ,
l'instrument de d'sertion que je vous en-
voïe , selon les Ordonnances de Moïse &
d'Israël.*

Les témoins signoient dans le corps
du Libelle , & au bas , aussi-bien que
le mari.

A R T I C L E II.

de la stérilité des femmes.

ON sait que la stérilité dépend plus
souvent des femmes que des hom-
mes , & que la chaleur naturelle étant
un des principaux instrumens de tou-
tes nos actions , fait par son défaut la
stérilité dans les uns & dans les autres.
Si elle est foible , les parties en sont dé-
fectueuses : s'il manque quelque chose
au grand attirail des parties génitales de
la

la femme , toute l'action de ces mêmes parties est interrompuë , & il ne faut point s'attendre à la génération.

Qu'une femme soit dans la fleur de son âge & qu'elle jouisse d'une santé parfaite , qu'elle soit mariée avec un homme vigoureux , & qu'elle prenne avec lui tant qu'il lui plaira des plaisirs modérez , si elle n'a pas de disposition à faire un enfant , jamais elle ne peut espérer l'avantage de porter le doux nom de mere. Car si elle est trop vive & trop emportée dans l'amour , qu'une chaleur excessive consume ses entrailles , qu'elle n'ait presque point ses règles , ou si elle en a modérément , qu'elles ne soient point rouges , qu'elle aparence qu'elle puisse concevoir ? Elle brûle , pour ainsi parler & dessèche la semence qu'on lui donne ; & s'il s'en forme par hazard un enfant , ou il est contrefait , ou il ne demeure point neuf mois dans les flancs de la mere. Si d'un autre côté , une froideur extraordinaire & une grande humidité occupent ses parties principales , que sa matrice soit extrêmement humectée par la graisse

318 *Tableau de l'Amour conjugal,*
qui se trouve aux environs, si elle a les
flancs resserrez & le ventre étroit, &
s'il ne paroît de poil par son corps qu'à
la tête, jamais elle ne retiendra la se-
mence qu'on lui aura communiquée,
& par conséquent il ne se fera jamais
de conception, ou s'il en arrive par ha-
zard quelque'une, le fœtus sera suffoqué
par la grande humidité des parties de
sa mere, & sortira avant le terme; si bien
qu'une telle femme ne pourra jamais
avoir d'enfant, à moins que l'on ne
corrige ces grands défauts, qui ne se
corrigent presque jamais.

Il en arrive de même aux femmes
qui ont la matrice mal faite, soit par un
défaut de nature, ou par quelque'autre
accident étranger, comme sont les
grands ulcères, les grandes cicatrices,
& les autres incommoditez de la
matrice.

Mais tous ces défauts ne sont pas de
légitimes causes pour empêcher le ma-
riage quand il n'est pas fait, ou pour le
dissoudre quand il est consommé. Les
indispositions qui n'empêchent point
une femme d'être caressée de son mari,
ne

ne sont point capables de causer le divorce ; & souvent quand une femme est stérile avec un homme, l'expérience nous fait voir qu'elle ne l'est pas avec un autre. Une plante aime sa terre, & ne graine jamais dans un lieu opposé à son tempérament. Un homme ne pourra faire concevoir une femme, dont la semence n'est pas proportionnée à la sienne, ni dans sa matière ni dans ses qualitez. Mais si ce même homme trouve une femme qui n'est ni si chaude ni si bouillante que lui, il viendra sans doute de leurs embrassemens amoureux une génération avantageuse.

Il n'y a que les incommoditez qui vont jusqu'à s'opposer aux plaisirs de l'amour & à empêcher un homme de s'allier amoureuxment à la femme, qui puissent être des causes légitimes de la dissolution du mariage. Car si une femme est extrêmement étroite, & si le conduit de la pudeur est bouché, ou par la grandeur excessive du clitoris, ou par cette membrane charnuë, que l'on nomme *Hymen*, ou par les cicatrices d'un fâcheux accouchement, ou par
l'a-

320 *Tableau de l'Amour conjugal*,
l'abaissement de l'os *Pubis*; ou enfin
qu'il y ait d'autres causes qui l'étrécis-
sent sans remède; on doit croire que
cette femme est absolument stérile,
parce qu'elle ne peut souffrir les cares-
ses d'un homme.

En effet, toutes les causes qui peu-
vent empêcher un homme de jouir
avec la femme des plaisirs que le ma-
riage lui permet de prendre, sont tou-
tes capables de faire le divorce. Et
comme les défauts de la femme ne sont
que dans ses parties externes, la loi a
permis qu'elles fussent examinées par
des personnes discrètes & entendues,
afin d'en faire leur rapport aux Juges,
qui doivent ensuite prononcer des Ar-
rêts justes & équitables.

Un homme est bien surpris la pre-
mière nuit de ses nûces, quand dans
la chaleur de sa passion, touchant sa
femme avec tendresse, il ressent un
membre aussi roide que le sien, qui lui
frappe le ventre. C'est alors qu'étant
tout éperdu, il sort du lit, & s'imagi-
ne ou être enforcélé, ou qu'on a vou-
lu le railler en lui donnant un homme
pour

pour une femme qu'il avoit choisie. Cependant à la clarté d'une bougie, il aperçoit le visage de sa femme qui l'appelle avec douceur ; mais il n'y a ni caresse ni complaisance qui le puissent tirer de l'étonnement où il est ; si son ame en revient un peu, ses parties amoureuses n'obéissent pas si-tôt à sa passion. Néanmoins comme l'amour est un enfant, on l'apaise quand enfin on le flâte. Les parties naturelles de cet homme sentent donc une seconde fois les atteintes de l'amour ; mais il n'a pas si tôt fait une seconde tentative qu'il est aussi surpris qu'auparavant, & ce qui accroît encor davantage son étonnement, c'est qu'il ne peut se débarasser d'entre les bras de son épouse, qui le presse de la poitrine à mesure que sa passion augmente. C'est alors qu'il ne doute plus des charmes ; car dans cette occasion, par une étrange métamorphose, l'homme devient comme une femme, & la femme prend la place d'un homme : si bien que celui-là a ses parties toutes flétries & toutes molettes par la surprise où il est encor ; celle-ci

322 *Tableau de l'Amour conjugal*,
a les siennes toutes en état de faire
épreuve de sa vaillance. Enfin cet hom-
me étant un peu revenu à lui, se met
en devoir d'examiner la cause de son
étonnement ; il n'a pas plutôt jetté les
yeux sur les parties naturelles de sa
femme, qu'il aperçoit une verge droi-
te & dure comme la sienne. Il l'inter-
roge là-dessus. Elle lui répond avec
assez de pudeur & de sincérité, qu'elle
croit que toutes les femmes sont faites
comme elle, & elle lui avouera véri-
tablement ce qu'elle en a ressenti de-
puis qu'elle se connoît. Elle lui dit
donc que pendant l'hyver, le froid ex-
cessif fait presque entièrement retirer
son *clitoris*, & qu'en ce tems-là il ne
paroît ni plus long ni plus gros que la
moitié du petit doigt ; mais dès que la
chaleur de l'été se fait sentir, cette par-
tie se grossit & s'allonge extrêmement ;
d'où vient, ajoute-t-elle, qu'il ne faut
pas s'étonner si elle est presentement
si grosse & si longue, puisque nous
sommes dans les plus longs jours &
dans les plus violentes chaleurs. Elle
lui avouë encor qu'elle n'a point vu de
fem-

femme plus amoureuse qu'elle, & que lorsque quelque personne lui plaît, ou que l'amour lui échauffe l'imagination, elle sent que cette partie s'agite, se roidit & s'endurcit même contre sa volonté ; qu'elle n'a jamais éprouvé avec personne ce qu'elle étoit capable de faire, mais qu'elle s'aperçoit bien maintenant, par l'étonnement & par les transports qu'elle remarque en lui, qu'il faut bien que cette partie ne soit pas semblable dans toutes les femmes.

Le mari étant pleinement informé de toutes choses & aiant mûrement délibéré sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, lui propose de communiquer son défaut à quelqu'un de ses amis. Elle y consent aussi-tôt, & le mari en parle incessamment à un sage & docte Médecin, qui, pour satisfaire aux prières du mari & aux larmes de la femme, se met en devoir de couper cette partie, qui est d'une excessive grandeur. On la lie donc, & on la laisse ainsi liée pendant un jour, après-quoi il survient de si fâcheux accidens, qu'à

324 *Tableau de l'Amour conjugal*,
qu'à cause de cela on n'en pût faire
l'extirpation.

Une pareille aventure arriva à *Platé-
rus*, qui aiant dessein de couper le *cli-
toris* d'une Matrone, n'en put venir à
bout, par les mêmes obstacles que nous
venons d'alléguer.

Haly Rodoam auroit sans doute fait
la même opération sur une Reine qui
lui découvrit sa turpitude, s'il eût crû
pouvoir extirper cette partie sans cou-
rir risque de sa réputation, & sans ex-
poser la vie de cette Princesse.

Dans un tel état, il est impossible
qu'un homme puisse caresser sa fem-
me, ainsi que nous l'examinerons en
particulier, ci-après au Chapitre des
Hermaphrodites; & si cette maladie
est incurable, comme elle l'est sans
doute, on doit croire qu'un Juge est
bien fondé, quand, sur le rapport de
quelques personnes savantes dans ces
sortes de matières, il ordonne la disso-
lution du mariage.

On ne sauroit encor guérir la com-
pression que fait l'os *pubis* au conduit
de la pudeur. Ce conduit en est quel-
que-

quelquefois si étreci dans les dehors , qu'il est impossible qu'un homme qui a même la verge médiocre , s'y puisse faire passage.

Les deux os des cuisses pressez en dedans , & le croupion retroussé par-devant , causent quelquefois les mêmes obstacles. C'est pourquoi la loi n'estime pas saine une femme contrefaite dans ses parties naturelles.

Il arrive quelquefois tant d'ulcères au conduit de la pudeur de quelques Courtisanes, qu'il s'en est vû , qui après être guéries , l'avoient presque tout fermé par des cicatrices : si bien que les règles venant à paroître , ne pouvoient couler qu'à peine par le petit trou qui restoit , & qu'un homme voulant encore badiner avec elles , ne pouvoit pénétrer dans un lieu qui avoit été autrefois si ouvert.

Les facheux acouchemens causent autant d'incommoditez aux femmes , que font les maladies secretes : car après que le pas a été déchiré en plusieurs endroits , il y vient beaucoup d'ulcères , qui étant négligez , se rem-

326. *Tableau de l'Amour conjugal*,
plissent de tant de chair superflue, que
le conduit de la pudeur en est presque
tout bouché. Cette chair baveuse de-
vient solide & dure avec le tems, &
ne peut être fléchie par la verge d'un
homme, quelque forte & quelque roi-
de qu'elle soit; témoin ce que dit
Riolan d'une femme, qui fut si fermée
après de pénibles couches, qu'il lui
étoit ensuite impossible de souffrir son
mari.

Ces maladies sont trop invétérées
pour être guéries, & il n'y a point de
femme qui voulut s'exposer à souffrir
qu'on la disséquât toute vive. On pour-
roit ici proposer quantité de *pessaires*
d'argent, *d'étain*, *de plomb*, ou même
de chair de différente grosseur, que l'on
pourroit froter de *beurre frais*, ou d'*on-*
guent rosat, & les placer dans le con-
duit de la pudeur, les uns après les
autres, en commençant par les plus
petits. Mais les cicatrices, dont ce lieu
est tout rempli, en empêchent l'élar-
gissement; & par conséquent pour en
dire ce que je pense, toutes ces incom-
moditez sont incurables, & sont des
causes

considéré dans l'état du Mariage. 327
causes légitimes pour empêcher une
femme de se remarier.

Entre les maladies incurables de la
matrice , on peut ajouter à celles dont
nous venons de parler , les grandes ex-
crescences , si nous en croïons *Gordon* ,
les *schirres* & les tumeurs considérables,
si nous voulons suivre le sentiment de
Fabrice de Hilden , qui remarque qu'u-
ne femme ne pût souffrir deux maris
l'un après l'autre , & par conséquent
ne pût avoir des enfans , parce qu'elle
avoit un *schirre* vers l'orifice interne
de la matrice. Il nous fait encor l'his-
toire d'une autre, qui après avoir beau-
coup souffert dans un fâcheux acouche-
ment , en devint stérile par une tumeur
dure que l'on trouva après sa mort ,
qui occupoit une partie du pas de la
matrice. Cependant, si les duretez sont
si petites qu'elles se puissent toucher ,
& qu'elle arrivent à de jeunes per-
sonnes , je ne doute point qu'on ne les
puisse guérir , par les remèdes dont on
se sert ordinairement dans de pareilles
ocasions.

Enfin qu'on puisse couper l'hymen

328 *Tableau de l'Amour conjugal*,
& les membranes qui tiennent quelquefois
fortement les caroncules les unes aux
autres, néanmoins il y a des occasions
où ces membranes sont si épaisses & si
garnies de vaisseaux, qu'il y a du dan-
ger à en faire l'ouverture; car elles
sont tellement jointes au conduit de la
pudeur, qu'il semble que ce n'en est
qu'une production. Ces parties étant
coupées, il en arrive quelquefois des
inflammations, des fièvres & des con-
vulsions mêmes. Dans cet endroit-là,
les plaies ne peuvent se réunir qu'avec
peine, les humiditez qui sortent par-là
du corps de la femme étant des causes
assez fortes pour les en empêcher: ce
qui y cause des ulcères sordides & sa-
les, qui souvent sont suivis d'une gan-
grène, qui mène infailliblement une
femme à la mort.

Voilà les maladies qui peuvent cau-
ser le divorce, par l'obstacle qu'elles
aportent à la copulation de l'homme
& de la femme. On ne doit point ici
se faire fort sur le contrat de mariage.
Il est de la nature des autres contrats;
car s'il se trouve que ceux qui ont con-

trac-

tracté, ne peuvent faire la chose à laquelle ils le sont obligez, le contrat demeure nul, par l'impuissance de l'un des deux : tout de même, puisque ceux qui se marient s'obligent à se rendre mutuellement les devoirs du mariage ; si l'un ou l'autre ne peut ensuite le faire, alors le mariage est nul, pourvu toutes fois que le Juge ait prononcé sur sa dissolution. En effet, si l'homme ou la femme a quelques maladies ou quelques défauts sans remèdes, qui les empêchent de se joindre ensemble, il n'y a pas lieu d'espérer une fécondité heureuse, qui est le principal fruit & la douce satisfaction du mariage.

CHAPITRE III.

Si les charmes peuvent rendre un homme impuissant & une femme stérile.

LA curiosité n'est blâmable que dans son excès, & l'on seroit injuste si l'on trouvoit mauvais qu'on

330 *Tableau de l'Amour conjugal*,
étudiât avec soin les belles & les bonnes choses. C'est cette sorte de curiosité qui ne touche que les grandes âmes. Elle polit l'esprit sans le ternir, elle fixe le jugement sans le détruire, & enrichit la mémoire sans la charger.

L'homme est placé au milieu du monde, pour observer tout ce que la nature y fait de plus curieux, & il ne doit pas passer pour trop entreprenant, quand il en remarque exactement toutes les circonstances. Mais si son envie de savoir est dérégulée, & qu'elle se porte à des choses vaines ou illicites, c'est alors qu'elle doit être censurée, & qu'elle le doit rendre aussi malheureux que l'Empereur *Adrien*, le plus curieux de tous les hommes.

L'art de pénétrer dans l'avenir a de tout tems flâté les hommes, & je ne crois pas qu'il y ait eu jamais de science recherchée avec plus de soin, mais aussi avec moins de succès, que celle que l'on appelle la *Magie noire*. Car tout ce qu'on nous dit est si éloigné de la raison & du bon sens, que la plupart des savans se sont toujours défiez de
ses

considéré dans l'état du Mariage. 331
ses promesses & moquez de ses maximes.

En éfet , pour ne m'arrêter qu'au nœud d'éguillette , par lequel les Magiciens & les Sorciers prétendent empêcher un homme de caresser sa femme la première nuit de ses nœces , nous examinerons si tout ce que l'on fait & tout ce que l'on dit en le nouant , peut avoir quelque empire sur les parties amoureuses d'un homme qui aime ardemment , & qui est de lui-même en état de satisfaire agréablement son épouse. Nous verrons ensuite si le Démon , ou les Magiciens qui en sont les supports , peuvent détruire la fécondité d'une femme ; qui a tout ce qu'il faut pour engendrer.

Qu'il est difficile de se défaire de ce que l'on a appris dans ses plus tendres années ! Il faut avoir beaucoup de force d'esprit ou de bons Maîtres pour se défabuser des fables que l'on nous a débitées. Les idées s'en conservent toujours , au moins dans les personnes qui ont l'esprit foible , sur-tout , quand
à cet-

332 *Tableau de l'Amour conjugal*,
à cette vaine persuasion se joint la mauvaise façon de vivre, ou l'humeur mélancolique. C'est alors qu'il est absolument impossible de les faire démordre de leurs sentimens mal fondez.

Si dans cette disposition où sont ces personnes, on leur dit, avant qu'elles se marient, que l'on a dessein de leur noier l'éguillette, leur esprit, déjà persuadé des enchantemens, en reçoit une nouvelle impression, lorsqu'ils veulent se joindre amoureusement à leur femme, la persuasion de la fable, la crainte du sortilège, & l'amour conjugal, font un si grand desordre dans leur ame & dans leur sang, qu'il ne leur reste de chaleur que pour se conserver la vie, bien-loin d'en avoir pour la donner à un autre. Le trouble où ils se trouvent alors, les fait souvent tomber dans une humeur noire, qui leur cause ensuite une haine pour leur femme presque irréconciliable. Ils ont de la peine à la voir & à la souffrir; & quand il est question de la caresser & de coucher avec elle, une certaine horreur s'empare tellement de leur esprit, qu'ils

qu'ils ne sont jamais plus contents que quand ils ne voient plus l'objet de leur chagrin. Cette imagination blessée , bien-loin de se guérir par le tems , sent tous les jours augmenter son mal , & ils publient ensuite eux-mêmes , aussi-bien que les autres , qu'ils ont été enforcelez , & qu'en se mariant on leur a noüé l'éguillette.

Ce qui m'arriva sur ce sujet , il y a environ 35. ans , est une preuve de ce que je dis. *Pierre Burtel* , tonnelier de son métier & puis faiseur d'eau-de-vie , travaillant pour mon pere dans une de ses maisons de campagne , lui dit un jour de moi quelque chose de défavantageux , ce qui m'obligea le lendemain de dire au tonnelier , que pour m'en venger , je lui noüerois l'éguillette quand il se marieroit , comme il le devoit faire en peu de tems avec une servante de notre voisinage. Cet homme crut bonnement ce que je lui disois , & bien que je ne lui parlasse qu'en riant , néanmoins ces feintes menaces firent une si forte impression sur son esprit , déjà préoccupé des charmes , qu'après
être

334 *Tableau de l'Amour conjugal*,
être marié, il demeura près d'un mois
sans pouvoir coucher avec sa femme.
Il se sentoît quelquefois des envies de
l'embrasser tendrement ; mais quand il
falloit exécuter ce qu'il avoit résolu, il
se trouvoit impuissant : son imagina-
tion étant alors embarrassée des idées
du sortilège. D'un autre côté, la fem-
me qui étoit bien faite, avoit autant de
froideur pour lui qu'il en avoit pour
elle ; & parce que cet homme ne la
caressoit point, la haine s'empara aussitôt
de son cœur, & témoigna pour lui
les mêmes répugnances qu'il avoit
pour elle. C'étoit alors un beau jeu de
les entendre publier l'un & l'autre
qu'ils étoient enforcelez, & que je leur
avois noüé l'éguillette. Je me repen-
tis alors d'avoir raillé de la sorte avec
un homme si foible, & je fis tout ce
que l'on peut faire dans cette occasion
pour leur persuader que cela n'étoit
pas : mais plus je protestois au mari,
que ce que j'avois dit n'étoit que des
bagatelles pour me venger de lui, plus
il m'abhorroit & croïoit que j'étois
l'auteur de toutes ses infortunes. Le
Curé

Curé de Nôtre - Dame qui les avoit mariez , emploïa même tout son esprit & toute sa prudence à ménager cette affaire. Enfin il en vint plutôt à bout que moi , & rompit le charme par ses soins , après vingt & un jour , sans que le marié fut obligé de piffer par l'anneau de son épouse. Depuis ils ont vécu ensemble près de 28. ans , & quelques enfans sont nez de leur mariage , qui sont maintenant des bourgeois des plus aisez de la Rochelle.

L'amour n'a jamais emploïé ses soins que pour donner des agrémens à l'un & à l'autre sexe. Il a voulu les obliger par-là à se joindre souvent , & en se joignant à perpétuer leur espèce. On ne sauroit exprimer quels violens desirs ils nous fait naître dans le cœur , pour nous lier amoureusement ; & si ce n'étoit pas par un ordre exprès de la nature , je ne saurois croire que les envies qu'il nous inspire incessamment , fussent si pressantes qu'elles le sont , C'est une rêverie que de croire qu'un Magicien puisse s'y opposer , & que nous ne puissions résister à ses charmes.

Les

336 *Tableau de l'Amour conjugal*,
Les belles portent avec elles un filtre
& un sortilège bien plus pressant, &
c'est contre celui-ci qu'il y a peu de
remèdes. D'ailleurs le Mariage est un
Sacrement, sur lequel le démon n'a
point d'empire. Il ne sauroit détruire
l'ouvrage de Dieu, ni ruiner ce que
Jesus-Christ a établi par ses Loix si sain-
tes. Et je ne saurois croire qu'il y ait
aucune liaison entre les actions d'un
tel art, & les mystères de la nature &
de la grace. La haine des Démons &
la perfidie des Sorciers, ne doivent
point faire de peur aux Chrétiens, &
les Conciles ne nous défendent autre
chose, que de ne pas croire qui nous
veulent persuader qu'on peut nous lier
ou nous délier par la vertu des sortilè-
ges. Il y a déjà long-tems que nous
sommes revenus de ces sortes de fo-
lies, que le Paganisme avoit inventées
pour abuser les esprits crédules. Si
tout le monde ressembloit à un *Duc de*
Nevers, qui aima mieux s'exposer au
péril de mourir par un flux de sang,
que de souffrir qu'on le lui arrêtât par
des paroles & par des charmes, assu-
rément

rément il n'y auroit pas tant de foiblesse parmi le peuple qu'il en paroît aujourd'hui, & le peuple Chrétien ne seroit pas si sot que de croire à cette heure ce que l'on auroit eu de la peine autrefois à persuader aux Païens. C'est ce que disoit souvent *S. Agobard*, Evêque de Lyon.

L'Astrologie judiciaire & la Magie n'ont aucun principe ni démonstratif ni plausible. Ceux-mêmes qui en ont traité à fond, sont encore presentement à s'en acorder; & parce qu'elles imposent une fatalité indispensable aux actions des hommes, elles sont contraires à la Religion Chrétienne & aux maximes d'un Etat bien policé.

Et pour parler en particulier, les figures de *Gamabez*, les couleurs des éguillettes, les caractères des Talismans, & les paroles du sortilège, n'ont pas assez de pouvoir pour s'opposer à la conjonction de l'homme & de la femme. La plupart des hommes sont plus rafinez aujourd'hui qu'autrefois, & ils ne se laissent pas aisément aller aux rêveries du Rabinisme aux impostures

338 *Tableau de l'Amour conjugal*,
de l'Astrologie judiciaire, ni aux vaines persuasions de la Magie. Les paroles, pour ne m'étendre pas plus loin, ne sont qu'un souffle articulé qui exprime nos pensées; & quand même nous serions possédés d'un esprit impur, nous ne saurions faire ce que l'on dit que fait un Sorcier par le nœud de l'éguillette. Tout au plus, le Démon n'auroit alors de pouvoir que sur le corps qu'il posséderoit, & son empire ne sauroit s'en étendre jusques sur l'autre partie de l'homme. Témoin l'Empereur *Frédéric Barberousse*, qui se moqua si justement des marques d'un Arabe, qui passoit pour Magicien, que les Milanois qu'il assiégeoit lui avoient envoié.

D'autre part, qui peut croire que nos parties naturelles puissent être plutôt enchantées que les autres qui nous composent? N'est-ce point peut-être, parce qu'elles servent à des actions impudiques & illicites, que le Démon prend de-là sujet de les enchanter; Mais notre cœur n'est-il pas la source du mal que nous commet-

tons

tons ? Nos mains n'exécutent-elles pas ses pernicioeux desseins , & notre langue ne découvre-t-elle pas ce qu'il a de mauvais ? Cependant nous n'avons point appris jusqu'ici , que notre cœur , nos mains & notre langue aient été enforcelez.

Au reste , tout le monde fait que les femmes ont plus de légèreté que nous n'en avons , & que l'on en voit plus de Sorcières , ou plutôt de folles & de mélancoliques , que l'on ne voit d'hommes Sorciers. Cependant , quand il est question d'engendrer , on diroit que le Démon s'atache plutôt aux hommes qu'aux femmes , comme si les parties naturelles des hommes lui étoient plutôt destinées que celles des femmes.

Dans cette fausse pensée , l'on ne manque ni de raisons aparentes , ni d'autoritez recherchées , pour prouver ce que l'on dit ordinairement là-dessus ; & la vérité dans cette occasion n'a pas tant de lustre que le mensonge.

Mais si nous ne nous laissons pas prévenir en faveur des enchantemens , nous trouverons aisément la véritable

340 *Tableau de l'Amour conjugal*,
cause pour laquelle ce sont plutôt les
hommes qui sont exposez à ces char-
mes imaginaires. La femme ne fait que
souffrir quand on la caresse, & c'est as-
sez qu'elle puisse recevoir les impres-
sions de l'homme pour devenir fécon-
de, au lieu qu'il faut des machines à
l'homme pour le faire agir, & peu de
chose pour l'en empêcher. Si son imagi-
nation est blessée par les désordres de
la femme; si elle est émuë par sa beau-
té, ou dégoûtée par sa laideur, ses par-
ties amoureuses lui refusent l'obéissan-
ce qu'elles lui doivent. Si un homme ai-
me avec trop de passion; si la pudeur
ou la timidité ne peut souffrir les amor-
ces de l'amour; si les Courtisanes, ou
la débauche ont épuisé ses forces, &
qu'à cause de cela il ne puisse jouir des
plaisirs du mariage, on dira aussi-tôt
qu'il est enforcélé, ainsi que le disoit au-
trefois l'Empereur *Néron* de lui-même,
& que l'éguillette lui a été nouée, com-
me s'il ne paroïssoit pas assez de causes
naturelles qui le rendent froid & lan-
guissant. Jamais on n'eût cru que *Théo-*
doric, Roi de Bourgogne n'eût été char-
mé,

mé, si auparavant il n'eût perdu ses forces entre les bras de ses Courtisanes ; & jamais *Hermamberge* n'auroit appréhendé le sortilége, s'il avoit été en état de la satisfaire.

Je ne parle point ici des hommes impuissans par la nature, ni de ceux qui ont quelques défauts dans leurs parties naturelles ; l'on sait assez qu'ils ne sont pas capables de s'allier étroitement à une femme : mais je parle seulement de ceux à qui il ne manque rien pour s'aquiter agréablement du devoir d'un mari.

Si nous avons un peu de force d'esprit, nous nous moquons de ce que quelques personnes spirituelles ont dit en raillant, ou en voulant profiter de la foiblesse des autres : nous nous moquerons, dis-je, du *Millepertuis* & de la *Ruë* cueillis de nuit, en disant quelques paroles obscures, cousus ensuite dans un linge, avec une aiguille qui a servi à ensevelir les morts, & puis pendus au col d'une fille, avec une éguillette de *nerf de loup*, pour l'empêcher d'être dépucelée. Nous nous rions des

342 *Tableau de l'Amour conjugal*,
caractères Ephésiens, écrits avec du sang
de *chauve-souris*, & puis pendus au col
de la mariée pour le même éfet. Nous
tiendrons pour superstition ce que l'on
dit ordinairement des vertus de l'é-
guillette, faite, soit de *nerf de loup*, soit
de *peau de chat*, ou de *chien enragé*. On
aura beau la faire teindre d'une ou de
trois couleurs, la nouer de trois ou de
neuf nœuds, cracher sur la poussière
ou dans son giron, & de dire tout bas
quelques mots obscurs & barbares,
pendant que le Prêtre dit aux mariez
ces mots latins : *Ego vos conjungo* : Rien
de tout cela ne sera capable de faire sur
nous la moindre impression, si nous
avons tant soit peu de force d'esprit.

Nous n'avons que faire pour nous
garantir de ces charmes, de graisser la
porte de la chambre où l'on doit cou-
cher, avec de la *graisse de loup* ou de
chien noir, d'attacher à la colonne du
lit des mariez des *testicules de coq*, de
jetter dans la chambre des *fèves coupées*
par moitié, & de faire beaucoup d'au-
tres bagatelles que les vieilles femmes
ont inventées pour amuser les enfans.

Pour

Pour nous moquer des maléfices , nous n'avons besoin que de vigueur & de hardiesse , il ne faut qu'avoir été sage avec les femmes , & être amoureux quand on se marie , pour mépriser tout ce qui peut s'opposer aux plaisirs du mariage. Et s'il faut s'expliquer ici plus nettement : voulez-vous rompre toute sorte de charmes ? Soiez sobre & modérez toutes vos passions , ne soiez ni silent ni si ardent à l'amour ; usez de votre femme lorsque la nature vous excitera à l'embrasser. La chasteté vous rallumera souvent le feu que vous aurez perdu entre ses bras , & par-là , si les mariez veulent , ils apprendront à se moquer du sortilège : *Car c'est une grande partie de la santé que de vouloir être guéri.*

On ne peut douter que les vapeurs noires d'une humeur mélancolique , ne puissent troubler notre imagination & nous persuader des choses qui ne sont pas. Nous en avons des exemples ; & il ne se passe point d'années que je n'en fasse quelques observations , en faisant la médecine.

Si

Si un homme ne peut connoître sa femme, parce qu'il croit avoir l'éguillette nouée, il ne faut pas d'abord combattre directement son opinion. Plus on s'opiniâtrera à lui dire que c'est une bagatelle, plus il sera obstiné dans son sentiment. C'est l'effet de l'humeur noire & mélancolique, que de rendre fermes ceux en qui elle domine. Tout ce que l'on doit faire dans cette occasion, c'est de traiter cet homme comme un fol, & de tâcher de guérir son imagination blessée par quelque action de souplesse, comme *Montagne* guérit un Comte avec un petit Talisman d'or.

Un Juge Allemand demandoit un jour à une fameuse Sorcière; *qui est ce qui pouvoit être le plutôt guéri d'un sortilège?* à quoi elle répondoit fort à propos que c'étoit celui qui gardoit le plus long-tems les vieux souliers: voulant dire par-là qu'il ne falloit que du tems & de la patience pour guérir ceux qui pensoient être enforcelez.

Je crois pourtant, ainsi que je l'ai dit ailleurs, qu'il y a des remèdes pour
nous

nous rendre froids auprès des femmes , sans que nous soions pour cela charmez. Mais ce que l'on appelle fortilège ou enchantement , ne se fait que par un pacte tacite ou exprès avec le Démon ; & pour cela l'on ne se sert que de paroles obscures , de figures , d'herbes sans vertu , & d'autres bagatelles , qui nous font bien voir que ce n'est pas la nature qui agit , mais toute autre chose.

Il est impossible que le Diable , pour venir à la seconde proposition que je dois examiner en peu de mots , puisse empêcher la nature d'agir , quand elle a tout ce qu'il lui faut pour agir. L'enfant qui se forme dans les flancs de la mere , ne s'y forme que par un exprès commandement de Dieu. Le Démon n'a nul pouvoir d'empêcher la génération , & encore moins quand elle est appuyée par le Sacrement du Mariage. La nature suit inviolablement les ordres du Créateur , quand elle n'est point empêchée dans son action par quelques causes naturelles ou violentes : & si le Démon ou un Sorcier peut s'opposer

346 *Tableau de l'Amour conjugal,*
fer à la conception, ou plutôt : si le
Prince des Puissances de l'air, pour me
servir de l'expression de S. Paul, *exerce*
son pouvoir sur les incrédules & sur les re-
belles, ce n'est point par sort, mais par
l'impie crédulité d'une femme, par sa
peur, ou par l'agitation extraordinaire
de son sang & des humeurs. Car qu'un
serpent mis sous le seuil d'une porte,
puisse rendre une femme stérile, il n'y
a que les fols & les hypocondriaques
qui puissent le croire.

J'ajouterais encore à ce que je viens
de dire, que s'il est vrai que *Jésus-Christ*
soit venu enchaîner le Démon pour
l'empêcher de nous nuire, & qu'il y
ait présentement des hommes plus
éclairés que dans les siècles passés, qui
se sont aperçus de la souplesse des uns
& de la foiblesse des autres, on ne doit
pas s'étonner si on ne voit pas à cette
heure tant de Sorciers qu'autrefois.
Médée qui ne se servoit que d'herbes
qui agissent par des qualitez manifestes,
passoit pour Sorcière dans un siècle ignorant,
& un Joueur de Gobelets
passeroit pour Magicien parmi les Siamois,

considéré dans l'état du Mariage. 347
mois, s'il leur faisoit voir ses souplesses
& son industrie.

C'est une grande marque de sagesse
de ne croire pas légèrement tout ce
que l'on nous dit des charmes & du
fortilège. Si l'on purgeoit avec l'hel-
lébore, ou avec le vin émétique tous
ceux qui pensent avoir l'éguillette
nouée, je ne doute point qu'ils ne fus-
sent pour la plûpart bientôt guéris des
maladies du cœur & du cerveau, que
leur cause l'humeur mélancolique. C'é-
toit le sentiment du grand Jurisconsul-
te *Alciat*, qui avoit assisté aux procès
de beaucoup de Sorciers, & qui di-
soit, pendant qu'on les brûloit du cô-
té de Bearn, que le feu n'étoit pas un
si bon remède pour eux que la purga-
tion. En éfet, nous ne voïons pas que
les Parlemens les plus sensez aïent été
si foibles dans ces derniers siècles que
de se laisser seduire aux impostures des
Sorciers. Celui de Paris se moque avec
raison de ces bagatelles, & cette Illus-
tre Compagnie ne s'est jamais repen-
tie, comme ont fait les aures, d'avoir
été trop faciles à persuader.

Si

Si l'on eût purgé plusieurs fois le cerveau de *Gratiennne Gaillard*, femme de *Jean d'Auroux* de Berri, qui tomboit dans de fâcheux accidens, lorsque dans les premières années de son mariage on lui parloit de son mari, au lieu de la démarier comme fit *M. la Chapelle*, Official du Diocèse de Bourges, sans doute que l'on auroit mieux agi dans cette occasion. Car puisque *M. Couturier*, Docteur en Médecine, & deux autres Médecins, jugèrent qu'elle étoit folle, il n'y avoit point d'autres rémedes pour la remettre en son bon sens, que ceux que nous avons proposés.

Les Exorcistes anciens en usoient bien mieux que ne font aujourd'hui nos modernes. Jamais ils n'entreprenoient de faire sortir par les prières de l'Eglise le Démon du corps des possédés, que les Médecins n'eussent auparavant bien purgé le malade.

Si de grands hommes ont semblé croire aux impostures des Sorciers, ils ont voulu parler comme le peuple, & ont été quelquefois bien aises de
se

considéré dans l'état du Mariage. 349
se laisser tromper avec lui. L'art fait
souvent paroître des choses surprenantes. La nature s'en mêle quelquefois ; mais Dieu ne permet que fort rarement qu'il se fasse des prodiges & des miracles , & c'est à mon avis une foible raison de dire que Dieu permet tout ce que l'on croit pour l'ordinaire des enchantemens.

Mais je rapelle dans mon esprit que l'on est fort mal récompensé , après avoir écrit pour ou contre les Sorciers , & que *Bodin* , qui se déclara autrefois leur ennemi capital , a passé aussi-bien pour Magicien que *Wier* , qui en entreprit la défense. Jamais *Apulée* , aculé de magie , ne se seroit tiré d'affaire avec toute sa philosophie & tout son bel esprit , si *Lollianus Avitus* , ami de *Claudius* , n'eût intercédé pour lui auprès de ce Président. On me permettra donc de n'en rien dire davantage , & il suffit que *Naudé* ait fait en ce siècle l'Apologie des grands hommes accusez de magie.

C H A P I T R E IV.

Des Hermaphrodites.

IL faut avouer que la nature se joue quelquefois, lorsqu'elle donne aux parties qui distinguent les sexes, une figure différente de celle qu'elles doivent naturellement avoir. Il n'y a qu'à lire les histoires des Hermaphrodites, pour apprendre que des personnes ont eu tout ensemble les parties naturelles d'un homme & d'une femme. Ce sont ces gens que l'on jettoit autrefois dans la mer ou dans la rivière, ou que l'on reléguoit dans quelque Isle déserte, comme des présages de quelque sinistre événement.

Si l'intelligence qui travaille dans les entrailles d'une femme, manque quelquefois à former les parties les plus nobles & les plus nécessaires à la vie d'un enfant, on ne doit pas s'étonner s'il lui en arrive autant dans la formation des parties génitales. Mais parce
que

que la propagation de l'espèce n'est pas d'une si grande nécessité que l'existence de la vie, nous ne voyons pas aussi tant de défaut dans le cœur, dans le cerveau, dans le foie & dans les autres parties principales, que dans les parties amoureuses des hommes & des femmes. En effet, il ne se passe guères de lustres que l'on n'entende parler de quelques Hermaphrodites, qui autrefois passaient pour des prodiges & pour des monstres, & qui sont aujourd'hui regardés comme quelque chose de fort curieux.

1. J'en compte de cinq espèces. Les premières ont toutes les parties naturelles d'un homme fort bien faites; ils urinent & engendrent comme les autres hommes: mais avec cette différence, qu'ils ont une fente assez profonde entre le siège & la bourse, qui est inutile à la génération.

2. Les autres ont tout de même les parties naturelles d'un homme fort bien figurées, qui leur servent à faire les fonctions de la vie & de la génération. Mais ils ont une fente qui n'est

352 *Tableau de l'Amour conjugal*,
pas si profonde que celle des premiers,
& qui étant au milieu de la bourse ,
presse les testicules d'un côté & d'au-
tre.

3. On ne découvre dans les troisié-
mes aucunes parties naturelles d'hom-
me; l'on ne voit seulement qu'une
fente , par la quelle l'Hermaphrodite
urine. Cette cavité a plus ou moins de
profondeur, selon le défaut de la ma-
tière qui a été employée à la former:
mais cependant le doigt en trouve ai-
sément le fond. Les règles ne coulent
jamais par-là, & cette espèce d'Her-
maphrodite est un véritable homme
aussi-bien que les deux autres. Ce sont
ces sortes d'Hermaphrodites, qui à l'â-
ge de 15. ou de 18. ans, deviennent
garçons, de filles qu'ils avoient été es-
timez auparavant: témoin la femme
de ce Pêcheur, qui, au rapport d'*An-
toine de Palerme*, devint homme après
quatorze ans de mariage. Toutes les
parties d'un homme lui sortirent tout-
d'un-coup, & elle parut alors à son
mari aussi vaillante que lui dans l'ac-
tion naturelle des hommes.

4. Les

4. Les quatrièmes sont des filles, qui ont le clitoris plus gros & plus long que les autres, & qui par-là imposent au peuple, qui n'est pas savant dans les parties qui les composent. Ce sont elles que les Grecs appellent *Tribades*, dont les François ont formé le mot de *Ribaudes*; & c'est aussi de cette espèce d'Hermaphrodites dont *Columbus* dit avoir examiné les parties internes & naturelles sans y avoir trouvé aucune chose essentielle différente des parties naturelles, des autre femmes. La seule marque que ce sont des filles, c'est qu'elles souffrent tous les mois l'écoulement de leurs règles.

5. Enfin, les cinquièmes sont ceux qui n'ont l'usage ni de l'un ni de l'autre sexe, & qui ont les parties naturelles si confuses, & le tempérament d'homme & de femme si mêlé, que l'on auroit de la peine à dire lequel l'emporte sur l'autre. Telle étoit la Bohémienne, qui pria le même *Columbus* de couper sa verge & d'élargir le conduit de sa pudeur, pour avoir la liberté, disoit-elle, de se joindre amoureux

354 *Tableau de l'Amour conjugal*,
sement à un homme. Mais ces sortes
de personnes sont plutôt un espèce
d'Eunuque que d'Hermaphrodite, leur
verge ne leur servant de rien & les ré-
gles ne leur venant jamais.

Je ne prétens point parler ici de ces
femmes à qui les règles manquent ,
pour quelque cause que ce soit ; on est
aisément persuadé qu'elles ne chan-
gent point de sexe , & que leurs par-
ties naturelles demeurent toujours
les mêmes ? mais on sait aussi qu'elles
peuvent changer de tempérament &
prendre celui d'un homme comme l'a
remarqué *Hipocrate* dans la personne
de *Phaétuse*.

Beaucoup de personnes assurent ,
& il est même vrai , qu'il y a des Her-
maphrodites ; mais aucun ne nous ins-
truit véritablement de leurs causes éfi-
cientes & matérielles : examinons-en
donc exactement la source.

1. Il y a sur cette matière plusieurs
raisonnemens. Les uns pensent que la
conjonction de *Vénus* & de *Saturne* dis-
pose si confusément dans les flancs d'u-
ne femme la matière qui sert à former

un enfant, qu'il naît delà un Hermaphrodite.

2. Les autres croient que les Hermaphrodites se forment pendant que les règles coulent : & que les règles étant toujours impures, elles ne peuvent produire que des monstres.

3. Les troisièmes disent que la nature aiant un soin particulier pour la propagation des hommes, s'efforce toujours autant qu'elle peut à engendrer plutôt des femelles que des mâles. Aussi voyons - nous, ajoutent - ils, beaucoup plus d'hommes Hermaphrodites que des femmes ; la nature aiant marqué à ces premiers les vestiges des parties naturelles de la femme.

4. Les autres croient que l'homme & la femme aiant contribué tous deux également à la génération, la faculté formatrice qui tâche de rendre le corps sur lequel elle travaille semblable à ceux dont elle est sortie, imprime autant qu'elle peut sur ce corps les caractères d'homme & de femme, ce qui fait un Hermaphrodite : si bien qu'il s'en est vu qui étoient capables d'en-
gen-

356 *Tableau de l'Amour conjugal*,
gendrer dans les deux sexes, & qui
avoient la mammelle droite d'homme
& la gauche de femme.

5. Les cinquièmes se persuadent que
Dieu aiant fait l'homme mâle & femelle,
comme parle l'Ecriture, nous
avons essentiellement en nous-mêmes
la faculté de devenir l'un & l'autre sexe,
& que par conséquent il ne faut pas s'é-
tonner s'il naît quelquefois des Her-
maphrodites, puisque nous le sommes
en puissance.

Enfin il y en a qui disent là-dessus tant
de fables, que je ne saurois me résoudre
à rapporter leurs sentimens.

1. Si nous examinons les raisons de
ceux qui disent que la conjonction de
Vénus & *Saturne* est la cause des Her-
maphrodites, & nous verrons claire-
ment qu'elles sont trop foibles pour
nous persuader. Ces astres sont trop
éloignez de nous pour être les causes
prochaines d'un tel éfet, & pour avoir
un empire absolu sur le corps d'un en-
fant qui se forme dans les entrailles de
sa mere. Et s'il étoit vrai que leur con-
jonction put causer ces difformitez, au
moins

moins ne seroit-ce pas dans deux Hermaphrodites nez dans les diverses saisons d'une même année.

2. Les seconds ne me persuadent pas plus ; car , selon leur sentiment , il dévroit plutôt naître des galeux des ladres & des valétudinaires que des Hermaphrodites , si la conception se faisoit pendant le flux des règles , comme nous l'avons remarqué ailleurs.

3. Je ne suis pas non plus convaincu par les raisons des troisièmes ; car la nature n'étant que la puissance de Dieu dans la production des animaux , elle ne travaille jamais selon ses ordres naturels que sur la matière qu'on lui a donnée ; & par conséquent les Hermaphrodites dépendent plutôt de la disposition de la matière , comme nous verrons ci-après , que du dessein prémédité de la nature.

4. Le sentiment des quatrièmes sent si fort la fable , que ce seroit perdre du tems que de s'arrêter à le réfuter ; car la faculté formatrice , qui n'est qu'un éfet de l'ame , ou l'ame même , si l'on veut , n'a pas le pouvoir de faire des différences

358 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ces manifestes ; & la génération ne se
faisant que par le mélange & la fermenta-
tion des deux semences , comme
nous l'avons prouvé ailleurs , elle ne
peut en séparer les actions , quand les
semences sont une fois jointes : si bien
qu'il ne s'est encore jamais vû d'Her-
maphrodite qui pût user indifférem-
ment de ses deux parties naturelles &
en produire des enfans. Si nous avons
quelques histoires là-dessus , ce sont
toujours de véritables femmes qui
abusent de leur clitoris , avec lequel
elles ne peuvent jamais engendrer
dans un autre.

5. Enfin , de croire que nous soïons
Hermaphrodites en puissance , c'est
une imagination tirée de *Platon* , &
une erreur qui fut condamnée sous le
Pape *Innocent III*. Et quoique l'Écritu-
re paroisse d'abord favorable à ce sen-
timent , cependant si on la considère
de bien près , on verra qu'elle a un
sens tout autre que celui qu'on lui veut
donner.

Mais pour dire ce que je pense sur
une matière aussi difficile que celle-ci ,
il

il me semble qu'on doit prendre la chose de fort loin, & se souvenir de ce que nous avons dit ailleurs de la cause de la génération des garçons & des filles, après-quoi il sera ce me semble aisé de connoître ce qui fait la confusion des sexes.

Nous avons dit que la semence étoit le plus souvent indifferente pour les deux sexes, & que si elle trouvoit une boule dans les cornes de la matrice qui renfermât une matière chaude, sèche, resserrée, pressée & pleine d'esprits, elle la rendoit féconde pour en faire un garçon. Mais que si elle en rencontroit une autre qui fût moins chaude & moins sèche, plus ouverte & plus molette, & moins remplie d'esprits que la première, elle ne laissoit pas de l'animer pour en faire une fille.

Nous avons encore dit, que si la matière qui étoit renfermée dans une autre boule, étoit tellement tempérée dans ses qualitez & égale dans sa matière, qu'elle fût dans un parfait équilibre à l'égard de toutes ces choses, la semence de l'homme déterminoit cet-

360 *Tableau de l'Amour conjugal*,
te matière pour un garçon ou pour une
fille , selon le plus ou le moins de feu
& d'esprits qu'elle portoit avec la ma-
tière lâche ou resserrée.

Mais si par hazard la semence de
l'homme a plus de disposition pour dé-
terminer à l'un des deux sexes la semen-
ce tempérée de la femme , alors il se
fait un Hermaphrodite , qui a plus de
raport à l'un ou à l'autre , selon les diffé-
rens efforts de la semence animée de
l'homme ou de la femme.

Pour éclaircir davantage cette dif-
culté , examinons la chose de plus près.
L'intelligence d'un enfant , ou son ame
immortelle , si l'on veut , qui a travail-
lé depuis le commencement de la for-
mation de cette créature à se faire
un domicile , & qui a déjà achevé
la plûpart de ses parties principales ,
commence vraisemblablement vers le
trente-cinquième jour à s'emploier à
faire les parties naturelles d'un gar-
çon. Elle prend donc la matière
qu'elle a d'abord choisie pour cela
& qu'elle a mise dans l'endroit où
doivent être posées les parties natu-
relles

relles de l'enfant. Elle travaille incessamment à les former ; mais parce qu'elle manque de matière pour les accomplir , elle emprunte des parties voisines , aimant mieux rendre celles-ci défigurées , que de manquer à former parfaitement les parties qui doivent servir à la génération. 2. Et ce sont les défauts qu'on remarque dans les deux premières espèces d'Hermaphrodites , dont nous avons parlé ci-dessus , qui sont de véritables hommes.

3. Mais lorsqu'il ne se trouve guères de matière pour faire les parties génitales d'un garçon , on ne sauroit dire quelle économie l'intelligence prend pour former ces parties. Elle épargne la matière ; elle ménage le lieu , & dispose si bien toutes choses , qu'elle forme parfaitement les parties génitales d'un garçon ; mais elle les forme en dedans , manquant de force , de chaleur & de matière pour les faire sortir au-dehors. C'est de cette sorte qu'elle agit , en formant les parties naturelles de la troisième espèce d'Hermaphrodites , qui sont estimez des filles , bien

362 *Tableau de l'Amour conjugal*,
qu'ils soient de véritables garçons.

Ce sont ceux-ci qui changent de sexe, & qui de filles qu'ils étoient estimez auparavant, deviennent hommes, qui se marient ensuite, & qui sont les peres de plusieurs enfans. La chaleur naturelle & génitale devenant tous les jours plus forte, pousse au-dehors à l'âge de 15. de 20. ou de 25. ans, les parties amoureuses, qui étoient demeurées cachées jusqu'à ce tems-là, comme il arriva à cette fille Italienne qui devint homme du tems de l'Empereur *Constantin*, comme *Saint Augustin* nous le rapporte. C'est peut-être aussi quelque effort violent qui fait sortir ces mêmes parties; témoin *Marie Germain*, dont parle *Paré* qui aiant fait un grand effort en sautant un fossé, devint homme à la même heure par la sortie des parties naturelles.

4. Au lieu que l'intelligence manquoit de matière pour former les parties des trois premières espèces d'Hermaphrodites, dont nous venons de parler, dans la quatrième il s'en trouve plus qu'il ne faut. L'intelligence,

ce , qui vers le quarante-cinquième jour de la formation d'une fille , est en peine de placer toute la matière qu'elle a d'abord réservée pour former les parties amoureuses , se détermine enfin à faire le clitoris beaucoup plus gros & plus long qu'il n'a coûtume d'être , afin de laisser aux parties génitales interne de cette fille une figure naturelle pour servir un jour à la génération : car elle aime beaucoup mieux manquer dans les choses superflues que dans les nécessaires. Ce sont ces sortes d'Hermaphrodites , qui étant de véritables femmes , ont fait croire à beaucoup de gens qu'elles étoient aussi des hommes. C'est ainsi que *Montuus* a pris son Hermaphrodite pour un homme , lorsqu'il caressoit amoureusement ses servantes , & pour une femme , lorsqu'elle se lioit amoureusement à son mari pour avoir des enfans.

Bien que ces quatres espèces d'Hermaphrodites aient mérité ce nom , la nature ne leur a pourtant pas refusé l'avantage de se servir de leurs parties

364 *Tableau de l'Amour conjugal,*
génitales & d'engendrer comme les
autres. Les hommes Hermaphrodites
font des enfans, & les femmes Herma-
phrodites conçoivent : si bien que les
uns & les autres ne difèrent des hom-
mes & des femmes, que par quelques
parties qui manquent ou qui sont su-
perfluës, mais qui souvent ne trou-
blent point la génération. Cette fem-
me que l'on apelloit *Emitie*, qui étoit
mariée avec *Antoine Sperta*, au rapport
de *Pontanus*, fut éstimée femme pen-
dant son mariage de 12. ans ; mais elle
fut ensuite réputée homme après s'être
alliée à une femme.

5. Il n'en est pas de même de la cin-
quième espèce que l'on peut appeller
parfaits & véritables Hermaphrodites,
puisque'ils n'ont l'usage ni de l'un ni de
l'autre sexe. Et c'est de cette sorte
qu'ils se forment dans les flancs de leur
mere.

L'intelligence qui a le soin de com-
poser ce petit corps Hermaphrodite,
est fort en peine quand elle trouve
dans le ventre de sa mere une matière
qu'elle peut ménager pour faire ses
par-

parties génitales. D'un côté, la matière est humide, & molette; de l'autre elle est sèche & resserrée, ici elle est chaude, là elle est froide; en un mot, c'est une matière qui a des parties si différentes & si rebelles, qu'il est impossible de les pouvoir ménager; & avec cela il y a si peu de matière, qu'elle manque de chaleur & d'esprits, dont l'intelligence se sert toujours pour former toutes les parties de nos corps. Si c'est un garçon qu'elle entreprend de former; il deviendra, quand il sera homme, trop froid & trop lent pour engendrer & aura des défauts dans ses parties génitales. Si c'est une fille, elle sera un jour trop chaude & trop sèche, & manquera d'organes, de semence & de règles pour former & faire vivre un enfant.

Néanmoins l'intelligence doit achever son ouvrage, de quelque matière que ce soit. Elle y travaille donc fortement, & seroit sans doute des parties qui seroient en quelque façon déterminées à l'un des sexes, si la matière n'étoit point inégale ni d'une com-

366 *Tableau de l'Amour conjugal*,
plexion différente. Enfin elle forme un
Hermaphrodite , ou , si l'on veut , un
monstre , qui n'est ni homme ni fem-
me , & qui n'a pas les parties naturel-
les de l'un ni de l'autre sexe.

On pourroit acuser l'intelligence de
s'être trompée dans la figure qu'elle a
donnée aux parties naturelles d'un en-
fant Hermaphrodite. Car on ne peut
pas douter que les intelligences , quel-
ques savantes qu'elles soient , ne puis-
sent se tromper quelquefois , & ne pas
faire les parties justes : mais que l'on se
détrompe là-dessus , l'intelligence a
trop de lumière pour manquer dans
cette occasion , quand elle a une matri-
ce bien disposée.

Cela étant ainsi expliqué , on peut
maintenant répondre aux questions
que l'on fait ordinairement sur cette
matière : savoir ,

1. Si les filles peuvent être changées
en garçons , & les garçons en filles ?

2. Si un Hermaphrodite peut user
de l'un & de l'autre sexe , & s'il peut
engendrer ?

3. Si l'Hermaphrodite peut conce-
voir

voir dans lui-même, sans se joindre à personne ?

4. Si un Prêtre peut marier un Hermaphrodite, ou une personne qui est accusée de l'être ?

5. Si un Hermaphrodite peut se faire Moine ou Religieuse.

I. Pour éclaircir la première question, on doit savoir que le tempérament d'un homme est si différent de celui d'une femme, qu'il est impossible qu'il arrive dans la nature un changement si extraordinaire. La complexion d'un homme ne consiste pas seulement dans une certaine union des premières & des secondes qualitez, mais dans un certain mélange & un arrangement de la matière dont il est composé. Et par conséquent il est impossible qu'un garçon devienne fille, & qu'une fille devienne garçon, le tempérament de l'un & de l'autre étant une chose trop éloignée, comme nous l'avons examiné ailleurs.

- D'autre part, ceux qui se sont appliqués à disséquer des hommes & des femmes, savent bien que leurs parties
géné-

368 *Tableau de l'Amour conjugal*,
génitales sont fort différentes entr'elles;
& si la nature leur a donné un espace
suffisant pour placer les unes, elle leur
en a refusé un pour placer les autres.
Ainsi je pourrois dire, avec le savant
Varole, qu'il est impossible que les deux sexes
se pussent trouver véritablement dans un
même corps.

Il est vrai pourtant que nous aprenons par quelques histoires que nos Médecins ont écrites, que des personnes qui avoient été d'abord estimées filles, étoient devenues hommes dans la suite, leurs parties naturelles d'hommes s'étant manifestées, ou par les enjouemens du mariage, ou par l'abondance & la force de la chaleur naturelle, ou enfin par quelque mouvement violent. Mais à dire le vrai, ce n'étoient que des hommes cachez, comme étoit cette servante de 18. ans qui mourut de peste, dans le corps de laquelle *Jean Bauhin*, Médecin de Lyon trouva les mêmes organes qui servent aux hommes pour la génération.

On peut dire encore que les femmes qui passent quelquefois pour des hommes,

mes qui ont quelque poil au menton & par le corps, & qui ont la voix un peu grosse, ne sont que de véritables femmes, bien qu'elles se divertissent de leur clitoris avec leurs compagnes. Si bien qu'après tout cela; on ne peut pas dire que les uns se soient changez dans les autres : car nous n'apprenons point que les hommes soient devenus femmes, & que leurs parties naturelles se soient anéanties, ou soient retournées en dedans pour former les parties d'une femme : & le peu d'histoires que l'on nous fournit sur ce sujet, sont toutes fort suspectes, mal entendues ou fabuleuses : témoin l'histoire qu'*Aufone* nous rapporte d'un Hermaphrodite de *Benevent* en Italie, où il fait à dessein un équivoque pour suspendre l'esprit du Lecteur dans une chose rare & extraordinaire.

Il n'y a plus aujourd'hui de *Thirésias*. La fable cède à la vérité, & l'on ne croit plus à cette heure ce que l'on croïoit autrefois si aisément. Les deux hommes Hermaphrodites de *Licétus*, dont l'un s'étoit marié & l'autre rendu

Moi

Moine, ne laissent pas l'un & l'autre de concevoir & de porter un enfant dans leurs flancs.

Mais aussi ce n'étoient que de véritables femmes, que l'on avoit d'abord prises pour des hommes, à cause de la longueur & de la grosseur de leur clitoris. Ainsi nous devons croire que les parties génitales d'un homme ne sauroient se retirer au dedans pour se placer, comme doivent être placées les parties naturelles de la femme; & quand même cela se pourroit faire, je ne saurois me persuader qu'il y eût un lieu assez spacieux pour les y contenir.

Il faut donc conclure que ces changemens sont impossibles : que les Hermaphrodites qui conçoivent, sont de véritables femmes : que les autres qui font concevoir sont de véritables hommes : & que si les intelligences qui ont le soin de former les corps, se trompent quelquefois dans leur ouvrage, c'est bien plutôt par la faute de la matière, que par leur propre ignorance.

II. La seconde question est aisée à décider, après ce que nous venous de dire ;

dire ; car de s'imaginer qu'un Hermaphrodite puisse user de l'un & de l'autre sexe , & qu'il puisse engendrer par les deux , c'est ce que l'on ne pourroit persuader qu'à des enfans. De deux différentes parties naturelles qu'a un Hermaphrodite , il y en a toujours une qui est inutile parce qu'elle est contre les loix de la nature , & que l'intelligence ne l'a faite que par force , ne trouvant pas assez de matière , ou en trouvant trop pour former les parties dont l'enfant auroit besoin pour la génération. Car quelle confusion seroit-ce de trouver dans un seul corps des testicules d'homme & de femme , une matrice & un membre viril ; en un mot tout l'atirail des parties génitales d'un homme & d'une femme ? Le tempérament de l'un & de l'autre , s'il faut le répéter , est trop différent pour être uni ensemble & pour être changé , quand il faudroit se servir de l'une ou de l'autre de ses parties naturelles.

Les Loix Civiles , qui n'estiment point les Hermaphrodites pour des monstres , veulent qu'ils choisissent
l'un

372 *Tableau de l'Amour conjugal*,
l'un ou l'autre sexe , pour avoir lieu
dans l'une de ces deux qualitez , ou
d'homme ou de femme , de se joindre
amoureusement à une femme ou à un
homme. Et si l'Hermaphrodite n'ex-
écute pas exactement la loi , cette
même loi veut qu'il soit puni en Sodo-
mite , puisqu'il a abusé d'une partie
contre les loix de la nature. Ce fut
pour cette raison que la Servante Ecof-
soise qui avoit choisi la qualité de fille ,
& puis qui engrossa la fille d'un Bour-
geois , fut enterrée toute vive par Sen-
tence du Juge , si nous en voulons
croire *Weinrich* ; & que *Françoise de*
l'Estrange , dont parle *Papon* , laquelle
avoit badiné avec *Catherine de la Ma-*
nière , fut avec elle apliquée à la ques-
tion par le Sénéchal de Landes , &
elles auroient été toutes deux condam-
nées à la mort , si les témoins eussent été
suffisans.

1. 2. Les Hermaphrodites de la pre-
mière & de la seconde espèce , peu-
vent caresser des femmes en qualité
d'hommes , & peuvent même faire des
enfants , leur défaut étant si peu de
chose ,

chose , qu'il ne change rien dans la virilité. Car bien qu'ils puissent user de la partie de femme qu'ils semblent avoir , s'ils n'en reçoivent pourtant aucun plaisir , ni ne sauroient engendrer par-là.

3. Il n'en est pas ainsi de la troisième espèce , il faut attendre un âge vigoureux pour caresser une femme , quand même quelques-uns s'y feroient alliez après la sortie de leurs parties naturelles ; ils auroient de la peine à engendrer , étant du nombre de ceux que la loi appelle froids.

4. Le clitoris qui fait estimer les femmes pour des hommes , s'il est gros & long , est la cause qu'un homme ne peut connoître la femme ; mais si cette partie est médiocre , nous voïons tous les jours , par expérience , que ces sortes de femmes conçoivent , & quoiqu'elles se servent de cette partie pour badiner avec les autres femmes , à qui elles donnent souvent presque autant de plaisir que des hommes ; cependant on ne doit point espérer de génération par-là , puisque le clitoris n'étoit

374 *Tableau de l'Amour conjugal*,
pas troué, l'Hermaphrodite ne peut
donner aucune matière pour la géné-
ration: témoin *Daniel de Baubin*, qui
badinoit bien avec sa femme, mais qui
pût bien être engrossé lui-même par
un de ses camarades.

5. J'avouë que la dernière espèce
d'Hermaphrodite n'est point capable
de caresser une femme, ou d'être ca-
ressé d'un homme, & encore moins
d'engendrer. Il a les parties naturelles
tellement froides & débiles, & avec
cela si mal faites, qu'il n'y a pas lieu
d'espérer que l'amour puisse les échauf-
fer; pour jouir des voluptez que la na-
ture a préparées aux autres hommes.

Il est donc vrai, à parler en général,
que quelques hommes Hermaphrodi-
tes peuvent caresser amoureusement
des femmes, & peuvent même leur
faire des enfans; & que quelques fem-
mes Hermaphrodites peuvent aussi
être caressées & concevoir quelque-
fois, les uns & les autres se servant des
parties qui prévalent & qui sont les
plus accomplies.

III. Sur ce que les Naturalistes di-
sent,

sont , que les Hyènes & les Lievres mâles engendrent une fois en leur vie un petit au-dedans de leurs entrailles ; & sur ce que le docte *Langius* soutient que les Cerfs en font de même , l'on doute si les Hermaphrodites les plus vigoureux dans les deux sexes ne peuvent point aussi engendrer dans eux-mêmes , sans avoir la compagnie d'aucune autre personne. Car ils ont , dit-on , de la matière pour former un enfant , un lieu pour le concevoir , des liqueurs pour le nourrir ; si bien qu'en cette rencontre il ne manque rien pour la génération.

Mais si l'on fait réflexion sur ce que nous venons de dire , & sur ce que nous remarquerons au Chapitre suivant , on demeurera d'acord que ces générations sont impossibles & ridicules tout ensemble : que les observations qu'ont fait les Naturalistes sont fort suspectes & sentent la fable ; & qu'enfin ils peuvent s'être trompez , en prenant quelques parties des femelles pour les testicules des mâles. Car quelle aparence de faire sortir de la semen-

376 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ce d'une partie pour la faire entrer
dans un autre , sans qu'elle s'évente
& qu'elle s'altère en changeant de lieu?
Et quand même cela seroit possible , le
tempérament qui engendre de la se-
mence masculine , pourroit-il en faire
de féminine , & produire des règles en
même-tems , ou quelque'autre chose
qui y fut proportionnée ? Cela me pa-
roît si éloignée de la raison , & de l'ex-
périence de tous les jours , que je lais-
se cette question pour passer à une au-
tre , savoir , si un Prêtre peut marier
une personne aculée d'être Hermaphro-
dite.

IV. Bien que le Jurisconsulte *Ma-
jolanus* fasse tous les Hermaphrodites
irréguliers & incapables du Sacre-
ment de Mariage ; cependant il me
semble que cette décision est trop gé-
nérale & qu'elle choque même les
loix , puisqu'il y a des Hermaphrodi-
tes si vigoureux à embrasser les fem-
mes , & d'autres si disposez à souffrir
agréablement un homme , qu'il y au-
roit de l'injustice à défendre le maria-
ge aux uns & aux autres. Car si les pre-
miers

miers ont les parties naturelles du sexe masculin bien faites & bien proportionnées , comme il s'en trouve quelques-uns , une petite fente de nulle considération n'empêchera pas l'action amoureuse de ces hommes Hermaphrodites , non plus qu'un clitoris un peu allongé ne s'opposera pas aux caresses que pourra faire un homme aux femmes Hermaphrodites. Ainsi , si les uns ont leurs parties capables de divertir une femme , & que les autres soient disposez à recevoir les caresses d'un homme , je ne doute pas qu'un Prêtre ne puisse conférer le Sacrement de Mariage à l'un & à l'autre , pourvû néanmoins que cela ne se fasse que par l'autorité du Juge , qui doit être auparavant dûëment informé par des personnes savantes , & par le serment de l'Hermaphrodite , de l'état où il se trouve & de la partie qui domine en lui.

En éfet , comme les Juges ignorent souvent les marques dont on se sert ordinairement pour connoître la force & la capacité d'engendrer de l'un &

378 *Tableau de l'Amour conjugal*,
de l'autre sexe , ils ne doivent jamais
décider là-dessus sur la seule foi des
Hermaphrodites, sans le rapport de quel-
que savant Médecin. Celui-ci leur fe-
ra remarquer que la hardiesse , la viva-
cité dans les actions , la voix forte ,
beaucoup de poil sur le corps , & prin-
cipalement à la barbe & aux parties
naturelles , avec tous les autres signes
qui découvrent la virilité d'un homme,
sont des marques qu'un Hermaphro-
dite a les parties naturelles d'un hom-
me beaucoup plus fortes que celles de
l'autre sexe. Au contraire , si l'Herma-
phrodite a les parties naturelles du se-
xe féminin bien conformées , que le
conduit de la pudeur ne soit point dé-
fectueux , que la gorge soit belle , la
peau polie & douce , que les règles
paroissent dans leur tems , qu'il y ait
de la douceur & de l'agrément dans
ses yeux , & qu'on lui remarque avec
cela tous les autres signes qui distin-
guent pour l'ordinaire une femme d'un
homme , cet Hermaphrodite doit pas-
ser pour une femme. Le Juge peut
donc prononcer hardiment sur le ma-
ria-

riage , tant de l'un que de l'autre ; & un Prêtre ne doit point hésiter à conférer le mariage aux Hermaphrodites , qui ont en main le Certificat du Médecin & la Sentence du Juge.

V. La dernière question dépend de la quatrième ; car si un homme Hermaphrodite est capable de se marier , ses défauts ne l'empêcheront pas de se rendre Moine , comme fit l'*Hermaphrodite de Cajette* , qui s'étant marié pour femme à un Pêcheur , demeura quelques années dans son mariage ; mais au bout de 14. ans , les parties viriles lui sortirent tout - d'un - coup ; si bien que pour éviter les railleries du peuple , il se jeta dans un Monastère , ou *Volatérans* & *Potanus* , qui en font l'histoire , l'ont vû plusieurs fois , & en ont appris la vérité de sa propre bouche. J'en dis de même des Hermaphrodites femelles , qui peuvent entrer dans le Cloître , pourvû qu'elles ne soient point du nombre de ces femmes lascives , qui sont capables de donner de l'amour aux filles les plus retenues & les plus saintes. Car si elles étoient
aussi

380 *Tableau de l'Amour conjugal*,
aussi lascives que *Bassa*, dont parle
Martial, je m'assure qu'il n'y a point
de Médecin si peu honnête homme,
qui voulut donner un Certificat à ces
sortes de femmes, ni un Juge si injuste,
qui fût d'avis qu'on les tondît, &
qu'on les jettât parmi des Religieuses.

CHAPITRE V.

Si une femme peut devenir grosse, sans l'application des parties naturelles d'un homme, où l'on traite fort curieusement des Incubes & des Succubes.

A Quoi bon la nature auroit-elle
fait toute la machine des parties
naturelles de l'homme & de la
femme, si ce n'eût été pour l'excellent
ouvrage de la génération? Elle a fabri-
qué des sexes divers, qui ont chacun
leurs parties différentes. La femme a le
conduit de la pudeur & la matrice pour
recevoir. L'homme a des muscles pour
lever sa verge, & des ligamens caver-
neux pour la roidir. Si l'érection &
l'in-

l'intro-mission n'eussent pas été absolument nécessaires pour engendrer, jamais la nature n'auroit entrepris d'en faire les organes. Car sans ces deux actions, selon la pensée de tous les Médecins, la génération est impossible.

Puisque la nature ne nous a pas ordonné de faire des enfans de la même manière que nous urinons, mais d'une façon où il se trouve beaucoup moins de facilité, on doit croire que l'étroite conjonction des deux sexes est absolument nécessaire pour nous perpétuer. En effet, de cette première façon la semence d'un homme aïant été exposée à l'air, auroit perdu tous ses esprits & auroit été ensuite incapable de servir à la génération.

L'expérience de tous les jours, & l'histoire même que nous rapporte *Riolan*, favorise notre opinion, contre ceux qui veulent que la génération se puisse faire par l'épanchement de la semence sur les lèvres des parties naturelles d'une femme. Le conduit de la pudeur de la femme, dont il parle, étoit tellement fermé par des cicatrices

382 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ces après un fâcheux accouchement ,
qu'il n'y restoit qu'un fort petit trou ,
par lequel passoient les règles & son
urine , & par lequel passa aussi la se-
mence de son mari qui l'engrossa. Ce
la n'empêche pas que ces deux per-
sonnes ne se soient jointes étroite-
ment , & il faut même qu'une alian-
ce étroite soit arrivée , & que la ma-
trice de l'une ait attiré aussi vivement
la semence de l'autre , qu'un estomac
afamé arrache la viande de la bouche ,
& qu'un cerf , par sa vertu particuliè-
re , attire le serpent hors de son trou , si
nous en croïons les Naturalistes.

Ce qui a donné lieu aux Théolo-
giens , aux Jurisconsultes & à quel-
ques Médecins , de croire qu'une fem-
me pouvoit engendrer sans l'aplica-
tion des parties naturelles d'un hom-
me ; ce sont sans doute les histoires
qu'*Averroës* , *Amatus* , *Lusitanus* & *Del-
rio* nous ont laissées par écrit , d'une
jeune femme qui devint grosse , pour
s'être baignée dans de l'eau où des
hommes s'étoient polluez : d'une au-
tre femme engrossée par les caresses
d'une

d'une de ses compagnes qui sortoit d'entre les bras de son mari : & enfin d'une jeune fille qui se trouva grosse , son pere s'étant par hazard pollué en dormant dans le même lit où elle étoit.

Mais ces histoires , & plusieurs autres semblables , sont faites à plaisir , pour couvrir la lasciveté des femmes , & pour cacher le vice d'un amour impur. C'est ainsi que l'on s'est persuadé que la génération se pouvoit faire sans se joindre amoureusement ; si bien qu'il seroit permis de croire , selon ce sentiment , qu'une vierge pourroit engendrer naturellement sans être déflo-
rée , ce qui pourroit faire douter d'un des plus augustes mystères de la Religion Chrétienne :

C'est encore ce qui a donné lieu de croire qu'il y avoit des Démon Incubes & Succubes , qui étoient épris & embrâsez d'amour pour les femmes. Et c'est de - là aussi que les Théologiens & le Jurisconsultes ont formé beaucoup de questions ridicules , comme :

I. Si l'enfant d'un Incube & d'une
fem-

384 *Tableau de l'Amour conjugal*,
femme est différent d'un autre. Si son
ame & si son corps aiant été ménagés
par l'adresse du Démon, il n'a point
quelque chose de particulier par des-
sus les autres enfans.

2. Si l'enfant engendré par le mi-
nistère du Démon, doit être apellé le
fils d'un Incube, ou de celui dont l'In-
cube a dérobé la semence.

3. Si les Incubes & les Succubes
jouissent entr'eux des plaisirs de l'a-
mour.

4. Enfin si le Démon peut si bien
conserver la semence d'un homme à
qui il l'a dérobée, qu'elle puisse en-
suite servir à la génération.

On a toujours estimé les hommes,
qui dans la paix ou dans la guerre se
sont distinguez par leur génie ou par
leur valeur. L'antiquité a fait bâtir des
temples & élever des autels à la mé-
moire de ces Héros, pour lesquels elle
commandoit même d'avoir de la véné-
ration. D'où les peuples ont aisément
passé jusqu'à cet excès de superstition,
que de les prendre pour des Dieux.
Les Pénates, les Faunes, les Sylvains, les
Saty-

Satyres, les Esprits folets & domestiques en sont venus, & les plus importantes vérités de la politique, de la physique & de la morale des anciens Philosophes, ont été cachées sous ce voile. Ce que développe fort bien *S. Augustin*, dans sa *Cité de Dieu*. Les Prêtres mêmes, pour se faire valoir, se sont éforcés de maintenir l'existence de ces Divinités. Les Rabbins ont crû que les Faunes, les Incubes & les Dieux tutélaires étoient des créatures que Dieu laissa imparfaites le vendredi au soir, & qu'il n'acheva pas, étant prévenu par le jour du Sabbath : c'est par cette raison, selon le sentiment de *Rabbi-Abraham*, que ces esprits n'aiment que les montagnes & les ténèbres, & qu'ils ne se manifestent que de nuit aux hommes.

Mais laissons ce que la Cabale a avancé de superstitieux & ce que le Paganisme a inventé de ridicule sur cette matière, pour examiner les questions que les Théologiens & les Jurisconsultes Chrétiens proposent.

I. L'Ecriture-Sainte semble favoriser la première proposition, lorsqu'elle

386 *Tableau de l'Amour conjugal*,
qu'elle nous marque, que les fils de
Dieu aiant trouvé les filles des hom-
mes belles, ils s'allièrent avec elles, &
que de cette alliance nâquirent les
Géans; si bien que l'on peut inférer de-
là, que puisque les Anges, qui sont
ainsi apeliez en d'autres passages de
l'Ecriture, peuvent se mêler amoureu-
sement avec les femmes & engendrer
des enfans; les Démons, qui ne sont
diférens des Anges que par leur chute,
peuvent aussi, selon le sentiment de
Lactance, attirer les femmes dans des plai-
sirs impudiques & les souiller par leurs em-
brassemens.

On assure que les enfans qui naissent
de ces jonctions abominables sont
plus pesans & plus maigres que les au-
tres, & que quand ils tetteroient trois
ou quatre nourrices tout à la fois, ils
n'en deviendroient jamais plus gras.
C'est la remarque qu'a fait *Sprenger*
Moine Dominicain, qui fut l'un des
Inquisiteurs qu'envoia le Pape *Innocent*
VIII. en Allemagne, pour faire le pro-
cès aux Sorciers. Si le corps de ces en-
fans est donc diférent du corps des au-
tres

tres enfans , leur ame aura sans doute des qualitez qui ne sont pas communes aux autres. C'est pourquoi le Cardinal *Bellarmin* pense que l'Ante-Christ naîtra d'une femme qui aura eu commerce avec un Incube , & que sa malice sera une marque de son extraction.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a douté de l'acouplement des Démon avec les femmes ou avec les hommes , & que l'on a douté encore s'ils pouvoient engendrer. Ces questions furent autrefois agitées devant l'Empereur *Sigismond* : on y alléguâ tout ce que l'on pût de part & d'autre ; & enfin on se rendit aux raisons & aux expériences , qui parurent les plus convaincantes & les plus certaines. Il fut donc résolu que ces acouplemens extraordinaires étoient possibles. En éfet , *S. Augustin* , qui avoit eu longtems de la peine à se déterminer sur cette matière , avouë enfin , que puisqu'on dit qu'il y a plusieurs personnes qui se sont trouvées par un malheureux commerce avec les Démon , & qu'on l'a appris de celles-là mêmes qui en ont été caressées ,

388 *Tableau de l'Amour conjugal,*
de la bonne-foi desquelles il n'est pas permis
de douter ; il est très-assuré que les Sylvains ,
les Pans & les Faunes , que l'on appelle or-
dinairement Incubes , n'ont pas seulement
desiré de caresser amoureusement les femmes,
mais qu'ils les ont véritablement caressées ,
& les Démons que les François appellent
Drufions , n'ont pas seulement tâché de
connoître les femmes , mais qu'ils les ont
même réellement connues : si bien , ajou-
te-t-il , qu'il sembleroit que l'on fut impudent ,
si on nioit ce qu'on assure la-dessus avec tant
de circonstance.

On peut encore ajouter à cela la con-
fession que font une infinité de Sor-
cières qui disent avoir été caressées du
Démon , & en être même devenuës
grosses. Les Livres de *Delrio* , de *Sprenger* ,
de *Dilancre* & de *Bodin* , sont pleins
de semblables histoires ; si bien qu'a-
près tant de preuves authentiques , &
tant de confessions de Sorciers & de
Sorcières , qui l'avouent de bonne-foi ,
& presque de la même sorte , il y auroit
de l'opiniâtreté à tenir un sentiment
opposé. Car les histoires que l'on nous
en fait , paroissent si assurées , qu'il
sem-

semble que l'on ne doive pas douter de la vérité de ces conjonctions diaboliques; témoin *Benoît Berne*, âgé de 27. ans, qui fut brûlé tout vif, après avoir avoué que depuis quarante ans il avoit commerce avec une Succube, qu'il apelloit *Hermoline*; & *François Pic*, Prince de la Mirandole, qui l'a connu, nous est garant de la vérité de cette histoire.

Toutes ces preuves paroïtroient fortes, si nous n'avions la raison & l'expérience, qui nous font connoître le contraire. Et pour dire ce que je pense sur cette matière, on me permettra de raisonner de la sorte.

La curiosité nous est naturelle à tous. Celle qui est blâmable est une maladie d'ame, qui s'empare principalement des esprits foibles. Le monde est plein de gens qui veulent pénétrer dans les choses les plus cachées, & jusques dans les secrets de l'autre monde. Si on leur parle de quelque chose d'extraordinaire, incontinent la joie rejailit sur leur visage, & ils témoignent que c'est là l'endroit qui les flâte le plus.

D'ailleurs, on est souvent ravi de joie de trouver l'occasion de plaire, & si un homme d'esprit se rencontre parmi des personnes foibles, il ne manquera pas de fomenteur leur desir d'apprendre, & de prendre plaisir lui-même à se faire écouter & admirer. Il leur fera des histoires qu'il aura adroitement inventées; & quoique les choses que nous entendons nous fassent de l'horreur, si elles nous sont pourtant inconnues, nous nous plaçons à les oïr reciter. Il parlera des Démons, des Incubes, des Succubes, des Esprits folets, des Sorciers, &c. selon l'adresse de son esprit & la souplesse de son génie: il persuadera si bien ce qu'il aura avancé, par des raisons qu'il s'étudiera à chercher, que tous ceux qui l'éconteront seront convaincus de la vérité de la fable. Plus cet Historien se fera acquis de réputation, ou par son autorité ou par son mérite, plus on ajoutera de foi à ce qu'il aura dit: on cherchera même ensuite d'autres raisons pour appuyer sa fable, & l'on trouvera sans doute des preuves pour justifier

considéré dans l'état du Mariage. 391
tifier des choses si surprenantes.

C'est ce qui s'est passé dès les premiers tems, & ce qui se passe encore tous les jours : mais qui ne nous empêchera pas de prouver que l'opinion de l'accouplement & de la génération des Démons ne peut être soutenue.

J'avoue que la conséquence que l'on tire de l'Ecriture-Sainte seroit juste, si les Anges pouvoient caresser & engrossir les femmes. Car il me semble qu'il n'y auroit pas plus de difficulté à croire le commerce des Démons, que celui des Anges avec les femmes. Mais outre que le passage de l'Ecriture peut bien s'expliquer, sans admettre ces alliances qui répugnent à la nature, elle nous dit que les Saints, qu'elle appelle les fils de Dieu, s'étant joints avec les filles des autres, qu'elle appelle hommes, engendrèrent des hommes puissants ; c'est-à-dire, des Rois & des Monarques, qui avoient la puissance & l'autorité en main, pour se faire craindre & respecter des autres hommes en cette qualité.

Ces hommes puissans étoient sans
doute

392 *Tableau de l'Amour conjugal*,
doute alors appelez *Géants*, par la grandeur de leur autorité; au lieu que ce terme marque presentement la grandeur du corps; & cette équivoque du mot de *Géant* a donné lieu sans doute à l'une des plus grandes erreurs qui ait jamais eu cours. C'est ainsi que les mots de *Tyran* & de *Parasite* étoient autrefois fort honorables, au lieu que presentement ils sont odieux à tout le monde.

D'ailleurs les enfans peuvent être lourds par la pesanteur & la grosseur de leurs os. Et ceux qui ont de grandes entrailles & le foie chaud, peuvent tarrir deux ou trois nourrices de suite, pour s'humecter & se rafraîchir. Si ces mêmes enfans ont un jour l'esprit malicieux, qui est un effet de leur tempérament, on ne doit pas conjecturer par-là qu'ils ont été engendrez par un Démon.

Pour ce qui est de l'Assemblée qui se tint devant l'Empereur *Sigismond*, je ne m'étonne pas si elle décida que les Démons pouvoient avoir commerce avec les femmes, & qu'ils pouvoient

voient même engendrer, puisqu'elle n'étoit presque composée que de Théologiens, qui, acoutumez à croire simplement ce qu'ils ne voient pas, & ce qu'ils ne savent pas même, donnèrent leur sentiment en faveur de ces générations, qui sont si opposées aux loix de la nature. Si cette illustre Compagnie eût été composée de Philosophes & de Médecins, ou qu'elle se fût réglée par le sentiment de *S. Chrysostôme*, je suis fort persuadé que ces questions n'auroient pas été décidées de la sorte.

Au reste, si l'on examine bien le passage du grand *Augustin*, que nous avons voulu traduire tout entier, on verra aisément que la certitude qu'il a de ces sortes de commerces & de générations, n'est fondée que sur le rapport de quelques hommes simples & crédules, ou de quelques femmes superstitieuses & mélancoliques. Si nous voulions croire tout ce qui nous est tous les jours dit & assuré par nos malades, qui ont l'imagination égarée, & qui semblent pourtant l'avoir juste, nous

324 *Tableau de l'Amour conjugal*,
nous tomberions souvent dans de pareilles erreurs. Car les vapeurs noires d'une bile brûlée, troublent quelquefois tellement leurs ames, qu'ils pensent que leurs songes sont des vérités.

C'est donc par une cause à peu près semblable, que les Sorcières se persuadent avoir été au Sabbath, & avoir été caressées du Diable, qui avoit les parties naturelles hérissées & écaillées, & la semence froide comme de la glace, sans pourtant que ces misérables femmes soient parties du lieu où elles s'étoient endormies.

Mais pour ne pas m'opposer à une opinion qui semble être reçûe presque de tous les Théologiens & de tous les Peres; sans alléguer de puissantes raisons pour la combattre, examinons la chose avec toute l'aplication possible, mais aussi sans préoccupation.

Nous aprenons de la Théologie, que les Démons étant de purs esprits, sont aussi des substances différentes de la nôtre. Qu'ils n'ont ni chair, ni sang, ni parties naturelles, & par conséquent point de semence pour la génération.

ration. Que s'ils prennent quelquefois des corps qu'ils peuvent former d'air ; ces corps ne vivant point , ne peuvent aussi exercer les opérations de la vie. Que n'ayant point de successeurs à espérer , parce qu'ils sont immortels , ils ne doivent aussi avoir d'envie de se perpétuer , ni de desir de se satisfaire par les plaisirs de l'amour. Quelques puissans qu'ils soient , ils ne sauroient passer les bornes que la nature leur a prescrites. Les animaux ne se joignent point aux plantes , ni les plantes aux minéraux pour faire des générations , leur substance étant trop éloignée l'une de l'autre. En un mot , la nature n'a pas permis ces alliances. Desorte que , suivant le sentiment de *S. Chrysostôme* , *il y auroit de la folie à croire que les Démon s'allient avec les femmes , & qu'une substance incorporelle puisse se joindre à un corps pour engendrer des enfans.*

En vérité je ne saurois me persuader , non plus que *Gassien* , illustre Disciple de ce grand Evêque , que ces substances purement spirituelles puissent naturellement avoir un commerce

ce

396 *Tableau de l'Amour conjugal*,
ce charnel avec des femmes. La raison
qu'en apporte ce dernier avec *Philos-*
trius Evêque de Bresse, c'est que si ce-
la s'est fait quelquefois, il doit encore
présentement arriver : mais parce que
nous savons que cela n'arrive pas
maintenant, nous devons conclure
que ces conjonctions & ces produc-
tions abominables n'ont jamais été.
C'est pourquoi *S. Augustin*, souvent
trop crédule, qui pense mieux dans
un endroit que dans un autre, com-
mande aux Prêtres de prêcher au peu-
ple, pour le désabuser de la fausse pen-
sée où il est, que *ce que l'on dit du com-*
*merce des Sorcières avec les Démon*s, soit
réel & véritable.

Mais ce qu'il y avoit encore de plus
pressant sur cette matière, c'est la dé-
cision du Concile d'Ancyre, qui blâ-
me & déteste la créance qu'ont les Sor-
cieres d'être portées de nuit au Sa-
bath, jusqu'à l'un des bouts de la ter-
re, de se joindre aux Démons & de
prendre avec eux des plaisirs abo-
minables ; *puisque toutes ces choses*, ajou-
te-t-il, *ne sont que des rêveries & des*
illu-

considéré dans l'état du Mariage. 397
illusions, bien-loin d'être des vérités.

Je ne saurois trop m'étonner de ce que les Chrétiens croient si légèrement, ce que les Païens auroient de la peine à croire; car tous ne demeurent pas d'accord que *Servius Tullus*, Roi des Romains, ait été engendré d'un Incube, & que *Simon le Magicien* fût le fils de la Vierge *Rachel*, non plus que dans les siècles suivans, quelques grossiers qu'ils aient été, *Merlin Coccaye* n'a pas été crû sur sa parole, quoique sa mere & lui voulussent persuader aux Rois d'Angleterre, *Vortigerne*, *Ambroise*, *Uterpendragon* & *Arius*, qu'il étoit fils d'un Démon Incube, & d'une Religieuse fille du premier Roi. La folie & la foiblesse des hommes, le désir de la nouveauté, l'ignorance des causes naturelles, la honte que l'on a de l'obscurité de sa famille, la crainte qu'un adultère ne se découvre, les flâteries des Courtisans pour les Princes, les ressorts de l'avarice & de la vanité; enfin la passion violente de l'amour, sont les puissantes causes, qui produisent ordinairement ces sortes d'opinions dans

398 *Tableau de l'Amour conjugal*,
l'esprit des hommes. Jamais *Mundus*
n'auroit jouï de *Pauline*, si l'avarice &
l'amour ne s'en fussent mêlées, & ja-
mais on n'auroit douté que l'enfant qui
seroit venu de cette conjonction n'eût
été le fils de l'Incube *Anubis*, si l'im-
prudence de *Mundus* n'eût découvert
tout le mystère.

Léon d'Afrique nous faisant l'histoire
de ce qui se passe en son pays, nous as-
sure que tout ce que l'on dit de la con-
jonction des Démons avec les femmes,
n'est qu'une pure imposture, & que ce
que l'on attribue aux Démons, n'est
commis que par des hommes lascifs &
par des femmes impudiques, qui per-
suadent aux autres que ce sont les Dé-
mons qui les caressent. Les Sorcières
du Roïaume de *Fez*, ainsi que cet His-
torien le rapporte, veulent bien que l'on
croie qu'elles ont beaucoup de fami-
liarité avec le Démon; pour cela, el-
les s'efforcent de dire des choses sur-
prenantes à celles qui les vont consul-
ter. Si de belles femmes les vont voir,
ces Sorcières ne veulent point rece-
voir d'elles le prix de leur art; mais elles
leur

leur témoignent seulement le desir qu'a leur Maître de les caresser pendant une nuit. Les maris prennent même ces impostures pour des vérités, & ils *abandonnent souvent*, selon leur langage, *leurs femmes aux Dieux & aux vents*. La nuit étant venue, la Sorcière qui est du nombre de ces femmes, que les Latins nomment *Tribades* ou *Fricatrices*, embrasse étroitement la belle, & en jouit au lieu du Démon, dont elle pense être amoureusement caressée.

2. Les Théologiens qui raisonnent sur la fausse hypothèse de la conjunction des Démons avec les femmes, ont formé une seconde difficulté; savoir, de qui un enfant seroit le fils, ou de l'Incube ou de l'homme, de qui la semence auroit été surprise? Et pour expliquer la manière dont cela se fait, ils se sont imaginé qu'un homme aiant commerce avec un Démon Succube, ce Démon devenant Incube sans perdre de tems par l'activité de sa nature, communiquoit incessamment à une femme qu'il trouvoit disposée, la semence qu'il avoit depuis peu reçue

400 *Tableau de l'Amour conjugal*,
d'un homme, & que l'enfant qui nais-
soit de cette conjonction, étoit véri-
tablement le fils de cet homme & non
du Démon, qui en cette occasion n'a-
voit contribué que de son industrie.

3. La troisième question; savoir, si
les Incubes & les Succubes se caressent
entr'eux à la façon des hommes & des
femmes, n'a pas été agitée par ceux
qui ont écrit sur ces matières. Mais il
est certain, qu'outre plusieurs raisons
que nous pourrions alléguer là-dessus,
les Démons étant d'eux-mêmes éter-
nels & malheureux tout ensemble,
n'ont pas besoin de perpétuer leur es-
pèce ni de prendre des plaisirs dans les
caresses des femmes.

4. Enfin, pour passer à la dernière
difficulté, quelques Docteurs croient
que le Démon agit avec tant de vitesse,
en portant dans les parties naturelles
d'une femme la semence qu'il a reçûe
d'un homme, qu'il conserve cette mê-
me semence dans tout le tempéra-
ment qui est nécessaire pour la géné-
ration. Ils ajoutent même, que c'est une
grande erreur que de ne pas croire
que

que le Démon puisse faire cela.

Mais tous ces raisonnemens me paroissent vains & inutiles , s'il est vrai , comme nous l'avons prouvé , que ce soit une fable , que les Démons se joignent amoureusement aux femmes. Ils ne sont propres qu'à nous entretenir dans l'aveuglement où l'on est sur ces sortes de conjonctions. Car si un homme ne peut engendrer , selon l'avis de tous les Médecins , parce qu'il a une petite verge qui ne porte pas assez loin la matière qui sert à la génération , & qui ne la darde qu'à l'entrée des lieux d'une femme ; que peut-on espérer d'une semence éventée & froide , qui aura touché un cadavre ou un corps d'air que le Démon aura emprunté ?

L'ame , ou les esprits de la semence , si l'on veut , se dissiperoient & s'évanoüiroient aisément , si bien que ce qui demeureroit , ne seroit lui-même qu'un cadavre de semence , s'il m'est permis de parler de la sorte , qui seroit incapable de la génération. Il n'y a au monde que la matrice d'une femme ,

402 *Tableau de l'Amour conjugal*,
tion la semence d'un homme ; & il ne faut pas s'imaginer que le Démon puisse passer les ordres que la nature a établis , quoiqu'il ait une pénétration d'esprit inconcevable , & une vitesse de mouvement surprenante.

Si l'esprit des eaux minérales froides , & celui de l'extrait de romarin se dissipe presque dans un moment , l'esprit de la semence , qui est beaucoup plus subtil , se conservera - t - il dans sa matière exposée à l'air ? Et puisque les Sorcières avoient que la semence du Démon est froide , quand elles la reçoivent , quelle aparence y a-t-il qu'elle soit prolifique , l'air qui ronge tout ce qu'il y a au monde en aiant dissipé les esprits & corrompu la substance ?

C'est donc une grande erreur de croire , comme font plusieurs Théologiens , que le Démon puisse ramasser la semence de plusieurs hommes pour la jeter ensuite dans les parties naturelles d'une femme & causer ainsi la génération. Si le Démon pouvoit faire cela , & qu'il le fit effectivement , il
pour

pourroit aussi rassembler la semence de plusieurs animaux de différentes espèces & procurer ainsi la génération des monstres : ce qui seroit confondre la nature & troubler l'ordre que Dieu a mis parmi les créatures depuis la création du monde.

D'ailleurs nous n'avons point appris que les Démons Succubes puissent engendrer, bien que la fable nous dise qu'ils se joignent avec les hommes ; & je m'étonne de ce que l'on ne s'est point avancé jusques-là. Peut-être auroit-on trouvé des raisons aussi probables pour apuier ce sentiment, que l'on en a inventé pour soutenir l'autre. Et il y auroit eu sans doute quelqu'un qui se seroit aussi-bien dit le fils d'un Succube que d'un Incube.

Au reste, si les Sorcières n'étoient pas foles ou intimidées par l'horreur des tourmens, jamais elles n'auroient découvert le commerce qu'elles disent avoir eu avec le Démon. Il y en a eu même qui en ont fait gloire en Béarn, aussi-bien qu'en Allemagne, & on en a vu qui se vantoient hautement
d'être

404 *Tableau de l'Amour conjugal*,
d'être la Reine du Sabbath. L'ellebore
ou les petites-maisons feroient des re-
mèdes plus proportionnez à leurs ma-
ladies, que le feu & les tourmens dont
on s'est servi jusqu'ici : & il n'est pas
toujours vrai, comme a dit *Cicéron*,
que la vérité se trouve dans l'enfance,
le sommeil, l'imprudence, l'ivresse &
la folie. Après-tout, pour connoître
plus parfaitement la vanité de cette
opinion, examinons ce que les Méde-
cins disent de la maladie qu'ils apellent
Incube, & nous verrons par-là que la
fable sera découverte.

Cette maladie n'est qu'une suffoca-
tion nocturne, dans laquelle la respira-
tion & la voix sont interrompuës. Il
nous semble quand nous en sommes
surpris, que *Cupidon*, selon le senti-
ment des Païens, ou le *Démon*, ainsi
que les Théologiens le croient ou le
Pesant, comme le peuple parle, nous
presse la poitrine, & nous empêche
de crier au secours, de respirer & de
nous mouvoir. Si une femme amou-
reuse & mélancolique en est attaquée :
elle croit fortement que le Démon la

careffe ; & fi avec cela elle a la mémoire embarassée des contes que l'on fait ordinairement des Sorcières , son imagination se trouvant alors dépravée , fait qu'elle raconte ensuite sa rêverie pour vérité.

Une femme éfroïable à voir , vieille , sèche & mélancolique , qui a l'esprit imbu des fables du siècle : un vieillard atrabilaire , qui a passé toute sa vie dans les plaisirs illicites , & qui dans l'âge où il est , conserve encor un vif souvenir de sa lasciveté passée , ne sauroit mieux entretenir ses voluptez dans sa mélancolie amoureuse ; si bien qu'étant tout occupé de ses plaisirs impudiques , quand cette maladie l'attaque , la folie amoureuse va souvent jusques-là , qu'il lui semble voir & caresser un Démon en forme de femme , comme se l'imaginoit le vieillard de 80. ans , que l'on apelloit *Pine* , qui parloit par tout où il étoit à son Succube *Florine* , selon le raport de *Pic de la Mirandole*. Mais *Socrate* , *Apollonius* , *Cardan* , *Scaliger* & *Campanella* , n'étoient-ils point de ce
nom-

406 *Tableau de l'Amour conjugal*,
nombre-là , puisqu'ils ont publié avoir
eu commerce avec un *Génie* & un *Dé-
mon familier* ? Je ne crois pourtant pas
qu'ils fussent nez un jour des quatre-
tems , ni qu'ils fussent venus au monde
aïant la tête embarrassée de leur arrié-
re-faix , comme *Thyreus* , Jésuite , a
écrit que ceux qui naissoient de la
forte , avoient commerce avec les
esprits. Que s'ils ont publié avoir un
Démon familier , ç'a plutôt été par
vaine - gloire que par quelqu'autre
raison ; savoir , pour se faire estimer
du peuple.

Le dormir sur le dos ; le travail que
souffre l'estomac à digérer des viandes
dures ; la foiblesse de la chaleur natu-
relle ; la fermentation d'une humeur
attrabilaire , l'impureté de la matrice ,
ou la chaleur extraordinaire des par-
ties naturelles , sont les véritables cau-
ses de ces illusions nocturnes & démo-
niaques. Une vapeur épaisse qui s'éle-
ve & qui se mêle parmi notre sang ,
cause la difficulté de respirer & la pri-
vation de la voix , qui accompagne
cette incommodité. Cette vapeur
noï-

noire étant ennemie de notre vie , empêche le libre mouvement du cœur & du poulmon , & retarde ainsi l'ébullition naturelle qui s'y fait , en embarrassant les conduits de l'une & de l'autre de ces parties ; desorte que non-seulement on ne peut alors ni parler ni respirer , mais que tout le corps languit par la foiblesse de ces deux parties principales.

Cette vapeur obscure étant portée au cerveau , osusque les esprits qui s'y sont nouvellement fabriquez , & puis se mêlant parmi le suc nerveux , empêche l'ame d'agir selon sa coutume. L'imagination en est dépravée ; les sens en sont troublez , & les nerfs embarrassés , tellement qu'il n'y a pas d'apparence que le cœur , le poulmon , le diaphragme ; en un mot toutes les parties du corps soient dans leur tempérament ordinaire. La difficulté de respirer en est augmentée , aussi-bien que celle de se mouvoir. Car cette vapeur épaisse & ennemie de nous , trouble si fort la fermentation naturelle du suc nerveux , que l'ame qui s'en sert

408 *Tableau de l'Amour conjugal*,
sert comme d'un instrument prochain ;
ne peut faire toutes les belles actions
que nous lui voïons faire tous les jours.

Mais quand les vapeurs d'une semence corrompuë sont mêlées parmi le sang & le suc nerveux il , ne faut attendre de ce mélange que des illusions vénériennes qui troublent l'imagination , & font voir aux personnes qui en sont incommodées , des Spectres amoureux & des Faunes lascifs.

Si nous en voulons croire *Hipocrate* , les femmes y sont plus sujettes que les hommes : ceux-ci se déchargent souvent pendant le sommeil , d'une abondance de semence qui les travaille ; au lieu que celles-là ne s'en peuvent débarrasser si aisément , & souvent ne peuvent éviter de tomber dans ces sortes d'illusions.

La raison qu'il en raporte , c'est qu'elles sont d'un esprit plus foible que les hommes , & que le sang des règles se présentant à leurs parties naturelles pour sortir , les filles qui ne sont pas encore acoûtumées à ces sortes d'épanchemens, sont aussi alors plus
sus-

susceptibles de ces sortes d'idées ; jusques-là même qu'il s'en est trouvé qui se sont persuadées d'être grosses , après s'être imaginées d'avoir été caressées d'un Incube.

Je ne m'étonne donc pas si les Sorcières sont si souvent surprises par des terreurs paniques ; car outre qu'elles sont femmes , elles engendrent encore incessamment beaucoup de puitte & de mélancolie , qui sont la cause de ces sortes de maladies. Il faut croire que ces illusions nocturnes ne sont véritables que dans leur esprit ; & si ces femmes se sont imaginé d'avoir été pendant la nuit ce qu'elles n'ont pas été , ou d'avoir fait ce qu'elles n'ont pas fait , on doit être persuadé , avec *S. Augustin* , que le Démon a pû se servir de leur foiblesse & de leur maladie , pour leur faire croire toutes les choses qu'elles croient , ce qui n'arrive que par un éfet du juste jugement de Dieu. J'avouë que le Démon se mêle quelquefois , mais fort rarement , parmi l'humeur mélancolique de nos maladies. Ce que l'on ne sauroit connoître

410 *Tableau de l'Amour conjugal*,
que par l'une de ces trois marques ; savoir , quand la personne pénètre dans les secrets de nos pensées : quand elle parle quelque langage qu'elle n'a point apprise ; ou quand elle fait des actions qui passent les forces ordinaires de la nature.

La maladie *Incube* est quelquefois si commune , soit par l'intempérie de l'air , ou par la mauvaise qualité des alimens & des eaux , qu'elle devient comme épidémique & populaire , ainsi que *Lyfimacus* l'observa autrefois à Rome. Et si parmi toutes les personnes qui en sont ataquées , il y en a quelques-unes qui aient l'ame embarrassée d'un amour impur ou des fables des Sorciers , il ne faut pas douter que sa passion ou sa créance ne lui fasse voir en dormant , ou même en veillant , des objets capables de l'entretenir dans ses rêveries. L'amour & la maladie *Incube* joints ensemble , sont deux maux qui sont deux espèces de folie , & qui peuvent causer tout ce que l'on nous dit de surprenant touchant le commerce des Démon avec les femmes.

Tou-

Toute l'antiquité n'a pas cru ces bagatelles, puisqu'elle nous a laissé par écrit des remèdes pour guérir ceux qui sont possédés d'un esprit impur, & qui sont ataqués de terreurs paniques, croiant bien que ce que l'on pensoit être un Démon, n'étoit ordinairement qu'une humeur mélancolique, qui étoit la cause de tous les desordres que l'on voïoit arriver à ces sortes de personnes. Jusques-là que *Pomponace* nous fait l'histoire de la femme d'un Cordonnier, laquelle parloit plusieurs langues sans les avoir jamais apprises, & qui fut ensuite guérie par le savant Médecin *Calcéran*, qui avec de l'elebore lui chassa ses rêveries, & lui ravit en même-tems la science, par l'évacuation de la bile noire dont le Démon se servoit.

S'il est vrai, comme l'expérience de tous les jours nous le fait connoître, qu'après avoir préparé la bile noire, & puis l'avoir purgée, après avoir corrigé l'intempérie des entrailles, ôté les obstructions qui s'y trouvent, & provoqué le sommeil, nous rétablissons la

412 *Tableau de l'Amour conjugal,*
santé de ceux qui ont l'imagination
dépravée, & qui se persuadent d'être
agitez par un Démon, nous pouvons
dire hardiment, qu'en combatant l'hu-
meur mélancolique, & en la chassant
du corps de ces sortes de malades,
nous en faisons sortir en même-tems le
Démon. Cela arriva de la sorte à un
Apoticaire, qui acompagnoit un Mé-
decin dans l'un des Hôpitaux d'Au-
vergne : cet Apoticaire protestoît, si
nous en croïons *Houllier*, qu'il avoit
vû pendant la nuit le Démon, figuré
de la sorte qu'il le dépeignoit, & qu'il
en avoit été maltraité. Cependant ce
Démon imaginaire fut chassé par les
soins du Médecin de l'Hôpital ; qui
guérit l'Apoticaire de la maladie *In-
cube* dont il étoit ataqué.

Nous concluons donc, après tout ce
que nous venons de dire, que nous
sommes le plus souvent nous-mêmes
la cause des Spectres, que nous nous
imaginons voir ou toucher : si nous
étions moins timides ou moins mélan-
coliques, nous ne tomberions pas si
souvent dans ces foiblesses d'ame. Mais
comme

comme parmi les hommes il y a des mélancoliques de différentes espèces , il doit aussi y avoir plusieurs manières de rêver & de devenir fol. En un mot , une Sorcière ne sera jamais caressée amoureusement par un Démon ; bien moins pourra-t-elle en devenir grosse , s'il est vrai , comme nous l'avons montré , que la génération soit impossible , sans l'application des parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. L'opinion contraire passera toujours pour une fable dans l'esprit d'un homme raisonnable ; au lieu que , selon le jugement d'un esprit foible & scrupuleux , elle sera toujours une vérité incontestable.

CHAPITRE VI.

*Si les Eunuques sont capable de se marier
& de faire des enfans.*

LEs testicules contribuent tellement à la perfection de notre santé, que *Galien* a osé les comparer & même les préférer au cœur ; mais leur principal usage est de servir à perpétuer notre espèce. La nature ne les a seulement formez, comme se l'est imaginé un Philosophe, pour faire tenir tendus les vaisseaux spermatiques, comme font les poids d'un Tisserand : mais ils servent à un autre usage, incomparablement plus noble que celui-là. Car ceux qui en manquent, sont imparfaits & incapables de se perpétuer par la génération. Et d'ailleurs la chaleur naturelle, qui est la source de toutes nos actions se diminuant insensiblement par leur perte, & les fermentations naturelles ne se faisant plus, on est acablé d'incommoditez & de

de langueurs. Le cerveau se relâche & puis se décharge sur les parties inférieures : & l'on est alors ataqué d'une infinité de maladies , qu'il est impossible de guérir & d'éviter même. L'ame souffre aussi-bien que le corps , & l'on devient timide & lâche , de fort & de courageux que l'on étoit auparavant.

C'est ce qui a fait si fort valoir ces petites parties de nous-mêmes , jusques-là que la Jurisprudence n'admet point d'hommes en témoignage , si on les lui a coupées , & que l'Eglise n'en veut recevoir aucun qui en soit privé. Dieu même avoit défendu autrefois qu'on lui offrit dans ses Sacrifices des animaux qui ne fussent pas entiers. En éfet , les Eunuques , si nous en croïons l'Empereur *Sévère* , sont une troisième espèce d'homme qu'il ne faut ni voir ni souffrir. Et si l'Eunuque *Dorothee* occupa l'Evêché d'Antioche , ce ne fut que par un éfet de l'amitié extraordinaire que l'Empereur *Aurélien* avoit pour lui.

Mais pour bien examiner la question ,

416 *Tableau de l'Amour conjugal*,
tion, qui fait le sujet de ce Chapitre ;
nous devons d'abord distinguer les Eunuques pour connoître ceux qui sont propres au mariage & ceux qui ne le sont point. Entre les Eunuques, qui ont été faits ou par la nature ou par l'art, il y en a qui n'ont qu'un testicule, & d'autres qui n'en ont point du tout.

On ne doit point mal juger de la virilité d'un homme, lorsqu'on ne lui trouve point de testicules au-dehors, comme nous l'avons prouvé ailleurs par l'autorité de la Faculté de Médecine de Montpellier, & par les raisons que nous avons déduites en cet endroit là. Car il arrive quelquefois que les testicules étant demeurez au-dedans, & n'étant pas descendus dans la bourse, par les obstacles qui se sont opposés à leur sortie, les hommes qui les ont ainsi cachez, ne laissent pas d'être aussi parfaits que s'ils les avoient au-dehors, témoins ceux dont nous avons fait l'histoire. Ces sortes de personnes sont vigoureuses & fortes comme les autres, & ont tous les signes
qui

qui sont nécessaires pour marquer la virilité d'un homme ; ainsi ils sont en état de se marier & de faire des enfans. Et je ne fais aucun doute , que *Putifar* , qui étoit l'Eunuque de *Pharaon* & Lieutenant-Général de ses armées , ne fut de ce nombre-là , puisqu'il avoit une fille qu'il maria avec *Joseph*.

Il y a des Eunuques qui n'ont qu'un seul testicule ; mais il est bien fait & bien proportionné , ce qui les rend aussi féconds que les autres hommes : car selon l'axiôme des Philosophes , *la force unie est capable de plus d'action que celle qui est partagée*. Un homme voit aussi-bien , & peut être mieux , d'un œil que s'il en avoit deux. Et la nature ne nous a donné deux testicules , qu'afin que l'un pût suppléer au défaut de l'autre. Cet homme , dont parle *Zacharias* , qui n'avoit qu'un testicule dans sa bourse , auquel étoient atachez d'un côté & d'autre les vaisseaux spermatiques , étoit sans doute aussi vigoureux & aussi capable d'engendrer que ceux qui en avoient deux. Mais si
le

418 *Tableau de l'Amour conjugal*,
le testicule est petit & flétri, il ne faut pas s'attendre qu'un tel homme soit propre à la génération, bien qu'il puisse être capable de caresser une femme.

Pour ne confondre point ici les espèces des Eunuques, comme font quelques-uns, je ne parlerai ni des hommes impuissans qui ont trois testicules petits & de nulle vertu, ni de ceux à qui la maladie ou les remèdes froids ont empêché l'usage de ces parties, ni encore de ceux à qui on les a brisez, comme on fait aujourd'hui aux taureaux pour les châtrer; puisqu'un véritable Eunuque est celui à qui la nature a dénié une ou deux de ces parties, ou à qui le Chirurgien ou quelque accident en a emporté une ou toutes les deux ensemble.

Mais il n'en est pas de même de ceux qui n'en ont ni au-dedans ni au-dehors. Ils sont tous valétudinaires, incommodés, impuissans & lâches, & méritent d'être chassés de la compagnie des hommes, comme inutiles à la société humaine.

humaine. Ce qui arriva au Prêtre *Léonce*, selon le rapport de *S. Anastasie*, qui fût déposé de la Prêtrise, pour s'être châtré, de peur de caresser une femme qu'il tenoit chez lui.

A les considérer dans le détail, ils ont la voix grêle & languissante, & la complexion d'une femme; on ne leur voit que du poil solet à la barbe. Le courage & la hardiesse font place à la crainte & à la timidité: enfin leurs mœurs & leurs manières sont toutes éfeminées. Ce sont ces grands désavantages pour lesquels la Loi *Cornelia* punissoit très-sévèrement ceux qui avoient la témérité d'ôter les testicules à un homme, parce qu'en même-tems on lui ôtoit la force, la santé, & tout ce qu'il avoit de meilleur.

Quoique ces sortes d'Eunuques soient incapables d'engendrer, nous ne manquons pourtant pas d'histoires qui nous aprennent qu'ils ont fait des enfans. *Fontanus* nous en rapporte une d'un Gentilhomme qui perdit ses deux testicules à la guerre, & qui néanmoins engendra après être guéri; & *Aristote* nous

420 *Tableau de l'Amour conjugal*,
nous a laillé par écrit, qu'un Taureau
nouvellement châtré rendit féconde
une vache qu'il avoit couverte. Mais
bien que ces histoires paroissent pres-
que incroyables, cependant ce sont des
faits auxquels la raison ne s'oppose point.
Car on ne doit pas douter, que s'il
reste à un homme ou l'épididime &
quelque petite portion de l'un des tes-
ticules, sans que les vaisseaux sperma-
tiques soient tout-à-fait brisez, il ne
soit en état de faire une fois un enfant.
Nous en sommes persuadés dans les
animaux, par l'expérience de chaque
jour. Les chapons mal châtrés chan-
tent comme les coqs, & en font même
l'office. Car s'il est vrai que l'épididime
soit de la même nature que les testicu-
les; c'est-à-dire, qu'il soit un entrela-
cis de vaisseaux, entre lesquels il y ait
une matière glanduleuse, comme nous
l'avons remarqué ailleurs, il ne faut
pas douter qu'il n'ait la vertu de faire
de la semence prolifique, & puis de la
renvoier vers les vésicules & les pros-
tates, pour être évacuée. Ne pourroit-
il pas même se faire qu'une suffisante
quan-

quantité de semence se fût conservée dans les vésicules séminaires, ou dans les prostates, pour servir à la génération d'un enfant dans les premières caresses d'une femme ? Cela n'empêche pourtant pas, qu'à parler en général, il ne faille dire de ces Eunuques à qui ces deux petites parties manquent, qu'ils sont incapables d'engendrer.

Je trouve dans l'histoire que nous à laissé *Marcellin*, que *Sémiramis* fut la première qui fit couper des enfans, aussi est-ce vers les contrées où régnoit cette Princesse que les Eunuques ont paru d'abord en plus grand nombre. Les Perses, les Médes & les Assyriens, ont été ceux qui s'en sont le plus servis : & nous remarquons que *Nabuchodonosor* faisoit couper tous les Juifs & tous les autres prisonniers de guerre, pour n'avoir que des Eunuques à son service ; d'où vient que *S. Jérôme* nous fait observer que *Daniel*, *Ananias*, *Asarias* & *Misael*, étoient quatre Eunuques qui servoient dans le Palais du Roi de Babilone.

C'est ici la méthode dont on se sert dans l'Orient pour faire des Eunuques. On fait prendre par la bouche une petite quantité d'Opium aux enfans qu'on veut couper, & après que le sommeil les a acablés, on tire de leur bourse ce que la nature avoit pris tant de soin à fabriquer. Mais comme on a observé que la plupart mouroient par ce narcotique, on s'est avisé d'un autre moïen. On met les enfans dans le bain tiède; on leur presse quelque-tems après les veines du col, que nous appelons jugulaires, & par-là on les rend stupides & apoplectiques, après-quoi il est aisé de faire l'opération de l'Eunuchisme, sans qu'ils en sentent rien. Et je ne sai si l'on rendit *Narsès* Eunuque de cette façon, qui fut Bibliothécaire de l'Empereur *Justinien*.

L'expérience a montré ensuite que les hommes à qui on ôtoit seulement les testicules, ne laissoient pas pour cela de se divertir avec les femmes & de souiller aussi la couche nuptiale des autres hommes; on s'est donc résolu à couper tout net les parties naturelles
des

des hommes que l'on vouloit faire Eunukes, afin de leur ôter par-là le moïen de se joindre amoureusement aux femmes. Le Païsan de *Montagne* fit la même chose, car étant importuné par les soupçons de sa femme jalouse; un jour qu'il revenoit des champs, il se coupa tout net avec une serpe ses parties naturelles, & les jetta au nez de sa femme pour lui faire dépit & pour se vanger d'elle. *Bibénus* trouvant *Carbo* *Adienus*; & *Publinus Cervinus* rencontrant *Pontius* en adultère, en usèrent de la sorte envers ces deux hommes, selon la remarque de *Valère Maxime*.

On dit que les Eunukes à qui la verge reste, aiment passionnément les femmes; & parce qu'ils sont plus foibles d'esprit qu'ils n'étoient auparavant, ils sont aussi plus susceptibles de passion. Quand leur imagination est une fois échaufée, & qu'une espèce de semence liquide & aqueuse qui se trouve dans leurs prostates ou dans leurs vésicules séminaires, irrite leurs parties naturelles; on ne sauroit dire jusqu'où ils poussent leur amour déré-

424 *Tableau de l'Amour conjugal*,
gié. C'est ce qui fit soupçonner d'adultère le Philosophe *Phavorinus*, tout Eunuque qu'il étoit, & qui fut aussi cause que le soldat, dont *Cabrole* nous fait l'histoire, le fit pendre, bien qu'il fut naturellement un parfait Eunuque. C'est de ces sortes d'Eunuques qu'il faut entendre le passage de l'Auteur Ecclésiastique, lorsqu'il dit qu'un Eunuque par sa concupiscence, est capable de dishonorer une fille, en lui ravissant la virginité.

Il est donc presentement aisé de décider la question, si les Eunuques peuvent se marier. Les premiers, qui sont des Eunuques aparens, peuvent le faire, puisqu'ils peuvent, & caresser une femme & engendrer. Les seconds sont aussi de ce nombre; mais il n'en est pas de même des troisièmes, qui manquent de testicules, ou de ceux qui n'ont point de verge ou qui n'en ont qu'une petite, incapable de faire l'action pour laquelle elle est destinée. Car ces derniers ne pouvant caresser une femme, ils doivent sans doute être jugez incapables de se marier.

Mais

Mais on pourroit dire , que s'il est permis à deux personnes de soixante ans de se marier , un Eunuque , tel qu'étoit *Phavorinus* , pourra aussi avoir cette même liberté. Les vieillards ne sont point capables de faire des enfans , non plus que l'Eunuque , & le mariage ne leur est permis , selon les Casuistes , que pour éteindre le feu de leur concupiscence. Si un Eunuque a donc cet avantage , & pour lui & pour la femme qu'il épouse , de pouvoir se servir de sa verge ainsi que l'avoit autrefois le Musicien de *Sméce* ; pourquoi veut-on empêcher ces sortes d'Eunuques de se marier ?

Cependant l'Empereur *Léon* fit un Edit , par lequel il défendoit aux Eunuques de se marier , de quelque nature qu'ils pussent être ; & le Pape *Sixte V.* fit aussi une Bulle qu'il envoïa en Espagne , par laquelle il déclaroit nuls les mariages de ces sortes de personnes. La raison en est manifeste. *Les Eunuques ne font que soupirer en embrassant une fille* , comme parle l'Ecriture , & n'ont pas des parties pour la génération , qui

426 *Tableau de l'Amour conjugal*,
est la première fin du mariage , au lieu
que d'étouffer le feu de la concupiscen-
ce , n'en est que la seconde.

Car de s'imaginer que les testicules ,
comme ont pensé quelques - uns , ne
sont pas les principales parties qui font
la semence , & qu'ils ne sont point du
tout nécessaires pour la génération ,
puisque'il s'est vû des animaux parfaits
qui ont engendré sans en avoir ; c'est
une erreur assez réfutée par les rai-
sons que nous avons aportées ici &
ailleurs , qui nous doivent persuader
qu'ils sont absolument nécessaires.

Avant que de finir ce Traité en fi-
nissant ce Chapitre , il me semble qu'il
n'est pas hors de propos d'examiner la
question qui se présente ; savoir , si
on peut châtrer les femmes comme les
hommes.

Tous les Médecins savent que la
matrice n'est pas absolument nécessai-
re à la vie , comme elle l'est à perpé-
tuer les hommes. Les histoires que
nous avons de sa perte , sont des preu-
ves qui ne nous permettent pas d'en
douter. L'expérience même nous fait
voir

voir que parmi les animaux , on coupe les truies & les poules , sans néanmoins qu'elles en meurent. *Athénée* nous assure qu'*Andramisis* , Roi des Lybiens , fit couper toutes les femmes pour s'en servir au lieu d'Eunuques ; & *Vier* nous rapporte , que *Jean de Hesse* trouvant sa fille en adultère , lui arracha la matrice , comme il faisoit aux autres animaux. Ainsi on ne peut pas douter qu'on ne puisse rendre une femme incapable de concevoir , en lui ôtant la matrice & les testicules : mais la difficulté est de savoir , comment les Anciens y procédoient. Et pour dire ici ce que je pense là-dessus , je ne crois pas qu'on puisse faire cette opération sans péril ; & je pourrois dire que ce Roi , qui ne se servoit que de femmes Eunuques , les faisoit boucler , ou leur faisoit apliquer une cataracte , comme font aujourd'hui en Italie & en Espagne les maris qui soupçonnent leurs femmes : ou bien encore , comme font les Nègres du Roïaume d'Angole & de Congo , qui appréhendant la prostitution de leurs filles , leur cousent les parties

428 *Tableau de l'Amour conjugal, &c.*
ties naturelles dès qu'elles sont nées :
& ainsi ce Roi pouvoit avoir des femmes traitées de la sorte , qui passaient parmi son peuple pour des femmes à qui l'on avoit arraché les parties de la génération , pour les empêcher d'engendrer.

F I N.

T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENUS
EN LA III. ET IV. PARTIE.

TROISIE' ME PARTIE.

CHAPITRE I.

L *Es incommoditez que causent les plaisirs du mariage.* Pag. 1

CHAPITRE II.

Des utilitez qu'aportent les plaisirs du mariage. 17

CHAPITRE III.

S'il y a de véritables signes de grossesse. 30

CHAPITRE IV.

De la formation de l'homme. 49

ART. I. *De la semence de l'homme.* 51

ART. II. *Exacte description des parties naturelles & internes de la femme.* 56

ART.

T A B L E

ART. III. De la semence de l'homme.	65
ART. IV. De l'ame de l'homme.	73
ART. V. Du sang des règles.	87
ART. VI. Observations curieuses sur les divers tems de la formation de l'homme.	104

Premier degré de la formation de l'homme.	107
---	-----

Second degré de la formation de l'homme.	142
--	-----

Troisième degré de la formation de l'homme.	152
---	-----

Quatrième & dernier degré de la formation de l'homme.	160
---	-----

C H A P I T R E V.

Du faux germe & du fardeau.	184
-----------------------------	-----

C H A P I T R E VI.

S'il y a un art pour faire des garçons ou des filles.	214
---	-----

C H A P I T R E VII.

Si les enfans sont bâtards ou légitimes, quand ils ressemblent à leur pere ou à leur mere.	236
--	-----

C H A P I T R E VIII.

Pourquoi il y a des enfans qui naissent foibles ou imparfaits, & d'autres forts & robustes.	274
---	-----

QUA-

DES CHAPITRES.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE I.

ART. I. **D**E l'impuissance de l'homme. 290

ART. II. Du Congrès. 307

ART. III. Du divorce entre des personnes
marées. 311

CHAPITRE II.

De la stérilité des femmes. 316

CHAPITRE III.

Si les charmes peuvent rendre un homme
impuissant & une femme stérile. 329

CHAPITRE IV.

Des Hermaphrodites. 350

CHAPITRE V.

Si une femme peut devenir grosse, sans l'a-
plication des parties naturelles d'un hom-
me, où l'on traite fort curieusement des
Incubes & des Succubes 380

CHAPITRE VI.

Si les Eunuques sont capables de se marier
& de faire des enfans. 414

Fin de la Table.